



LA DERNIÈRE VOLONTÉ DE L'EMPEREUR



La Dernière Volonté de l'Empereur

Darkwilliam

**Première édition
Octobre 2010**

Vous pouvez également retrouver cette fan-fiction sur le site à l'adresse suivante :
http://www.starwars-universe.com/fans/fan-fictions/sommaire.php?ff_id=44

Pour toutes remarques, suggestions ou demandes de renseignements, contactez nous ici :
http://www.starwars-universe.com/general/contactez_nous.php

www.StarWars-Universe.com



Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, Lucasfilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Ce document est réalisé entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de Starwars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © Lucasfilm. All Other Images/Design etc are © SWU unless otherwise stated.

LA DERNIÈRE VOLONTÉ DE L'EMPEREUR

Quand Coruscant menace de basculer dans les ténèbres...

Quelques mois après la chute de l'Empire Galactique, la Nouvelle République est parvenue à reconquérir Coruscant et traque désormais les anciens hauts dignitaires de Palpatine qui ont participé à son règne sanglant. Le général Aldwin Faraday est l'un de ces hommes, il était même celui que l'on appelait le Serviteur de l'Empereur. Mais avant d'être traduit en justice, Faraday lance la dernière phase d'un projet destructeur : la Dernière Volonté de l'Empereur. Ce plan apocalyptique s'apprête à plonger Coruscant dans un chaos absolu et à balayer la jeune Nouvelle République.

Joshua Tenling, commandant de la cellule antiterroriste, est chargé d'empêcher cette catastrophe annoncée. Mais pour parvenir à découvrir la vérité, il devra affronter dans un ultime combat les derniers agents de l'Empire infiltrés sur la planète. Quant au jeune lieutenant Connor Skell, il reçoit l'impossible mission de protéger coûte que coûte Aldwin Faraday. Celui-ci est en effet menacé par les Lames de la Justice, un groupuscule qui a juré de venger les crimes abominables de l'ancien général. Mais dans son combat, Skell va au devant d'une incroyable révélation qui pourrait bien bouleverser la donne.

Aldwin Faraday est donc la seule personne à pouvoir empêcher ce désastre. Lors de son procès, parviendra t-il à trouver le chemin de la rédemption où restera t-il jusqu'au bout fidèle à l'Empereur, plongeant ainsi dans les ténèbres le cœur de la galaxie ? Le temps est compté car l'impitoyable compte à rebours est lancé...

DRAMATIS PERSONAE

Aldwin Faraday (Général de l'Empire Galactique)

Joshua Tenling (Commandant de la Cellule Antiterroriste de Coruscant)

Connor Skell (Lieutenant dans les Forces d'Interventions Spéciales)

Veldran Ballawick (Avocat d'Aldwin Faraday)

Airen Cracken (Général de la Nouvelle République)

Ackbar (Amiral de la Nouvelle République)

« J'ai voulu vivre le rêve impérial, j'ai subi le cauchemar de Palpatine ; j'ai souhaité être un guide pour les peuples, j'ai été un massacreur d'innocents. »

Général Impérial Aldwin Faraday

CHAPITRE I :

LA TRAQUE DU CRIMINEL

Dans l'immensité de l'univers Star Wars, des milliards et des milliards d'individus naissent, vivent et meurent. La plupart connaissent une existence sans intérêt et leurs noms s'effacent dans l'oubli tandis que leurs corps ne sont déjà plus que poussières. Mais dans le gigantisme de cette galaxie, d'autres hommes laissent une trace indélébile. Car certains ont un rôle bien précis à jouer dans le cours des événements, et ils doivent tout mettre en œuvre pour que leur destin si particulier s'accomplisse. Les décisions de ces mêmes individus sont en mesure de faire plonger des millions de vies anonymes dans un tourment sans fin, ou bien de les sauver. Ils ont ce pouvoir terrifiant. Voici l'histoire de l'un de ces individus, voici son destin tragique.

Coruscant. La planète entière est une immense ville où grouillent des millions d'espèces différentes, toutes uniques, toutes d'une complexité incroyable. Ces millions d'espèces forment une mosaïque stupéfiante qui confère à Coruscant son aspect si particulier et qui fait d'elle le cœur battant de la galaxie. Cette planète a connu les plus grands bouleversements possibles et imaginables. Elle a assisté à la chute de la République et à l'avènement de l'Empire, tout comme elle a vu les forces de la Nouvelle République la reprendre, chassant les Impériaux dans les coins reculés de l'univers. Oui, l'Empire est tombé. Ysanne Isard a quitté la planète, laissant derrière elle un cadeau empoisonné que la Nouvelle République est parvenue à combattre. Aujourd'hui, cette même Nouvelle République a établi son Conseil Provisoire au cœur même de l'ancien Palais Impérial. Mais bien que les temps changent irrémédiablement, il reste encore des partisans de l'Empire sur la planète, parmi lesquels probablement le plus fidèle d'entre eux.

Aldwin Faraday regardait avec un mélange d'amertume et de tristesse les rayons du soleil disparaître progressivement à l'horizon, baignant les immenses griffes ciels dans des teintes orangées magnifiques. La circulation entre les buildings était toujours aussi dense, et au fur et à mesure que la nuit s'imposait, un nombre incalculable de lumières apparaissaient un peu partout, tentant de combattre l'obscurité. Coruscant ne dormait jamais.

Aldwin Faraday était un homme d'une soixantaine d'années. Il avait des yeux d'un bleu de glace, un nez aquilin et un front dégarni qui lui donnait un air fier et supérieur. Ses cheveux restants, d'un gris étincelant, étaient coiffés vers l'arrière tandis que sa peau laissait apparaître des rides, signe non seulement de son âge mais également des épreuves qu'il avait traversées. De taille raisonnable, Faraday était surtout impressionnant par sa carrure d'athlète. En fait, bien que l'âge ait une certaine emprise sur lui à présent, l'homme restait un redoutable combattant aux réflexes aiguisés par des années de combat. Des années au service de l'Empire Galactique.

En repensant à l'Ordre Nouveau, le Général Aldwin Faraday fut pris d'un accès de nostalgie. Aujourd'hui encore, il n'arrivait pas à comprendre comment tout ceci avait pu se produire. Comment l'Empire avait-il pu se laisser déborder par la Rébellion sans parvenir à l'écraser comme un vulgaire insecte ? Comment l'incroyable puissance de feu de l'Empire avait-elle pu être réduite à néant lors de la Bataille d'Endor ? Comment le plus grand leader

que cette galaxie n'ait jamais connu avait-il pu être tué lors de cette même bataille ? Dans un premier temps, Faraday avait refusé de croire que la Rébellion avait gagné et qu'elle ne tarderait pas à s'attaquer à Coruscant. Il ne pouvait admettre que tout était perdu. Mais il avait été bien obligé de se rendre à l'évidence, quand un matin, les immenses croiseurs Mon Calamari étaient apparus dans le ciel dégagé de Coruscant, crachant des centaines de vaisseaux de petites tailles, de la corvette d'assaut au chasseur, afin de reconquérir la planète. Ce jour avait été terrible pour le général Impérial. C'était comme si tout à coup, on l'arrachait avec violence d'un rêve où tout n'était que puissance, contrôle et pouvoir.

Faraday avait refusé de se plier à la mascarade d'Isard, pas plus qu'il n'avait cautionné le fait d'abandonner Coruscant. Il n'était pas un lâche, il n'irait pas se perdre dans des régions éloignées pour se disputer un bout de territoire avec des seigneurs de guerre cupides et querelleurs. Non, si le combat devait se poursuivre, il devait l'être sur Coruscant, afin de frapper les Rebelles au cœur, comme eux-mêmes l'avaient fait en détruisant l'Etoile Noire. C'était peut-être là l'ironie de l'histoire, la nécessité de se comporter comme leurs anciens ennemis l'avaient fait auparavant. Les rôles étaient dorénavant inversés, ils étaient traqués pour être présentés à la justice et répondre de leurs actes.

Traqués. Oui, c'était bien le mot approprié. L'arrivée de la Rébellion sur Coruscant avait coïncidé avec le début d'une véritable chasse aux sorcières, ou tout du moins une chasse à l'Impérial, afin que tous les dignitaires du régime Impérial, tout ceux qui avait côtoyé l'Empereur de près ou de loin, soient jugés. Tous ceux qui n'avaient pas fui la planète avaient été capturés. Tous, sauf Aldwin Faraday. Oh bien sur, le général savait que cela ne tarderait pas à se produire, que c'était quelque chose d'inévitable, d'autant plus qu'il n'avait rien fait pour se dissimuler. Mais il avait encore quelque chose à réaliser avant ce moment fatidique, quelque chose qui plongerait Coruscant dans une terreur inimaginable. C'était là, *la Dernière Volonté de l'Empereur*.

Aldwin Faraday fut extirpé de ses pensées par un bruit de turbines qui semblait tout proche. Il s'approcha d'avantage encore de la grande fenêtre en transparacier de son appartement et jeta un coup d'œil à ce qu'il se passait des dizaines d'étages plus bas. Une corvette d'assaut blindée venait de se poser, déversant des dizaines de soldats de la Nouvelle République, lourdement armés et portant les insignes facilement reconnaissables du Service d'Antiterrorisme. Sans plus attendre, les soldats se dirigèrent vers l'entrée de l'immeuble de Faraday au pas de course, armes pointées devant eux.

Le général Impérial ne fut même pas surpris ou inquiet. Il savait que cela devait arriver, et le fait que cela se passe aujourd'hui ne changeait pas grand-chose en fin de compte. Le service d'Antiterrorisme de la Nouvelle République avait été créé peu de temps après la reconquête de Coruscant pour mettre un terme aux exactions de groupuscules encore fidèles à l'Empire et qui ne supportaient pas ce changement de régime. C'est presque tout naturellement que Faraday s'était imposé comme le leader légitime de ces organisations, parvenant à les souder dans un mouvement fort, bien entraîné et possédant d'importants moyens logistiques. Le général était en quelque sorte devenu la tête pensante de ces différents groupes armés, leur conseillant des cibles stratégiques à frapper. Mais ses actions avaient fini par attirer les forces de l'Antiterrorisme qui le recherchait activement. Qu'ils soient enfin parvenus à le localiser ne le surprenait guère. Par contre, avant d'être arrêté, il avait une dernière mission à accomplir, une mission capitale.

D'un pas assuré, Aldwin traversa son luxueux salon et pénétra dans une pièce protégée par une lourde porte avec code d'activation. La pièce était petite et ne comportait en fait qu'une grande console de forme arrondie. Plusieurs boutons clignotaient silencieusement

tandis qu'un clavier alphanumérique apparaissait en surbrillance. Alors que le général Faraday s'activait sur ces commandes, entrant une complexe série de chiffres et de lettres, il entendit distinctement une personne qui s'était immobilisée sur le chambranle de la porte. Sans se retourner, l'Impérial dit d'une voix douce :

- Chérie, les Rebelles arrivent. Ils seront là dans moins de deux minutes.

Malya Faraday, jeune femme séduisante et un peu plus jeune que son époux afficha une mine horrifiée avant de déclarer aussitôt :

- Alors nous devons fuir ! Tout de suite.

- Non. J'ai une dernière mission à accomplir avant.

- Aldwin, l'Empire est mort ! Tu n'as plus rien à faire pour lui.

Tout en continuant à s'activer sur les commandes, le général répondit d'une voix un peu plus grave :

- Bien sûr que si. *La Dernière Volonté de l'Empereur* n'a donc aucune valeur à tes yeux ?

Malya ne répondit pas. Alors son mari continua d'une voix plus douce :

- Et fuir ne servirait à rien. Je ne suis pas un couard et je ne donnerai pas aux Rebelles le plaisir de me traquer. Si le temps du jugement est venu, qu'il en soit ainsi, je ne m'y opposerai pas.

Ayant enfin fini de rentrer le mystérieux code d'activation, Aldwin se releva des commandes et sortit de la pièce en écartant doucement sa femme de son passage. Celle-ci suivit son mari, les mains tremblantes, le regard visiblement perdu. Apparemment, elle n'avait pas la même assurance que son époux. Tandis que la porte de la petite pièce se refermait et se verrouillait dans un cliquetis rassurant, le général réajusta son élégant uniforme bardé de décorations avant de jeter un coup d'œil tout autour de lui. Cet appartement somptueusement aménagé allait lui manquer, ainsi que la vue extraordinaire qu'il offrait sur Coruscant. Ce lieu avait été le point de rendez-vous de tout le gratin de la société impériale au temps où Palpatine régnait sans partage sur la galaxie. A l'époque, rien ne semblait pouvoir ébranler l'Ordre Nouveau, promis à un règne pluriséculaire. Et pourtant, toutes les personnes que Faraday avait réunies ici étaient aujourd'hui soit mortes, soit en prison, soit en fuite. Oui, les temps avaient changé.

Pendant une fraction de seconde, Faraday se demanda même ce qu'allaient devenir les magnifiques tableaux accrochés aux murs, les somptueuses sculptures et la splendide fontaine en marbre de laquelle s'échappait un son cristallin, qui agrémentaient l'appartement. Mais un léger tumulte, venant de l'extérieur de l'habitation lui signala que les forces d'intervention étaient sur le point de faire irruption. Faraday se retourna alors vers sa femme et la regarda droit dans les yeux, admirant au passage leur stupéfiante teinte émeraude :

- Reste derrière moi et tout ira bien.

- Non, Aldwin, tout n'ira pas bien. J'ai peur.

Le général se força à sourire avant de répondre :

- Fais-moi confiance, je te protégerai.

L'Impérial n'aimait pas mentir à sa femme, mais parfois, les situations l'imposaient.

Soudain, la porte blindée de l'appartement explosa littéralement, propulsant des débris de métal surchauffés dans tous les sens. Et tandis qu'un épais nuage de fumée se propageait, des formes émergèrent de celui-ci et prirent pied dans l'appartement, armes à la main. Avant qu'Aldwin n'ait pu dire quoi que ce soit, un homme hurla :

- A TERRE ! LES MAINS DERRIERE LA TETE ! J'AI DIT À TERRE !

Aldwin et sa femme s'exécutèrent tandis que celle-ci éclatait en sanglot.

- Ne leur fais pas ce plaisir Malya. Tu m'entends ! Reste digne !

Tandis que les unités de l'Antiterrorisme se déployaient dans la demeure, l'un de ces membres s'approcha de Faraday et lui cria :

- FERME LA, POURRITURE !

Puis il lui asséna un grand coup de crosse dans le visage, brisant le nez d'Aldwin qui ne cria même pas alors qu'il basculait sur le côté, le visage en sang.

- Arrêtez soldat ! Fit alors une autre voix.

Les yeux dans le vague, Faraday vit malgré tout un homme portant les insignes de commandant s'approcher lentement avant de s'agenouiller près de l'impérial blessé :

- Veuillez excuser ce soldat pour ce comportement inadmissible.

Pour seule réponse, Aldwin cracha du sang. Alors l'homme continua :

- Général Aldwin Faraday, je suis le commandant Joshua Tenling et je viens vous annoncer que vous êtes en état d'arrestation pour crimes de guerre et génocide.

La cellule dans laquelle était installé le général Impérial puait le vomi et l'urine à plein nez. Situées dans les souterrains d'un ancien centre de détention de l'Ordre Nouveau, les cellules étaient petites et chichement éclairées par une lumière blafarde. Les murs et le sol étaient d'un gris terne qui finissait de plonger le détenu dans un profond désarroi. Faraday regarda d'un air distant les traces de sang séché qui avaient éclaboussé le mur situé derrière la paille défoncée qui servait de lit. Les autres meubles situés dans la cellule étaient une petite table métallique enfoncée en de multiples endroits et deux chaises branlantes.

Aldwin connaissait bien ce lieu car il avait lui-même procédé à plusieurs interrogatoires ici même, à moins que cela ne soit dans une cellule voisine, ce qui en fin de compte ne changeait pas grand-chose car toutes les pièces étaient identiques. Faraday préférait ne pas s'attarder sur l'ironie de la situation. S'il y a quelques années, on lui avait dit qu'un jour ce serait lui le détenu, il aurait ri au nez de son interlocuteur. Mais les temps avaient changé, et le général était bien obligé aujourd'hui d'admettre que sa situation n'était guère enviable.

Alors que Faraday écoutait inlassablement des gouttelettes d'eau s'écraser à intervalle régulier sur le sol, la lourde porte de sa cellule s'ouvrit dans un grincement affreux, laissant apparaître le commandant Tenling qui portait dans ses mains un épais dossier marron. Sans dire un mot, et alors que des gardes de la Nouvelle République refermaient la porte derrière lui, le commandant alla s'asseoir à la table et ouvrit le dossier. Sans se faire prier, Faraday s'installa en face du Rebelle qui daigna au bout de plusieurs secondes le regarder dans les yeux.

Joshua Tenling était un homme grand, aux cheveux ébouriffés et aux yeux noirs pétillants d'intelligence. Une mince cicatrice serpentait sur sa tempe droite, preuve qu'il avait du combattre à de maintes reprises pour la rébellion avant d'obtenir ce poste de commandant de l'Antiterrorisme. Tenling afficha un léger sourire, qui pouvait aussi bien receler pour l'impérial de la compassion comme de la moquerie. Aldwin ne fut pas à même de le discerner, mais il comprit malgré tout quelque chose : son interlocuteur n'était pas un de ces vulgaires sous-fifres manquant cruellement d'intelligence et qui espérait grimper dans la hiérarchie en ferrant un gros poisson. Non, cette fois-ci la Rébellion avait envoyé un de ses meilleurs éléments pour éprouver le général Impérial. Faraday sourit : il avait toujours aimé ce genre de défi. Tenling lança alors d'une voix où ne pointait aucune haine :

- Général, veuillez nous excuser pour l'état lamentable de cette cellule. Nous n'avons pas eu le temps de la rendre plus agréable depuis notre arrivée sur Coruscant. Mais je suis sûr que

vous êtes déjà habitué à ces lieux, même si autrefois, vous vous y rendiez dans des circonstances bien différentes.

Faraday afficha un petit rictus avant de répondre :

- En effet. Mais à l'époque, ces lieux étaient mieux fréquentés.

Il y eut un silence, vite rompu par Faraday qui demanda :

- Où est ma femme ?

- Rassurez-vous, elle est bien traitée et nous avons prévu de l'interroger bientôt. Mais je ne vous cacherais pas qu'elle sera jugée pour complicité. Autre chose, nous ne parvenons pas à pénétrer dans ce qui semble être une petite pièce de votre appartement. Peut-être pourriez-vous nous fournir le code d'accès qui verrouille la porte ?

Faraday afficha un petit sourire avant de rétorquer :

- Non, je ne crois pas.

- Vous savez que nous finirons tôt ou tard par rentrer, même si nos meilleurs craqueurs de code doivent y passer plusieurs jours ?

- Je leur souhaite bien du courage. Vous allez apprendre que vous n'êtes pas de taille à vous mesurer aux meilleurs informaticiens de l'Empire. Cette pièce est et restera invulnérable, je peux vous le garantir.

- Je vois. Passons à autre chose alors : savez-vous pourquoi vous êtes ici général ?

- Oh, je suppose que vous êtes en train de rassembler des preuves contre moi, afin de me faire tomber. Je suis certain que cette « Nouvelle République » a grand besoin d'un peu de crédibilité si elle veut survivre. Mettre à mal un général Impérial devrait très certainement être bénéfique pour elle.

Tenling se passa la main dans les cheveux, se bascula légèrement en arrière sur sa chaise, avant de répondre :

- Et bien vous vous trompez. Vous voyez ce dossier devant moi ? Il contient une multitude d'informations vous concernant, et inutile de préciser qu'elles ne sont pas à votre avantage. Cela fait longtemps que nous enquêtons sur vous général, et ce dossier en est la preuve. Il répertorie probablement certaines des plus grandes infamies commises par l'Empire. Et à chaque fois, vous y avez joué un rôle prépondérant.

- Vous permettrez que je doute de vos sources d'informations.

- Bien sûr, bien sûr. Nous aurons toutefois la possibilité de débattre de toutes ces accusations très prochainement et je suis sûr que toute la lumière sera faite.

Voyant que Faraday affichait une mine circonspecte, Tenling continua :

- C'est ce que j'étais venu vous dire général. Vous allez bientôt comparaître devant le Tribunal Spécial pour le Jugement des Crimes Impériaux. Je suis certain que vous en avez déjà entendu parler car certains de vos anciens... « associés » dirons nous, ont déjà du répondre de leurs crimes devant lui.

Faraday se mit alors à rire à gorge déployée pendant plusieurs secondes, d'un rire grave et inquiétant, avant de regarder de nouveau Tenling droit dans les yeux :

- Non mais sérieusement, vous pensez que j'accorde le moindre crédit à votre prétendu Tribunal ? Ce n'est qu'une mascarade, un prétexte pour éliminer tous ceux qui ont soi disant collaboré avec l'Empire, que les preuves soient concluantes ou non. Je ne me plierai pas à ce petit jeu puéril.

- Vous n'aurez pourtant pas le choix général. Vous répondrez de vos crimes que vous le vouliez ou non. Je tenais aussi à vous préciser qu'un avocat vous a été commis d'office, afin qu'il puisse assurer votre défense. Je crois que vous allez en avoir besoin.

- Commis d'office, hein ? Et vous l'avez payé combien pour qu'il soit sciemment mauvais lors de mon... « procès » ?

- Nous ne fonctionnons pas comme ça. Les méthodes que vous décrivez sont bien plus familières de l'Empire.

Il y eut un silence pendant lequel les deux hommes continuèrent de se dévisager. Puis, lentement, Tenling se leva de sa chaise et commença à faire le tour de la petite cellule, passant derrière Faraday qui ne broncha pas. Le commandant de l'Antiterrorisme lança alors :

- Bien sûr, vous pourriez arriver à ce procès avec quelques atouts dans votre manche.
 - De quel genre ?
 - Et bien, par exemple en nous aidant à mettre hors d'état de nuire les groupuscules terroristes impériaux qui sont encore présents sur Coruscant. Nous savons que depuis la prise de la planète, vous étiez chargé de leur coordination. Dites nous où les trouver et je suis certain que les juges sauront en tenir compte.
 - Allons commandant, vous me demandez de trahir l'Empire !
 - L'Empire est mort ! Je serai vous, je commencerai à penser à mon propre avenir, et croyez moi, le votre est loin d'être enviable.
 - Peut-être...mais imaginez commandant que les rôles soient inversés, que ce soit moi qui soit là en train de faire le tour de cette pièce en prenant des grands airs et que ce soit vous qui soyez assis sur cette chaise froide et inconfortable. Si je vous demandais de me dire où sont les groupuscules rebelles, le feriez vous ? Trahiriez-vous les vôtres ?
- Tenling s'arrêta de marcher et s'approcha de la table. Il s'y appuya dessus avant de désigner le dossier marron qui était toujours ouvert et de déclarer d'une voix étonnamment calme :
- Moi, général, je n'ai pas tué des milliers d'individus par cupidité et soif de pouvoir.
- Faraday releva les yeux et dévisagea une fois encore son interlocuteur :
- Vous ne savez pas ce que j'ai du affronter. Vous ne pourrez jamais comprendre ce qu'a été mon existence.
 - Moi ce que je ne saisis pas Faraday, c'est comment vous arrivez encore à trouver le sommeil après toutes ces horreurs.
- Tenling ramassa le dossier et se dirigea vers la porte de la cellule qui s'ouvrit aussitôt. Et sans se retourner, Tenling fit :
- Vous êtes un monstre général, et j'espère que les juges s'en rendront compte.
- Et il sortit.

CHAPITRE II :

LA DERNIÈRE VOLONTÉ

La navette d'assaut de la Nouvelle République voltigeait avec aisance entre les immenses griffes ciels qui recouvraient Coruscant. Se mêlant à l'intense circulation qui tissait une toile complexe striée de lumières multicolores, le vaisseau décèlera pour négocier un virage difficile avant de s'engager dans une artère moins large et de réaccélérer dans un bruit soutenu de turbines. Puis, tout à coup, la navette commença à perdre de l'altitude, croisant plusieurs niveaux de circulation sans hésiter un seul instant. A l'évidence, le pilote du vaisseau était quelqu'un d'habile.

On pouvait donc en déduire qu'il n'était pas responsable de l'état déplorable de la navette, dont la coque était enfoncée en de multiples endroits et dont la peinture à l'origine blanche, était maintenant grise, presque noire. Des grincements métalliques inquiétants se faisaient entendre à chaque fois que le vaisseau se lançait dans une manœuvre délicate, ce qui n'était pas pour rassurer ses occupants.

En fait, ce vaisseau était le symbole même des difficultés matérielles de la Nouvelle République. Celle-ci manquait de moyens et surtout de fonds pour renouveler ses équipements. Alors les vaisseaux existants étaient tout le temps sollicités, même pour les missions dangereuses. La navette d'assaut A-546 n'avait pas échappé à cette règle. Elle avait été mobilisée pour faire une descente dans les quartiers mal famés de la capitale afin de ramener l'ordre alors que des mouvements xénophobes non-humains s'en prenaient à ceux qui jadis avaient bénéficié de la surprotection de l'Empire. C'était la véritable première mission de la cellule Antiterroriste de la Nouvelle République sur Coruscant. Et elle avait bien failli tourner à la catastrophe.

A leur arrivée, les forces d'intervention avaient été accueillies à coup de blasters et même de lance missiles, ce qui expliquait les traces noires sur la coque de la navette A-546. La Nouvelle République avait fini par ramener l'ordre, non sans avoir mené un intense combat dans des ruelles sombres et malodorantes qu'elle ne connaissait pourtant pas. Les forces d'intervention avaient ainsi pu vérifier à quel point la propagande impériale était puissante. Bien loin de la situation apaisée qui était censée caractériser les quartiers inférieurs, la Nouvelle République avait découvert des lieux gangrenés par le crime et les trafics, tous plus odieux les uns que les autres.

Depuis cette mission, il fallait bien avouer que les problèmes de la Nouvelle République n'avaient fait qu'empirer. De multiples réseaux s'étaient établis sur Coruscant, et compte tenu des effectifs restreints, il était pratiquement impossible de tous les démanteler. Alors le Conseil Provisoire avait ordonné à ce que des choix drastiques soient faits. La priorité avait donc été donnée à la traque des groupuscules impériaux, les plus dangereux car les mieux organisés et les mieux armés. Et pendant ce temps là, tout ce que Coruscant comptait comme êtres malfaisants avaient pratiquement carte blanche pour agir. Personne ne pouvait nier que la transition politique se faisait dans la douleur.

Solidement attaché dans son fauteuil, le commandant Joshua Tenling cria au pilote de la navette pour couvrir le bruit assourdissant des turbines :

- Dîtes capitaine, si vous pouviez éviter de tous nous tuer, cela nous arrangerait les gars et moi. On a une mission importante à mener à bien, je vous le rappelle !

- Pas de souci commandant, cette épave a de bons restes.

La dite « épave » se mit alors à trembler violemment et Tenling écarquilla les yeux de stupeur en se raccrochant par réflexe à une barre métallique qui était accrochée à la paroi du vaisseau. Le capitaine fit alors d'une voix joviale :

- Ah bien sûr, si des vents contraires s'en mêlent, je ne réponds plus de rien !

- Bah diminuez votre altitude alors, il y aura moins de vent.

- A vos ordres, commandant.

Aussitôt, la navette piqua du nez dans un grincement affolant et Tenling crut même voir la paroi de la navette se contracter sous la pression. Alors que la chute semblait interminable, Tenling se tourna vers les hommes qui l'accompagnaient et qui eux aussi, s'étaient sanglés à leurs sièges. Ils étaient une dizaine, habillés de combinaisons noires portant l'insigne de la Nouvelle République sur l'épaule droite, d'une armure légère et portaient tous un impressionnant blaster chromé à leurs ceintures. Tenling sourit. Il avait eu l'autorisation pour cette mission importante de prendre avec lui les hommes de terrain que la cellule Antiterroriste avait de plus compétent. Finalement, peut-être que cette mission se déroulerait bien, tout du moins s'ils arrivaient en vie sur le lieu de l'intervention.

Tandis que la navette stabilisait enfin sa course, un des soldats s'exclama :

- Commandant, puis je vous poser une question ?

- Allez-y.

- Vous ne pensez pas que nous devrions être plus que dix pour mener cet assaut ? Si ces impériaux sont si dangereux qu'on le dit, des renforts ne seraient pas de refus.

- Pas d'inquiétude lieutenant, j'ai demandé à ce que les forces d'intervention spéciales nous rejoignent sur place.

- Oh...si les « boys » sont avec nous, alors nous ne craignons plus rien, répondit le lieutenant sur un ton sarcastique.

Les autres soldats rirent, plus pour évacuer la pression que pour autre chose. Tenling n'était pas vraiment surpris de cette remarque. Les « boys » étaient surnommés ainsi parce qu'ils étaient considérés par les membres de la cellule antiterroriste comme des p'tits gars qui n'avaient justement pas eu l'honneur d'intégrer cette cellule. En fait, les FIS étaient quelque peu méprisés par les hommes de Tenling. Mais aujourd'hui, le commandant ne voulait pas entendre parler de guerre entre les services. Ils étaient tous là pour un objectif commun et la moindre dissension interne qui pourrait faire capoter l'opération serait sévèrement réprimée.

- Soyez respectueux aujourd'hui les gars. Je veux que cette cellule impériale soit démantelée. Et je veux éviter un bain de sang !

- Pas de problème, commandant. Mais est-on sûr de nos sources cette fois-ci ? Les Impériaux sont bien là où on les attend ?

- Cette fois-ci est la bonne, lieutenant. Nous avons plusieurs sources qui se recoupent. Oh bien sûr, en arrêtant ces terroristes, nous ne vaincrons pas totalement les impériaux qui sont présents sur la planète mais nous leur porterons un sacré coup.

- Ca y'est, on arrive ! S'écria soudain le pilote de la navette.

Tenling se retourna alors de nouveau vers ses hommes et lança :

- Ok, préparez vous les gars, il n'y a pas de temps à perdre.

La navette descendit encore de quelques mètres avant de se poser doucement, mais dans un brouhaha de turbines insupportable. Tenling se détacha, se leva, ouvrit la porte coulissante de la navette et bondit au-dehors avant de faire signe à ses soldats de les suivre. Pendant ce temps là, le capitaine coupa les turbines et le quartier dans lequel ils avaient atterri redevint silencieux. Si tout se passait comme prévu, les forces d'intervention spéciales devaient les attendre à environ cinq cent mètres de là. Ensuite, les deux unités armées se

dirigeaient vers la planque des impériaux. Tenling prit malgré tout le temps d'observer la configuration des lieux. La nuit était tombée et seuls les lumières blafardes de ce quartier miteux lui permettaient de voir ce qui l'entourait. La navette s'était posée au milieu d'une place de taille moyenne et jonchée de détrit. Les immeubles qui bordaient la place étaient dans un état déplorable, la plupart des fenêtres étaient brisées et une odeur de moisi se dégageait, agressant les narines des soldats malgré l'air frais de la nuit. Tenling leva la tête et ne distingua pas le ciel étoilé, mais seulement un amas de métal et de transpacier. Visiblement, ils devaient être proches du sol originel de la planète, ce qui en soit n'était guère rassurant.

Prenant la tête de son escouade, le commandant Tenling fit un signe de la main pour indiquer la direction à suivre. Le petit groupe se mit en mouvement, courant avec agilité au milieu d'une ruelle adjacente, obstruée par d'innombrables carcasses de véhicules et de droïds rouillées par le temps. Au bout de quelques minutes, ils débouchèrent sur une nouvelle place, toute aussi sale que la première mais qui cette fois-ci n'était pas vide. En effet, tout un peloton de soldats des forces d'intervention spéciales était présent, armes aux poings, en position défensive et d'attente. Un peu plus loin, un vaisseau de transport flambant neuf était posé, les turbines à l'arrêt.

Tenling s'approcha et s'immobilisa quand un homme vint à sa rencontre d'un pas soutenu. Les soldats des FIS étaient tous vêtus de la même façon : combinaison de combat noir, fusil blaster d'assaut, casque à visière électronique et même un bouclier déflecteur portable. A côté d'eux, les hommes de l'Antiterrorisme étaient équipés de jouets :

- Il faudra vraiment que je parle de ces problèmes d'équipement au général Cracken, maugréa Tenling.

Son interlocuteur s'immobilisa à son tour et effectua le salut militaire avant d'ôter son casque, révélant un jeune visage. Même si dans l'obscurité il n'était pas évident pour Tenling de détailler le soldat, il semblait ne pas avoir plus de 25 ans. Bien bâti, il arborait un léger bouc marron qui faisait ressortir ses yeux verts. L'homme déclara d'une voix calme :

- Commandant, nous vous attendions.

- C'est ce que je vois en effet. Ou est votre supérieur hiérarchique, lieutenant ?

- C'est moi qui dirige cette escouade.

Tenling ne pu dissimuler sa surprise. Qu'un homme si jeune soit déjà à la tête de tout un peloton de soldats surentraînés en disait long sur le manque cruel de personnel dont souffrait la Nouvelle République en ces temps difficiles. A moins que ce lieutenant ne soit extrêmement compétent. Tenling se ressaisit et déclara :

- Très bien, je suppose que c'est donc vous qui allez me faire le rapport de situation, lieutenant... ?

- Je suis le lieutenant Connor Skell monsieur, et c'est un honneur que de vous rencontrer. La situation me semble idéale pour le moment. Nous avons pu nous poser au lieu de rendez vous sans aucune difficulté. Pas de traces d'espions impériaux, ni de résidents hostiles à notre présence. En fait, je trouve même que tout ceci se présente trop bien.

- Un piège ? demanda Tenling

- J'espère que non. Après tout, les impériaux n'ont aucun moyen de savoir que nous sommes ici, prêts à leur tomber dessus. Et puis, si nous avions du subir une embuscade, je pense qu'elle aurait déjà eu lieu.

- Je vois. Où est la cible ?

- J'ai envoyé deux de mes hommes en reconnaissance pour s'assurer que la voie était libre. Ils viennent de revenir sans encombre. Apparemment, l'immeuble où se terreraient les impériaux se trouverait à une centaine de mètres au Nord. Bien que tous les volets de l'immeuble en

question soient fermés, mes hommes m'ont assuré qu'ils avaient vu de la lumière au troisième étage. Permettez-moi de vous dire que c'est bon signe.

- Je suis entièrement d'accord avec vous.

Tenling regarda sa montre avant de se retourner vers ses soldats et de leur faire signe d'approcher. Puis, il fit de nouveau face au lieutenant.

- Lieutenant Skell, je vous propose de laisser trois de vos soldats en couverture au cas où. Que votre vaisseau de transport se tienne prêt à décoller en cas d'urgence.

- Entendu.

- Bien, alors je crois qu'on peut y aller.

Les FIS et les soldats de l'antiterrorisme avançaient à présent dans une petite ruelle plongée dans le noir. En effet, cela faisait bien longtemps que l'éclairage public avait été démolé par des délinquants, et bien sûr, personne ne s'était donné le mal de venir le remplacer. Ces quartiers mal famés n'intéressaient de toute façon personne. Les forces républicaines avançaient promptement mais avec une agilité indéniable, ne faisant aucun bruit ou presque. Tandis que Tenling et Skell ouvraient la marche, leurs armes pointées devant eux, d'autres soldats balayaient avec leurs viseurs les immeubles qui bordaient la ruelle, s'assurant qu'ils n'étaient pas observés.

Au bout de quelques instants, Skell fit signe à tout le monde de s'immobiliser. Puis, il se rapprocha de Tenling et lui murmura en tendant le doigt dans une direction :

- Voilà, si vos sources sont bonnes, les impériaux se trouvent dans l'immeuble d'en face.

- Celui à la porte d'entrée défoncée ?

- Affirmatif.

- Parfait.

En observant les lieux, Tenling remarqua effectivement une faible lueur qui filtrait à travers les volets du troisième étage. L'immeuble se tenait en bordure d'une rue bien plus large mais qui était toute aussi déserte que les autres. Après quelques secondes de réflexion, Tenling se retourna de nouveau vers le lieutenant Skell et lui dit :

- Alors voilà ce que l'on va faire. Quatre de vos hommes vont rester ici en soutien. Envoyez également trois de vos soldats de l'autre côté du bâtiment, au cas où les Impériaux auraient la possibilité de fuir par là. Que d'autres hommes prennent position de part et d'autre de la ruelle. Quant au reste, dites leur de se préparer à intervenir. On va entrer. Je vous laisse choisir vos meilleurs éléments lieutenant.

- Entendu.

Sans faire un bruit et tout en veillant à rester accroupi, Connor Skell se dirigea vers ses soldats qui s'étaient eux-mêmes dissimulés dans l'ombre tant qu'ils étaient immobiles. En quelques secondes, les consignes furent transmises et exécutées. Des petits groupes de soldats se dispersèrent vers les points indiqués, prenant garde de traverser le plus rapidement possible les zones à découvrir. Quant tout le monde fut en position, Tenling se retourna vers les militaires qui étaient encore présents et leur fit :

- Ok, on y va. Surtout ne faites aucun bruit, d'autant plus quand nous aurons pénétré dans l'immeuble. Il ne faut leur révéler notre présence qu'au dernier moment car c'est là notre meilleur atout pour éviter un bain de sang. Et rappelez vous, il nous faut faire des prisonniers pour les interroger. Cette cellule là n'est qu'une des nombreuses ramifications de l'organisation, nous avons donc besoin de renseignements. C'est clair ?

Comme seule réponse, Tenling eut un hochement de tête collectif.

- Alors, c'est parti. Lieutenant Skell, avec moi !

Les soldats se redressèrent tous en même temps et sprintèrent vers l'immeuble ciblé avant de s'immobiliser de part et d'autre de la porte d'entrée défoncée. Tendant l'oreille, Tenling ne perçut aucun bruit suspect. Jetant un dernier coup d'œil autour de lui pour se rassurer, il prit

alors la décision de passer le premier et pénétra dans l'immeuble, aussitôt suivi par le reste des soldats.

Ils se retrouvèrent dans un hall de taille moyenne qui était dans un état lamentable. Le sol était recouvert de tâches brunâtres, les boîtes aux lettres étaient toutes défoncées, et deux fauteuils avaient été littéralement éventrés. Les murs étaient d'un jaune pisseux et l'odeur de moisissure imprégnait l'ensemble, rendant l'endroit particulièrement désagréable. Les soldats traversèrent le hall en catimini, évitant du mieux qu'ils le pouvaient les débris de verre qui étaient disséminés de-ci de-là. Ils empruntèrent alors l'escalier qui serpentait dans les étages et dont les marches en pierre étaient fissurées. Quant à la rambarde, elle était recouverte par endroit de vomi séché. Réprimant un haut le cœur, Tenling prit la tête du détachement, s'arrêtant à intervalle régulier pour écouter ce qu'il se tramait. Aucun bruit suspect ne vint l'alerter, l'immeuble paraissait totalement abandonné. Le commandant savait que ce n'était pas le cas, mais peut-être les espions impériaux étaient-ils les seuls occupants de cet endroit écoeurant ? Quelque part, Tenling ne pouvait s'empêcher d'exprimer de la satisfaction face à la situation peu enviable des impériaux. Eux qui jadis avaient bénéficié de tout le luxe possible et imaginable, en étaient aujourd'hui rendus à se terrer dans un trou à rat.

Les militaires franchirent les paliers du premier et du deuxième étage, tous désert. Arrivé au troisième, des voix commencèrent à se faire entendre, même si elles restaient indistinctes. Tenling se retourna et fit signe à ses soldats de se tenir prêt. Le lieutenant Skell réajusta alors son casque sur sa tête et montra qu'ils étaient parés. Tenling s'engagea alors dans un long couloir lugubre, où la tapisserie et la moquette avaient été presque totalement arrachées. Les voix se firent plus nettes, ce qui permit même à Tenling de localiser l'appartement précis dans lequel se planquaient les terroristes. Il désigna une porte en bois épais et s'immobilisa à deux mètres à peine de celle-ci. Quant au lieutenant Skell, il alla se positionner de l'autre côté. Le reste des soldats se mit en position, certains activant même leur bouclier déflecteur portable. Avant de lancer l'assaut, le commandant de la cellule Antiterroriste essaya de percevoir ce qu'il se tramait dans la pièce. Il tendit l'oreille pour comprendre ce qu'il s'y disait :

- ...qu'importe que le général Faraday ait été capturé ! Il savait très bien les risques qu'il courrait, fit un homme.
- Exact, ça ne change rien à notre mission, répondit une femme.
- Je pense qu'on est tous d'accord sur ce point, nous devons mettre en œuvre *la Dernière Volonté de l'Empereur*, ajouta un autre homme.

Tenling ne put réprimer un sourire. Visiblement, les sources étaient fiables ce coup ci, et si tout se passait bien, dans quelques minutes, un dangereux groupe de dissidents serait démantelé. Les paroles entendues confirmaient bien en tout cas la relation supposée entre ces groupes et le général Faraday. En revanche, Tenling ne comprenait pas ce que pouvait bien impliquer cette « *Dernière Volonté de l'Empereur* ». Il fallait en avoir le cœur net. Il fit alors signe à un soldat portant un bouclier de défoncer la porte. Celui-ci acquiesça de la tête et s'approcha de l'entrée de l'appartement. Il prit son élan et la brisa d'un puissant coup de pied. La porte vola en éclat, propulsant des débris de bois dans la pièce. Sans attendre une seule seconde, Tenling, Skell et trois autres soldats des FIS s'engouffrèrent dans l'appartement en hurlant :

- CELLULE ANTITERRORISTE, VOUS ETES EN ETAT D'ARRESTATION ! NE BOUGEZ...

La fin de la phrase fut engloutie dans un crépitement de laser. Les impériaux avaient réagi à une vitesse impressionnante, comme leur entraînement leur avait appris à le faire. Et il ne leur

avait fallu qu'une seconde pour se saisir de leurs blasters et faire feu. Tenling et Skell se jetèrent sur le sol et glissèrent à l'abri derrière un canapé en cuir, tandis qu'un autre soldat des FIS s'agenouillait derrière son bouclier déflecteur. Un autre n'eut pas le temps de réagir et fut touché par une rafale au niveau de la gorge. Il bascula en arrière dans un gargouillement horrible et s'étala dans l'entrée de l'appartement, forçant ses collègues à enjamber son corps pour prendre pied dans la pièce.

Tenling et Skell se redressèrent de derrière leur cachette improvisée et ouvrirent le feu, tissant une étroite toile de lasers en plein cœur de l'appartement. Tenling toucha un impérial en pleine tête, qui ne poussa même pas un cri en s'écroulant. Quant à Skell, il maintint un barrage nourri de laser pour repousser les impériaux, qui reculèrent vers la sortie du salon donnant probablement sur les chambres. Pendant ce temps là, d'autres soldats des FIS se mirent en position de tir et fauchèrent deux impériaux au niveau de la poitrine. Ils s'écroulèrent l'un sur l'autre, leurs corps encore fumant. C'est alors que les Impériaux toujours en vie tentèrent de reprendre l'avantage en se dissimulant derrière des meubles en bois et en tirant à tout va. Skell et Tenling se carapatèrent de nouveau derrière le canapé qui se retrouva éventré par les impacts successifs, propulsant des bouts de mousse partout dans les airs.

Tenling jura entre ses dents quand il vit un autre de ses soldats être abattu et s'effondrer sur une table basse qui se brisa dans un tintement assourdissant. Skell rampa alors sur le sol et jeta un coup d'œil au bout du canapé. Avec une rapidité qui impressionna Tenling, il visa, tira, descendit un terroriste en l'atteignant entre les deux yeux, et se planqua de nouveau avant que le dernier impérial encore en vie ne le prenne pour cible. Tenling, voyant qu'un troisième soldat des FIS venait de s'affaler sur le sol poussiéreux, hurla :

- Finissez-le ! Finissez cet impérial !

Trois autres soldats de la Nouvelle République déboulèrent dans l'appartement et tandis que deux créaient un mur infranchissable avec leurs boucliers déflecteurs, le dernier arrosa le meuble derrière lequel l'espion était dissimulé. Une odeur de bois brûlé se répandit rapidement dans la pièce tandis que le meuble était complètement détruit par les multiples impacts. Sentant que sa protection n'en était plus une, l'impérial se redressa et ouvrit le feu dans un dernier baroude d'honneur. Analysant la situation en un éclair, Skell bondit sur ses jambes et fit feu à trois reprises. Les lasers vinrent percuter l'impérial au niveau du thorax, ce qui le propulsa avec violence dans le mur juste derrière lui. Alors qu'il s'écroulait en gémissant, une longue fissure se dessina sur le fragile mur. Puis un silence pesant tomba brutalement sur la pièce dévastée.

Tenling se redressa à son tour et regarda pendant quelques secondes l'étendue des dégâts avant de déclarer :

- Je ne pensais pas que cela se terminerait ainsi.

- Y a quelque chose qui cloche ! Lança aussitôt le lieutenant Skell

- Comment ça ? Demanda Joshua en fronçant les sourcils

- Nous avons entendu la voix d'une femme tout à l'heure.

- Oui et bien ?

- Regardez les corps ! Il n'y a que des hommes.

Le regard de Skell se posa alors sur le mur qui était en face de lui et dont la couleur était légèrement différente que celle du reste de la pièce. Pire encore, Connor distingua un mince interstice qui dessinait une porte dans le mur. Ecarquillant les yeux de stupeur, il hurla :

- Baissez vous !

Au moment où Skell agrippait Tenling par le col pour le faire basculer en arrière, la porte secrète s'ouvrit violemment, révélant trois autres espions, dont une femme, armes à la main.

Un déluge de lasers frappa les soldats du FIS, dont l'un d'eux n'eut pas le temps de mettre son bouclier en opposition. Le tir qu'il reçut à la gorge lui fut fatal en quelques secondes. Le combat reprit alors, Tenling et Skell tirant à tout va pour atteindre leurs cibles. La femme impériale fut la première à crier de souffrance avant de se taire définitivement, vite rejointe dans la mort par l'un de ses collègues. Voyant que la situation était désespérée, le dernier survivant détacha un objet métallique de sa ceinture multifonction et l'activa avant de le jeter sur le sol. Tenling sentit son cœur avoir un raté en voyant le détonateur thermique finir sa course de l'autre côté du canapé derrière lequel ils étaient dissimulés. Le commandant cria alors à ses soldats :

- Fuyez ! Fuyez !

Tandis que les forces d'intervention se repliaient et quittaient l'appartement, Tenling comprit que lui et Skell n'auraient pas le temps de les imiter.

- On est foutu !

- Pas encore, cria Skell en se redressant et en tirant Tenling à sa suite.

Le lieutenant se dirigea alors vers la seule fenêtre de la pièce qui était toute proche d'eux et se propulsa dans les airs, l'épaule en avant. Il brisa la fenêtre qui vola en mille morceaux et défonça littéralement le frêle volet avant d'être happé par le vide. Se souvenant qu'il était au troisième étage, il lança sa main droite à l'aveuglette et parvint à s'accrocher in extremis au rebord de la fenêtre. C'est alors qu'il vit le corps de Tenling passer par-dessus sa tête et chuter dans le vide. Mais le commandant eut le réflexe de se raccrocher à la jambe du lieutenant, ce qui arracha un cri de souffrance à celui-ci. Tandis que Skell tentait de réaffirmer sa prise, le détonateur explosa dans un fracas assourdissant. Le lieutenant vit des flammes se propager par la fenêtre défoncée avant de se rétracter soudainement, leur chaleur venant lécher ses mains. L'immeuble tout entier sembla trembler sur ses bases, mais fort heureusement, il réussit à tenir le coup.

- Ca va commandant ? Demanda Skell qui suait à grosses gouttes

- A vrai dire, je préférerais que l'on nous remonte ! Et vite si possible...

- Et moi donc.

A peine avait-il fini sa phrase que le lieutenant eut la joie de voir apparaître par la fenêtre la main gantée d'un soldat des FIS.

- On peut dire que vous tombez bien vous !

Le commandant Tenling et le lieutenant Skell se tenaient à présent au milieu de ce qui avait été autrefois un salon. Tous les meubles avaient été carbonisés et les murs noircis par les flammes de l'explosion. Des cendres mêlant débris et restes humains recouvraient une bonne partie du sol. Les équipes de la Nouvelle République étaient en train de fouiller de fond en comble les autres pièces de l'appartement, dans l'espoir de trouver des informations importantes.

Tenling fit la grimace quand une odeur de chair humaine brûlée vint lui agresser les narines. Le commandant souleva avec son pied un bras qui avait été arraché à son propriétaire avant de déclarer :

- Je crois que pour les prisonniers c'est raté !

- Et en plus nous avons trois pertes dans nos rangs, ajouta Skell qui portait maintenant son casque sous son bras droit.

- Cette opération est un fiasco ! Ragea Tenling en s'écartant du chemin des experts scientifiques.

- Pas totalement ! Après tout, cette cellule est maintenant démantelée. C'est toujours ça de pris.

- On peut dire ça comme ça...

C'est alors qu'un des soldats des FIS s'approcha des deux hommes et dit d'une voix excitée :

- Mon commandant, mon lieutenant, vous devriez venir voir ça ! La pièce secrète des Impériaux a été relativement épargnée et on a trouvé quelque chose qui pourrait être intéressant.

Aussitôt, les trois hommes se rendirent dans le local secret qui n'était pas plus grand qu'une chambre à coucher. Il était en fait uniquement meublé par des établis en bois épais, recouverts de plans et autres papiers, dont certains avaient été en partis consumés par les flammes. Le soldat du FIS fit le tri parmi le monceau d'informations tout en déclarant :

- Nous avons trouvé des renseignements concernant les anciennes actions de ce réseau, celles que nous avons déjà eu à subir en fait, ce qui dans le cas présent ne nous intéresse pas. Par contre, nous avons trouvé ceci.

Il se saisit alors d'un grand plan qu'il retourna pour que Tenling et Skell puissent voir ce qu'il y avait dessus. A l'évidence le plan représentait en détail une construction utilisant une énorme quantité d'énergie. Des indications supplémentaires avaient été griffonnées à la main, comme par exemple : « *salle des gardes* » ou encore « *réacteur* ». Le tout était d'une précision remarquable, ce qui provoqua une vague d'inquiétude chez Tenling. Voyant sa réaction, Connor le regarda en demandant :

- Vous savez ce que cela représente ?

- Oh que oui, vous avez devant les yeux le plan ultra-détaillé et actualisé d'une des six centrales servant à propager le bouclier planétaire.

- Le bouclier planétaire !?

- Tout juste. Autrement dit, notre meilleur moyen de défendre Coruscant en cas d'attaque ennemie.

- Ouah...je suppose que ce n'est pas bon pour nous, fit Skell en fronçant les sourcils.

- En effet. Cela pose également pas mal de questions sur notre système de sécurité. Comment ces foutus impériaux ont-ils pu se procurer ces plans ? C'est classé secret défense des trucs comme ça !

- Complicité interne ? Se risqua Skell

- Probablement. Et cela ne m'enchant guère...

Il y eut un instant de silence pendant lequel Tenling et Skell semblèrent perdus dans leurs pensées. Enfin, ce fut le lieutenant qui reprit la parole:

- Vous pensez que ces plans ont quelque chose à voir avec ce que l'on a entendu tout à l'heure avant de rentrer dans l'appartement ? Cette...«*Dernière Volonté de l'Empereur* » ?

- Je l'ignore, se contenta de rétorquer le commandant de la cellule Antiterroriste.

Puis, il détacha enfin les yeux du plan de la centrale pour les reporter sur le soldat du FIS qui était resté immobile jusque là :

- Autre chose ?

- Oui, et j'ai bien peur que ça ne vous plaise pas non plus.

- Au point où on en est...maugréa Tenling

Le soldat ramassa alors sur le sol une petite feuille, de la taille d'un tract, qu'il tendit ensuite à Tenling avant de déclarer :

- On en a trouvé des centaines disséminées un peu partout dans l'appartement. Apparemment, ces espions impériaux s'apprêtaient à les distribuer à des personnes bien ciblées.

Sentant le rythme de son cœur s'accélérer, Tenling lut alors à voix haute ce qui était écrit en gros sur le tract :

- « *A tous les fidèles de l'Empire, nécessité absolue d'évacuer Coruscant. Menace imminente !* »

CHAPITRE III :

AU NOM DE LA JUSTICE

Le commandant Joshua Tenling frappa légèrement à la porte du bureau dans lequel il était attendu, avant de rentrer dans la grande pièce d'un pas assuré. Sa première réaction fut la surprise. Bien sûr, au sein de l'ancien Palais Impérial, Tenling s'attendait à pénétrer dans des pièces luxueuses, mais celle-ci l'était tout particulièrement. Les meubles qui s'y trouvaient étaient tous en bois rare et magnifiquement sculptés, tout particulièrement un grand bureau aux pieds dorés. Les murs étaient recouverts d'une tapisserie richement décorée avec des motifs somptueusement brodés et la moquette était épaisse et d'une couleur pourpre surprenante. En marchant sur le sol, Tenling eut l'impression de s'enfoncer de plusieurs centimètres. Un dernier coup d'œil au mur lui fit comprendre que de grands tableaux avaient été enlevés récemment. Alors qu'il s'interrogeait encore sur ce constat, une voix amicale se fit entendre :

- Oui, j'ai préféré ne pas garder les portraits des anciens dignitaires du régime Impérial. Si vous voulez mon avis, celui de Palpatine était d'ailleurs le plus horrible de tous. Ce gars avait un vrai problème de peau !

Tenling tourna rapidement la tête vers la droite et découvrit le général Airen Cracken qui était confortablement installé dans un fauteuil moelleux situé près d'une petite table basse. Il fit signe à son visiteur de venir s'asseoir en face de lui avant de continuer :

- Croyez bien que je souhaiterais me passer de tout ce faste et ce luxe ! Mais que voulez vous, ce n'est pas moi qui ai choisi de nous installer dans le Palais Impérial. Vous voulez boire quelque chose ? J'ai du brandy Corellien de grande qualité !

- Non merci général.

Une fois assis, Tenling posa ses bras sur les hauts accoudoirs du fauteuil avant de jeter un coup d'œil par la grande fenêtre qui offrait une vue prodigieuse sur les alentours du Palais Impérial. Légèrement mal à l'aise en ces lieux singuliers, le commandant de l'Antiterrorisme préféra se lancer dans un domaine qu'il maîtrisait :

- Je suis venu vous faire mon rapport concernant notre action d'hier.

- Ah oui...J'ai déjà eu des échos. Il semblerait que la mission soit un succès.

- Relatif, mon général. Nous avons perdu trois hommes et manqué une belle occasion de faire des prisonniers. Ils auraient pu nous être précieux pour démanteler le reste de l'organisation.

- Je vous fais confiance pour y parvenir commandant !

Tenling se gratta la tête, signe de sa nervosité, avant de poursuivre :

- Euh...oui, enfin, j'espère y parvenir avant qu'il ne soit trop tard !

Cracken reposa son verre qui contenait un liquide à la couleur ambrée avant de demander d'une voix où pointait l'inquiétude :

- Que voulez vous dire ?

- Avez-vous entendu parler de la *Dernière Volonté de l'Empereur* ?

- Ah...

Cracken regarda à son tour au dehors, ne disant rien pendant quelques secondes avant de finalement déclarer :

- J'en ai effectivement entendu parler, ainsi que de ce fameux tract intimant aux partisans de l'Empire d'évacuer Coruscant. Je vous avoue être sceptique face à tout ceci.

- Moi aussi général. Seulement mon métier m'impose d'être particulièrement précautionneux, je ne peux donc pas prendre cette menace à la légère. J'ajoute que la découverte des plans

complets d'une de nos centrales qui propage le bouclier planétaire n'est pas là pour me rassurer. Les Impériaux préparent quelque chose de grande envergure, j'en ai la certitude.

Cracken fronça cette fois-ci les sourcils avant de se pencher en avant dans son fauteuil :

- Bien, et que préconisez-vous commandant ?

Tenling haussa les épaules, plus par dépit qu'autre chose :

- Nous pourrions déjà augmenter les forces de sécurité chargées de protéger les centrales.

Peut-être que cela suffirait à décourager les Impériaux, même si j'en doute.

Cracken expira bruyamment avant de rétorquer :

- Vous savez pertinemment que nous avons déjà du mal à déployer des forces militaires partout où cela serait nécessaire. Alors comment voulez-vous que j'affecte des hommes supplémentaires aux centrales ?

- Alerte le Conseil Provisoire sur la menace qui pèse sur Coruscant !

- Je veux bien le faire, mais il me faudrait quelque chose de plus concret qu'un plan et des tracts étranges ! Après tout, cette *Dernière Volonté de l'Empereur* pourrait être n'importe quoi.

- On peut toujours essayer de fouiller dans les archives impériales, bien que je suspecte encore un plan tordu et officieux de l'Empereur en personne.

- Possible. Je demanderai tout de même à nos archivistes de jeter un coup d'œil.

Tenling hésita pendant quelques secondes avant de dire ce qu'il avait en tête depuis le début de l'entretien :

- Il y a un seul homme qui pourrait nous en dire plus sur ce mystérieux projet.

Cette fois-ci, ce fut une ombre qui tomba sur le visage de Cracken. Le général de la Nouvelle République se leva alors de son fauteuil et se dirigea vers la grande fenêtre du bureau, tournant ainsi le dos à son visiteur :

- Vous voulez certainement parler de Faraday ?

- Tout juste. Vous devez me donner plus de temps pour l'interroger, je sens que je peux le faire craquer. Ce n'est qu'une question de temps avant qu'il ne m'avoue tout ce qu'il sait sur cette *Dernière Volonté de l'Empereur*.

- Je suis désolé commandant, mais son procès commencera la semaine prochaine comme prévu. Je ne peux vous accorder plus de temps, comprenez que ce n'est pas moi qui prends ce genre de décision civile ! Fey'lya a été très clair quand il est venu me voir, Faraday doit être jugé au plus vite. C'est selon lui le meilleur moyen de rassembler les peuples de la Nouvelle République : les confronter à un ennemi commun. Il dit que ce procès doit avoir lieu « *au nom de la justice* ».

- Je vois. Et depuis quand est-ce Fey'lya qui prend les décisions ici ?

- Mon Mothma ne peut pas tout faire, et dans ce cas précis, je crois bien qu'elle est d'accord avec Fey'lya. Nous avons besoin de crédibilité ! Juger l'un des plus grands criminels de l'Empire nous en apportera indéniablement.

- Si je comprends bien, Faraday n'est en fait qu'un moyen d'expurger tout notre ressentiment envers l'Ordre Nouveau.

Les mains toujours croisées dans le bas du dos, Cracken se retourna enfin et fit d'une voix lasse :

- Appelez ça comme vous voulez, commandant. Mais le fait est que la Nouvelle République était prête à juger Faraday par contumace si celui n'avait pas été capturé. Toutes les preuves ont été réunies contre lui, les témoins ont déjà été convoqués pour une date précise, pire encore, la date même du procès a été confirmée sur l'holo-réseau. Non commandant, je suis désolé, vous n'aurez pas plus de temps pour percer le mystère de ce projet Impérial. Mais si vous êtes convaincu qu'il représente un danger considérable pour Coruscant, alors je vous autorise à ne vous concentrer que sur cette affaire. Trouvez de quoi il en retourne.

- Vous me demandez d'opérer avec les mains liées général ! S'exclama Tenling en se levant à son tour

- Je le sais. Et croyez bien que j'en suis désolé, mais il va malheureusement falloir vous y habituer. D'ailleurs, j'ai une autre mission à vous confier.

Tenling leva les yeux au ciel :

- Vous plaisantez, j'espère ?

- Rassurez-vous, vous allez pouvoir la déléguer si vous le souhaitez.

- Je vous écoute.

Airen se détacha enfin de la vue qu'il avait sur les environs grouillant d'activité du Palais Impérial et se dirigea vers son magnifique bureau qui était impeccablement rangé. Il se saisit d'un filmplast tout en déclarant :

- A vrai dire, cela concerne également Aldwin Faraday. Il faudrait que vous choisissiez quelqu'un qui sera chargé de sa surveillance. Une surveillance totale, sans répit ! Partout où Faraday ira, son garde du corps ira aussi.

- Tiens donc ! Et puis-je savoir pourquoi vous renforcez les mesures de sécurité autour de lui ?

Sans rien répondre dans l'immédiat, le général tendit le filmplast à Tenling qui s'en saisit avant de le lire :

- « *Pas de jugement pour le général criminel ! Seule sa mort immédiate pourra expier ses pêchés !* »

Voyant le scepticisme de Tenling, Cracken poursuivit :

- Cette invective nous a été envoyée par un groupe armé appelé *les Lames de la Justice*. Ses membres prétendent être capables d'abattre Faraday à n'importe quel moment, et ils assurent qu'ils le feront. Ils n'ont aucune confiance dans la justice et veulent par-dessus tout que l'Impérial paye pour ses crimes.

- Intéressant...murmura Tenling

- Vous comprendrez que dans le beau plan bien huilé de Fey'lya, il n'y a pas de place pour l'assassinat du prévenu. Le Conseil Provisoire veut donc qu'en plus des mesures de sécurité habituelles, un soldat lui colle jour et nuit aux basques. Je ne vous cache pas que ce sera une mission difficile et éprouvante. Comme je sais que vous travaillez avec les meilleurs éléments de la Nouvelle République, je suis certain que vous avez bien un nom à me proposer.

Tenling ne répondit pas tout de suite. Les yeux perdus dans le vague, il lança tout en reposant le filmplast sur le bureau :

- Un tribunal exceptionnel pour le juger, un réseau de terroriste impérial qui doit appliquer un de ses obscurs plans, un groupuscule qui veut l'assassiner...décidemment, on dirait bien qu'Aldwin Faraday est au cœur de toutes les attentions.

- On ne peut le nier. Alors, ce nom ?

Sortant de sa semi torpeur, Tenling réfléchit quelques secondes avant de dire :

- Je pense avoir quelqu'un qui répondrait parfaitement aux critères de cette mission spéciale. C'est un homme de terrain aux capacités tout à fait remarquables et qui m'a très fortement impressionné hier lors de notre intervention. Oui, je pense que le lieutenant Connor Skell est l'homme qu'il vous faut !

- Un simple lieutenant ? S'étonna Cracken

- Croyez moi général, si vous l'aviez vu à l'action, vous ne diriez pas ça.

- Très bien. Je vais me renseigner sur lui et le convoquerai si ce que j'entends à son propos est concluant.

Un nouveau silence s'imposa alors entre les deux hommes pendant lequel Tenling put admirer à quel point le Palais Impérial était un lieu particulièrement calme. Enfin, Airén Cracken fit d'une voix tendue :

- Vous savez commandant, à la vue des informations dont nous disposons à l'heure actuelle, j'ai bien peur que votre mission consiste au mieux à assurer le bon déroulement du jugement du plus grand criminel de l'Empire encore en vie, et au pire à protéger Coruscant du chaos... Tenling déglutit alors bruyamment avant de répondre en se forçant à sourire :
- Général, je crois que finalement je vais prendre un verre de brandy Corellien.

Dans sa cellule misérable, Aldwin Faraday n'avait rien d'autre à faire que de compter le nombre de gouttelettes de sang séché qui s'étaient éparpillées sur les murs grisâtres. Bien qu'elles soient nombreuses, il finit par être sûr qu'il y en avait plus de cent trente, ce qui laissait supposer que plus d'un homme avait été passé à tabac en ces lieux. Lui-même avait déjà eu recours à la force pour faire parler des individus récalcitrants. Ils avaient d'ailleurs tous fini par craquer, et avouer ce que Faraday avait besoin d'entendre pour les condamner à une longue peine de prison, ou pire encore.

Faraday avait toujours bien aimé interroger des détenus quand il n'était encore qu'un simple commandant plein d'ambition. Il aimait ressentir le pouvoir qu'il avait sur les prisonniers, leur montrer qu'ils n'avaient aucune chance de s'en sortir, que leurs destins ne dépendaient que du bon vouloir de l'impérial. Oui, il fallait reconnaître que ce sentiment de supériorité et de contrôle avait quelque chose de jouissif. Faraday ne put s'empêcher de sourire en repensant à cette époque glorieuse.

Le bruit désagréable de la porte de sa cellule en train de s'ouvrir le ramena à la dure réalité du moment. Aujourd'hui, il ne maîtrisait plus rien, n'avait plus aucun ascendant psychologique sur de quelconques détenus. Non, aujourd'hui, c'était lui le prisonnier. Faraday releva les yeux et vit un petit homme aux cheveux courts et au regard fuyant entrer dans la pièce, serrant une valise près de son corps replet. L'homme balaya la cellule des yeux avant de dire d'une voix joyeuse :

- A ce que je vois, ils ne vous ont pas mis dans les quartiers des personnalités.
 - Et vous êtes ? Demanda l'impérial en soulevant un sourcil.
 - Je me présente, je suis Veldran Ballawick, votre avocat.
 - Vous plaisantez ?
 - Je vous demande pardon ? Répondit du tac au tac l'avocat.
 - Votre nom là, « Ballawick », ça veut dire « *condamné à mort* » en Hutt ! Laissez-moi-vous dire que pour un avocat chargé de ma défense, on a déjà trouvé mieux. L'avocat partit dans un rire franc qui dura plusieurs secondes avant qu'enfin il ne s'arrête. Il se dirigea alors vers la petite table métallique qui était au centre de la cellule et s'y assit, non sans manquer de se casser la figure à cause de la chaise branlante.
 - Je vois que pour un Impérial, vous connaissez bien les autres cultures, même celles non-humaines. A vrai dire, j'étais même persuadé que l'Ordre Nouveau vouait un profond mépris aux Hutts et à leur tradition. Faraday s'assit à son tour et appuya ses bras sur la table avant de regarder son interlocuteur droit dans les yeux :
 - Alors je vais vous apprendre quelque chose qui va sûrement vous surprendre. Je ne suis ni raciste, ni xénophobe, en fait, je n'ai même jamais cautionné toutes ces idées puériles de supériorité des humains sur le reste des espèces de cette galaxie. Ballawick écarquilla les yeux avant de demander :
 - Mais alors, toutes ces accusations de génocide ethnique qui pèsent sur vous...
- Faraday leva la main droite pour faire taire l'avocat. Puis il fit d'une voix lasse :
- Tout cela est bien plus compliqué.

- Je vois.

- Non, à mon avis, vous ne voyez rien du tout. Personne ne peut comprendre, et je doute sincèrement que tous ces juges pantins au service de cette mascarade que vous appelez un procès soient à même de ne serait ce qu'imaginer ce que suppose une telle dévotion à l'Empire.

Ballawick se renfonça dans sa chaise avant de dire tout en levant le doigt vers le ciel :

- Vous savez que nous tenons peut-être là un excellent moyen de défense.

Cette seule phrase suffit à Faraday pour reconsidérer l'attention qu'il devait accorder à l'imbécile qui se tenait en face de lui.

- Comment ça ?

- Et bien oui ! Quoi de meilleur comme défense que de mettre en avant l'impossibilité de refuser un ordre ? Nous pourrions faire comprendre à la Cour que vous étiez comme prisonnier de votre fonction, que vous n'aviez pas le choix, agir selon la volonté de l'Empereur où finir fusillé pour trahison. En clair, faire comprendre à la galaxie entière que vous n'êtes pas le monstre ignoble que l'on croit, mais juste un homme qui s'est trouvé aspiré par l'obscurité sans pouvoir en sortir. Vous n'appliquiez que les ordres, général, voilà ce qu'il conviendra de dire ! Nous devons clamer haut et fort que si un procès devait avoir lieu, c'est celui de l'Empereur en personne ! Vous n'avez pas à payer pour toutes les atrocités commises par l'Ordre Nouveau et...

- Oui oui, et bien, gardez-en pour le réquisitoire!

Ballawick afficha un grand sourire avant de répondre :

- Vous avez raison. Mieux vaut garder des cartouches en réserve. Et maintenant général, que diriez vous de préparer activement la première journée d'audience ?

Faraday leva les yeux au ciel. Finalement, compter les gouttelettes de sang n'était peut-être pas si ennuyeux...

Joshua Tenling pénétra dans le vaste appartement d'Aldwin Faraday d'un pas rapide, passant avec agilité sous le scellé holoprojeté qui protégeait la porte. Le commandant de l'Antiterrorisme ne fut qu'à peine surpris de voir toute une équipe d'experts scientifiques et autres chercheurs compétents s'activer dans le salon. A vrai dire, celui-ci n'avait plus de salon que le nom. Tous les meubles étaient en train d'être scannés puis démontés afin de découvrir d'éventuelles cachettes secrètes, les tableaux étaient tous enlevés des murs et analysés sous tous les angles, les canapés hors de prix étaient éventrés et le contenu répandu sur le sol afin de les fouiller consciencieusement. Quant aux tapis, cela faisait bien longtemps qu'ils avaient été enlevés et jetés sans ménagement dans un coin de l'appartement.

Tenling regarda pendant quelques secondes tout ce petit monde s'activer, tous à la recherche de la moindre preuve qui pourrait indiquer ce que le projet *Dernière Volonté de l'Empereur* renfermait. Mais jusqu'à présent, l'examen minutieux de l'appartement n'avait pas porté ces fruits, ce qui en fin de compte n'étonnait guère Tenling. Celui-ci était persuadé que Faraday avait fait disparaître toute preuve compromettante ou tout dossier sensible, afin de ne pas donner à ses adversaires les bâtons pour le battre plus durement encore. Tenling était certain de son fait, car à l'évidence Faraday les attendait quand il avait été arrêté, ce qui supposait que l'impérial avait eu tout le temps nécessaire pour prendre ses dispositions. Mais par acquis de conscience, Tenling avait donné l'ordre de passer l'appartement au peigne fin.

En fait, ce qui poussait le commandant à être là, c'était la volonté absolue de pénétrer dans la petite pièce lourdement protégée et qui restait jusque là inviolable. Si Faraday cachait un quelconque secret, c'était forcément là. Tenling traversa rapidement le salon avant de

s'immobiliser près de la porte d'entrée de la pièce en question, sur laquelle s'activait un jeune homme équipé d'un matériel électronique de pointe.

- Quelle est la situation ? Demanda Tenling.

Le scientifique releva les yeux de son travail avant de déclarer d'une voix lasse :

- Je dois avouer que nous n'avons pas progressé. Nous n'arrivons pas à by-passer le code d'accès pour ouvrir la porte. A chaque fois que nous tentons de le cracker, le code change automatiquement, et nous n'avons plus qu'à tout recommencer. Je ne sais pas qui a installé ce système de sécurité, mais c'est du sacré bon boulot.

Joshua regarda avec un mélange de colère et de désespoir le clavier numérique servant à entrer le code d'accès et qui était à présent relié à toute une batterie d'instruments, avant de lancer :

- Peut-être pourrions-nous simplement découper une ouverture dans la porte ?

Le scientifique hocha la tête en signe de déni :

- Impossible, elle est en ferrobéton renforcé par du cortosis ! Même un sabre laser n'arriverait pas à l'entamer.

- Bon sang ! Ragea Tenling.

Le commandant se passa les mains sur le visage avant de poursuivre :

- Bon, qu'est ce qu'il vous faudrait pour réussir à entrer dans cette foutue pièce ?

- A part des explosifs, dans l'état actuel des choses, je ne vois pas...

- Très bien, alors faites-là exploser !

- Impossible, répéta le scientifique.

- Comment ça « impossible » ? S'énerva Tenling

- Nous avons scanné la pièce et il semblerait qu'elle soit de petite taille. Si nous utilisons des explosifs pour faire exploser la porte, nous risquons de perdre tout ce qu'il y a à l'intérieur.

- Alors qu'est ce qu'on peut faire ?

Le scientifique haussa les épaules avant d'assurer :

- Continuer à essayer de by-passer le code d'accès.

- Et bah ça promet... En fin de compte, vous n'avez rien de concret quoi ! S'exclama Tenling en mettant ses mains sur ses hanches.

- Si si, j'ai quelque chose qui pourrait vous intéresser.

- Je vous écoute.

- Nous sommes montés sur le toit de l'immeuble, qui est juste au dessus de notre tête comme vous le savez puisque nous sommes au dernier étage...

- Oui oui, bon abrégez !

- Et bien en fait, juste au dessus de cette mystérieuse pièce, nous avons trouvé une très puissante antenne hyperspatiale ! Du matériel impérial de pointe, très certainement.

- Une antenne subspatiale ? Pour quoi faire ?

- Ca je l'ignore commandant. Mais avec un tel moyen de communication, Faraday a très bien pu contacter quelqu'un n'importe où dans la galaxie.

Tenling réfléchit quelques secondes à cette révélation et l'ajouta mentalement à tout ce qu'il savait déjà sur *la Dernière Volonté de l'Empereur*.

- Bon très bien, continuez à travailler. Prévenez-moi si vous parvenez à entrer.

- Entendu monsieur.

Alors que Tenling s'éloignait, il entendit le scientifique l'appeler :

- Commandant ?

Joshua se retourna :

- Ouais ?

- Je ne sais pas ce qu'il y a dans cette pièce, mais j'ai bien l'impression qu'avant d'être capturé, votre Impérial nous a réservé une surprise bien désagréable.

Connor Skell pénétra dans le somptueux bureau d'Airen Cracken et tout comme Tenling deux jours auparavant, se montra tout particulièrement impressionné par la richesse des lieux. Alors qu'il regardait les corniches sculptées qui ornaient le haut des murs, il entendit la voix du général de la Nouvelle République :

- Approchez-vous lieutenant ! Je vous en prie, prenez un siège.

Cette fois ci, Cracken était assis derrière son bureau. Les coudes posés sur le bois verni, ses mains étaient disposées en pyramide devant ses lèvres. Skell s'assit avec délicatesse avant de faire d'une voix légèrement gênée :

- C'est un bureau plutôt impressionnant...

- Détendez vous lieutenant, si vous êtes ici, c'est parce que vous m'avez été chaudement recommandé.

La tension qui pesait sur les épaules de Skell sembla s'évanouir tout d'un coup, et le jeune homme consentit même à afficher un petit sourire :

- Ah vous voulez dire que vous ne m'avez pas convoqué pour la rixe qui a éclaté à la caserne hier et...

Voyant la mine surprise de Cracken, Connor comprit qu'il valait mieux pour lui de se taire et de garder le secret sur les événements de la veille. Après tout, si la hiérarchie n'était pas au courant, autant la laisser dans cette situation. Skell enchaîna alors :

- Recommandé dites-vous ?

- Tout à fait. Le commandant Tenling, avec lequel vous avez coopéré pour démanteler un groupuscule impérial, ne tarit pas d'éloges à votre sujet.

- Je n'ai fait que mon devoir général, assura Connor.

- Vous lui avez tout de même sauvé la vie à ce que j'ai cru comprendre.

Cette fois ci Skell ne répondit rien et préféra attendre de voir ce que Cracken lui voulait réellement. Il n'avait jamais été convoqué seul dans le bureau d'un général et il avait toujours peur d'entendre une mauvaise nouvelle. Mais cette dernière ne vint pas, du moins, pas comme il l'attendait.

- Lieutenant, avez-vous entendu parler d'Aldwin Faraday ?

Le visage de Connor s'assombrit aussitôt et le soldat préféra alors regarder ses mains moites.

- Bien sûr, qui n'en a pas entendu parler ? Son arrestation a fait grand bruit dans la presse, et je dois vous avouer que j'ai hâte que cette ordure rende des comptes à la justice.

Cracken reposa ses mains sur le bureau et fit tout en se penchant légèrement en avant :

- Et si je vous disais que vous allez être aux premières loges pour assister à ce procès ?

Skell releva les yeux vers son interlocuteur, une lueur d'incompréhension au fond des pupilles :

- Je ne comprends pas.

Airen se saisit alors d'un dossier qui était posé devant lui et l'ouvrit avant de le feuilleter :

- Je vois ici lieutenant que vous avez perdu vos parents alors que vous n'aviez que cinq ans.

- C'est exact...

- Et que dès que vous avez eu assez d'argent, vous avez quitté Coruscant où vous aviez toujours vécu jusque là pour vous engager dans l'Alliance Rebelle. Une fois que vous avez fait vos preuves comme soldat, vous n'avez pas tardé à être promu lieutenant. Vos supérieurs vous ont ensuite recommandé pour les FIS lorsque Coruscant a été reconquise.

Cracken releva les yeux du dossier et lança :

- Visiblement, votre parcours est exemplaire et corrobore les propos du commandant Tenling à votre égard. Vous êtes décrit comme un soldat très doué, aux réflexes impressionnants. Quant à votre maîtrise des armes, elle est qualifiée de prodigieuse. Bref, vous semblez être l'homme idéal pour la mission que je veux vous confier.

Le général referma le dossier et le repoussa avant de fixer Skell tout en affichant un grand sourire. Connor se redressa quelque peu dans son fauteuil avant de dire :

- Une mission ? Quelle mission ?

- Je vous ai demandé si vous connaissiez Aldwin Faraday, car je voulais être bien sûr que vous étiez au fait de la nature de l'homme que vous allez protéger tout au long de son procès.

Connor écarquilla les yeux de surprise avant de balbutier :

- Moi...mais...je veux dire...vous voulez que je protège Faraday ? De quoi exactement ?

- De personnes violentes qui ont promis de le descendre !

- On ne peut pas vraiment leur en vouloir !

- En effet, mais nous ne pouvons nous permettre un tel incident. Faraday doit être jugé, il doit répondre de tous ses crimes et je tiens absolument à ce que son procès aille jusqu'à son dénouement. Voilà pourquoi j'ai besoin d'un homme pour veiller en permanence sur lui.

- Je comprends...

- Je ne vous cache pas que cette mission pourrait être dangereuse lieutenant. Mais si vous réussissez, alors je peux vous prédire une brillante carrière au sein de l'armée. Je vous recommanderai même personnellement pour de plus hautes fonctions.

Skell sembla mal à l'aise. Il expira bruyamment avant de s'exclamer :

- Je ne sais pas si je suis le plus à même de mener cette mission à bien, je...

- Je me suis peut-être mal fait comprendre lieutenant, je suis désolé mais je ne vous laisse pas le choix. Vous assurerez la protection de Faraday, c'est un ordre !

Connor se leva alors lentement et s'apprêta à sortir du bureau. Mais il se retourna et dit :

- Je ferai ce que vous voulez. Ce procès ira à son terme et le général Impérial sera châtié pour ce qu'il a fait.

- Parfait. Lieutenant, puis je tout de même vous demander ce qui vous trouble à ce point ?

Skell se força alors à avaler la boule qui s'était formée au fond de sa gorge lorsqu'il avait appris la mission qu'on lui confiait, avant de répondre :

- Vous avez dit tout à l'heure que mes parents étaient tous les deux morts quand j'avais 5 ans...

- En effet...

- Et bien sachez qu'Aldwin Faraday en est l'unique responsable. Il les a tués tous les deux.

CHAPITRE IV :

LE PROCÈS DU MASSACREUR

«Mesdames et messieurs, c'est un évènement majeur qui va débiter aujourd'hui au Tribunal Spécial du Jugement des Crimes Impériaux, un évènement essentiel pour que des millions de familles de par la galaxie puissent enfin faire le deuil de l'un de leur proche, tombé sous le joug de l'Empire, meurtri par la violence et la cruauté d'un homme : Aldwin Faraday. Celui que toute la presse a déjà surnommé le Massacreur va en effet devoir répondre de toutes les atrocités qu'il a commises alors qu'il était au service de l'Empereur en personne. Dire que les attentes autour de ce procès sont énormes est un euphémisme, des millions de personnes vont en effet pouvoir suivre la retransmission du procès en intégralité sur l'HoloNet. Quant à la première séance d'audience, elle devrait débiter à 10h et je peux vous assurer qu'ici, des milliers d'individus sont déjà massés près des barrières de sécurité pour conspuer Faraday lorsqu'il apparaîtra. Ce procès se déroule donc dans une atmosphère particulièrement tendue, ce qui explique l'important dispositif policier déployé par la Nouvelle République que vous pouvez peut-être voir derrière moi. Ne manquez donc pas le début du Procès du Massacreur, dans deux heures maintenant ! C'était Alinya Kalway, en direct du Tribunal Spécial du Jugement des Crimes Impériaux pour la Nouvelle Tribune Galactique. »

Connor Skell entra lentement dans la petite cellule du général Faraday qui finissait de réajuster le col de sa superbe tenue de général. L'Impérial avait insisté pour porter ses plus belles décorations lors de la première journée d'audience, sorte de défi qu'il souhaitait lancer à tout ceux qui voulaient assister à son lynchage public. De part et d'autre du général, deux soldats de la Nouvelle République se tenaient immobiles, armes à la main, prêts à intervenir au moindre geste suspect du prévenu. Mais visiblement celui-ci n'avait nullement l'intention de tenter de s'évader. D'autant plus qu'à son âge avancé, il n'avait probablement plus les moyens de réaliser un effort prolongé. Non, sans complicité interne, le général n'avait aucune chance de s'enfuir.

Faraday lui tournant le dos, Skell se racla la gorge pour signaler sa présence. L'Impérial pivota sur lui-même, délaissant le petit miroir qui lui avait été amené pour qu'il puisse être présentable lors de l'audience. En voyant les traits du général, Skell eut l'impression qu'il allait défaillir. C'était comme s'il venait de recevoir un terrible coup de poing dans l'estomac et qu'il en avait le souffle coupé. Comment aurait-il pu oublier ces yeux de glace et cet air hautain ? Bien sûr le temps avait fait son œuvre et de profondes rides striaient le visage de l'Impérial, mais Connor était certain qu'il avait en face de lui l'homme qui avait lâchement assassiné ses parents. Il ne pouvait y avoir de doute, et bien que la terrible scène se soit déroulée il y a plus de vingt ans déjà, Connor la revivait comme si c'était hier.

Expirant doucement pour calmer les battements affolés de son cœur, le jeune lieutenant fit un pas en avant, avant de demander d'une voix qu'il espérait assurée :

-Vous êtes prêt ? Il va falloir y aller.

Montrer un quelconque signe de faiblesse à cet homme dénué de scrupules était bien la dernière chose que pouvait se permettre Skell. Sa mission était simple, il devait protéger

Faraday des terroristes qui voulaient l'abattre, et ce coûte que coûte. Il ne devait penser à rien d'autre et ne devait jamais ressentir la moindre once de volonté de vengeance. C'était ce genre de sentiment qui le mènerait inévitablement à ruiner sa carrière, et ça, il ne le voulait pour rien au monde. Faraday avait réussi à détruire son enfance, pas question qu'il parvienne à faire la même chose avec le reste de sa vie.

Les yeux du général se posèrent sur le jeune soldat qui se trouvait face à lui et l'étudièrent de la tête aux pieds. Puis Aldwin déclara d'une voix pleine de suffisance :

- Ainsi c'est vous que l'on a chargé d'être mon petit chien ! Je pensais qu'ils m'enverraient quelqu'un de plus vieux.

- Soyez assuré que je suis parfaitement à même de vous protéger.

- Je l'espère pour vous. Je dois avouer que la mission que l'on vous a confiée est particulièrement ingrate.

Skell ne dit rien. Faraday attrapa alors sa veste grise qu'il enfila et ajusta parfaitement, avant de s'immobiliser et de demander avec un petit sourire espiègle :

- Dîtes-moi... ?

- Lieutenant Skell.

- Dites moi lieutenant Skell, si je dois aller aux toilettes pendant le procès, c'est vous qui me tiendrez la...

- Il faut partir, le coupa Connor, nous avons un speeder à prendre avant d'arriver au Tribunal.

- Vous avez raison, il ne faudrait pas faire attendre la plèbe ! Après tout, elle réclame mon lynchage public depuis trop longtemps pour l'en priver quelques minutes encore.

- Ne faites rien de stupide et tout se passera bien, rétorqua Connor d'une voix glaciale.

Soudain, avec une rapidité extraordinaire pour un vieil homme, Faraday se précipita vers son interlocuteur et s'immobilisa à quelques centimètres de lui seulement. Tandis que les soldats de la Nouvelle République avaient relevé leurs armes dans un geste parfaitement synchronisé, Skell n'avait pour sa part pas bougé. Il fixa le regard de glace de l'impérial jusqu'à ce que celui déclare d'un ton hargneux :

- Mon petit, vous savez à qui vous parlez ?

Connor leva un sourcil avant de répondre d'un air moqueur :

- A un prisonnier ?

Les deux hommes se dévisagèrent encore pendant des secondes qui semblèrent durer une éternité, puis enfin Faraday se recula lentement avant de désigner la sortie :

- Bien, je crois que je suis prêt à aller affronter cette mascarade !

Voyant que Skell ne bronchait toujours pas, le général fit avec un grand sourire hypocrite :

- Après vous très cher !

Le speeder blindé de la Nouvelle République avait quitté le centre de détention dix minutes auparavant, ce qui signifiait qu'il en restait encore cinq avant de parvenir à la piste d'atterrissage située aux abords du Tribunal. Dans le véhicule climatisé, deux soldats de la Nouvelle République se tenaient à côté du pilote, sur une large banquette en cuir blanc. Tandis que l'un des deux surveillait avec minutie tout évènement qui aurait pu paraître suspect dans les cieux surchargés de Coruscant, l'autre était en contact comlink permanent avec les deux navettes d'assaut qui les escortaient. La première ouvrait la voie en faisant rapidement dégager les véhicules qui se trouvaient sur le chemin du convoi, tandis que l'autre fermait la marche, protégeant ainsi les arrières du speeder blindé. Sur la banquette arrière de celui-ci se tenaient Connor Skell et Aldwin Faraday, ce dernier ayant les mains emprisonnées par des menottes électriques.

Même s'il essayait tant bien que mal de dissimuler sa nervosité, Connor ne pouvait s'empêcher de tapoter sur le blaster d'assaut qui pendait à sa hanche droite. De plus, il jetait régulièrement des coups d'œil nerveux par la fenêtre, s'attendant à voir des terroristes fondre sur eux à tout instant. En effet, Skell savait pertinemment que ce premier voyage vers le Tribunal était important, car il constituait une occasion rêvée pour les assaillants de s'en prendre à Faraday. Mais pour l'instant aucun incident n'était à déplorer, hormis des insultes vociférées par quelques conducteurs de speeders qui venaient en sens inverse et qui comprenaient où se rendait le convoi.

La flotte de véhicules s'engagea dans une nouvelle voie aérienne plus dégagée avant de diminuer progressivement son altitude :

- On y sera dans deux minutes, lâcha le pilote d'une voix tendue.

Skell jeta un coup d'œil à Faraday qui se tenait immobile à ses côtés. Bien que l'homme fut en apparence étonnamment décontracté compte tenu des circonstances, Connor remarqua malgré tout des gouttelettes de sueur qui perlaient dans le cou du général impérial. Skell se dit que ce signe de nervosité était bien léger étant donné l'enjeu de ce procès qui allait confronter un des plus grands criminels impériaux à toutes les horreurs qu'il avait pu perpétrer pendant des années. A vrai dire, le lieutenant des forces spéciales n'était même pas sûr qu'il aurait lui-même supporté une telle pression.

Comme s'il avait lu dans les pensées du jeune homme, Faraday tourna lentement la tête vers lui avant de déclarer d'une voix assurée :

- Vous savez, tout ceci ne m'effraie pas.

- Vraiment ?

L'impérial hocha les épaules :

- Oui. J'ai passé ma vie à craindre la sanction de l'Empereur si j'échouais à mener à bien les missions qui m'étaient dévolues. Je ne me souviens pas d'un seul jour où je n'ai pas eu la peur au ventre à cause de toute la tension qui régnait à la Cour Impériale. Et je ne parle pas du Seigneur Vador ! A chaque fois que je le croisais, j'avais le sentiment de sombrer dans un puit d'obscurité sans fin. Je crois pouvoir dire que j'ai été habitué à ce genre d'événements.

- Si vous le dites...

La voix du pilote coupa la discussion :

- On va se poser. Préparez vous !

En effet, le speeder blindé gris métallisé ralentit fortement son allure avant d'entamer une descente presque à la verticale vers la piste d'atterrissage prévue à cet effet. Celle-ci avait été installée à une centaine de mètres du Tribunal, dans une rue adjacente calme et protégée par un impressionnant dispositif policier. Faraday jeta un coup d'œil par la fenêtre et vit des dizaines de soldats de la Nouvelle République lourdement armés qui faisaient cercle autour de la piste, garantissant ainsi son intégrité.

- Tout ça pour moi ? Non vraiment, c'est trop ! Lança l'impérial en esquissant un sourire malin.

Connor se demanda si cette apparente décontraction et ces railleries ne cachaient pas en fait une grande tension. Mais si c'était le cas, Faraday était très habile pour la dissimuler aux yeux de tous.

Enfin le speeder toucha terre et le pilote coupa les turbines dans la foulée. Aussitôt, les deux soldats quittèrent le véhicule et l'un d'eux alla ouvrir promptement la porte arrière, permettant à Skell puis à Faraday de sortir.

C'était une belle journée qui débutait sur Coruscant, et les rayons du soleil matinal venaient réchauffer les corps et les âmes. En levant les yeux, Skell s'accorda même une

fraction de seconde pour observer la lumière qui se reflétait sur les hautes tours de verre, elles-mêmes se démarquant du bleu du ciel. Puis Skell fut replongé dans l'intensité du moment quand le commandant Tenling vint à sa rencontre et lui lança, visiblement soulagé :

- Je constate que tout s'est bien passé jusque là !

- En effet commandant, espérons que ça dure.

- C'est bien ça qui m'inquiète ! Bon, voilà le topo : on a une centaine de mètres à parcourir à découvert avant d'arriver à l'entrée du Tribunal. Quand on aura quitté cette ruelle, on va se retrouver dans l'avenue principale et Faraday va pouvoir enfin rencontrer son fan club.

- Vous voulez dire que...commença l'intéressé en perdant un peu de sa superbe.

- Ouais, ça risque d'être chaud. On va tâcher de passer en vitesse. Allez en route !

Presque aussitôt, le groupe s'élança dans la ruelle. Tenling et une dizaine de soldats des FIS étaient à la tête du cortège, suivi de près par Skell qui collait littéralement Faraday, tandis que d'autres soldats fermaient la marche, blasters à la main. Au fur et à mesure qu'ils approchaient de l'avenue principale, des clameurs commencèrent à se faire entendre, d'abord faibles, puis de plus en plus puissantes. Skell vit alors Faraday ralentir l'allure comme s'il pressentait ce qu'il allait se passer dans quelques secondes. Connor attrapa l'impérial par le bras et le tira vers lui :

- Allez, ne perdons pas de temps !

Soudain, le groupe déboucha dans l'avenue principale, et le brouhaha de la foule devint impressionnant.

- Nom de...jura Skell

Le chemin vers le Tribunal avait été « balisé » par de grandes barrières de sécurité, derrière lesquelles des milliers d'hommes et de femmes d'espèces différentes étaient massés, certains brandissant des holo-pancartes vers le ciel, d'autres levant le poing en signe de défi et de protestation, d'autres encore s'égosillant ou éructant pour conspuer les forces de l'ordre qui les empêchaient de passer. Au bout du chemin, le Tribunal resplendissait sous le soleil. Le bâtiment avait été construit sur un promontoire que l'on escaladait en utilisant un immense escalier en pierre blanche. Le tribunal en lui-même était quant à lui une impressionnante structure en acier gris avec des teintes plus claires par endroit, le tout surmonté par un gigantesque dôme en transparacier.

Tout à coup, la foule comprit que Faraday venait d'arriver. Alors les protestations redoublèrent d'intensité, des hurlements de rage se firent entendre, les insultes se multiplièrent et des centaines de crachats s'écrasèrent sur le chemin, à quelques centimètres à peine de Faraday et de ses «protecteurs». Dans la cacophonie monstrueuse, Skell parvint tout de même à distinguer quelques bribes de paroles :

- ORDURE !

- ASSASSIN, TU AS TUE MA FAMILLE !

- TU POURRIRAS EN ENFER COMME TON EMPEREUR !

- FUSILLEZ-LE SANS LE JUGER !

Tandis que les forces de la Nouvelle République se déployaient sur toute la longueur du chemin, faisant barrage avec leurs corps et leurs armes, des objets se mirent à pleuvoir sur le groupe de Faraday. Ce furent d'abord des cannettes vides, puis des conserves et enfin des cailloux gros comme le poing :

- BOUCLIER ! Hurla Skell pour couvrir le bruit de la foule.

- BOUCLIER ! Répéta presque en même temps Tenling.

Aussitôt, les soldats qui accompagnaient le prévenu déployèrent leurs boucliers déflecteurs et les levèrent légèrement vers le ciel afin de repousser les projectiles. Skell poussa Faraday vers le milieu du groupe et appuya sur sa tête :

- Baissez vous nom de Dieu !

Le sol était maintenant jonché de débris et de détritus, dont la plupart rebondissait un peu partout. Les pierres continuaient de s'abattre à une cadence infernale sur les déflecteurs alors que le groupe n'était plus qu'à une trentaine de mètres de la volée de marche qui menait au Tribunal.

- SAC A MERDE !

- FUMIER ! TU VAS CREVER !

- SI ON TROUVE TA FEMME, ON VA LA...

Skell n'entendit pas la fin de la phrase puisque le bruit de quelque chose qui prend feu attira son attention. En relevant la tête, il vit que quelqu'un dans la foule avait enflammé un pantin déguisé en général Impérial. A présent, les pierres volaient également vers le pantin, le percutant et finissant même par réussir à lui arracher la tête. Puis ce qu'il restait de la marionnette fut balancé sur le chemin où elle finit de se consumer sous les cris de haine de la foule. Skell, le cœur battant à tout rompre, fut satisfait de voir qu'il n'était plus qu'à dix mètres des marches du tribunal. Il glissa à Faraday qui avait les yeux hagards :

- Tenez bon, on y est presque !

C'est alors que la foule se jeta avec violence contre les barrières de sécurité et tenta de forcer le barrage de soldats de la Nouvelle République. Avisant de la situation, Tenling hurla :

- CONTENEZ-LES! CONTENEZ-LES !

Soudain, une décharge de blaster surnagea dans le brouhaha, suivi d'un gargouillis immonde et de nouveaux cris de rage. Tenling regarda partout autour de lui et cria affolé :

- NON, NON, NE TIREZ PAS! NE TIREZ PAS !

Le souffle court, Tenling vit alors à deux mètres devant lui une femme et son enfant être littéralement écrasés contre les barrières de sécurité par la pression de la foule. La femme et son fils furent comme aspirés par cette marée humaine et piétinés sans ménagement. Le commandant de l'Antiterrorisme, sentant que la situation lui échappait, cria alors à Skell :

- COUREZ ! COUREZ VOUS REFUGIER DANS LE TRIBUNAL AVEC FARADAY!

Connor fit signe qu'il avait compris et attrapa par le bras l'impérial qui tremblait maintenant de peur, avant de se mettre à sprinter :

- Suivez-moi ! Vite ! Parvînt-il à souffler.

Au même moment, un des soldats de la Nouvelle République fut atteint en plein visage par une pierre et bascula en arrière, son arme glissant sur le sol. Tandis que du sang s'échappait de son arcade sourcilière, de son nez et de ses lèvres, Tenling cria de nouveau :

- ON A UN HOMME À TERRE! JE REPETE...!

Deux autres soldats s'arrêtèrent auprès de leur camarade blessé, le saisirent par le col et commencèrent à le traîner sur le sol.

- IL FAUT DISPERSER LA FOULE! S'égosilla un membre des FIS en passant près de Tenling.

- Vous avez raison.

Saisissant de nouveau son comlink, Joshua changea de fréquence et fit :

- Forces anti-émeute, à vous de jouer !

Puis Tenling fonça à son tour vers le Tribunal, grimpant avec agilité sur les somptueuses marches et rattrapant Skell et Faraday. Des vaisseaux anti-émeute apparurent alors de derrière un immense griffe-ciel et plongèrent littéralement vers la foule, leurs turbines créant un puissant déplacement d'air. Puis ils se mirent en vol stationnaire et leurs canons à eau entrèrent en action, déversant des litres de liquide à haute pression sur la foule déchaînée. Tenling ne vit jamais comment cette masse compacte d'individu se dispersa, car à ce moment là, lui, Skell et Faraday étaient parvenus à pénétrer dans le Tribunal et les lourdes portes de l'édifice s'étaient refermées derrière eux.

Reprenant son souffle, Joshua Tenling s'approcha d'un des soldats du FIS et lui dit d'une voix encore saccadée :

- Plus...jamais...ça ! La prochaine fois, je veux...que l'on se pose devant le Tribunal ! Et pas...ailleurs !

- Mais c'est impossible compte tenu de la configuration des lieux et...

- Démerdez-vous ! Cria Tenling en rangeant son blaster.

Puis, il se retourna vers Skell dont l'uniforme était couvert de détritits en tout genre et lança :

- Et vous ça va, lieutenant ?

-Disons que je commence à comprendre pourquoi vous m'avez accordé une prime pour cette mission.

C'est alors qu'un rire, faible dans un premier temps, mais qui s'amplifia rapidement, se fit entendre. Tout le monde se retourna vers Aldwin Faraday, qui adossé à un pilier, tentait de retrouver une certaine contenance.

- On peut savoir pourquoi vous vous marrez ? Demanda Tenling sur un ton agressif.

- Vous voyez lieutenant, je vous l'avais bien dit ! Assura Faraday en réponse.

Voyant que Skell fronçait les sourcils d'incompréhension, le général se redressa quelque peu et poursuivit :

- Un lynchage public, ni plus, ni moins ! Je hais ce bas peuple, ces abrutis qui lorsqu'on leur laisse un tant soit peu de liberté en profitent pour vous poignarder dans le dos et vous pourrir de l'intérieur ! Voilà où le laxisme et la faiblesse mènent ! Voilà comment la République a été détruite et voilà à cause de quoi votre « Nouvelle République » périra. Ces gens dehors...ils ne sont rien de plus qu'un vulgaire troupeau. Ils n'ont rien compris et ils ne comprendront jamais rien. Je les abhorre !

- Je crois que c'est réciproque, se contenta de répondre Skell.

Tenling regarda alors sa montre avant de déclarer :

- Allons-y, nous devrions déjà être dans la salle d'audience.

La salle d'audience en question était immense et impressionnante. En fait, elle ressemblait à un vaste amphithéâtre avec ses gradins en demi-cercle et sa « scène » située en contrebas. A cet endroit précis, on avait installé deux immenses bureaux de forme arrondie qui se faisaient face, séparés par une vingtaine de mètres environ. A mi-distance, on trouvait la barre à laquelle venait témoigner celui qui était appelé à comparaître. A trois mètres devant cette barre et donc directement en face des gradins qui pouvaient accueillir plus de trois cents personnes, se tenait une grande estrade sur laquelle on avait installée les trois pupitres des juges. Derrière ces pupitres, on voyait les luxueux sièges en cuir rouge dans lesquels les juges allaient s'installer. Plus généralement, l'ensemble de la salle était dans les teintes rouge bordeaux, tirant parfois sur le marron. L'amphithéâtre avait été construit sous le dôme en transparacier qui culminait à une vingtaine de mètres au dessus de la salle et qui offrait une vue saisissante sur le ciel bleu de Coruscant.

Alors que dix heures approchait à grands pas, Faraday pénétra dans l'arène et s'immobilisa quelques secondes pour regarder les trois cents personnes qui étaient massées dans les gradins. Les individus ayant le droit d'être présent dans la salle faisaient soit parti des familles des victimes, soit étaient journalistes ou encore membres de la sécurité. Des soldats avaient d'ailleurs été positionnés aux endroits stratégiques de la salle, ainsi qu'à ses portes d'accès en bois d'acajou. Un léger brouhaha animait la foule qui se tut tout à coup quand Faraday apparut. Celui-ci, escorté par deux gardes, descendit alors l'escalier recouvert de

moquette pourpre afin d'arriver sur la scène, qui était elle en parquet flottant. L'impérial se dirigea alors vers le bureau de droite, où il retrouva Ballawick qui affichait un sourire confiant. Au bureau d'en face se tenait l'Avocat de l'Accusation qui avait revêtu le traditionnel costume noir et violet.

Regardant tout autour de lui, Faraday vit alors des dizaines de droïds caméras qui voltigeaient un peu partout dans la salle et qui permettaient aux habitants de Coruscant de suivre le procès minute par minute. En pensant que ses déclarations allaient être écoutées par des millions voire des milliards d'individus, Aldwin se sentit mal à l'aise. Mais sachant qu'il était observé, il utilisa son entraînement militaire pour se ressaisir rapidement. C'est alors que les trois juges apparurent à leur tour, sortant de l'autre issue de la salle, qui se trouvait juste derrière leurs pupitres. Ils allèrent prendre place dans une solennité presque exagérée et celui situé au milieu réajusta même son uniforme et son couvre chef de façon à être plus présentable devant les caméras.

Profitant des dernières minutes de tranquillité qui lui restait, Faraday analysa sa situation. Elle n'était guère brillante bien sûr, et il ne pouvait espérer une quelconque compassion de la part de cette Cour qui devait être évidemment à la solde de la Nouvelle République. Ces juges étaient là pour mettre en scène son exécution et non pour entendre ce qu'il avait à dire pour se défendre. Faraday avait également de gros doutes sur la stratégie de Ballawick, son avocat. En fait, se décharger sur Palpatine était peut-être une bonne idée, mais c'était en même temps trop évident et trop facile. Personne ne croirait cette excuse, même si au fond elle était loin d'être sans fondements. Pendant un court instant, Aldwin se demanda également ce qu'il était advenu de sa femme. Tenling lui avait assuré qu'elle allait bien, mais il aurait voulu en avoir le cœur net et pouvoir lui parler.

Tout à coup, le Juge Principal se leva pour parler et on sentit tout de suite la tension monter dans la salle d'audience. Tout le monde se tut, et on entendit donc bientôt plus que le système d'aération qui tournait à plein régime. Faraday tenta de calmer les battements affolés de son cœur et de refluer les décharges d'adrénaline qu'il sentait palpiter dans ses veines. Il serra les poings et ferma les yeux pendant quelques secondes avant de les rouvrir, une lueur de détermination au fond des pupilles. Si ces juges voulaient le condamner à mort, ils allaient d'abord devoir écouter ce qu'il avait à dire. La presse avait présenté ce procès comme l'affaire du siècle, et bien il allait lui donner raison. Ce jour allait rester dans l'Histoire comme celui où un ancien général Impérial avait refusé de se faire tuer sans combattre.

Le juge Principal jeta un coup d'œil discret à ses deux Juges Assesseurs avant de débiter d'une voix grave et empreinte de solennité :

- Mesdames et messieurs, aujourd'hui va débiter le procès d'Aldwin Konrad Faraday. L'Avocat de l'Accusation, ici présent, parlera au nom de la Nouvelle République et de toutes les familles des victimes qui se sont constituées partie civile. L'Avocat de la Défense, ici présent, sera chargé de répondre aux accusations. Je tiens à rappeler que notre objectif est de faire la lumière sur les heures les plus sombres de l'histoire de cette galaxie et j'insiste sur le fait qu'il ne s'agit pas de juger l'Empire mais uniquement le général Faraday. Au terme de ce procès, nous devons déterminer si cet homme est bel et bien responsable de crimes de guerre et de génocides ethniques.

Le Juge Principal fit alors une pause, prenant le temps de balayer du regard l'ensemble de l'assistance, avant d'ajouter :

- Pour commencer, nous devons savoir ce que le général Faraday a décidé de plaider. Maître Ballawick ?

L'avocat se leva lentement, se tut pendant quelques secondes avant de déclarer d'une voix sereine et avec un petit sourire aux lèvres :

- Non coupable !

Des murmures outrés se firent entendre dans l'assistance, et bons nombres de personnes se mirent à discuter entre elles, certaines montrant même ostensiblement Faraday du doigt.

- Merci Maître Ballawick, assura d'une voix plus forte le Juge Principal pour ramener le silence.

Celui-ci attendit quelques secondes encore, avant de déclarer:

- Mesdames et messieurs, cette première séance sera consacrée à l'enfance de l'accusé. Par ce retour en arrière, nous espérons comprendre quels sont les éléments qui ont poussé Aldwin Faraday à rentrer au service de l'Empire Galactique. Cet examen nous permettra également de nous faire une meilleure idée de la personnalité de l'accusé.

Il y eut un nouveau silence, durant lequel l'avocat de l'Accusation et celui de la Défense se toisèrent du regard, puis l'un des juges Assesseurs fit à son tour :

- Nous appelons Aldwin Faraday à la barre.

Sans hésiter une seule seconde, l'impérial se leva lentement, réajustant au passage son uniforme qui était déjà pourtant impeccable. Faraday regarda la salle dans une attitude de défi avant de se diriger solennellement vers la barre, ses pas résonnant sur le parquet flottant. L'impérial s'immobilisa alors, faisant ainsi face aux juges, et les dévisagea les uns après les autres tout en tentant une nouvelle fois de calmer les battements affolés de son cœur. En revanche, il n'accorda aucune attention aux trois droïds caméras qui vinrent voltiger autour de lui pour le filmer sous tous les angles.

Le juge Principal reprit la parole et lança tout en se penchant légèrement en avant, comme pour mieux dominer le prévenu :

- Aldwin Faraday, jurez vous de dire la vérité, rien que la vérité ? Dites « je le jure ».

L'impérial renifla avec dédain avant de lever lentement la main droite et de dire d'une voix posée et grave :

- Je le jure.

- Bien. Selon les nombreux éléments que nous avons pu recueillir sur votre passé, il apparaît que vous êtes né sur Excelsior, dans la Bordure Extérieure. C'est bien ça ?

- C'est exact.

- Visiblement, vous avez tout de suite été attiré par une carrière militaire et les témoignages recueillis vous décrivent très souvent comme quelqu'un avide de pouvoir et recherchant en permanence la reconnaissance de ses pairs.

- Faux, cracha Faraday.

- Je vous demande pardon ?

- Je dis que vos sources sont erronées ! Je n'ai jamais eu l'ambition de faire une carrière dans l'armée, du moins pas au début. Quand j'étais jeune, j'aspirais à mener une vie simple et paisible. Mais ce sont les événements politiques tragiques qui se sont déroulés sur Excelsior à l'époque qui m'ont forcé à évoluer. Je n'étais pas quelqu'un avide de pouvoir, comme vous le dites, mais j'ai rapidement compris que pour protéger les miens, il convenait d'être du côté des forts plutôt que de celui des faibles. Voilà ce que mon enfance sur Excelsior m'a appris, voilà ce que la mort de mes parents m'a enseignée ! J'ai fait une promesse il y a cinquante ans, et cette promesse est comme inscrite au fer rouge dans ma chair !

- Puisque vous semblez vous opposer aux informations que nous avons sur vous datant de cette époque, peut-être pouvez-vous nous exposer votre vérité ? Demanda l'un des assesseurs avec une voix polie et respectueuse.

Faraday fronça les sourcils pendant quelques secondes, ne sachant visiblement pas très bien s'il devait obéir au juge, si tout ceci avait même une quelconque utilité. Il tourna alors la tête vers la droite et vit Ballawick lui faire un signe de tête confiant. Alors l'impérial répondit :

- Entendu.

Excelsior, Système d'Arrachnalek, cinquante ans plus tôt.

Dans une ruelle mal éclairée et sale, coincé entre deux gros conteneurs métalliques rouillés, un jeune garçon pleurait à chaudes larmes, le corps tremblant, le cœur battant la chamade. Difficilement, l'enfant se releva et se risqua à jeter un coup d'œil dans la ruelle, afin de s'assurer que personne ne pouvait le voir. Le garçon en question devait avoir 13 ans. Ses yeux d'un bleu de glace et ses cheveux d'un blond étincelant lui conféraient un visage attendrissant. Bien qu'il soit issu d'une famille aisée d'Excelsior, Aldwin Faraday portait des habits troués et dans un état déplorable. En fait, ils n'avaient pas été tout le temps ainsi, mais la course effrénée qui l'avait mené jusqu'à cette bourgade excentrée de la capitale l'avait épuisé et l'avait contraint à se reposer dans des endroits repoussants. Mais si le jeune garçon était là, c'est parce qu'il ne pouvait se résigner à l'idée d'abandonner ses parents à leur terrible sort.

L'attaque s'était produite trois jours auparavant. La famille Faraday se préparait à aller se coucher dans les chambres de leur luxueuse demeure construite en haut d'une colline verdoyante, quand une poignée d'hommes armés avaient fait irruption et avaient kidnappé le père et la mère d'Aldwin. Celui-ci avait eu le temps de se cacher, et avait reconnu dans les agresseurs des Réformateurs, ces opposants au Roi en place sur Excelsior. Ces hommes et ces femmes avaient en fait juré de renverser par la force une monarchie qui régnait sans partage depuis plus de mille ans. En tant que premier intendant du Roi, Zakary Faraday était rapidement devenu une cible idéale, car beaucoup le considéraient comme le conseiller préféré de sa majesté.

Aldwin avait alors décidé de poursuivre les Réformateurs afin de savoir où ils emmenaient ses parents et tenter de découvrir ce qu'il allait leur arriver. Cette course infernale les avait menés dans une petite ville qui était tombée quelques jours auparavant aux mains des Réformateurs. L'annonce de la capture de l'intendant du Roi avait été l'occasion de faire une grande fête, durant laquelle Aldwin en avait profité pour se faufiler dans le centre ville et tenter de découvrir où ses parents étaient retenus prisonniers. Mais il avait du bien vite renoncer car la faim et la soif le tiraillaient et il n'avait pas dormi depuis près de deux jours, ce qui était considérable pour un enfant de 13 ans. Voilà pourquoi il s'était effondré dans une ruelle malodorante, et voilà pourquoi ses yeux de glace laissaient à présent couler des larmes épaisses. En fait, plus le temps passait plus il pressentait qu'il ne reverrait jamais ses parents.

C'est alors qu'un bruit venant du bout de la ruelle dans laquelle il était dissimulé attira son attention. Il risqua un nouveau coup d'œil et vit alors passer à dix mètres de lui un groupe de soldats qui, arme à la main, encadrait un homme et une femme visiblement exténués. Le cœur d'Aldwin fit un raté lorsqu'il reconnut ses parents, bien que leurs visages soient horriblement tuméfiés. Bondissant sur ses pieds, Aldwin se mit à courir avec agilité et rapidité, prenant bien soin de rester dans les zones d'ombres. Arrivé au bout de la rue, il se pencha légèrement et vit que le petit groupe s'était engagé dans une plus grande avenue qui menait très certainement à la place centrale de la ville.

Prenant son courage à deux mains, Faraday essuya les larmes qui embuaient ses yeux et après avoir regardé tout autour de lui, se lança à la suite du groupe, tout en veillant à rester à bonne distance. Fort heureusement, avec la nuit qui régnait sans partage sur la ville, Aldwin ne croisa pas grand monde, ce qui était préférable car on aurait pu s'alarmer de voir un petit garçon s'aventurer tout seul dans une ville quadrillée par des soldats armés. La course

d'Aldwin l'amena, comme il l'avait pressenti, à une grande place bordée par des maisons luxueuses dont tous les volets étaient fermés. La place était recouverte de pavés blancs et des grandes torches enflammées disposées à intervalles réguliers servaient à éclairer les lieux. Des centaines de personnes étaient massées sur la place, dessinant un grand cercle dans lequel on avait installé deux grands et larges poteaux en bois. Le groupe de soldats qui accompagnait les Faraday se mêla à la foule qui s'écarta sur son passage, certains insultant et crachant tout de même sur les parents d'Aldwin :

- A MORT LES TRAITRES !

- TUONS CES CHIENS DE MONARCHISTES !

Les deux prisonniers apparurent résignés car ils ne réagirent même pas à ces vilipendes. Avançant voûtés, ils semblaient avoir du mal à respirer et souhaitaient visiblement que ce jeu cruel cesse enfin.

Sans hésiter, Aldwin se fondit dans la foule d'anonymes, qui continuaient de crier leur haine de la Monarchie et leur volonté de s'emparer du pouvoir. Des tirs de blasters dirigés vers le ciel se firent également entendre. La respiration courte, la sueur lui coulant sur le visage, le jeune Faraday se glissa entre plusieurs personnes et s'immobilisa quand il arriva au premier rang. Il n'osa pas faire un pas de plus, mais l'envie de crier à ses parents qu'il était là fut difficile à réprimer. Les Faraday lui tournaient pour l'instant le dos, tandis qu'ils étaient amenés vers les poteaux en bois. Les soldats les firent enfin pivoter et les attachèrent, sans que leurs victimes, visiblement trop faibles pour ça, n'osent se révolter.

Puis, tandis que les clameurs de la foule se calmaient peu à peu, les soldats se reculèrent de plusieurs mètres, et se saisirent de leurs blasters, avant de se mettre en position de tir de façon parfaitement synchronisée. L'un d'entre eux cria alors :

- PRET A TIRER !

Aldwin aurait voulu crier, faire quelque chose pour mettre fin à ce spectacle insoutenable, mais sa bouche refusait de prononcer le moindre mot. Il aurait voulu se ruer vers ses parents et se mettre les bras en croix devant les blasters de ces monstres, mais ses jambes flageolantes refusaient de le faire avancer. A moins que ce ne soit l'instinct de survie qui lui hurlait en fait de rester immobile, presque indifférent au milieu de cette foule hostile. Le petit garçon avait l'impression que son cœur voulait sortir de sa poitrine, tellement ses cognements lui faisaient mal. Les yeux écarquillés de stupeur, il ne pouvait détacher le regard de ses deux parents qui attendaient presque avec soulagement la fin du calvaire.

Alors que tout semblait se dérouler au ralenti, Aldwin vit son père relever lentement la tête dans un signe d'ultime défi envers ses bourreaux. Puis il articula à grande peine, ses lèvres étant déchirées et sa langue gonflée :

- Je meurs en ayant fait mon devoir ! Je meurs en ayant lutté pour l'ordre !

Puis le regard vitreux de Zakary Faraday tomba par hasard sur son fils, ce petit homme coincé entre des grandes personnes et qui n'osait pas bouger et à peine respirer. Alors le père rassembla ses dernières forces pour sourire à son fils. Un ultime sourire.

- FEU !

Une dizaine de lasers fusèrent vers les deux corps attachés, qui furent secoués de spasmes quand les impacts se firent ressentir. Aldwin sursauta quand le bruit des tirs résonna dans la nuit, et l'éclat rouge des lasers vint se refléter au fond de ses grands yeux bleus. Son père et sa mère s'écroulèrent alors mollement dans une posture grotesque. Leurs têtes tombèrent sur leurs poitrines et ils ne bougèrent plus. La foule hurla alors sa joie et de nombreux individus levèrent le poing vers le ciel, tout en vociférant de nouveau des insultes à l'encontre de la Monarchie. Seul au milieu de cette masse compacte, Aldwin resta immobile, les yeux rivés sur les corps abandonnés de ses parents. Aucune larme ne vint aux yeux de l'enfant car il avait déjà trop pleuré auparavant. Quand la foule se dispersa enfin, plongeant la grande place

dans un calme étrange après cette surcharge de violence, Aldwin eut enfin l'impression que ses jambes lui permettraient de nouveau d'avancer. Il se précipita vers le corps de ses parents et tomba à genoux près de celui de son père. Lentement, il posa sa main droite sur la poitrine encore chaude de celui-ci et murmura d'une voix étranglée :

- Je combattrai pour l'ordre et la sécurité papa, je te le promets ! Pour l'ordre et la sécurité. Et il se blottit au pied des poteaux d'exécution, pour rester encore un peu avec ses parents. Juste un petit peu...

- J'ai appris des années plus tard que les Réformateurs avaient essayé de soutirer des informations à mon père, mais celui-ci avait refusé de parler. Ils avaient alors décidé de se débarrasser de mes parents, portant par la même occasion un coup terrible au Roi.

Un grand silence s'était abattu dans la vaste salle d'audience et seul le bourdonnement du vol des droïds caméras était audible. Aldwin Faraday, soixante trois ans, mais arborant le même regard profond que dans son enfance, releva la tête avec dignité, ravalant ses larmes au passage. Le juge Principal le regarda pendant quelques secondes, jeta un coup d'œil à ses assesseurs, puis enfin déclara :

- Très bien, merci pour ces précisions importantes. Je laisse la parole à l'avocat de l'Accusation, si celui-ci a quelque chose à ajouter.

L'avocat en question se leva alors théâtralement de son fauteuil et s'approcha de Faraday avant d'en faire le tour, tout en le jaugeant du regard. Enfin, les mains croisées dans le dos, il fit :

- En fait, je n'ai qu'une seule question à poser. Général Faraday, si je comprends bien, vous avez eu à souffrir de la violence d'individus sanguinaires...alors pourquoi avoir vous-même eu recours à cette violence si sordide des années plus tard?

- Objection ! La question est biaisée ! S'exclama Ballawick en bondissant sur ses pieds.

- Objection rejetée. La question me semble tout à fait appropriée. Général Faraday, pouvez-vous répondre ?

- Je croyais m'être déjà fait comprendre. Je l'ai fait pour l'ordre et la sécurité ! Mater les rébellions pour éviter des guerres civiles et des milliers de morts ! Entre deux maux, choisir le moins destructeur...

Il y eut un silence, puis l'avocat de l'Accusation esquissa un petit sourire et fit en retournant à sa place :

- La Cour appréciera cette réponse à sa juste valeur...

Faraday regarda alors son avocat et murmura de nouveau :

- Pour l'ordre et la sécurité.

Comme s'il cherchait à tout prix à s'en convaincre...

CHAPITRE V :

LA CHUTE DU HÉROS

« La première journée d'audience a été consacrée à l'examen de l'enfance perturbée et semée d'évènements dramatiques de l'accusé, qui a semblé particulièrement mal à l'aise quand il a été prié d'évoquer ces douloureux souvenirs. La deuxième journée a été plus conflictuelle avec l'examen par des experts psychologiques de la personnalité d'Aldwin Faraday. Les scientifiques s'accordent pour le décrire comme un homme brillant, intelligent, mais souffrant d'un manque obsessionnel de reconnaissance. Les avis ont été plus nuancés quant à son attirance pour la violence et sa tendance à succomber trop facilement à la colère. Lorsqu'il a pu s'exprimer à ce propos, Faraday a balayé d'un revers de main ce portrait psychologique qu'il a qualifié « d'ubuesque et d'inventé de toute part par des pseudos scientifiques. » Aujourd'hui, les choses sérieuses reprennent car il sera question des évènements de la Guerre des Clones qui ont révélé Faraday comme un grand militaire et un vaillant meneur d'hommes. Mais nul doute que l'avocat de l'Accusation rappellera que cette Guerre des Clones a également été le point de départ de la carrière sanglante de Faraday au sein de l'Empire Galactique. C'était Alinya Kalway en direct du Tribunal Exceptionnel du Jugement des Crimes Impériaux, pour la Nouvelle Tribune Galactique. »

Aldwin Faraday était allongé sur le petit lit grinçant et inconfortable de sa cellule. Les mains derrière la tête, les genoux repliés, il observait avec un regard étonnamment absent le plafond qui était pourtant dans un état lamentable et sans intérêt. Sa respiration, très faible, n'était visible que par le soulèvement intermittent de sa poitrine. Quant aux traits de son visage, ils étaient indéniablement tirés, preuve du stress que faisait naître chez lui ce procès éprouvant.

Adossé à un des murs gris de la pièce, le lieutenant Connor Skell le dévisageait avec un mélange de colère et d'incompréhension. Plus le procès avançait, moins il avait l'impression de cerner la personnalité de l'impérial. Tout cela était même étrange. D'une certaine façon, Skell avait toujours cru que Faraday avait été un monstre dès son enfance, qu'il avait tout de suite embrassé les idéaux nuisibles de l'Empire. Connor se rendait à présent compte à quel point cette pensée avait été futile. Réconfortante certes, mais ô combien futile. A présent, les choses étaient bien plus compliquées qu'elles n'y paraissaient de prime abord. Et Skell n'aimait pas la complexité. Il aurait donné cher pour comprendre quelle était réellement la personnalité de l'homme allongé devant lui. Mais après tout, peut-être était ce à lui de la découvrir...

Le lieutenant se décolla alors du mur et s'avança vers le prévenu avant de déclarer brutalement :

- Je ne comprends pas.

Au bout de plusieurs secondes qui parurent interminables, Faraday daigna enfin tourner la tête vers lui et répondre :

- Venant de vous, ça ne me surprend guère.

- Gardez vos insultes puériles pour vous, je suis très sérieux.

Aldwin se redressa alors avant de se lever de sa couche :

- Bon, qu'est ce que vous ne comprenez pas lieutenant ? En quoi puis je éclairer votre lanterne si désespérément plongée dans le noir ?

- Lors de votre première journée d'audience, vous avez déclaré à la cour que vous aviez assisté impuissant à la mort de vos parents.

- En effet.

- Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi vous avez reproduit exactement le même schéma des années plus tard ! Comment avez-vous pu être assez sadique pour enlever des parents à un enfant en sachant pertinemment ce que l'on ressentait dans cette situation ?

Sans le vouloir, Connor avait haussé le ton tout au long de sa phrase. Aldwin l'ayant perçu, il afficha un petit rictus méprisant avant de demander :

- C'est donc ça. Tous les deux nous avons un passé commun, n'est ce pas ? Votre nom m'est familier et je ne crois pas me tromper en disant que j'ai déjà du croiser vos parents.

Sentant brusquement la colère l'envahir, Connor se précipita vers Faraday, l'agrippa par le col de son uniforme et le plaqua avec violence contre le mur. Collant pratiquement son visage à celui de son interlocuteur, le jeune lieutenant marmonna :

- Ils s'appelaient Azel et Tendra Skell et vous les avez lâchement assassinés parce que vous pensiez qu'ils appartenaient à un réseau de résistants.

Pendant quelques secondes, les deux hommes se regardèrent droit dans les yeux, puis Faraday baissa lentement le regard vers les mains de Connor qui l'empoignaient toujours avec force avant de demander calmement :

- Qu'est ce que vous faites lieutenant ?

Connor sentit la colère refluer en lui et en profita pour relâcher l'impérial et faire quelques pas en arrière. Puis il expira bruyamment avant de déclarer d'une voix qu'il espérait posée :

- C'était il y a vingt ans. Vous et vos maudits stormtroopers avez débarqué dans le petit appartement dans lequel nous vivions, mes parents et moi. Heureusement mon père vous a entendu arriver et m'a dissimulé dans un placard. Quand vous êtes entré dans l'appartement en défonçant la porte, j'ai pu voir ce qu'il se déroulait dans le salon en glissant un œil par la serrure. J'étais terrorisé, j'avais en vie de hurler quand vous avez frappé mon père et ma mère, les forçant à s'agenouiller sur le sol. Je ne comprenais pas ce qu'il se passait, je ne savais pas pourquoi vous faisiez du mal à mes parents. Je n'avais que cinq ans, j'étais incapable de savoir qu'une telle violence était possible. La seule chose que j'arrivais à percevoir, c'était que si mon père m'avait ordonné que quoi qu'il arrive, je devais rester dans ce placard, alors je me devais d'obéir. Oui, mon père aurait été mécontent si je m'étais précipité dans ses bras alors que vous le rouiez de coups en l'accusant de complot contre l'Empire !

Voyant que Faraday ne disait rien, mais que son air arrogant avait laissé place à une réelle surprise, Connor poursuivit, la voix plus chevrotante :

- Je m'en rappelle comme si c'était hier. Ils étaient à genoux sur le tapis du salon, ma mère pleurant toutes les larmes de son corps, tandis que des stormtroopers braquaient leurs blasters sur elle avec un détachement qui faisait froid dans le dos. Vous, pendant ce temps là, vous tourniez autour de mon père comme un fauve en cage, l'harcelant de questions et le frappant dès qu'il refusait de vous répondre. Et puis...et puis, je suppose que vous en avez eu marre de ne pas obtenir de réponse. Alors, vous avez demandé à un de vos soldats de coller son blaster sur la tempe de ma mère, et vous avez menacé mon père de la tuer s'il persistait dans son mutisme !

Connor fit une pause pour reprendre sa respiration avant de terminer :

- Mon père a alors voulu vous dissuader de menacer ma mère, et comme seule réponse, vous avez donné l'ordre à votre soldat de tirer ! J'ai vu de mes yeux le corps de ma mère s'affaler sur le tapis du salon, un trou béant au milieu du front ! Cette image, je ne pourrai jamais l'oublier, jamais l'effacer de ma mémoire ! Ensuite, mon père a crié son désespoir et a voulu se précipiter vers la dépouille de sa femme, mais vous l'en avez empêché pour je ne sais

quelle raison sordide et inhumaine. Vous avez alors donné l'ordre aux stormtroopers d'embarquer mon père, ou plutôt de le traîner, vers un de vos centres d'interrogatoire dont on ne ressort jamais vivant. Vous êtes sorti en dernier, et le chef de l'escouade vous a attendu pour vous demander ce que vous décideriez de faire si mon père persistait à ne pas vouloir répondre ! Vous avez alors assuré que dans tous les cas, « *il serait exécuté comme sa chienne de femme* ». Puis vous avez disparu...mais votre visage et vos yeux perfides sont restés à jamais dans mon esprit ! Les yeux de celui qui a tué mes parents !

Sentant une larme couler sur sa joue droite, Skell l'essuya vivement et se détourna de Faraday qui était toujours immobile, visiblement perturbé. Enfin l'impérial dit d'une voix calme :

- Je me souviens de ce jour. Je m'en souviens même très bien. Mais selon nos informations, vos parents n'avaient pas d'enfant, ce qui explique que nous ne vous avons pas recherché activement.

- Et si vous m'aviez trouvé, qu'est ce que vous auriez fait ? Vous m'auriez tué moi aussi ? Ragea Skell d'une voix rauque.

Aldwin ne répondit pas et préféra regarder ses pieds, comme s'ils étaient tout à coup devenus intéressants.

C'est alors que deux soldats de la Nouvelle République entrèrent dans la cellule d'une démarche vive. L'un d'eux lança presque aussitôt :

- Nous devons partir. La séance va bientôt débiter.

Attrapant sa veste au passage, Faraday se dirigea alors vers la sortie, sans regarder Skell qui serrait toujours les poings de colère. Mais tout à coup l'impérial s'immobilisa et se tourna lentement vers le lieutenant, avant de déclarer :

- Vous savez, votre père n'a jamais parlé et n'a jamais reconnu son implication dans un réseau de résistance, et ce malgré les interrogatoires musclés qu'il a subis.

- Qu'est ce que vous essayez de me dire ? Qu'il est mort en emportant ses secrets ?

Faraday afficha un petit sourire forcé avant de répondre :

- Non...je suppose que ses secrets sont toujours bien enfouis au fond de son esprit. Lieutenant, ce que je veux vous dire, c'est que votre père n'est pas mort.

Joshua Tenling avançait dans le dédale de couloirs du Palais Impérial d'un pas rapide, pressé de s'installer dans la grande salle des Archives. Tenling était toujours très inquiet à propos de ce que pouvait bien dissimuler le projet *Dernière Volonté de l'Empereur*. Et comme il n'avait pas franchement eu l'opportunité de parler à Faraday ces derniers temps, il était bien obligé de mener ses propres investigations. Ayant de surcroît conscience que l'existence de ce projet ne devait en aucun cas être révélée à un trop grand nombre de personnes, il avait préféré finalement se charger lui-même de farfouiller dans les archives du Palais Impérial.

Tournant à droite dans un nouveau couloir en apparence identique au précédent, il salua deux officiers qui venaient en sens inverse avant de s'immobiliser devant une double porte en verre, qui coulissa sans un bruit à son approche. La salle dans laquelle le commandant pénétra était parfaitement climatisée et plongée dans une semi obscurité. Des dizaines et des dizaines d'ordinateurs à écran plat étaient installés sur des petits bureaux en métal, eux-mêmes disposés à intervalles réguliers. Tous ces ordinateurs produisaient un faible bourdonnement qui venait troubler le silence de la grande pièce. Celle-ci était déserte, ce qui convenait parfaitement à Tenling qui souhaitait par-dessus tout rester discret à propos de la *Dernière Volonté de l'Empereur* et de ce qu'il pouvait découvrir à ce propos.

Le commandant de l'Antiterrorisme s'avança dans la salle, ses pieds s'enfonçant légèrement dans la moquette grise. Puis il s'installa à un ordinateur assez éloigné de l'entrée,

ce qui lui donnerait le temps d'interrompre ses recherches si quelqu'un venait à l'importuner. S'asseyant confortablement dans un petit fauteuil en cuir, il lança l'ordinateur et pénétra rapidement dans les Archives Impériales.

Bien que de très nombreuses données, écrites sur des filmoplasts, aient été entreposées dans une immense bibliothèque, l'Empire avait également poursuivi la politique de la République qui consistait à numériser le maximum de données possibles. L'idée était bien entendu de les rendre plus facilement consultables à partir d'un simple ordinateur. A leur départ de Coruscant, les Impériaux avaient tenté d'emporter une partie des filmoplasts les plus compromettants les concernant, bien que dans la précipitation ils n'aient pu effectuer un choix précis. C'est ainsi que la Nouvelle République avait pu mettre la main sur des données très importantes concernant les exactions passées de l'Empire, certains de ses plans d'actions, ainsi que la localisation de plusieurs usines de productions de vaisseaux de combat. Ces renseignements avaient été capitaux dans l'effort de guerre qu'il restait à mener contre ce que l'on appelait à présent les Vestiges de l'Empire.

Les données informatisées quant à elles n'avaient pas eu le temps d'être effacées et offraient donc la meilleure chance pour Tenling de trouver quelque chose d'intéressant concernant *la Dernière Volonté de l'Empereur*. Toutefois, Joshua n'était pas très optimiste car comme il l'avait lui-même dit à Cracken, les probabilités de trouver des renseignements concrets étaient faibles. Si c'était bel et bien l'Empereur qui était à l'origine de ce projet, on pouvait parier qu'il avait fait en sorte de ne laisser aucune information filtrer, quitte à se débarrasser de ceux qui en savaient trop. Mais comme Tenling ne souhaitait négliger aucune piste, il avait pris la décision de s'accorder quelques minutes pour fouiller dans la plus grande banque de données de la galaxie.

Le commandant commença à utiliser l'écran tactile et débuta par une recherche dans les fichiers écrits. Réfléchissant quelques secondes, il entra les mots clés « *projet Dernière Volonté de l'Empereur* » dans le moteur de recherche. Comme il s'y attendait, un nouvel écran apparut avec les mots « *Aucune Donnée* » écrits en gros et clignotant en rouge. Revenant à l'écran précédent, il tapa cette fois ci « *Dernière Volonté de l'Empereur* ». Toujours rien. Pour son troisième essai, il entra « *Volonté de l'Empereur* » et à peine avait-il validé qu'une quantité prodigieuse de données défila sur son écran. Ecarquillant les yeux de stupeur, Tenling du toutefois bien vite se rendre à l'évidence. En élargissant à ce point sa recherche, il avait permis l'accès à tous les articles de journaux qui contenaient les mots « *volonté de l'Empereur* ». Comme Palpatine devait très certainement abreuver l'opinion de discours où il affirmait avec force les engagements qu'il promettait de tenir, il n'était pas étonnant d'obtenir autant de résultats. Mais tout ceci n'intéressait nullement Tenling qui revînt à l'écran précédent en maugréant.

Il s'enfonça d'avantage dans son siège, affichant par la même occasion une mine contrite. Puis, au bout de quelques secondes de réflexion, il eut enfin une idée. Se redressant précipitamment, il demanda à ce que les recherches s'effectuent uniquement dans les documents audio. Tenling ne s'attendait pas bien entendu à entendre Palpatine parler en toute liberté de son projet, mais il comptait sur la paranoïa de l'Empire et de son administration pour l'aider. En effet, le Palais Impérial était truffé de caméras qui enregistraient tout ce qu'il s'y passait. L'Empereur craignant les complots, il avait très certainement fait en sorte d'avoir toujours le moyen de contrôler ceux qui travaillaient pourtant pour lui. Peut-être quelqu'un avait-il un jour évoqué cette « *Dernière Volonté de l'Empereur* ». Joshua entra donc de nouveau ces mots clés et attendit, le cœur battant tout à coup un peu plus vite.

Le commandant faillit bondir de joie quand un seul et unique résultat s'afficha. En y regardant de plus près, ce résultat correspondait à un enregistrement vidéo effectué par une caméra dans l'aile Ouest du Palais Impérial, cinq ans avant la bataille de Yavin. Ne pouvant

s'empêcher d'afficher un grand sourire, Tenling lança la vidéo après s'être assuré qu'il n'y avait toujours personne dans la salle des archives. L'écran afficha alors une image fixe, celle d'un couloir qui donnait visiblement sur un appartement privé. Tout à droite de l'écran, on pouvait en effet discerner une lourde porte blindée. Mais ce qui intéressa d'avantage Tenling, ce fut de voir le visage de l'homme qui se tenait devant cette porte. Car bien que la qualité de la vidéo ne soit pas excellente, Tenling avait tout de suite reconnu cet air hautain et ce regard qui faisait froid dans le dos : Aldwin Faraday. Le général Impérial tournait le dos à la porte blindée, preuve qu'il venait tout juste de sortir de l'appartement privé. Mais étrangement il ne bougeait pas, comme si quelque chose l'en empêchait. Et c'est alors qu'il apparut sur l'écran. Tenling eut instinctivement un mouvement de recul quand une ombre immense s'avança et se dirigea vers Faraday. Cette ombre portait une armure noire, un casque terrifiant de la même couleur et une longue cape qui voltigeait derrière lui : Dark Vador. Voulant à tout prix entendre ce que les deux hommes allaient se dire, Tenling augmenta le son, bien qu'il amplifia surtout les parasites. Ce fut Vador qui parla le premier de sa voix caverneuse :

- *Général Faraday, je suis sur... *brkrch* de vous voir ici !*

- *L'Empereur souhaitait s'entretenir avec moi.*

- *A quel propos ?*

- *Du pro... *bckrch* Dernière Volonté de l'Empereur.*

Vador sembla alors comme agacé, car il leva un doigt accusateur vers Faraday :

- *Je m'étonne que l'Empereur pense encore à ce projet étant donné la situation. Je suis intimement persuadé que nous devrions concentrer tout notre effort de guerre pour éradiquer la Rébellion.*

La réponse de Faraday se perdit dans une tempête de grésillements, qui ne se calmèrent que lorsque Vador reprit la parole :

- *Ce plan mobilise énormément de moyens, tant humains que technolo... *bckrch*.*

- *Je pense que l'Empereur en a parfaitement conscience. Il est juste prévoyant en lançant ce projet de... *bckrch*...envergure !*

- *J'ai pourtant déjà fait part de mes doutes à l'Empereur à ce propos. Nous ne devons pas penser à une éventuelle défaite ! Nous ne pouvons envisager qu'une victoire écrasante.*

- *Je suis d'accord avec vous Seigneur Vador. Mais l'Empereur m'a chargé de mener cette mission à bien, et c'est ce que je compte faire.*

Il y eut un silence pendant lequel on entendit plus que la respiration affreusement difficile du seigneur Sith. Puis celui-ci continua :

- *Vous vous rendez compte que vous êtes prêt à condamner Coruscant ?*

- *L'Empereur l'est. Pas moi. Je ne fais qu'obéir aux ordres.*

- *Je vois. Je souhaiterais malgré tout que vous me teniez au courant de l'avancée des opérations. Après tout, je suis curieux de voir à l'œuvre cette... *bckrch*...da fant... *bckrch**

- *Entendu, répondit Faraday en inclinant légèrement la tête.*

Puis l'image disparut et l'ordinateur revînt à l'écran principal.

Joshua Tenling resta immobile quelques secondes, s'accordant un peu de temps pour intégrer ce qu'il venait d'entendre. Ainsi ses doutes étaient confirmés, c'était bien l'Empereur en personne qui avait commandité et lancé ce projet, et ce bien avant qu'il ne trouve la mort autour d'Endor. Mais quel pouvait bien être la teneur de ce plan ? Vador avait été à deux doigts de lui apprendre une info capitale mais les mots s'étaient perdus dans les grésillements. C'était rageant ! En tout cas, *la Dernière Volonté de l'Empereur* semblait être le genre de projet capable d'anéantir une planète. Même Vador avait semblé légèrement inquiet en évoquant les conséquences que pourraient avoir ce plan sur Coruscant. Ce constat fit frissonner Tenling alors qu'il se relevait pour se diriger vers la sortie de la salle des Archives.

Plus que jamais, il devenait urgent de trouver le moyen de déjouer ce stratagème, quel qu'il soit. A l'évidence, l'avenir de Coruscant et de la Nouvelle République en dépendait.

Le speeder blindé de la Nouvelle République se dirigeait à vive allure vers le Tribunal quand Connor Skell ne put s'empêcher d'interpeller une nouvelle fois Faraday. Jusqu'alors, les deux hommes assis sur la banquette arrière avaient bien pris soin de garder le silence, même si en réalité Skell méditait intensément sur les dernières paroles de l'impérial. Mais le lieutenant se rendit bien vite à l'évidence qu'il avait besoin d'en savoir plus :

- Comment savez vous que mon père est encore en vie ?

Faraday se tortilla sur son siège, visiblement mal à l'aise, avant de répondre d'une voix gênée :

- Je...je n'aurai pas du vous dire ça !

- Pourquoi ? Parce que c'est un mensonge ? S'insurgea Connor.

- Non, non...enfin je ne crois pas !

- Comment ça « vous ne croyez pas » ? Dîtes moi la vérité !

- C'est vraiment ce que vous voulez ? Demanda alors Faraday en regardant enfin Skell dans les yeux.

- Si mon père, que je croyais mort depuis vingt ans, est finalement encore en vie, j'estime être en droit de le savoir !

L'impérial ne répondit rien dans un premier temps. Il expira bruyamment au bout de quelques secondes et se décida enfin à avouer :

- La vérité, c'est que je n'ai jamais donné l'ordre d'abattre votre père, comme vous l'aviez entendu dans votre appartement.

- Que s'est-il passé ?

- Disons que votre père a toujours refusé de parler ! Et moi, j'ai toujours cru que je parviendrais à le faire craquer. Je pensais que les difficiles conditions d'incarcération le pousseraient à bout, mais en fait, c'est tout l'inverse qui s'est produit. Plus on le...maltraitait, plus votre père se terrait dans son silence. Pire encore, au fur et à mesure sa haine envers l'Empire et envers ma propre personne ne cessait de croître. Votre père a passé ces vingt dernières années en prison et il y était encore quand la Nouvelle République a repris Coruscant.

Le cerveau de Skell se mit alors à fonctionner à toute vitesse, permettant au jeune homme d'arriver en quelques fractions de seconde à une conclusion évidente.

- Donc mon père a probablement recouvré la liberté depuis que la Nouvelle République est arrivée !

- C'est probable...je suppose que les Rebelles se sont empressés de libérer ceux qui avaient été autrefois accusés de lutter contre l'Empire. Mais si vous voulez mon avis, certains de ces parasites auraient mieux fait de rester pourrir en prison.

- Fermez là ! S'emporta alors Skell.

Celui-ci aurait voulu poser bien d'autres questions à l'impérial afin de découvrir d'avantage de choses sur son père. Mais alors qu'il allait poursuivre la conversation, le pilote du speeder blindé se retourna légèrement pour lancer :

- On arrive ! Préparez vous !

Tant pis, il pourrait toujours en reparler plus tard...

Dans un entrepôt désaffecté d'un quartier déshérité des bas fonds de Coruscant, un groupe d'individus était réuni en cercle autour de celui qui devait être leur leader. La plupart de ces individus étaient lourdement armés et sur les caisses de matériel qui étaient entreposées dans le hangar, on pouvait discerner une quantité de munitions impressionnante. L'homme au milieu du cercle regarda un à un ses acolytes qui représentaient parfaitement toute la diversité ethnique de Coruscant, avant de déclarer :

- Je sais que ce que je vous demande représente un immense sacrifice. Si nous agissons comme prévu, nous ne pourrons plus revenir en arrière, nous serons des hors la loi, et la Nouvelle République nous traquera. Êtes-vous prêt à affronter cette situation ?

Une seconde à peine s'écoula avant qu'un Bothan à la fourrure d'un marron soutenu ne s'exclame :

- Cet homme nous a tous fait souffrir ! Chacun d'entre nous ici a été marqué dans sa chair par ce fils de bantha ! Il doit mourir ! Il n'a pas le droit à une quelconque justice...à part la nôtre ! Un Gand enchaîna aussitôt :

- Oui, nous avons créé les *Lames de la Justice* pour faire payer les Impériaux. Nous ne pouvons plus reculer maintenant, il nous faut agir et leur montrer que nous sommes déterminés. Le temps est enfin venu pour la peur de changer de camp !

Toutes les autres personnes présentes approuvèrent simultanément. Alors le chef des *Lames de la Justice* afficha un petit sourire avant de lancer d'une voix déterminée:

- Très bien, les dèss sont jetés. Aldwin Faraday doit mourir. Aujourd'hui !

Le général Impérial réajusta machinalement son uniforme tandis qu'il s'installait à la barre tout en conservant un air digne et supérieur. Il jeta un regard plein de dégoût au Juge Principal, qui s'il le remarqua ne le montra nullement. Il se contenta en fait de déclarer :

- Bien, aujourd'hui nous poursuivons notre voyage dans l'Histoire, dans votre histoire général ! Et naturellement notre chemin nous amène à la Guerre des Clones. Tout le monde dans cette salle sait à quel point ce conflit destructeur a laissé la galaxie pantelante et vulnérable. Palpatine a d'ailleurs su parfaitement en profiter pour construire sur les ruines de la République un pouvoir despotique et criminel. Si vous n'avez pas vécu la Guerre des Clones, vous ne pouvez pas comprendre ce que ce conflit a impliqué. Si vous l'avez vécu...alors votre vie a probablement été totalement différente après. Je suppose que c'est également votre cas général ?

Faraday ne répondit rien. Alors le Juge enchaîna, tandis que les droïds caméras faisaient constamment l'aller retour entre lui et l'accusé :

- Maître Ballawick a demandé à ce que vous vous exprimiez concrètement sur cette période trouble. Je suppose que vous acceptez de nous en dire plus.

Faraday avala alors sa salive pour lutter contre l'assèchement de sa gorge mais n'y parvint pas réellement. Il répondit malgré tout :

- Je consens effectivement à vous parler des événements tragiques qui ont secoué Excelsior à cette époque. Je tenterai de vous montrer d'ailleurs que je ne suis pas le monstre usurpateur de pouvoir qu'on a bien voulu faire de moi. Aujourd'hui, je veux que la vérité sur mes débuts au sein de l'armée soit enfin rétablie !

- Nous vous écoutons.

Faraday prit une grande inspiration et commença son récit.

Excelsior, Système d'Arrachnalek, 27 ans plus tôt.

Aldwin Faraday avait trente cinq ans quand la Guerre des Clones éclata dans la galaxie. Etant située sur une route commerciale particulièrement prospère et vitale pour la République, Excelsior ne tarda pas à attirer l'attention de la Confédération des Systèmes Indépendants. L'objectif du Comte Dooku était simple : couper les approvisionnements de la République afin de lui porter un coup majeur dans son effort de guerre. Afin de mener ce plan à bien, les Séparatistes envoyèrent une puissante armée de droïds pour envahir Excelsior, monde paisible qui n'avait plus connu de tourments depuis la fin de la Guerre des Réformateurs.

Faraday regardait avec un mélange de surprise et de joie les magnifiques canonnières de la République descendre par dizaines vers le vaste champ qui servait de point de débarquement pour les forces armées. Aldwin était comme subjugué par la vue de ces vaisseaux de combats qui atterrissaient tandis que le soleil s'apprêtait à poindre à l'horizon. En quelques minutes, ce furent des milliers de clones qui prirent pied sur l'herbe verdoyante d'Excelsior, formant aussitôt les bataillons et s'apprêtant à aller au combat, le tout avec une efficacité remarquable.

Faraday était lui-même quelqu'un de très organisé et de très attaché aux rituels militaires, car il était lieutenant dans les Forces d'Elite d'Excelsior. Après la mort de ses parents et afin de respecter sa promesse, Aldwin avait intégré l'armée où il avait très rapidement fait ses preuves, forçant l'admiration de ses supérieurs. Non seulement Faraday était habile au combat mais faisait en plus preuve d'un réel don pour les stratégies militaires élaborées. C'est presque tout naturellement qu'il avait été nommé chef des Forces d'Elite d'Excelsior, fine fleur des bataillons de la planète et à qui l'on confiait toujours les missions les plus difficiles. Mais cette fois ci, la mission n'était pas difficile, elle était impossible. L'armée régulière d'Excelsior avait été balayée par la supériorité numérique écrasante des Séparatistes, et les Forces d'Elite n'avaient pas put y changer grand-chose. Sur la centaine d'hommes que contenait l'escouade, il n'en restait plus qu'une cinquantaine aujourd'hui. Mais ces soldats, tout comme Faraday, étaient déterminés à se battre jusqu'au bout au côté de la République afin de sauver leur planète.

Voilà pourquoi Faraday se rua littéralement vers les deux généraux Jedi qui débarquaient à peine de leur canonnière:

- Enfin, vous voilà ! Nous commençons à croire que vous ne viendriez jamais nous aider.
- Le déploiement a pris plus de temps que prévu, répondit un des deux Jedi d'une voix posée.
- Mais maintenant nous sommes bien là, et nous avons reçu comme consigne de chasser les Séparatistes d'Excelsior, ajouta l'autre.
- Bonne nouvelle...j'espère qu'il y aura encore quelque chose à sauver.

Le général qui semblait le plus âgé regarda pendant quelques secondes l'uniforme élimé et sale de Faraday ainsi que son visage couvert de cendres, avant de déclarer :

- Vous avez du souffrir...

Aldwin releva le menton de fierté avant de rétorquer :

- Nous avons résisté. Nous savions que nous devions tenir coûte que coûte jusqu'à l'arrivée des renforts.
- Quelle est la situation ?
- Mauvaise, je le crains. Les droïds ennemis contrôlent la capitale depuis que nous avons été chassés hier soir. L'armée régulière a été décimée, bien que des poches résistent encore dans certains quartiers. Général, les civils n'ont pas eu le temps de fuir ! Ils sont en plein milieu des combats et les Séparatistes ne montrent aucune pitié à leur égard.

- Quelle est la configuration du terrain ? Demanda l'autre Jedi.
 - Idéale pour une contre attaque. Vous êtes ici au pied d'une des hautes collines qui surplombent la capitale. En fait, celle-ci se trouve dans une sorte de cuvette et est donc facilement attaquable.
 - Je vois. Il nous faut une vue de la ville afin d'analyser la situation. Lieutenant, vous êtes prêts à nous guider ?
 - Affirmatif. Nous avons juste à monter en haut de la colline !
- Le Jedi se tourna alors vers deux Padawans que Faraday n'avait jusque là pas remarqués :
- Donnez l'ordre aux soldats de se mettre en mouvement. La bataille pourrait bien être imminente.
 - Entendu.
- Puis le général Jedi se retourna de nouveau vers Faraday et fit :
- Allons-y.

Ce qu'il restait des Forces d'Elite d'Excelsior menait l'immense armée de la République qui progressait en rangs serrés. Faraday était aux côtés des Jedi qui avançaient à un rythme soutenu. Pendant quelques secondes, Aldwin ne put s'empêcher de se retourner et d'admirer ces milliers de soldats qui avançaient comme un seul homme, sorte de marée humaine qui faisait disparaître l'herbe verte sous leurs pas.

- C'est encore loin ? Demanda l'un des généraux Jedi.
- Non, plus que quelques dizaines de mètres ! Vous voyez, nous apercevons le point culminant de la colline.

Le soleil ne s'était pas encore levé sur Excelsior mais connaissant bien sa planète, Faraday savait que c'était imminent, comme le témoignait le ciel orange parsemé de touches rose. C'est alors que des explosions se firent entendre, venant à l'évidence de l'autre côté de la colline. Les impacts se multiplièrent et Faraday put bientôt distinguer des volutes de fumée noires qui montaient vers les cieux.

- Non, pas ça ! Murmura le lieutenant en se mettant à courir, aussitôt imité par le reste des Forces d'Elite.

Faraday, le cœur battant à tout rompre, les mains serrant fermement son fusil blaster, accéléra encore l'allure jusqu'à ce qu'il arrive en haut de la colline qui surplombait la capitale. Et là il s'immobilisa, comme s'il avait été brutalement pétrifié. Le spectacle qui s'offrait à ses yeux hagards était apocalyptique.

En contrebas, la jadis prospère capitale d'Excelsior était en proie aux flammes. Des dizaines de maisons et d'immeubles étaient consumés par d'immenses incendies qui ravageaient tout sur leur passage. Des structures entières s'effondraient, provoquant d'impressionnants nuages de poussière grise qui se propageaient dans les rues de la capitale. Et au milieu de cette vision d'horreur, les droïds de la Confédération se livraient à un véritable carnage. Ils abattaient sans hésiter tous les hommes, femmes et enfants qui s'aventuraient dans les avenues, tentant de fuir la colère des incendies dévastateurs. Les civils n'avaient aucune chance, ils étaient systématiquement éliminés, la plupart touchés dans le dos et fauchés en pleine course. Faraday vit avec dégoût un petit enfant pleurant sa mère être littéralement coupé en deux par la puissance destructrice des lasers des superdroïds des Séparatistes. Les cris de souffrance et d'agonie étaient à peine étouffés par la violence des explosions qui se succédaient inlassablement, transformant la capitale en un champ de ruines et de cadavres. Les gigantesques flammes qui ravageaient la ville venaient se mélanger à la couleur du ciel, créant une lumière étrange, comme sortie tout droit de l'Enfer.

Sentant ses jambes se dérober sous lui, Faraday réprima une forte envie de vomir tandis que sous ses yeux, le massacre de ses compatriotes continuait, inlassablement. Il vit

bien des soldats tenter de résister, mais ils furent sauvagement abattus par la puissance de feu des forces de la Confédération, qui se lancèrent par la suite à une fouille systématique des habitations encore debout. La ville tout entière semblait soumise au chaos, à la destruction et à la mort.

Au moment où les généraux Jedi arrivaient en haut de la colline et étaient eux-mêmes frappés par la violence de ce spectacle apocalyptique, Aldwin Faraday parvint enfin à bouger et à parler. Rassemblant son courage, il se précipita vers ses soldats et cria d'une voix pleine de colère :

- Nos femmes, nos enfants et nos parents se font massacrer !

Faraday désigna la ville avant de hurler de nouveau :

- Les nôtres meurent !

Puis il se colla à un de ses hommes :

- Peux-tu l'accepter soldat ? Peux-tu voir ton monde brûler sans rien faire ?

- Non !

- Et vous soldats, pouvez-vous regarder Excelsior sombrer dans les abîmes ? Répondez !

- Non ! Hurlèrent aussitôt l'ensemble des Forces d'Elite.

Faraday se retourna alors vers la capitale et cria :

- Alors, vous savez ce qu'il vous reste à faire ! Ce qu'il nous reste à faire ! Battons nous ! Battons nous jusqu'à l'épuisement ! Et s'il faut mourir, mourons ! Mais faisons le en emmenant le maximum d'ennemis avec nous !

Animé d'une rage et d'une volonté indescriptibles, le lieutenant brandit alors son fusil blaster au dessus de sa tête et s'époumona :

- Pour Excelsior ! Pour nos frères !

- Pour nos frères ! Reprirent les Forces d'Elite.

Et soudain, sans hésiter la moindre seconde, Aldwin Faraday se mit à courir et commença à dévaler la colline, hurlant pour se donner du courage. C'est sous les yeux subjugués des Jedi que l'ensemble des soldats d'Excelsior le suivit, leurs pas écrasant l'herbe tendre de la colline.

- Mais qu'est ce qu'ils font ? Ils sont fous ! Ils vont se faire massacrer ! Lança un Jedi.

- Il faut faire quelque chose ! Répondit un Padawan.

C'est alors qu'un des général Jedi se saisit de son sabre laser et fit avec une voix déterminée :

- Puisqu'il en a été décidé ainsi, combattons ! Donnez l'ordre aux bataillons de passer à l'attaque. Que les canonnières nous dégagent le terrain !

- A vos ordres.

Et tout à coup, ce furent des milliers de soldats clones qui dévalèrent à leur tour la colline, armes à la main, guidés par quatre Jedi aux lames étincelantes. La terre se mit à trembler sous cette charge invraisemblable tandis que les canonnières de la République passaient au dessus de la colline avant de plonger sur la ville, le tout dans un fracas de turbines.

Aldwin Faraday courait toujours, sentant derrière lui l'immense armée de la République qui s'était mise en mouvement, formidable marrée de soldats prête à se déverser sur la capitale. C'est alors que le destin se chargea de transformer cet acte suicidaire en un acte héroïque incroyable. Se levant enfin, le soleil commença à baigner la capitale de ses puissants rayons. Ceux-ci apparurent de derrière la colline, surchargeant les photorécepteurs des droïds de la Confédération qui ne distinguèrent alors plus que des milliers d'ombres floues se ruant vers eux.

Faraday était bientôt arrivé aux portes de la capitale quand les canonnières passèrent juste au dessus de sa tête et ouvrirent les hostilités, déversant une pluie de feu sur les forces ennemies et détruisant des centaines de droïds. Aldwin s'apprêta alors à tirer, mais fut quelque peu distrait quand les quatre Jedi bondirent littéralement au dessus de lui, leurs

longues robes flottant derrière eux. Ils retombèrent au milieu des forces ennemies après un saut d'une vingtaine de mètres et utilisèrent aussitôt leurs sabres lasers pour faire un carnage au sein des droïds massés. Enfin, Faraday et ses troupes prirent pied dans la ville et c'est dans un chaos indescriptible que le combat débuta, les clones ne tardant pas à leur tour à envahir la capitale et à déchaîner les enfers. Sans hésiter une seule seconde, Aldwin ouvrit le feu et s'immergea complètement dans l'affrontement...

La bataille dura plus de sept heures, et quand à la fin les combats cessèrent, les rues de la ville étaient jonchées de cadavres et de carcasses de droïds démantibulés ou calcinés. Assis au milieu des décombres, Aldwin reprenait son souffle, les mains appuyées sur son fusil encore fumant. Le lieutenant se passa la main droite sur les yeux pour s'éclaircir la vue et tenta ensuite de calmer les battements affolés de son cœur. C'est alors qu'un des généraux Jedi s'approcha de lui, les habits élimés et roussis en plusieurs endroits. Le Jedi regarda ce qu'il restait de la ville tout autour de lui avant de dire :

- Nous avons sauvé cette capitale, mais à quel prix !

Aldwin ne répondit rien, alors le Jedi enchaîna :

- Votre attaque était désespérée lieutenant, et elle aurait pu nous coûter très cher si nous n'avions pas eu le soleil dans le dos pour éblouir nos ennemis.

- Vous pensez sincèrement que je n'avais pas pris en compte ce facteur décisif ? Je connais cette planète, c'est là que j'ai toujours vécu.

Le Jedi haussa les sourcils de surprise. Puis il continua :

- Alors cette tactique était toute à votre honneur. Je vous ai vu au combat, vous êtes un soldat redoutable. La République aurait bien besoin d'hommes comme vous, à la fois décisif sur un champ de bataille et à même de réfléchir à des stratégies...insensées.

- C'est une offre d'emploi ? Demanda Faraday avec un vague sourire forcé.

- Ca se pourrait. Si vous voulez participer à ramener la paix dans cette galaxie, vous savez ce qu'il vous reste à faire !

- Et l'ordre...ajouta le lieutenant.

- Pardon ?

- La paix et l'ordre, répéta Faraday.

Le Jedi ne dit rien. Alors Aldwin se leva avec difficulté, regarda son interlocuteur dans les yeux et dit :

- J'accepte. Je n'ai plus rien qui me retienne ici de toute façon.

Le Jedi sourit :

- Je suis certain que vous ferez de grandes choses pour la République.

- Aujourd'hui encore la bataille d'Excelsior et son dénouement sont enseignés dans bon nombre d'académies militaires et on s'émerveille à chaque fois de la Charge Héroïque qui a permis à la République de remporter une victoire étincelante.

Faraday se tut alors et plongea son regard de glace dans celui du Juge Principal qui semblait sincèrement impressionné par le récit du général Impérial. Au bout de quelques secondes, il parvint à se reprendre et à dire :

- Je crois que Maître Ballawick a des questions à vous poser. Maître, la parole est à vous.

- Merci monsieur le juge ! Lança Ballawick en sautant sur ses pieds.

Puis il contourna son bureau et se dirigea vers Faraday d'une démarche très théâtrale.

- Général, pouvez vous nous rappeler concrètement ce qui vous a décidé à mener cette charge ?

- Mon peuple était massacré ! Je ne pouvais pas rester là sans rien faire. Je me devais d'agir.

- Quitte à sacrifier votre vie ?

- Oui. Mon existence n'avait pas d'importance face à la liberté d'Excelsior. J'ai fait un choix à l'époque, en mon âme et conscience.

Ballawick afficha un grand sourire avant de poursuivre :

- Oui, oui, oui, bien sûr ! Donc si j'ai bien compris, c'est suite à cette bataille que vous avez intégré l'armée de la République ?

- Tout à fait.

- Dans quel but ?

- Vaincre les Séparatistes et ramener l'ordre dans la République.

- On peut donc dire que vous avez agi pour la stabilité de la galaxie et pour la survie de tous ses peuples ?

- Oui. Mon engagement était noble et désintéressé. Je ne voulais pas faire carrière dans l'armée, je voulais juste être...utile.

Ballawick se mit alors à bondir de joie :

- Voilà ! Etre utile ! Utile ! Je pense que vous avez compris messieurs les Juges qu'Aldwin Faraday n'est pas le monstre sanguinaire qu'on a bien voulu faire de lui ! Il s'est juste perdu et a été manipulé par l'Empire, comme beaucoup d'autres. Cet homme a été un héros de la sinistre Guerre des Clones, ne l'oublions pas !

Ballawick s'immobilisa alors et affichant un grand sourire, précisa :

- Et je n'ai pas d'autres questions.

Alors que l'avocat de la Défense allait se rasseoir tout en affichant un air satisfait, le Juge Principal regarda du côté de l'Accusation et dit :

- La parole est à vous.

L'avocat de l'Accusation se leva lentement et répondit :

- Merci monsieur le Juge.

Puis s'adressant à l'accusé :

- Général, vous nous avez dit que la bataille d'Excelsior avait fait de nombreuses victimes. Combien parmi les Forces d'Elite ?

Faraday se sentit tout à coup mal à l'aise et changea de position avant de répondre :

- Une quarantaine.

- Une quarantaine ! Mais alors rendez vous compte, messieurs les juges, que cet homme qui se tient devant vous a fini la bataille avec seulement dix hommes. Dix hommes ! Il n'a pas hésité à envoyer tous les autres à la mort, sur un coup de tête, parce qu'il n'a même pas pris le temps de réfléchir à une stratégie ! Je dirai même plus, il a condamné inutilement des milliers de clones, il a précipité leurs fins tragiques sans aucune considération morale !

- C'est faux ! Rugit Faraday.

- Je ne crois pas, non. Cet exemple met en lumière votre instabilité émotionnelle, votre manque de réflexion et surtout le peu de crédit que vous portez à la vie humaine ! Même à celle de vos propres compatriotes ! Je crois que cela explique beaucoup de chose, en particulier sur votre comportement lorsque vous étiez au service de l'Empire. Nous avons là les prémices de votre règne de terreur à la tête de l'armée de Palpatine ! Martela l'avocat.

Soudain, laissant la rage l'envahir et le submerger, Faraday se mit à hurler, faisant ressortir les veines de son cou :

- Mensonges ! Calomnies ! Tu n'es qu'une ordure à la solde de cette maudite Nouvelle République qui a juré ma perte ! Vous voulez tous salir mon honneur !

La salle fut alors parcourue de murmures outrés et des insultes ne tardèrent pas à fuser. N'en ayant que faire, l'impérial continua tout en postillonnant :

- Pourriture, tu voudrais me traîner dans la boue ! Mais j'ai sauvé mon peuple ce jour là ! Je l'ai sauvé et ça personne ne pourra me l'enlever !

Et tandis que des soldats se précipitaient pour ceinturer Faraday qui voulait à l'évidence s'en prendre physiquement à l'avocat de l'Accusation, celui-ci releva lentement la tête et regarda dans la direction de Ballawick. Puis il conclut d'une voix forte pour couvrir le tumulte :

- Je crois que nous venons d'assister à la chute du héros.

Affalé à l'arrière du speeder blindé qui le ramenait au centre de détention, Aldwin Faraday ne cessait de maugréer à voix basse, proférant très certainement des insultes envers l'homme qui avait osé mettre en cause son honneur. A ses côtés, le lieutenant Skell ne savait pas trop quoi penser. L'impérial restait indéniablement une énigme. Cet homme pouvait apparaître comme particulièrement courageux à un moment, et dénué de scrupules à un autre. Dans ces conditions, comment déterminer la véritable personnalité de Faraday ? A moins que ce ne soit précisément cette personnalité bien particulière qui le faisait constamment osciller entre le bien et le mal, entre la volonté de bien faire et l'attraction pour l'obscurité.

Connor releva alors les yeux et regarda pendant quelques secondes la corvette d'assaut qui volait à quelques dizaines de mètres devant eux, continuant à les escorter jusqu'au centre de détention. Mais jusqu'à présent, les trajets s'étaient déroulés sans anicroche et Skell espérait qu'il allait toujours en être ainsi. Connor jeta un coup d'œil en biais à Faraday qui affichait un regard cruel, avant de déclarer :

- Vous savez, ce n'est pas dans votre intérêt de vous en prendre à la Cour !

- Cette vermine m'a insulté !

- Je crois surtout qu'il a tout fait pour vous faire sortir de vos gonds. Et je dirai qu'il a parfaitement réussi.

- Pfff, qu'est ce que vous y connaissez vous, hein ? Après tout, vous n'êtes qu'un soldat !

- Tout comme vous, il me semble, répondit du tac au tac Connor.

Tout à coup un sifflement suraigu se fit entendre, incitant Skell à regarder aussitôt droit devant lui. Et ce qu'il vit lui coupa le souffle. Un missile propulsé à une allure phénoménale percuta de plein fouet la corvette d'assaut qui voltigeait devant eux, perforant littéralement la structure d'acier dans un déchirement de métal. Puis soudain le vaisseau se sépara violemment en deux avant d'exploser brutalement, une boule de flammes incandescentes se propageant instantanément.

- Nom de Dieu, on est attaqués ! hurla le pilote du speeder qui lança son véhicule dans une manœuvre d'évitement.

Et tandis que des débris de métal surchauffés venaient s'écraser avec violence contre leur véhicule, Skell entendit distinctement un nouveau sifflement caractéristique.

Et tout s'emballa...

CHAPITRE VI :

LES LAMES DE LA JUSTICE

Connor Skell eut juste le temps de se retourner pour voir la deuxième navette d'assaut qui les escortait être frappée de plein fouet par un nouveau missile. Le vaisseau fut comme soulevé par la puissance de l'impact tandis que l'un de ses réacteurs était violemment arraché du reste de l'appareil et tombait en chute libre. La navette n'eut même pas le temps de perdre de l'altitude car un nouveau projectile la heurta, perforant littéralement la structure d'acier qui se déchira dans un grincement strident. Connor vit distinctement le vaisseau imploser de l'intérieur, consumant instantanément les pilotes dont les restes furent catapultés dans le vide. C'est alors que l'onde de choc de l'explosion se propagea à une vitesse phénoménale, menaçant de rattraper le speeder blindé.

- Baissez vous ! hurla Skell par réflexe.

Il n'eut pas le temps de voir si Faraday exécutait son ordre ou non. Le choc fut violent et le lieutenant eut l'impression qu'une main surpuissante venait de se saisir du speeder pour le retourner comme un vulgaire jouet. Skell heurta violemment le plafond du véhicule avant de s'affaïsser de nouveau sur la banquette tandis que Faraday était propulsé dans le siège avant, son nez se cassant sous l'impact.

- Aaaaaaaaaaaaah ! gémit-il.

Skell cherchait à atteindre son comlink pour appeler du renfort quand un nouveau sifflement se fit entendre. « *Celui là, il est pour nous* » eut le temps de penser le soldat. Heureusement, juste avant l'impact, le pilote du speeder se déporta brutalement vers la droite et Skell vit passer le missile juste à côté d'eux, continuant sa course infernale vers le ciel. Visiblement, les agresseurs les canardaient depuis le sol.

- Accrochez vous ! cria le pilote en accélérant pour se dégager de la zone dangereuse.

Tout en activant son comlink, Skell se redressa et jeta un coup d'œil par la vitre arrière. C'est alors qu'il vit un speeder débouler à vive allure de derrière un griffe-ciel et se lancer à leur poursuite.

- Et merde...

Se retournant vers le pilote, Skell cria :

- On n'en a pas encore fini !

Une multitude de chocs vinrent confirmer ses dires. En pivotant de nouveau, Skell vit que les assaillants avaient ouvert les fenêtres de leur speeder pour tenter de les descendre à coup de fusils blasters lourds. Deux salves vinrent s'écraser contre la vitre arrière qui se fissura sur toute la longueur, forçant Connor à se dissimuler comme il le put.

- Commandant Tenling, ici le lieutenant Skell, nous sommes attaqués ! Je répète, nous sommes attaqués !

La voix de Tenling ne tarda pas à se faire entendre, bien qu'elle soit couverte par quelques grésillements :

- Merde ! Comment ça ? Par qui ?

- Je l'ignore, mais ils ont de gros moyens et à ce rythme là on ne résistera pas longtemps !

- Et Faraday ?

Skell jeta un coup d'œil inquiet à l'impérial qui ne cessait de gémir en plaquant ses mains sur son nez ensanglanté.

- Toujours en vie. Pour l'instant du moins.

- Où êtes-vous ? S'enquit Tenling.

Le lieutenant jeta un bref coup d'œil par la vitre latérale avant de répondre :

- On approche de la Plaza Centrale par l'axe Nord.
- Très bien, je suis tout prêt ! Tenez bon, j'arrive !
- Faites vite.

Au moment où Skell coupait son comlink, une puissante explosion ébranla le speeder qui perdit brutalement de l'altitude, son nez pointant dangereusement vers le sol. Skell hurla au pilote :

- Nom de Dieu, qu'est ce qui se passe ?
- On a perdu le réacteur droit. On va s'écraser ! hurla t-il paniqué.

Luttant contre les commandes, le pilote vit le bitume se rapprocher à une vitesse vertigineuse alors que son véhicule tombait comme une pierre. Connor aperçut un épais nuage de fumée noire qui se dégageait effectivement du réacteur droit. Pendant ce temps là, les terroristes les poursuivaient toujours, continuant de faire parler la puissance de leurs blasters.

- Redressez ! S'époumona Faraday, le visage ensanglanté.
- Vous croyez que je fais quoi ? s'égosilla en retour le pilote.

Tirant de toutes ses forces sur le manche de contrôle, l'homme jeta un coup d'œil nerveux vers son altimètre qui ne cessait de dégringoler.

- Et merde...tenez vous, ça va faire mal !

Voyant le sol en béton approcher inéluctablement, Skell ferma les yeux et se blottit entre la banquette arrière et le siège du pilote. Le choc fut d'une violence inouïe. Le speeder s'écrasa avec force contre le bitume, entamant une glissade dévastatrice. La structure de l'appareil se contracta comme une vulgaire boîte de conserve, menaçant d'écraser Skell et Faraday. Le pilote, sous la rudesse de l'impact, fut littéralement aspiré par l'avant. Il traversa comme un vulgaire pantin désarticulé le pare brise et tomba sur le sol avant que le speeder désossé ne lui passe dessus. Toutes les vitres explosèrent quasi simultanément, propulsant des débris de verre dont quelques uns vinrent se planter dans les bras et les jambes de Faraday et Skell. Celui-ci entendit vaguement l'impérial pousser un hurlement de douleur tandis que le véhicule dérapait toujours sur le sol, créant d'incroyables gerbes d'étincelles. Enfin, la carcasse s'immobilisa et une odeur de brûlé se répandit. Rouvrant les yeux avec difficulté, Connor ressentit une vive douleur au niveau des côtes. Le dos également meurtri, il rampa malgré tout vers Faraday qui s'était retrouvé affalé sur les commandes à l'avant du véhicule :

- Vous allez bien ? haleta le lieutenant en retirant un éclat qui s'était fiché dans son biceps gauche.
- Je me suis...cassé le bras...je crois.
- Vous pouvez bouger ?
- Ouais, ouais.
- Alors sortons de là avant que nos assaillants ne nous finissent au sol.

Les deux hommes s'extirpèrent du speeder en passant par l'avant, s'écorchant au passage sur ce qu'il restait du pare brise. Ils roulèrent sur le capot plié en deux avant de s'affaler sur le sol. Connor fut le premier à se relever avec difficulté. Tournant aussitôt la tête vers la droite, il vit que le speeder des terroristes fonçait sur eux, s'apprêtant de nouveau à tirer.

- On n'est pas encore sorti d'affaire, marmonna t-il avant de cracher un peu de sang.

Réagissant en quelques secondes, il se rua vers Faraday qui se relevait à peine et le plaqua sur le sol, à l'abri derrière ce qu'il restait du speeder. Les agresseurs ouvrirent alors le feu et Connor sentit le sol tout autour de lui être perforé de multiples impacts :

- Tenez bon ! Cria t-il à Aldwin.

Le véhicule ennemi passa au dessus de leur tête dans un mugissement de turbines, forçant les deux hommes à fermer les yeux. Quand Skell les rouvrit, il tourna la tête vers la gauche et comprit aussitôt que les terroristes n'allaient pas tarder à faire un nouveau passage. En effet, ils amorçaient déjà un virage serré autour d'un griffe-ciel imposant afin de revenir à la charge.

Par réflexe, Skell se saisit de son blaster. Mais il comprit bien vite que c'était une tentative dérisoire car il ne pouvait pas lutter contre la puissance de feu des terroristes. Le lieutenant regarda alors tout autour de lui pour tenter de trouver une cachette, mais il n'en vit aucune. Ils s'étaient écrasés en plein milieu d'une voie habituellement réservée aux piétons qui avaient à l'évidence tous fui quand le speeder était tombé du ciel. La grande avenue était bordée par de hauts immeubles, mais dont l'entrée la plus proche était à près de quarante mètres. Skell comprit bien vite qu'ils ne pourraient jamais faire cette distance à découvert sans être abattu, d'autant plus que Faraday était blessé.

Déjà le speeder ennemi revenait à la charge et les tireurs disposés aux fenêtres ajustèrent leurs cibles pour ne pas les manquer. Déglutissant avec difficulté, Connor crut que sa dernière heure était arrivée. Mais c'est alors qu'une imposante corvette d'assaut jaillit d'une ruelle adjacente et fit parler sa puissance de frappe. Le véhicule blindé de la Nouvelle République était équipé de deux batteries lasers rotatives qui expédiaient une vingtaine de salves à la seconde. Connor faillit crier de joie quand il vit le vaisseau de Tenling attaquer par derrière les terroristes qui ne s'y attendaient évidemment pas. Ils tentèrent de se dégager mais le commandant de l'Antiterrorisme ne leur laissa pas la moindre chance. L'arrière du speeder fut littéralement déchiré par la puissance des lasers. Et c'est à moitié dévoré par les flammes que le vaisseau des assaillants passa à vive allure au dessus de Faraday et de Skell, en perdant toujours plus d'altitude. Abandonnant irrémédiablement le contrôle, le pilote ne put empêcher le crash. Le speeder s'écrasa lourdement sur le sol dans un fracas insupportable et effectua plusieurs tonneaux impressionnants avant de s'immobiliser à quelques mètres de la devanture d'un immeuble.

La navette d'assaut de Tenling se posa alors tout prêt du lieu du crash du speeder de Skell, qui accourut aussitôt à la rencontre de son commandant. Celui-ci, escorté par trois soldats de la Nouvelle République lourdement armés, demanda :

- Vous n'avez rien ?

- Moi ça va. Mais Faraday est salement amoché !

Tenling jeta un rapide coup d'œil par-dessus l'épaule de son lieutenant et regarda l'impérial approcher avec difficulté tout en se tenant le bras.

- Ok.

Se retournant vers ses soldats, Joshua ordonna :

- Prenez la navette d'assaut et emmenez Faraday au centre de détention. Faîtes en sorte qu'il y reçoive les soins appropriés. Et surtout empruntez un chemin différent, juste au cas où.

- A vos ordres.

Les soldats aidèrent alors Faraday à grimper dans la navette d'assaut dont la vaste portière latérale coulissa rapidement sur elle-même. Puis le véhicule reprit de l'altitude dans un déplacement d'air impressionnant. Tenling désigna alors la carcasse du speeder des terroristes et cria pour couvrir le bruit des turbines :

- Allons saluer nos invités !

- Avec plaisir.

Tandis qu'il sprintait vers la zone du crash, Joshua empoigna à son tour son blaster. A ses côtés, Skell tentait de soutenir l'allure bien que son récent accident l'ait tout de même diminué. Fort heureusement, son entraînement de militaire l'avait préparé à de telles situations extrêmes.

A ce moment précis, une des portières défoncées du speeder fut brutalement arrachée de ses gonds, laissant apparaître un des terroristes qui s'extirpa avec difficulté du véhicule

avant de légèrement tituber. Puis ce furent deux autres agresseurs, un humain et un Bothan qui firent leur apparition, tenant leurs armes à la main. Avisant de la situation, Connor leur cria :

- Forces d'Intervention Spéciales de Coruscant, ne bougez plus !

Pour seule réponse, les trois assassins brandirent leurs armes et ouvrirent le feu.

- Et merde ! Jura Tenling.

Celui-ci se jeta sur le sol, tandis que Skell partait dans l'autre direction en effectuant une habile roulade. Se mettant dans le même mouvement en position de tir, il riposta aussitôt. Les terroristes se précipitèrent à l'abri derrière ce qu'il restait de leur speeder. Les lasers expédiés par Skell et Tenling vinrent s'écraser sur la structure métallique, créant des dizaines d'étincelles et enfonçant un peu plus encore le métal éraflé.

- Rendez vous ! Lança alors Tenling.

En vain. Les trois assaillants se relevèrent comme un seul homme et canardèrent leurs cibles qui durent de nouveau se mettre à l'abri. Soudain, les terroristes décidèrent de prendre la fuite tout en se retournant régulièrement pour couvrir leurs arrières. Dissimulé tant bien que mal dans un recoin formé par un immeuble, Tenling fit :

- Je pense que nous venons d'officialiser notre première rencontre avec les *Lames de la Justice* !

- Je m'en serai bien passé, personnellement.

- L'important, c'est que Faraday soit sain et sauf.

- Mais qu'est ce qu'on fait maintenant ? On laisse ces fumiers s'enfuir ?

Tenling regarda droit dans les yeux son lieutenant avant de déclarer d'une voix ferme :

- Certainement pas, ils ont tué des soldats de la Nouvelle République ! Il faut les attraper ! Vivants de préférence. Allez, en route !

Tenling bondit sur ses pieds et s'élança alors à la poursuite des *Lames de la Justice*, aussitôt imité par Skell.

Après deux cents mètres de course intense, les terroristes s'élancèrent sur un vaste pont-avenue qui reliait deux megablocs entre eux. Le pont, large d'une cinquantaine de mètres et entièrement réservé aux piétons, surplombait un vide abyssal. On racontait que personne ne pouvait en voir le fond sauf s'il décidait de se balancer par-dessus la haute rambarde de sécurité. Des dizaines et des dizaines de vaisseaux différents, du speeder à l'aérobis, passaient sans arrêt sous l'édifice. Si le crash du speeder de Skell avait fait fuir les passants, ils étaient en revanche innombrables sur le pont-avenue, créant une impressionnante marée humaine. Les *Lames de la Justice* s'élancèrent sur la structure en bousculant les piétons qui manifestèrent aussitôt leur désapprobation.

Skell et Tenling arrivèrent à leur tour et se rendirent bien vite compte qu'ils ne pouvaient pas tirer dans cette zone. Ce constat n'arrêta toutefois pas leurs ennemis. Ceux-ci se retournèrent sans hésiter pour les abattre, quitte à provoquer des dommages collatéraux. Au premier laser tiré, un vent de panique s'empara de la foule qui se mit à courir dans tous les sens, se dispersant dans un chaos incroyable. Skell fut heurté de plein fouet par un Togorien, tandis que Tenling devait s'écarter du chemin d'un Gamorréen particulièrement vindicatif. Les terroristes continuèrent de tirer et ce qui devait arriver se produisit. Une jeune humaine qui passait à cet instant là devant Connor fut touchée entre les omoplates. Elle s'affaissa lourdement sur le sol en poussant un cri qui se transforma bien vite en un gargouillement répugnant.

- Nom de Dieu ! Cria Skell en posant un genou à terre pour tenter de riposter.

- Non Lieutenant ! Ne tirez pas !

Les terroristes, à trente mètres devant eux, venaient de reprendre leur course folle, tirant à présent en l'air pour disperser la foule qui se trouvait sur leur passage. Skell se releva et reprit sa course, Tenling le rattrapant en quelques grandes enjambées. Les deux hommes sautèrent par-dessus des individus aplatis sur le sol, et durent slalomer au milieu de plusieurs Dugs qui venaient à leur tour de sortir leurs blasters pour se défendre. Mais les *Lames de la Justice* avaient déjà quitté le pont et se ruaient à présent vers la station d'Aérotrain de la Plaza Centrale.

- Ils ne doivent pas rentrer dans la gare ! Cria Tenling en tentant de reprendre son souffle.

Voyant qu'une fenêtre de tir s'était dégagée, Skell ouvrit le feu tout en courant. Son laser acheva sa course à quelques centimètres du Bothan qui s'immobilisa et se retourna aussitôt, brandissant son fusil blaster. Il fit feu sans hésiter un seul instant et Skell crut une fois de plus qu'il allait y rester. Mais à l'ultime seconde, Tenling le ceintura par la taille. Les deux hommes roulèrent sur le sol, évitant les décharges qui les visaient. Le Bothan, visiblement sous l'ordre des deux humains, reprit alors sa course, permettant à Skell et Tenling de se relever. Le lieutenant s'exclama :

- Vous m'avez sauvé ! Merci !

- Et bien comme ça on est quitte !

Les terroristes venaient à présent de pénétrer dans la gare et se dirigeaient vers les voies d'aérotrain. Avisant de la situation, Tenling cria :

- Ils veulent nous semer !

Lui et Connor s'engouffrèrent à leur tour dans le grand bâtiment, bousculant plusieurs individus au passage qui hurlèrent leur colère.

- Pardon, pardon ! Lançait Skell.

- Poussez-vous, poussez-vous ! S'époumonait pour sa part Tenling.

De nouveaux tirs fusèrent dans leur direction et des cris de peur résonnèrent alors dans le vaste édifice. Des gens se mirent à courir dans tous les sens, certains s'écroulant sur le sol avant d'être piétinés par d'autres. Des enfants se mirent à pleurer alors qu'ils étaient séparés de leurs parents, et Tenling vit distinctement un Ithorien être fauché par un laser perdu, sa longue carcasse s'étalant sur le revêtement froid.

- Il faut que ce désastre cesse ! Lança t-il à Skell.

- Ils sont sur le quai A, répondit celui-ci en tendant le doigt dans une direction précise.

Les aérotrains étaient en fait des véhicules qui circulaient à plus de 400 km/heure, à un mètre au dessus d'une voie composée d'un rail central électromagnétique. Ils servaient à desservir en peu de temps des quartiers pourtant très éloignés les uns des autres. Chaque station se trouvait au milieu d'une immense ligne droite, longue de plus de deux kilomètres, qui permettait au train de freiner et de s'immobiliser. Mais la gare de la Plaza Centrale voyait aussi passer beaucoup de convois qui ne s'arrêtaient pas et il était donc très dangereux de se tenir trop près d'une voie à ce moment là. Pourtant, alors qu'un aérotrain était annoncé sur le quai A, les terroristes s'y élancèrent, s'apprêtant visiblement à traverser la voie pour se retrouver sur le quai juste en face.

- Non, non ! Pas par là ! Attention ! Cria un employé aux deux hommes et au Bothan qui continuèrent pourtant leur course sans ralentir.

Déjà le sifflement de l'aérotrain en approche se faisait entendre, preuve qu'il serait là dans quelques instants. Le Bothan avait pris quelques secondes de retard sur ces deux complices qui ne daignèrent pas l'attendre pour autant. L'aérotrain apparut alors au bout de la ligne droite et les deux humains accélérèrent encore l'allure avant de prendre appui sur le rebord du quai et de sauter sur celui d'en face. Leurs pieds retombèrent sur le quai B au moment où l'aérotrain passait derrière eux à une vitesse fulgurante, provoquant un impressionnant

déplacement d'air. Le Bothan, dans l'incapacité de sauter, s'immobilisa au bord de la voie et vit le train défilier juste devant ses yeux, menaçant de l'aspirer à tout moment.

Analysant rapidement la meilleure stratégie à adopter, Tenling cria à Skell :

- Occupez vous du Bothan, je me charge de rattraper les deux autres !
- Compris !

Au moment où le dernier wagon de l'aérotrain s'éloignait, les deux hommes déboulèrent sur le quai A. Tenling ne ralentit même pas, il sauta avec agilité sur le quai B et reprit sa course. Le Bothan, surpris, se retourna et vit Skell qui sprintait vers lui, blaster à la main. Le terroriste tenta de viser son adversaire mais Connor fut plus prompt et expédia un laser qui vint se loger pile dans le poignet droit du Bothan. Celui-ci rugit de douleur en lâchant son arme et sans hésiter une seule seconde, se jeta sur la voie avant de remonter sur le quai B. Connor, essoufflé, sauta directement sur le quai et dans le même mouvement ceintura son adversaire. Ils roulèrent tout deux sur le sol et le duel s'engagea aussitôt. Skell eut tout juste le temps de voir Tenling bondir sur le quai C avant qu'une patte poilue ne vienne lui obscurcir la vue.

Frappé en plein visage, Connor bascula en arrière et lâcha son blaster. Le Bothan bondit sur ses pieds et se jeta sur le lieutenant qui eut tout juste le temps de réagir. Il fit un pas de côté avant d'administrer un puissant coup de pied à son adversaire qui en eut le souffle coupé. Le terroriste tituba en arrière en tentant de reprendre son souffle. Skell, la sueur lui dégoulinant dans les yeux, voulut profiter de son avantage en frappant le Bothan en plein visage. Un jet de sang vola en l'air tandis que Skell lui administrait un nouvel uppercut. Le terroriste basculant à la renverse, Connor en profita pour se ruer sur lui, mais le Bothan lui expédia un coup de pied dans l'estomac pour le repousser. Le lieutenant vacilla alors que son opposant se relevait et sortait ses griffes. Ecarquillant les yeux de stupeur, le jeune homme choisit de changer de tactique. Sans réfléchir d'avantage, il courut en avant et ceintura son adversaire au niveau de la taille. Les deux combattants, entraînés par leur élan, s'écroulèrent sur la voie d'aérotrain entre les quais B et C. Là, le combat reprit avec autant d'intensité et de violence. Skell effectua une balayette à son agresseur qui chuta lourdement en arrière. Mais quand le soldat de la Nouvelle République voulut le finir au sol, le Bothan se releva habilement et asséna un coup de tête à Connor qui poussa un cri de douleur.

Malgré l'intensité du combat, Skell perçut le sifflement caractéristique qui annonçait l'arrivée imminente d'un aérotrain. Sentant son cœur prêt à exploser, Connor comprit qu'il devait vite dégager de là. Avisant que son ennemi se précipitait vers lui, il sauta en l'air et lui expédia un coup de pied en plein visage. Le Bothan fut violemment frappé et bascula sur le côté, sa tête cognant le rail électromagnétique. Relevant les yeux, Skell vit au loin l'aérotrain qui se profilait dans la ligne droite. Il n'avait plus que deux secondes. Désespéré, il banda tous ses muscles et se lança littéralement vers le quai C. Au même moment, le Bothan se relevait tant bien que mal. L'aérotrain passa à une vitesse fulgurante et le déplacement d'air finit de propulser Skell sur le quai. Le jeune lieutenant n'eut pas l'occasion de voir son ennemi être démantibulé sous la violence du choc. Connor se retrouva sur le dos, les bras en croix et tenta alors de reprendre son souffle, sa poitrine se soulevant avec difficulté. Rassemblant ses idées, il se rappela que Tenling était toujours à la poursuite des deux autres terroristes. Se relevant avec peine, il marmonna :

- J'aurai mieux fait de rester dans mon lit ce matin.

Tenling commençait à fatiguer, mais malgré ça, il parvenait à réduire la distance qui le séparait des deux terroristes. Ces derniers venaient de sauter sur le quai E et avaient visiblement l'intention de s'échapper par l'autre entrée de la gare. Tenling prit une nouvelle fois appui et retomba sur le quai D, sous les yeux abasourdis de voyageurs qui attendaient visiblement leur aérotrain. En retombant sur le quai E, Joshua constata que ses sauts se raccourcissaient et qu'il manquait à chaque fois d'être déséquilibré. Mais à l'évidence, les terroristes fatiguaient également car le commandant de la cellule Antiterroriste eut pendant une seconde l'impression qu'il s'était rapproché d'eux. C'est alors qu'un sifflement désormais familier se fit entendre. Ne sachant pas sur quelle voie l'aérotrain allait circuler, Tenling décida de concentrer toute son attention sur le nouveau saut qui l'attendait. Les terroristes réussirent à bondir sur le quai F, ce qui incita Joshua à poursuivre son effort. Mais au moment où il allait bander tous ses muscles, il vit une masse blanche passer juste devant lui à une vitesse fulgurante. Ecarquillant les yeux de stupeur, Tenling tenta d'arrêter sa course d'élan tant bien que mal. Il crut qu'il n'allait jamais y arriver. Mais à l'ultime seconde, il parvint à s'immobiliser et à résister à l'attraction provoquée par le déplacement d'air. Faisant osciller ses bras pour se stabiliser, Tenling sentit le vent lui fouetter le visage. Enfin, il fit un pas de recul et se maudit aussitôt d'avoir laissé les *Lames de la Justice* reprendre de l'avance. A cet instant, il sentit une présence derrière lui et pivota aussitôt sur lui-même. Il vit alors Connor Skell qui approchait en courant, le visage tuméfié et ruisselant de sueur. A cet instant, une seule question vint à l'esprit de Joshua :

- Et le Bothan ?

Reprenant son souffle, Connor lança :

- Notre...relation n'était pas partie sur de bons rails ! Et puis...il a pris une correspondance.

L'aérotrain finit de traverser la station de la Plaza Centrale et s'éloigna au loin, permettant à Tenling et Skell de reprendre leur course poursuite. Devant eux, les deux terroristes venaient de sortir de la gare.

Vu du ciel, la scène avait quelque chose d'irréelle. Les deux agresseurs s'étaient lancés dans une nouvelle rue piétonne, noire de monde et bordée de hautes tours. Et comme par magie, la foule s'écarta en un mouvement extrêmement rapide du chemin des deux fuyards armés. Un peu plus loin, Connor et Joshua couraient également, slalomant au sein d'une foule qui redevint presque aussitôt compacte. Les poursuivis tournèrent dans une nouvelle rue plus calme où ils croisèrent plusieurs petits speeders qui klaxonnèrent pour les faire dégager de leur route. Ils débouchèrent ensuite sur une plus large place qui donnait à l'Est sur un immense vide qui marquait en fait la séparation entre deux nouveaux mégablocs. La place était le témoin d'une activité frénétique, due à un nombre incalculable de touristes venus de toute la galaxie et qui mitraillaient littéralement tout ce qu'ils voyaient de Coruscant. Les visiteurs ne cessaient de pousser des « ah » et des « oh », s'émerveillant de la grandeur et de la beauté des lieux. Des guides humains en profitaient pour leur raconter les moments importants de l'histoire de la planète, ce qui relevait de la gageure. Ces voyageurs et leurs accompagnateurs étaient arrivés sur ce mégabloc à l'aide de deux gros vaisseaux-touristes qui étaient à présent stationnés à côté de la place. En fait, grâce à un habile système de magnétisation, les vaisseaux-touristes étaient comme collés en parallèle à la place mais maintenus au dessus du vide.

Quand Connor et Joshua virent les deux terroristes se précipiter vers l'un de ces engins après avoir traversé la place à grandes enjambées, ils comprirent qu'ils courraient à la catastrophe. Sans hésiter une seule seconde, les *Lames de la Justice* bondirent dans le

vaisseau et se ruèrent vers la cabine de pilotage. Avisant de cet événement inattendu, un des guides quitta son groupe de visiteurs et cria :

- Non attendez, qu'est ce que vous faites ? Descendez de là !

Le vaisseau lança alors ses turbines ce qui créa aussitôt une vague de chaleur, forçant ainsi le guide à se maintenir à distance. Puis dans un étrange bruit cristallin, le vaisseau se détacha de ses attaches magnétiques, lui rendant sa liberté.

- Au voleur ! Au voleur ! Hurla le guide tandis que les touristes prenaient en photo leur vaisseau en train de s'en aller sans eux.

Le guide pivota sur lui-même et eut juste le temps de voir passer devant lui Tenling et Skell qui sautèrent dans le deuxième vaisseau. Connor cria juste avant :

- On réquisitionne ce vaisseau ! On vous le rendra...ou pas !

Le guide n'eut même pas le temps de protester car déjà la porte de l'appareil se refermait sans un bruit.

Tenling pénétra dans la cabine de pilotage et se vautra dans le fauteuil en cuir marron. Il regarda rapidement les commandes autour de lui avant d'appuyer sur un bouton et de pousser une manette grise et plate. Aussitôt les turbines s'élancèrent, ce qui fit naître un sourire sur le visage du commandant :

- Hé hé, j'ai de bons restes !

- Vous savez piloter ce truc ? Demanda alors Skell qui se tenait sur le pas de la porte du cockpit.

- Euh...disons que j'en ai déjà eu un de ce type entre les mains !

- Bonne nouvelle.

- Deux fois...il y a vingt ans.

- Ah...

Skell cherchait encore quelque chose à ajouter quand Tenling désactiva le verrouillage magnétique et lança son imposant vaisseau à la poursuite de celui des *Lames de la Justice*.

Les vaisseaux-touristes étaient longs d'une cinquantaine de mètres. De couleur marron, leur structure était tubulaire, sauf à l'avant où l'on trouvait le petit cockpit de forme arrondie qui permettait de diriger le vaisseau. Celui-ci était propulsé par deux immenses turbines qui se trouvaient tout à l'arrière, de part et d'autre de la structure principale. L'intérieur d'un tel vaisseau était constitué de luxueux sièges qui étaient séparés au milieu par une allée, permettant aux passagers de déambuler. Enfin, les sièges étaient installés le plus près possible de grandes baies vitrées latérales qui offraient aux touristes une magnifique vue de ce qu'ils visitaient. Mais à ce moment précis, il n'y avait que deux personnes dans le vaisseau et elles n'étaient certainement pas là pour se promener en toute quiétude.

Tenling poussa la manette des gaz et le vaisseau accéléra légèrement, déplaçant son impressionnante masse. A une vingtaine de mètres devant lui, l'engin des terroristes s'apprêtait à s'engager dans une artère très fréquentée et perpendiculaire à celle dans laquelle ils se trouvaient pour l'instant. Skell vit l'imposant véhicule dessiner un virage serré pour s'insérer tant bien que mal dans la circulation avant de reprendre de la vitesse et de disparaître derrière un griffe-ciel.

- Accrochez-vous, ça risque de secouer ! Lança Joshua en préparant la même manœuvre.

Skell s'agrippa comme il put au moment où leur vaisseau prenait le virage. Tenling eut le bon réflexe de freiner pour stabiliser la course. Mais malgré cela, l'appareil dessina plus une diagonale qu'un virage, ce qui l'amena dans la file de circulation qui venait en sens inverse.

Le commandant écarquilla les yeux de stupeur quand un aérobus se précipita vers eux avant d'augmenter subitement son altitude pour tenter de passer au dessus du vaisseau-touriste. Les

deux structures se frôlèrent littéralement, manquant de déclencher chez Skell une crise cardiaque. Le jeune homme sentit heureusement que Tenling ramenait enfin son vaisseau dans la bonne file de circulation, même s'il arracha quelques coups de klaxon véhéments de speeders à qui il coupa la route.

Vu du ciel, les deux vaisseaux-touristes étaient assez proches l'un de l'autre, mais se trouvaient maintenant au cœur d'une intense circulation qui évoluait entre deux rangées d'immenses immeubles dont on ne voyait pas les cimes. Skell s'inquiéta surtout de l'étroitesse de la voie aérienne compte tenu de la taille des engins qui s'y croisaient. Dans un nouveau rugissement de turbines, Tenling accéléra encore, réduisant la distance entre lui et les *Lames de la Justice*. Le commandant avisa alors de la situation avant de demander :

- Vous pensez être capable de les neutraliser, lieutenant ?
- Mettez-moi dans une position favorable et je ferai mon possible.
- Alors allons-y !

Sans hésiter d'avantage, Joshua se déporta dans la voie de circulation opposée, provoquant la frayeur des usagers qui durent se lancer dans de surprenantes manœuvres d'évitement. Et tandis que le commandant rattrapait l'autre vaisseau-touriste petit à petit, c'est un véritable concert de klaxon et de protestations qui envahit la voie aérienne.

- Tenez-vous prêt ! Lança Tenling en regardant alternativement son objectif et ce qu'il se passait devant lui.

Skell bondit par-dessus des sièges passagers et se tint tout prêt d'une des baies vitrées. Puis il fit d'une voix gênée :

- Euh...vous n'auriez pas un blaster par hasard, j'ai perdu le mien dans la bataille !

Sans même se retourner, Tenling lança son arme qui retomba au pied du lieutenant. Celui-ci s'en saisit, et en se relevant, il vit que leur vaisseau longeait à présent celui des terroristes.

- Mais qu'est ce que je fous là ? Se demanda le jeune homme.

Puis il recula légèrement et tira dans la baie vitrée qui explosa en des centaines de bouts de verre. Enfin, il visa une des vitres de l'autre vaisseau et la détruisit de la même façon.

- Maintenant, commandant !
- Accrochez-vous, c'est parti !

Tenling se déporta alors violemment vers la droite et heurta de plein fouet l'autre vaisseau. Il y eut un puissant bruit de métal compacté et d'autres vitres furent instantanément désintégrées. Skell manqua d'être déséquilibré avant de reprendre finalement ses appuis.

- Restez comme ça !
- Entendu ! Cria Joshua qui était littéralement couché sur ses manettes.

Tenant de calmer les battements affolés de son cœur, Connor comprit qu'il n'avait pas beaucoup de temps devant lui. Rassemblant ses forces, il courut sur deux mètres avant de se jeter la tête la première par la vitre brisée, de franchir les cinquante centimètres qui séparaient à cet instant précis les deux vaisseaux et de retomber lourdement sur un des sièges passagers de l'appareil des *Lames de la Justice*. Emporté par son élan, il roula sur le sol et se retrouva nez à nez avec un des terroristes qui venait de sortir du cockpit.

- Et merde...maugréa Connor.

Son adversaire le désarma d'un puissant coup de pied et Skell vit son blaster voltiger sous un siège. Le lieutenant parvint alors à se relever et frappa sans ménagement le terroriste qui chancela. Alors que celui-ci tentait de contre attaquer, les deux vaisseaux s'heurtèrent de nouveau violemment, si bien que les lutteurs tombèrent sur le sol. Skell entendit des alarmes se déclencher dans le vaisseau et l'autre terroriste s'époumona :

- On est salement touchés !

N'y prêtant guère attention, son compagnon se jeta sur Skell et les deux hommes roulèrent dans l'allée séparant les sièges. Ils s'échangèrent quelques coups de poings bien sentis, avant que Connor ne parvienne à reprendre le dessus d'un coup de genou dans l'estomac.

- On a perdu le réacteur gauche ! Cria alors le pilote.

En effet, une intense odeur de brûlé vînt agresser les narines de Connor qui vit des flammes s'échapper de l'une des turbines. Les alarmes redoublèrent d'intensité dans le vaisseau et le deuxième terroriste sortit du cockpit à toute allure, s'immobilisant en voyant Skell. Celui-ci asséna un dernier coup de poing à son adversaire direct qui poussa un cri de souffrance. Au même moment, le deuxième terroriste dégaina son blaster et voulut viser sa cible. Mais le vaisseau trembla brutalement et commença à perdre de l'altitude, si bien que le tir du terroriste passa au dessus de la tête de Connor. Tournant la tête vers la droite, celui-ci aperçut son blaster et se rua dessus avant de viser son agresseur. Skell ne manqua pas son coup et le laser vînt perforer la poitrine du terroriste qui bascula à la renverse, s'affalant sur des fauteuils. Puis le jeune lieutenant pointa son arme vers le dernier survivant qui se relevait tant bien que mal :

- Si vous voulez vivre, sautez !

L'homme regarda Skell puis le vaisseau-touriste de Tenling qui se rapprochait une nouvelle fois.

- Dépêchez vous, ce vaisseau va s'écraser !

Skell tira alors dans une des vitres de l'engin de Tenling et fit signe au terroriste de sauter. Celui-ci s'exécuta au moment où les deux vaisseaux étaient presque collés dans une invraisemblable fusion. Mais au moment où Connor allait en faire de même, son vaisseau piqua brutalement du nez. Le jeune homme n'eut d'autre choix que de se projeter dans le vide, alors que l'appareil de Tenling s'éloignait de plus en plus. Désespéré, il lança ses mains en avant et celles-ci s'agrippèrent de justesse au rebord de la baie vitrée brisée, leur chair étant aussitôt meurtrie par les bouts de verre. Skell resta pendant quelques secondes suspendu dans le vide, l'air venant lui fouetter le visage. Puis il tourna rapidement la tête vers la droite et vit le vaisseau-touriste abandonné, une vingtaine de mètres plus bas, finir sa course dans la façade d'un immeuble. Il la perfora littéralement, pénétrant dans le transparaciel comme dans du beurre. Puis soudain, le vaisseau explosa avec fracas, propageant une impressionnante boule de flammes qui avala deux speeders qui passaient trop près de la zone d'impact. Des centaines de débris surchauffés furent propulsés dans le vide et disparurent dans la noirceur des profondeurs.

Utilisant les dernières forces qui lui restaient, Skell lança son pied gauche vers le haut et parvînt à l'agripper au rebord de la fenêtre. Puis forçant sur ses bras, il réussit à se hisser dans le vaisseau et à s'écrouler sur des fauteuils. Il tomba alors nez à nez avec le terroriste qui voulut lui prendre son blaster accroché à sa ceinture. Mais Connor fut une nouvelle fois le plus rapide et dégaina avant de braquer son opposant :

- Je serai vous je ne ferai pas ça !

Skell s'avança alors dans l'allée, maintenant à bonne distance le terroriste qui commença pour sa part à se déplacer latéralement. Puis, il déclara:

- En nous traquant, vous n'oeuvrez pas dans le bon camp !

- Tiens donc, je pensais pourtant que ma mission était de protéger des vies!

- Vous ne comprenez pas ! Nous sommes les seuls à pouvoir venger les crimes du passé.

- Que voulez vous dire ?

- Ne soyez pas naïf ! La seule manière de traquer et de retrouver les anciens pions de l'Empereur, c'est d'utiliser des moyens illégaux. La Nouvelle République ne parviendra jamais à leur mettre la main dessus parce qu'elle n'en a pas les moyens ! Nous voulons nous consacrer à cette mission, nous devons punir les criminels impériaux !

- Et Faraday ?

- Faraday est une ordure, un assassin qui a plus de sang sur les mains que n'importe quel autre pourri de l'Empire. Nous ne faisons pas confiance à votre justice...tout y est manipulé,

corrompu, magouillé ! La seule justice que nous voulons pour lui, c'est la nôtre ! Comment pouvez-vous protéger un tel homme ?

- Parce qu'à votre différence, je suis persuadé que la seule réponse adaptée aux crimes de Faraday est de laisser la justice faire son travail. Je ne crois pas aux vertus du «œil pour œil».

Le terroriste renifla de dédain :

- Vous êtes bien utopiste...

C'est alors que la voix de Tenling, venant du cockpit, se fit entendre :

- Lieutenant Skell, vous allez bien ?

- Ca peut aller ! Répondit celui-ci qui avait pourtant mal partout.

Le terroriste fronça alors les sourcils :

- Skell ?

- Ouais pourquoi, y a un problème ?

- Non...mais je pensais que plus que quiconque, vous devriez être celui qui œuvre pour la perte de Faraday!

- Qu'est ce que vous voulez...

-Je suis désolé Lieutenant, mais je ne peux accepter d'être capturé. Je ne dois pas prendre le risque de vous révéler ce que je sais sur les *Lames de la Justice*, car il en va de la survie même de notre organisation. Mais soyez sûr d'une chose, nous n'abandonnerons pas. Notre cause est juste, nous en sommes intimement persuadés !

Puis sans hésiter, il tourna le dos à Skell, prit appui et se jeta dans le vide en passant par une vitre brisée.

- Noooooon ! Cria le lieutenant en se précipitant vers ce qu'il restait de la baie vitrée.

Mais il était trop tard, le corps de l'homme avait déjà disparu dans un puits sans fin.

Aldwin Faraday sortait tout juste d'une cuve bacta quand Joshua Tenling et Connor Skell pénétrèrent dans l'infirmerie à l'atmosphère aseptisée. L'impérial finit de reboutonner sa chemise avant de demander d'une voix assurée :

- Alors, vous avez pu appréhender ceux qui ont essayé de me tuer ?

- En quelque sorte...se contenta de répondre Skell.

- Comment vous sentez-vous ? Demanda alors Tenling.

L'impérial fit une légère grimace :

-Bien que le Bacta ait des propriétés remarquables, il ne peut pas tout guérir. Je pense avoir mal au nez et au bras pendant quelques temps encore.

- Mais rien qui ne vous empêche de participer à la suite de votre procès ?

Faraday afficha un rictus méprisant :

- Il n'y a que ça qui vous préoccupe, pas vrai commandant ? Rassurez-vous, je compte bien me défendre jusqu'au bout.

- Bien, alors c'est l'essentiel. C'est tout ce que nous voulions savoir et à présent, nous allons vous laisser vous reposer.

Les deux hommes tournèrent alors les talons et se dirigèrent promptement vers la sortie. Mais ils s'immobilisèrent quand Faraday les interpella de nouveau :

- Avez-vous entendu parler de la *Dernière Volonté de l'Empereur*, messieurs ?

Tenling déglutit avec difficulté tandis que le cœur de Skell faisait un raté. Presque simultanément, les deux hommes se retournèrent vers l'impérial. Connor aurait cru que celui-ci afficherait un sourire carnassier, mais ce n'était pas du tout le cas. Bien au contraire, une froide détermination habitait son regard lugubre.

- En effet...se contenta de répondre Tenling en cherchant visiblement à savoir où Faraday voulait en venir.

- Ma satisfaction avec ce projet ambitieux est de savoir qu'il tuera tous ces parasites qui ont juré la perte de l'Empire et de ses serviteurs ! Et ma consolation est de constater que Coruscant ne sera bientôt plus aux mains de cette Nouvelle République, si pathétique et faible !

- Qu'est ce que vous voulez dire ? s'enquit Tenling en serrant les poings.

- Mon procès est inutile, commandant. Il ne nous mènera nulle part. Car quand la *Dernière Volonté de l'Empereur* s'appliquera, ce monde et ses habitants plongeront dans le chaos absolu.

Faraday regarda sa montre qu'il venait de remettre à son poignet, avant de déclarer d'une voix étrangement calme :

- Préparez vous messieurs, le compte à rebours est lancé et il ne vous reste plus que cinq jours à vivre.

CHAPITRE VII :

LE SERVITEUR DE L'EMPEREUR

J-4

« Nous avons appris ce matin qu'Aldwin Faraday avait été la cible d'un attentat hier soir alors qu'il regagnait le centre de détention, après une journée d'audience pour le moins mouvementée. Selon des informations fragmentaires que nous sommes parvenus à recueillir, Faraday n'aurait été que légèrement blessé dans cette tentative d'assassinat et pourra selon toute vraisemblance être présent aujourd'hui. Bien que le commandant Joshua Tenling de l'Antiterrorisme se soit refusé à tout commentaire, il semblerait que cet attentat soit l'œuvre des Lames de la Justice, un groupuscule qui chercherait à tuer Faraday par tous les moyens afin de lui faire payer ses crimes passés. En tout cas, cet événement vient pimenter un procès déjà très tendu et fort en rebondissements. En effet, après la controverse autour du rôle prétendument héroïque de Faraday lors de la Guerre des Clones, nous rentrons aujourd'hui dans le vif du sujet. Le général Impérial devra ainsi répondre aux questions les plus sensibles autour de sa participation au règne sanglant de Palpatine. Nul doute que celui que l'on nommait à l'époque le Serviteur de l'Empereur aura de grandes difficultés à justifier les actes horribles qui lui sont reprochés. C'était Alinya Kalway en direct du Tribunal Exceptionnel du Jugement des Crimes Impériaux, pour la Nouvelle Tribune Galactique. »

Joshua Tenling tapotait l'accoudoir droit du confortable fauteuil dans lequel il était installé quand le général Airen Cracken fit enfin son apparition dans le grand bureau. Il referma vivement la porte derrière lui avant de s'asseoir prestement en face de Tenling qui le salua aussitôt. Puis, Cracken expira bruyamment avant de déclarer :

- Très bien commandant, si je vous ai fait venir ce matin, c'est pour m'entretenir avec vous des derniers développements concernant la *Dernière Volonté de l'Empereur*.

- Je m'en doutais un peu, répondit Joshua d'une voix tendue.

Cracken se passa nerveusement la main dans les cheveux avant de demander :

- Bon, je vais aller droit au but. J'ai cru comprendre que selon Faraday, il ne nous restait plus que quatre jours avant le déclenchement de ce fameux projet ?

- C'est ce qu'il a dit.

Airen sembla réfléchir quelques secondes à cette confirmation avant de demander :

- Honnêtement commandant, quel crédit pouvons nous accorder à cette affirmation ?

Tenling répondit alors tout en s'avançant dans son fauteuil :

- Maximal, je le crains. Faraday est intimement convaincu que dans quatre jours, Coruscant ne sera plus qu'un champ de ruines. Il est même persuadé que son procès ne verra pas son terme. Personne ne peut mentir aussi bien que ça ! Il sait que ce qu'il avance va inéluctablement se produire.

- Et qu'avez-vous appris de concret sur cette *Dernière Volonté de l'Empereur* ?

- Pas grand-chose. A l'évidence l'Empereur ne souhaitait pas ébruiter l'information et il est clair que Faraday était à la tête du projet. Je me demande même s'il n'est pas le dernier homme dans toute la galaxie à savoir ce que ce plan implique vraiment.

- Et vous, qu'en pensez vous ?

- Je ne sais pas trop...apparemment ce projet a nécessité de mobiliser beaucoup de ressources, tant matérielles qu'humaines...

- Ce qui éloignerait la possibilité d'une simple arme de destruction massive cachée quelque part sur Coruscant ?

- Probablement car à ma connaissance, aucune source d'énergie ne pourrait raser la surface de Coruscant. En fait, je pense que le plan de l'Empereur était plus...vicieux.

Cracken afficha une mine contrite avant de revenir à la charge :

- Avez-vous une idée pour empêcher cette *Dernière Volonté* de s'appliquer ?

Tenling souleva les épaules de dépit :

- Je vous l'ai dit, il n'y a que Faraday qui soit en mesure de nous mettre sur la bonne piste. Cet homme est la clé de toute cette histoire et j'ai bien peur que l'avenir de Coruscant repose sur ses seules épaules !

- Voilà une pensée qui ne me rassure guère. Est-ce que quelque chose pourrait l'amener à nous dire la vérité, à nous révéler ce qu'il sait ?

- Dans l'état actuel des choses ? Hum...je ne pense pas.

Tenling fit une courte pause avant de murmurer :

- Ceci dit...

- Oui ? Le pressa Airen.

- Et bien...j'ai l'impression que ce procès a une incidence sur le comportement de Faraday. Après tout, il est en train de revivre les heures les plus sombres de sa vie. Peut-être que la poursuite de ce procès l'amènera de lui-même à nous dire ce qu'il sait.

Cracken afficha un air surpris en soulevant ses sourcils gris :

- Vous voulez dire que Faraday pourrait avoir des remords ?

- Je ne sais pas. Mais c'est notre meilleure chance.

Le général de la Nouvelle République se leva alors et commença à déambuler dans son bureau, la moquette moelleuse amortissant ses pas :

- Pas forcément! Je vous ai également fait venir dans mon bureau pour vous annoncer que les scientifiques qui travaillent dans l'appartement de Faraday sont sur le point de pénétrer dans la mystérieuse petite pièce si bien protégée.

- Ils ont réussi à ouvrir la porte ? S'étonna Tenling.

- Pas exactement. Mais peu importe la manière dont ils comptent entrer. Nous devons comprendre ce que cette salle renferme car je suis intimement convaincu que cela nous permettra d'en apprendre bien plus sur la *Dernière Volonté de l'Empereur*.

Tenling se leva à son tour et regarda pendant quelques instants par la fenêtre avant de dévisager de nouveau son interlocuteur :

- Et pour ce qui est des centrales chargées de déployer le bouclier planétaire ?

- Rien à signaler, tout est calme. Peut-être les informations trouvées dans le repaire de ces terroristes impériaux n'étaient-elles que des leurres.

- Possible...admit Tenling qui ne semblait pourtant pas franchement convaincu.

Il se dirigea alors vers la porte du bureau et tandis qu'il l'ouvrait, le général Cracken l'interpella une dernière fois :

- Commandant !

Celui-ci pivota sur lui-même. Airen lança alors :

- J'espère que vous avez compris qu'une évacuation même partielle de Coruscant est totalement impossible. La Nouvelle République n'en a ni le temps, ni les moyens. Si vous ne parvenez pas à découvrir ce qu'implique cette *Dernière Volonté de l'Empereur*, les pertes seront innombrables. Ce sera probablement l'évènement le plus dramatique que cette planète ait jamais connu.

Tenling approuva d'un bref signe de tête et sortit dans la foulée.

Quand le commandant de l'Antiterrorisme pénétra dans l'appartement de Faraday, il vit que les choses avaient changé en peu de temps. Il y avait beaucoup moins de monde dans le salon et tout ce qui était de valeur avait été emporté pour être conservé sous scellé avant d'être probablement remis à certains musées. En fait, seuls trois scientifiques s'activaient toujours autour de la fameuse petite pièce. Mais ils ne travaillaient plus à proprement parler sur la porte d'entrée, puisqu'ils étaient en fait en train de découper l'un des murs à l'aide d'un puissant laser. Tenling ne put s'empêcher d'écarter les yeux en voyant ces hommes porter à trois le lourd outil qui propulsait cette impressionnante source d'énergie violette. L'énergie concentrée venait littéralement perforer le métal renforcé comme si cela avait été du beurre. Une puissante odeur d'acier fondue se répandait dans le salon. Voyant que Joshua les regardait, l'un des scientifiques lâcha le lourd outil après avoir prévenu les deux autres qui renforcèrent aussitôt leur prise. Puis le scientifique se dirigea vers Tenling et dit d'une voix joyeuse :

- Vous arrivez pile au bon moment commandant, nous avons presque fini !

Tenling constata en effet que le laser était en train de finir de découper un carré assez large pour laisser passer un homme.

- Vous avez renoncé à passer par la porte ? Demanda Joshua.

- Trop compliqué ! Surtout quand il suffit de découper cet acier renforcé de dix centimètres d'épaisseur, assura l'homme en affichant un grand sourire.

- Faraday tient absolument à protéger ce que cette pièce renferme.

- A l'évidence.

Tout à coup, les deux hommes qui portaient le laser arrêtaient leur machine infernale et lancèrent :

- Cette fois ci, on y est ! Y a plus qu'à pousser !

Le troisième scientifique rejoignit ses collègues, puis ils exercèrent une forte pression sur l'énorme plaque d'acier. Au début, rien ne se passa. Mais au bout de quelques secondes, la plaque commença à bouger dans un craquement inquiétant avant de basculer à l'intérieur de la pièce et de s'écraser sur le sol dans un tumulte assourdissant. Tout l'appartement sembla trembler sur ses bases et Joshua ne put s'empêcher d'exprimer sa surprise.

- Ouah...ce truc devait peser lourd.

- Venez voir commandant, je crois qu'on a décroché le gros lot!

Tenling s'approcha de l'ouverture par laquelle les trois scientifiques regardaient déjà à l'intérieur de la petite pièce. Celle-ci était plongée dans l'obscurité, même si les voyants lumineux d'une grande console de contrôle l'éclairaient faiblement par intermittence. A part cette grande console, il n'y avait rien d'autre dans la pièce. Fronçant les sourcils, Tenling pivota vers les scientifiques et lança :

- Quoi, c'est tout ?

L'un d'entre eux haussa les épaules :

- Cette plateforme de commandes pourrait actionner n'importe quoi...

Tenling sembla réfléchir quelques secondes avant de se décider. En prenant garde à ne pas toucher les bords brûlants qui venaient d'être découpés, le commandant se glissa par l'ouverture et entra dans la petite pièce. Il fut aussitôt suivi par un des experts qui n'avait d'yeux que pour la console de contrôle. Devant celle-ci, un simple siège en cuir avait été installé. L'expert se vautra dedans et s'apprêta à poser ses mains sur les commandes.

- Hop, hop, hop, qu'est ce que vous faites là ? S'enquit Tenling.

- Comment voulez vous qu'on découvre quoi que ce soit si je ne touche pas aux commandes ? Il faut au moins que je rentre dans l'ordinateur principal !

- Mais vous savez utiliser un truc de ce genre ?

- Je suis un expert en technologie de diffusion et de réception de l'information. Je ne connais pas un seul système informatique qui puisse me résister. En fait, mon vrai métier, c'est d'utiliser des consoles de ce genre, pas de découper des murs avec un laser !

- Oui bon, pas la peine de me jeter votre diplôme à la figure ! Je préfère être prudent.

- Rassurez vous commandant, cette console est entre de bonnes mains.

Disant ceci, le scientifique posa ses mains sur le clavier noir qui était encastré dans la console et tenta de pénétrer dans le système d'exploitation. C'est alors que l'écran devant lui s'alluma et un message écrit en rouge se mit à clignoter : INTRUSION.

- Et ça, c'est normal ? Demanda Joshua avec ironie.

- Euh...

Une voix métallique sortit alors des hauts parleurs intégrés à la console :

- Séquençage ADN non reconnu. Procédure d'autodestruction activée.

- Quoi ? S'écrièrent en même temps Tenling et l'expert.

Celui-ci regarda Joshua et afficha une mine déconfite :

- Nom d'un chien...ce clavier analyse l'ADN de celui qui l'utilise. Si l'ordinateur ne reconnaît pas l'ADN de Faraday, il lance l'autodestruction.

- Merci j'avais compris ! Vous pouvez empêcher ça ?

Un chiffre apparut alors sur l'écran principal et commença à défiler :

- Euh...pas en quinze secondes.

- On dégage de là ! S'écria Joshua.

Ce dernier et le scientifique se ruèrent vers l'ouverture et sautèrent littéralement à travers. Retombant sur la moquette du salon, Tenling cria aux deux autres scientifiques :

- Reculez, reculez !

Au moment où Joshua s'éloignait à grandes enjambées, l'explosion se produisit. Elle fut heureusement contenue par les murs épais de la petite pièce, même si elle réussit tout de même à faire trembler tout l'appartement. Tenling vit également des flammes se propager par l'ouverture faite dans le mur, avant de se rétracter. Les trois experts et Joshua se regardèrent avant que ce dernier ne fasse d'une voix très lasse :

- Messieurs, j'espère que vous n'avez rien contre le fait de vous retrouver au chômage ?

Assis autour d'une grande table en bois passablement abîmée, les membres du groupuscule *Second Empire* attendaient avec une certaine impatience que la réunion commence. Tous les individus présents étaient des humains, tous fidèles à l'Empire et qui ne pouvaient tolérer que Coruscant soit aux mains des Rebelles. Trop de sacrifices avaient été faits pour que l'Empire ne survive pas plus de mille ans, comme Palpatine l'avait lui-même promis. Il fallait reconquérir la planète, coûte que coûte. Et si cela passait par sa destruction, qu'il en soit ainsi. Le Second Empire que souhaitait établir les membres du groupuscule portant le même nom, pourrait ainsi reconstruire la planète comme il l'entendait, la façonnant littéralement selon ses envies, créant par la même occasion une société pure, entièrement composée d'humains. Un monde peuplé d'élus. Une Nouvelle Coruscant. C'était là le rêve absolu, celui qui motivait ces impériaux infiltrés en plein territoire ennemi.

La réunion avait lieu dans un appartement miteux mais qui avait l'avantage de ne pas attirer l'attention des autorités. Loué sous un nom d'emprunt, les impériaux prenaient également garde à payer scrupuleusement toutes leurs factures. Se comporter en citoyen modèle était même leur priorité, pour l'instant du moins. Le salon dans lequel avaient été installé la table et les chaises était dans un état lamentable. Le sol était sale, la moquette arrachée, les meubles éventrés, la tapisserie couverte de tâches suspectes et le plafond

s'effritait. Mais les impériaux n'avaient besoin d'aucun confort pour mettre leur plan à exécution.

Les dix individus présents autour de la table se levèrent comme un seul homme quand leur chef pénétra dans l'appartement, revêtu d'une tenue de civil passe-partout. Il alla s'asseoir en bout de table et fit d'une voix claire et ferme :

- Asseyez-vous messieurs, je vous en prie.

Tous s'exécutèrent aussitôt. Le chef reprit alors la parole tout en posant ses bras sur la table en bois de mauvaise qualité :

- Les informations que je vous apporte sont excellentes. Selon toute vraisemblance, la *Dernière Volonté de l'Empereur* est sur le point de s'appliquer. Faraday a envoyé la commande d'activation comme prévu, juste avant d'être capturé. Si je ne me trompe pas, il ne nous reste donc plus que quatre jours.

L'homme fit une courte pause avant de continuer avec un mince sourire au bord des lèvres :

- Messieurs, il est temps d'agir.

La plupart des individus affichèrent une mine satisfaite et certains ne purent s'empêcher d'exprimer leur joie. Ils attendaient ce moment depuis si longtemps. Ils allaient enfin pouvoir passer à l'action pour la gloire de l'Empire Galactique.

Cependant, l'un des plus jeunes membres du *Second Empire* demanda :

- Peut-on savoir à présent ce qu'implique concrètement cette *Dernière Volonté de l'Empereur* ?

- Non, pour la bonne et simple raison que j'ignore moi-même les détails de ce projet. Seul le général Faraday est au courant et c'est mieux ainsi. Si l'un de nous vient à être capturé, il sera de fait dans l'incapacité de fournir quelques renseignements que ce soit aux Rebelles. Tout ce que je sais, c'est que nous devons neutraliser les centrales qui projettent le bouclier planétaire. Et c'est bien ce que je compte faire.

- Nous sommes tous là pour ça, affirma un homme au visage couvert de cicatrices.

- Et je suis content de l'entendre. Messieurs, vous l'avez compris, nous avons quatre jours pour nous préparer. Quand la *Dernière Volonté de l'Empereur* s'appliquera, les boucliers planétaires ne devront plus représenter un obstacle.

- En attendant votre arrivée, je me suis permis de faire un petit tour de table et je peux vous assurer que les sept équipes sont prêtes à passer à l'action, fit un autre impérial aux yeux étonnamment inexpressifs.

- Parfait.

- Le démantèlement de la huitième équipe ne va-t-elle pas nous porter préjudice ? Demanda un autre.

Le chef répondit aussitôt :

- En aucun cas. Nous disposons du matériel et des hommes nécessaires à la réalisation de notre plan. Ce constat m'amène d'ailleurs à une autre mission que j'aimerais que certains d'entre vous mènent à bien.

Personne ne répondit. A l'évidence, cette « mission » n'était nullement prévue à l'origine. Le chef du groupe *Second Empire* enchaîna alors :

- J'irai droit au but, je souhaite que nous libérions le général Faraday. Et le plus vite sera le mieux. Nous aurons besoin de lui pour reconstruire le Second Empire. Je suis même intimement persuadé que par son charisme et sa légitimité, il rassemblera sans difficulté les Seigneurs de Guerre et les Moffs réfugiés sur Bastion. Nous aurons besoin d'un leader pour écraser les Rebelles, et Faraday est cet homme.

- Ce sera avec un grand honneur que mon équipe s'attellera à sa libération, affirma un impérial immense et à la carrure impressionnante.

- Votre dévotion est toute à votre honneur Galwen ! A la fin de cette réunion, vous viendrez me voir pour que nous peaufinions les derniers préparatifs. Je pense avoir déterminé le moment idéal pour libérer Faraday.

Le dénommé Galwen approuva d'un bref signe de tête. Puis le chef continua :

- Bien, messieurs, nous sommes à l'aube du renouveau de l'Empire. Tâchons d'être à la hauteur du grand honneur qui nous est fait ! C'est à nous qu'il appartient d'appliquer la *Dernière Volonté de l'Empereur*. Puisque l'équipe de Galwen sera assignée à la libération de Faraday, il nous reste six équipes. Une pour chaque centrale. Nous agirons tous en même temps, de manière parfaitement synchronisée et j'insiste sur le fait que rien ne doit être laissé au hasard ! Et cette maudite Rébellion comprendra enfin qu'elle n'aurait jamais du affronter le Grand Empire Galactique.

Et il conclut :

- Messieurs, préparez vous à entrer dans l'Histoire.

Quand Joshua Tenling s'assit aux côtés de Connor Skell dans le grand amphithéâtre, il jeta un rapide coup d'œil autour de lui et vit que les gradins étaient pleins à craquer.

A l'évidence, le procès de Faraday passionnait toujours, d'autant plus depuis que son principal protagoniste avait réchappé de justesse à un attentat spectaculaire.

- Vous êtes juste à l'heure commandant. Quelque chose vous a retardé ? Interrogea Connor alors que les juges prenaient place.

- L'enquête sur la *Dernière Volonté de l'Empereur* piétine plus que jamais. J'ai bien peur qu'il n'y ait plus que Faraday qui puisse empêcher cette catastrophe annoncée.

Connor ne répondit rien. Alors que Faraday était appelé à la barre, Tenling leva les yeux vers le grand dôme de verre qui surplombait l'immense salle. Il vit alors que des nuages noirs menaçants s'agglutinaient dans le ciel de Coruscant, annonçant très probablement un violent orage. A l'évidence, les cieux avaient décidé de reproduire fidèlement l'état d'esprit du commandant de l'Antiterrorisme.

Aldwin Faraday regarda furtivement Veldran Ballawick tandis qu'il empoignait fermement la barre. Son avocat lui fit un petit clin d'œil et afficha un sourire confiant. L'impérial fut une fois de plus surpris par l'apparente décontraction de Ballawick. Comme si ce qu'il se passait dans cette immense salle n'avait finalement pas d'importance, comme si la vie d'un homme n'était pas en jeu. Faraday ne ressentait pas du tout le même sentiment réconfortant. Il savait qu'il allait être interrogé sur les années les plus sombres de sa vie, sur sa participation au régime de Palpatine. Et tandis que le juge s'apprêtait à prendre la parole, Aldwin ressentit un drôle de sentiment poindre en lui. Il comprit alors qu'il redoutait de se replonger dans ces tragiques événements.

- Bien, général, nous allons aujourd'hui parler de l'avènement et du règne de l'Empire Galactique. La première question qui me vient à l'esprit est celle-ci : qu'avez-vous ressenti quand l'Empire a été proclamé sur les ruines de la République ?

Faraday attendit quelques secondes avant de répondre, ce qui lui permit de constater qu'un imposant silence avait envahi la salle d'audience, preuve que tout le monde était suspendu à ses déclarations :

- Je crois que j'ai ressenti la même chose que des milliards d'individus de par la galaxie. Une immense joie, une satisfaction incommensurable. Quand j'ai écouté le discours de Palpatine, j'ai compris que la guerre était enfin terminée, que la paix était de retour. Fini les combats, fini les massacres... J'avais passé l'immense majorité de la Guerre des Clones sur la Bordure Extérieure, et j'étais épuisé physiquement et moralement. Je croyais en Palpatine, j'étais

convaincu que seul lui pouvait tous nous sauver et mettre un terme aux exactions sanglantes des Séparatistes. Quand l'Empire a été proclamé, j'ai été heureux...et ce pour la première fois depuis des années.

Le juge hocha la tête lentement comme s'il essayait de comprendre les implications de ce que venait de dire Faraday. Puis il enchaîna :

- Et le massacre des Jedi ?

Aldwin renifla de dédain avant de rétorquer d'un ton méprisant :

- Des traîtres ! Des sorciers qui ne pouvaient pas admettre que Palpatine était plus puissant qu'eux, qu'il était le plus à même de sauver cette galaxie du chaos.

- Je vois. Pouvez vous nous décrire comment êtes vous devenus, je cite, « *le Serviteur de l'Empereur* » ?

Faraday se pinça imperceptiblement les lèvres avant de répondre :

- Ce...surnom...n'est qu'une pure invention de la presse !

- Vous n'étiez donc pas un fidèle de l'Empereur ?

- Bien sur que si...j'ai su faire mes preuves. Avoir servi ce grand homme est la plus belle fierté de ma vie !

- Qu'entendez-vous par « *faire vos preuves* ».

Faraday écarta les bras:

- Je suppose que j'ai surtout impressionné l'Empereur par mes actes lors de la Guerre des Clones. Il m'a été raconté que Palpatine avait même été époustoufflé par la Charge Héroïque d'Excelsior. La première fois que j'ai rencontré l'Empereur, il m'a nommé commandant et m'a chargé d'assurer l'encadrement des Forces de Pacification de Coruscant. C'était un grand honneur qui m'était fait, je me suis empressé d'accepter. J'étais tellement heureux de pouvoir servir un homme qui avait comme objectif ultime la paix, l'ordre et la sécurité. Le trio parfait. En servant Palpatine, j'ouvrais pour un pouvoir qui incarnait les valeurs dans lesquelles je croyais ! En devenant commandant dans l'armée de l'Empire Galactique, je tenais la promesse que j'avais faite à mes parents des années plus tôt. J'y ai vu un signe, j'ai compris que je devais emprunter ce chemin.

Tout en parlant, Faraday avait adopté un ton de plus en plus passionné et ses yeux de glace s'étaient illuminés.

Le juge Principal fit alors :

- Et c'est au nom de ce « *trio parfait* » que vous avez pris part au *Massacre de la Nuit des Ombres* ?

A l'évocation de ce nom, un tressaillement parcourut l'assemblée et l'on entendit même quelques gémissements chez ceux pour qui ce nom était synonyme de souffrance et de malheur. Faraday essuya une goutte de sueur qui coulait le long de sa tempe droite avant de balbutier :

- Non, attendez...c'est plus compliqué que ça !

- Quoi ? Vous n'avez pas pris part à ce carnage ?

Aldwin chercha visiblement ses mots et afficha un regard quasi paniqué. Il fut soulagé quand son avocat vola à sa rescousse :

- Messieurs les juges, je suis certain que le général Faraday s'expliquera sur ce qu'il s'est passé cette fameuse nuit, mais avant...

Ballawick fit une petite pause pour ménager le suspense. Puis il termina sa phrase :

- ...je souhaite l'interroger sur un autre événement tragique qui nous permettra de mieux apprécier les circonstances qui ont mené au *Massacre de la Nuit des Ombres*. Cet événement s'est d'ailleurs passé seulement deux semaines auparavant.

Le Juge Principal regarda ses assesseurs avant de lancer à Ballawick :

- Entendu, allez-y.

Ballawick se précipita vers Aldwin Faraday et tout en joignant ses mains pour former un triangle, demanda :

- Général, pouvez-vous nous parler de votre première grande opération de pacification dans les bas fonds de Coruscant ?

Faraday sentit les battements de son cœur s'accélérer et plongea son regard dans celui de son avocat. Celui-ci lui fit un discret signe de tête pour l'encourager. Alors l'impérial prit son inspiration et commença.

Coruscant, 20 ans plus tôt.

Aldwin Faraday n'était plus le même homme. Les événements tragiques de la Guerre des Clones l'avaient à l'évidence fait vieillir prématurément. Des rides étaient apparues aux coins de ses yeux et sur son front, tandis que ses cheveux blonds étaient à présent striés de blanc. Seuls ses yeux de glace gardaient leur vigueur d'autrefois, lui assurant le même regard plein de détermination qu'il affichait déjà au début de la Guerre des Clones.

Le commandant Impérial se tenait à la tête d'un imposant détachement de stromtroopers d'élite qui avaient été triés sur le volet pour servir dans la prestigieuse Force de Pacification de Coruscant. Quand l'Empereur en personne avait confié cette responsabilité à Faraday, il avait bien insisté sur le fait que sa mission était essentielle. Palpatine avait besoin d'asseoir son pouvoir en imposant l'ordre sur Coruscant, ce qui passait par l'écrasement des mouvements de résistance. Au début, les missions avaient été assez simples et Faraday ne prenait même pas la peine de se déplacer lui-même sur le terrain, déléguant à des hommes très compétents et dévoués à la cause de l'Empire.

Mais cette mission était différente. L'Empereur en personne avait insisté pour que Faraday soit à la tête des opérations. Le commandant avait été informé trois jours plus tôt qu'une communauté d'individus vivant dans les bas fonds de Coruscant s'opposait au pouvoir de l'Empire. Plus inquiétant encore, ces individus possédaient des pouvoirs psychiques qui permettaient d'influencer les esprits. Faraday avait appris que cette communauté était composée de Keldrak, une espèce dont la planète d'origine était devenue inhabitable depuis un cataclysme survenu des milliers d'années auparavant. Les Keldrak étaient en voie d'extinction et la communauté présente sur Coruscant était l'une des dernières dans toute la galaxie.

Les ordres étaient pourtant clairs. Il fallait éradiquer à tout prix le danger que représentait les Keldrak. L'Empereur avait insisté sur le fait qu'il ne pouvait tolérer que des êtres au pouvoir psychique si développé s'opposent à l'Empire. Voilà pourquoi Faraday menait toute une escouade de stromtroopers dans un quartier misérable de Coruscant, là où l'on ne voyait quasiment jamais la lumière du jour et là où les gouttes de pluie ne tombaient jamais.

Faraday tourna brutalement à droite et s'engagea dans un petit escalier à l'état lamentable qui s'enfonçait sous terre. Des torches projetaient une lumière faiblarde qui tentait d'éclairer cet escalier malodorant. Faraday fit signe à ses soldats de faire le moins de bruit possible. Puis, le commandant Impérial se saisit de son blaster et accéléra l'allure, descendant les marches deux par deux. Si leurs informations étaient exactes, ils ne tarderaient pas à trouver les Keldrak et à les prendre au piège dans leur repaire.

Les Impériaux débouchèrent enfin dans un vaste réseau de galeries souterraines qui avait du être construit des années auparavant, quand la République dominait encore la galaxie. L'odeur y était insupportable et Faraday du se baisser pour ne pas se cogner contre le plafond

particulièrement bas. Il fit signe à ses hommes de le suivre et se lança vers la droite sans hésiter une seule seconde. Une fois encore, Faraday fut surpris de l'exactitude et de la précision des renseignements des Services Secrets Impériaux. Ces derniers n'avaient jamais été pris en défaut et fournissaient toujours des informations très précieuses.

Faraday tourna alors à gauche, s'engageant dans un corridor encore plus exigü que le précédent. En constatant que les murs étaient couverts de graffitis et le sol jonché d'ordures en tout genre, l'impérial se demanda comment des individus pouvaient accepter de vivre dans de telles conditions. Progressant toujours en file indienne, les impériaux arrivèrent enfin dans un espace plus grand qui donnait sur une lourde double porte métallique. Faraday murmura alors à ses troupes, dont l'armure blanche ressortait particulièrement dans cet environnement répugnant :

- On y est. Préparez vous à entrer.

Aussitôt les stormtroopers se mirent en position d'attaque et l'un d'entre eux vint poser une petite quantité d'explosifs sur la porte en métal. Tout le monde recula de quatre pas avant que l'explosion ne se produise. Dans un fracas assourdissant, la porte vola en morceau, s'arrachant littéralement de ses gonds avant de retomber lourdement sur le sol. Et tandis que le nuage de fumée commençait à se disperser, Faraday cria à ses hommes :

- Lancez l'assaut !

Sans hésiter un seul instant, les soldats de choc de l'Empire pénétrèrent dans la pièce et ouvrirent le feu. Faraday traversa à son tour ce qu'il restait du nuage de fumée et se retrouva dans une immense salle qui constituait le logis de toute la communauté Keldrak. Ces derniers étaient en fait des bipèdes d'un mètre cinquante, au corps maigre et aux bras très longs qui touchaient presque le sol. Leur tête s'allongeait vers l'arrière jusqu'à former une pointe et leurs petits yeux globuleux bougeaient très vite. Leur peau était d'un vert pâle et ils portaient tous de larges tuniques marron informes qui les enlaidissaient encore d'avantage.

Au moment où les stormtroopers ouvraient le feu, les Keldrak se saisirent eux-mêmes de leurs armes et ripostèrent. La plupart avaient d'antiques blasters mais certains devaient se contenter de barres d'acier souvent tordues. Les malheureux se jetaient sur les soldats de choc avec l'énergie du désespoir mais ceux-ci les fauchaient en pleine course sans aucune difficulté. Faraday tira à plusieurs reprises, faisant mouche à chaque fois. Un chaos indescriptible régnait dans la grande salle car certains Keldrak couraient dans tous les sens, cherchant à s'abriter derrière leurs maigres possessions. Mais c'était peine perdue car les soldats de l'Empire les traquaient avec une redoutable précision, ne leur laissant aucune chance de salut. Bientôt, le sol que les Keldrak avaient jadis en partie recouvert de tapis, fut jonché de cadavres et les tirs cessèrent progressivement. Il ne restait plus aucun Keldrak armé encore en vie. En revanche, en levant les yeux, Faraday vit que des femelles et des enfants s'étaient réfugiés dans un des coins de la pièce. Dans un geste de protection maternelle, les femelles s'étaient regroupées devant les enfants, faisant barrage de leur corps.

Faraday fit alors quelques pas en avant, enjambant au passage plusieurs cadavres avant de s'immobiliser à deux mètres du groupe de survivants qui tremblaient littéralement de peur. Le commandant fixa son regard sur ces rescapés et ne bougea plus, visiblement perturbé. S'il avait abattu sans hésitation les opposants armés, abattre ces survivants en apparence inoffensifs était une toute autre chose.

Il entendit malgré tout le chef d'escouade s'approcher de lui et demander de sa voix froide :

- Commandant, quels sont les ordres ?

Faraday ne répondit pas. Lui-même avait brandi son blaster vers les femelles mais n'arrivait pas à presser la détente, comme si quelque chose l'avait paralysé.

- Commandant, quels sont les ordres ? Insista le soldat.

C'est alors que l'un des petits Keldrak échappa à la vigilance de sa mère et se dirigea d'un pas hésitant vers Faraday. Il ne devait pas mesurer plus de quatre vingt centimètres et portait une tunique qui était bien trop grande pour lui. Il s'arrêta à quelques centimètres du canon de l'arme de Faraday et regarda l'impérial avec ses grands yeux noirs. Aldwin sentit un profond malaise l'envahir face à cette situation inattendue. Alors, son doigt se crispa sur la gâchette et il sentit les battements de son cœur s'accélérer.

Un silence imposant s'était emparé de la salle et tous les stormtroopers avaient les yeux rivés sur le petit Keldrak qui regardait toujours avec étonnement le canon de l'arme de Faraday. Celui-ci sentit une goutte de sueur couler le long de son cou et plissa les yeux, comme si ce geste allait lui conseiller ce qu'il devait faire. C'est alors que le Keldrak décida pour lui en faisant le tour de Faraday qui ne broncha toujours pas. Puis, suivi par le reste de son peuple, le petit Keldrak prit la direction de la porte de sortie. Le chef d'escouade revînt une nouvelle fois à l'assaut :

- Commandant j'insiste, quels sont les ordres ? Commandant ? Commandant, devons nous tirer ?

Il ne fallut que quelques secondes pour que l'ensemble des survivants Keldrak traverse la grande salle en slalomant entre les stormtroopers. Puis ils sortirent et prirent aussitôt la poudre d'escampette. Faraday rangea enfin son arme et se tourna vers le soldat qui n'avait cessé de l'interpeller :

- Non, on les laisse partir.

Le lendemain de cette opération, Aldwin Faraday était convoqué par l'Empereur en personne.

Palais Impérial, le lendemain :

Le commandant s'arrêta devant l'imposante porte du bureau de l'Empereur et écarta comme il le put le col de son uniforme pour essayer de mieux respirer. Le cœur battant de plus en plus fort, Faraday s'apprêta à frapper à la porte quand celle-ci s'ouvrit d'elle-même, dévoilant le bureau de Palpatine. Celui-ci était assis dans son trône, en haut d'une volée de marches en marbre blanc. Derrière lui, une immense baie vitrée circulaire offrait une vue saisissante sur Coruscant et particulièrement sur le majestueux Sénat Galactique. Faraday avança lentement dans la pièce et sentit les portes se refermer derrière lui, comme s'il était irrémédiablement pris au piège.

Palpatine avait posé ses mains squelettiques sur les accoudoirs de son imposant trône. Revêtu de sa tunique noire habituelle, l'Empereur de la galaxie dégageait une aura de puissance impressionnante. Son visage ravagé par les rides était en partie dissimulé par une épaisse capuche qui laissait tout de même apercevoir ses yeux perçants d'un jaune maladif. En regardant l'Empereur, Faraday eut l'impression qu'il sombrait dans des abysses sans fin et ne put réprimer un frisson. Il eut même le sentiment qu'une vague de noirceur le submergeait, s'enroulait autour de son cœur et l'enserrait de plus en plus. Luttant contre ce sentiment inquiétant, Faraday s'inclina légèrement avant de dire :

- Votre Majesté, je suis venu dès que j'ai pu.

La voix qui lui répondit était intimidante et caverneuse. Elle respirait la puissance et l'autorité :

- J'en suis heureux. Savez-vous pourquoi j'ai voulu vous voir commandant ?

Faraday se sentit encore plus mal à l'aise et balbutia après avoir déglutit :

- Je suppose que...enfin...par rapport à l'opération d'hier...

- Précisément, siffla Palpatine.

Celui-ci tapota d'impatience sur son accoudoir droit avant de déclarer :

- Vous m'avez déçu commandant. Je suis très...désappointé.

Ces mots étaient aussi douloureux que des coups de vibrolame et instinctivement, Faraday eut un mouvement de recul, son regard de glace affichant une lueur de crainte :

- Mais votre majesté, ce n'étaient que des enfants !

L'Empereur se redressa alors et Aldwin eut l'impression que la lumière du jour s'effaçait devant cette présence obscure. L'impérial crut qu'il entraît dans un tunnel impénétrable dont les parois se resserraient inéluctablement autour de lui. Palpatine, du haut des marches, le dominait et ses yeux inquisiteurs semblèrent transpercer l'âme de Faraday.

- N'avez-vous pas compris commandant que ces enfants seront bientôt de farouches ennemis ? Pensez-vous sérieusement qu'ils ne chercheront pas à se venger de l'Empire ?

- Mais...

- Silence ! Je vous avais bien stipulé qu'aucun de ces êtres répugnants ne devaient en sortir vivant. Je vous faisais confiance pour rétablir l'ordre sur Coruscant. Vous avez échoué !

Faraday voulut parler mais il sentit brusquement sa cage thoracique se contracter sous l'influence d'une force invisible. L'impérial tenta d'inspirer mais ses poumons refusèrent de fonctionner et sa vue commença à se brouiller. Face à lui, il ne distinguait plus que le regard perçant et effrayant de l'Empereur. La voix pernicieuse de celui-ci s'insinua alors dans son esprit :

- L'Empire ne peut se permettre d'être gangrené de l'intérieur par des êtres faibles ! Je ne peux tolérer que mes propres serviteurs n'appliquent pas à la lettre mes directives.

- Cela...ne...se...reproduira...plus ! Réussit à crachoter Faraday qui mit un genou à terre.

- Précisément, répondit Palpatine.

Celui-ci se rassit alors sur son trône et Faraday sentit l'étau qui l'écrasait disparaître tout d'un coup. L'impérial en profita pour prendre une grande goulée d'oxygène avant de se remettre péniblement sur pied. Palpatine le dévisagea alors avant d'afficher un sourire machiavélique qui distendit son visage hideux :

- J'ai appris que vous aviez fondé une famille, ici sur Coruscant.

Cette déclaration électrisa Faraday qui retrouva toute sa contenance. Comment l'Empereur était-il au fait de cette information ? Aldwin avait pris les plus grandes précautions pour que personne ne soit au courant. Mais tandis que l'Empereur reprenait la parole, Faraday comprit que rien ne pouvait échapper au leader suprême de cette galaxie :

- Félicitations commandant. Quelle âge à t-elle ?

- Trois ans. Elle se nomme Kelya.

L'Empereur garda le silence quelques secondes avant de déclarer :

- Cette enfant mérite la plus grande attention. Et comme vous êtes continuellement au service de l'Empire, je pense que vous devriez la confier à une éducatrice.

- Mais sa mère peut...

- Je suis intimement persuadé que des études sur Carida lui seront à l'avenir très bénéfiques. En plus, elle y sera en parfaite sécurité, sous bonne protection. J'y veillerai personnellement. Après tout, la fille d'un des plus fidèles serviteurs de l'Empereur pourrait courir de grands dangers.

Faraday ne répondit rien car il avait parfaitement compris le message. A cause de son erreur de la veille, sa fille allait lui être enlevée et emmenée sur une planète éloignée. Faraday n'était pas dupe, si Palpatine voulait la garder sous la main, c'était pour s'assurer qu'à l'avenir, il exécuterait sans ciller les ordres de l'Empereur. Tous ses ordres, même les plus destructeurs. Aldwin Faraday avait commis une erreur et c'est sa famille qui allait en payer le prix. Se maudissant intérieurement, il releva les yeux vers Palpatine qui le dévisageait toujours. Celui-ci fit enfin :

- J'espère que dès à présent, je peux compter sur votre entière et absolue coopération.

- Je ne vous décevrai plus votre Majesté.

- Parfait. Maintenant, vous pouvez partir.

Quand Faraday quitta le bureau privé, il eut l'étrange sentiment qu'il venait de vendre son âme au diable. L'homme qu'il idolâtrait tant pouvait à l'évidence se montrer impitoyable.

Un puissant éclair zébra le ciel de Coruscant tandis que Faraday achevait son histoire. Puis un violent coup de tonnerre résonna, venant troubler le silence qui s'était imposé dans la salle d'audience. Ballawick, ignorant complètement les éléments qui se déchaînaient au dehors, demanda alors :

- Donc, si je vous ai bien compris général, l'Empereur exerçait sur vous une sorte de chantage ?

- Oui. J'avais commis une terrible erreur et je devais en payer le prix. Si je ne servais pas fidèlement l'Empire, ma fille en subirait les conséquences.

- Je vois. Et qu'est-il advenu de Kelya Faraday ?

- Je suppose qu'elle s'est réfugiée sur Bastion au moment de la chute de l'Empire. En fait, je n'ai plus de nouvelles d'elle depuis la mort de Palpatine.

- Et avant ?

Faraday déglutit avec difficulté avant de répondre :

- Au début, je lui rendais régulièrement visite sur Carida. Mais un jour, alors qu'elle venait d'avoir dix-huit ans, l'Empereur m'a signifié que je ne pouvais plus me permettre d'aller la voir car il avait en permanence besoin de moi sur Coruscant pour lutter contre la propagation du mouvement Rebelle. Ces dernières années, je ne pouvais donc lui parler que par le réseau holonet. Cette situation nous a terriblement fait souffrir, ma femme et moi.

- Et on le comprend.

Ballawick se retourna alors vers les juges et tout en désignant Faraday du doigt, s'écria :

- Vous comprenez donc messieurs les juges qu'Aldwin Faraday était pris au piège. Il subissait un odieux chantage affectif ! Il n'avait dès lors plus le choix, il devait obéir aux ordres pour sauver sa fille, pour l'éloigner des griffes acérées de Palpatine. Qui dans cette salle, pourrait prétendre qu'il n'aurait pas fait la même chose ? Qui pourrait prétendre qu'il n'aurait pas tout fait pour protéger l'héritière de son sang ?

Seul le tonnerre répondit à la question de Ballawick. Celui-ci afficha alors une mine étonnamment grave avant de conclure :

- Ne vous y trompez pas. Ne faites pas de cet homme un monstre dénué de sentiment. Ce n'est qu'un homme, comme vous et moi. Je n'ai pas d'autres questions.

Alors que la pluie se mettait à tomber drue, de grosses gouttes venant s'écraser sur le dôme en verre, l'avocat de l'Accusation se leva et s'approcha de Faraday. Puis il fit :

- La première chose sur laquelle j'aimerais attirer votre attention est la suivante : pendant que vous racontiez votre histoire, je me suis permis via l'Holonet de faire une recherche sur le peuple des Keldrak, qui aujourd'hui a totalement disparu, ou du moins se cache habilement. Selon plusieurs ethnologues dont les analyses concordent, les Keldrak constituaient une espèce remarquable en de nombreux points. Toutefois, il n'est nulle part fait mention d'un quelconque don psychique.

Faraday fronça les sourcils d'incompréhension tandis que des murmures scandalisés parcouraient l'assemblée.

- Ils se trompent ! Lança Faraday.

- Ah oui, vraiment ? Alors peut-être pourriez-vous nous dire à quel moment ces Keldrak ont utilisé leur pouvoir contre vous et vos hommes ? A quel moment précis, ont-ils essayé de vous influencer ?

- Ils...ils ne l'ont pas fait.

- Effectivement. Et pour cause, ils n'ont pas ce don. Et oui général, vous avez massacré des personnes qui ne représentaient aucun danger pour l'Empire !

- Mais l'Empereur...

- Palpatine vous a menti ! Tonna l'avocat. Il s'est servi de vous et je vais vous dire dans quel but. Si les Keldrak n'ont aucun pouvoir psychique, leur sang a en revanche une particularité tout à fait admirable : il possède des vertus curatives extrêmement rares. Si l'Empereur a massacré ce peuple, c'est pour recueillir son sang.

- C'est absurde !

- C'est malheureusement l'unique vérité. Quelques mois après ce massacre, *TechEmpire*, une multinationale productrice de médicaments a lancé sur le marché un produit capable de guérir bon nombre de maladies. Ce médicament a, comme vous l'imaginez, eut un succès foudroyant et a rapporté des milliards de crédit à *TechEmpire*. Il s'est avéré que ce produit contenait en fait du sang de Keldrak, qui avait été reproduit et synthétisé en laboratoire.

Les murmures redoublèrent d'intensité dans la salle, alors que l'avocat s'apprêtait à conclure :

- Ah oui, j'allais oublier de préciser que *TechEmpire* appartenait évidemment à l'Empire, qui a donc engrangé beaucoup de crédits grâce à ce médicament miracle. Vous pensiez lutter pour l'ordre, général ? En fait, vous avez massacré des gens pour renflouer les caisses de Palpatine.

Cette fois ci, les murmures se transformèrent en cri d'effroi et des insultes ne tardèrent pas être proférées. Le Juge Principal du demander à trois reprises le silence avant de l'obtenir. Aldwin Faraday, quant à lui, était visiblement abasourdi. Penché sur la barre, il cherchait à reprendre ses esprits. L'avocat de l'Accusation ne lui en laissa pas le temps :

- Maintenant dîtes moi général, malgré le chantage affectif qu'osait exercer l'Empereur sur vous, quel était votre sentiment vis-à-vis de l'Empire ?

- Je...il...enfin je veux dire, j'avais toujours confiance en lui. Je vous l'ai déjà dit, j'étais persuadé que seul l'Empire pouvait sauver la galaxie. Un pouvoir fort était, est et sera toujours l'unique moyen de garder une cohésion au sein de la société.

- Votre cohésion s'est faite dans de multiples bains de sang ! Des bains de sang auxquels vous avez participé, général !

L'avocat regarda alors Ballawick avant de lancer d'une voix plus forte encore :

- Alors non, je suis désolé, mais je ne peux voir en Aldwin Faraday que ce qu'il est : un monstre !

Un nouvel éclair zébra le ciel, suivit d'un coup de tonnerre encore plus impressionnant que le précédent. Et tandis que la pluie redoublait d'intensité, dans les tribunes de la salle d'audience, Joshua Tenling écrivait fébrilement sur un calepin. Skell se pencha par-dessus son épaule et lut ce qu'il avait écrit :

- Attendez ! Vous ne pensez tout de même pas retrouver la fille de Faraday ?

- Je vais me gêner. On tient peut-être là un moyen de faire avouer à Faraday ce qu'il sait sur la *Dernière Volonté de l'Empereur* !

- Mais si elle est sur Bastion ?

- Et si elle ne l'est pas ?

- Rassurez-moi, vous ne comptez tout de même pas reprendre le chantage qu'opérait l'Empereur ?

Tenling réfléchit quelques secondes avant de répondre quelque chose qui le mit immédiatement mal à l'aise :

- Je crois que parfois...la fin justifie les moyens.

A la barre, Aldwin Faraday était encore sous le choc de ce qu'il venait d'entendre. L'Empereur lui avait menti, l'avait même manipulé à sa guise. Comment était ce possible ? Il pensait avoir la confiance de sa Majesté et il se rendait à présent compte que tout ceci n'avait

été qu'une illusion. Sur quoi d'autre Palpatine lui avait-il menti ? Se pourrait-il qu'il ait servi durant toutes ces années un homme qui ne voyait en lui qu'un vulgaire pion ?

Et quelque chose que Faraday pensait impossible se produisit. Le doute l'envahit.

CHAPITRE VIII :

LE CHOIX DU SOLDAT

J-3

« La journée d'audience a été particulièrement instructive aujourd'hui quand Aldwin Faraday a été obligé d'évoquer de douloureux souvenirs concernant ses premiers faits d'armes au sein de l'Empire Galactique. Bien que le général ait révélé qu'il subissait un odieux chantage affectif de la part de l'Empereur en personne, ce qui a jeté un trouble dans la salle, Faraday n'a pas pu nier son implication dans le génocide planifié du peuple Keldrak, pas plus qu'il n'a pu réfuter les faits concernant son rôle prépondérant dans le tristement célèbre Massacre de la Nuit des Ombres. Demain, les juges interrogeront le prévenu sur ses actes lorsqu'il était général des forces armées de l'Empire Galactique. Nul doute que nous ne sommes pas encore au bout de nos surprises et de nouvelles révélations pourraient bien survenir. Donc pour tout savoir sur le Procès du Massacreur, restez fidèle à notre chaîne ! C'était Alinya Kalway, en direct du Tribunal Spécial du Jugement des Crimes Impériaux pour la Nouvelle Tribune Galactique.

Allongé sur l'inconfortable lit de sa cellule, Aldwin Faraday essayait tant bien que mal de dormir. Il n'y parvenait pas malgré l'obscurité totale qui avait envahi la petite pièce. Le général aurait pu prétendre que c'était le bruit incessant de la pluie qui l'empêchait de trouver le sommeil, mais il savait pertinemment que ce n'était pas vrai. Certes, l'orage violent qui s'abattait sur cette partie de Coruscant donnait l'impression de ne jamais vouloir s'arrêter, mais quelque chose de bien plus troublant perturbait Faraday. Le procès. Ce fichu procès qui le forçait à revivre les heures les plus sombres de son existence. Ce maudit procès qui était parvenu à ébranler sa confiance en l'Empire et en son leader spirituel. Le doute n'était pas quelque chose de familier chez Aldwin Faraday. En fait, il détestait même ce sentiment qui affaiblissait les hommes et les rendait vulnérables. L'impérial s'était fait le serment, des années auparavant, de ne jamais se laisser envahir par l'incertitude. A l'évidence, il venait d'échouer.

Faraday aurait voulu chasser de son esprit les accusations qui avaient été proférées contre Palpatine, mais quelque chose l'en empêchait. Peut-être parce qu'au fond de lui, il savait que c'était la vérité. L'Empereur était peut-être réellement machiavélique et dénué de tout scrupule. Se pouvait-il alors qu'il ait utilisé Faraday, que la confiance qu'il lui accordait n'ait été qu'une feinte élaborée ? Se maudissant une nouvelle fois de douter, Faraday se tourna brutalement sur son lit, ce qui le fit furieusement grincer. Il devait retrouver son calme, ses certitudes et son aplomb, sinon, il savait qu'il serait laminé par les juges et par l'avocat de l'Accusation. Et Ballawick, son excentrique protecteur, ne pourrait rien faire pour le sauver.

Les yeux grands ouverts, fixés sur le mur sale qui se trouvait juste en face de lui, Aldwin ne pouvait s'empêcher de revivre la journée d'audience. Tout s'était déroulé comme dans un cauchemar, un cauchemar terriblement réel. Il avait d'abord cru démontrer qu'il ne faisait qu'appliquer les ordres avec l'histoire des Keldrak mais celle-ci s'était violemment

retournée contre lui. Dès lors, il avait eu bien du mal à se défendre contre les accusations concernant le terrible *Massacre de la Nuit des Ombres*.

Cet évènement s'était produit deux semaines après la traque des Keldrak. Lors d'une réunion, l'Empereur avait bien fait comprendre à Faraday qu'il n'avait plus le droit à l'erreur. Tout en adoptant un ton apparemment neutre, Palpatine avait évoqué l'avenir de la fille d'Aldwin et avait « *vivement espéré* » qu'elle ne rencontre aucun problème à son arrivée sur Carida. Faraday s'était senti obligé de répondre aussitôt que la mission serait une réussite totale.

L'objectif était en fait de pacifier tout un quartier des niveaux inférieurs de Coruscant qui refusait la main mise de l'Empire. Pire, tous les agents administratifs qui avaient tenté de faire leur travail dans ce quartier avaient été blessés ou tués. Ne pouvant accepter cette situation, Palpatine avait demandé à ce qu'un exemple soit donné. Il fallait prouver que l'Empire n'était pas la République, que la faiblesse et le laxisme avaient laissé place à la force et à l'autorité. Aldwin Faraday était chargé de transmettre ce message.

L'assaut avait été donné en plein milieu de la nuit, soit le lendemain même du vote de la loi qui supprimait l'obligation d'attendre six heures du matin avant de procéder à une quelconque arrestation. De toute façon, cette fois encore, il n'était pas question de faire des prisonniers. Il fallait tuer. Tuer pour l'Empire, tuer pour que tous ceux qui aspiraient à la paix puissent enfin la trouver. Faraday aimait bien présenter la mission de cette façon, elle la rendait moins...douloureuse.

Le *Massacre de la Nuit des Ombres* avait été nommé ainsi car lorsque les rares survivants avaient témoigné de l'attaque, ils avaient décrit comment des dizaines et des dizaines de stormtroopers n'avaient d'abord été que des ombres qui s'étaient progressivement détachées de la noirceur insondable de la nuit. Les forces de l'Empire avaient attaqué comme si elles n'avaient été que des spectres à la recherche de leurs prochaines victimes à terrifier.

La suite, Aldwin Faraday aurait préféré l'oublier. Il avait méthodiquement donné ses ordres tandis que le quartier plongeait peu à peu dans le chaos, les habitants cherchant à fuir après avoir été tirés de leur sommeil par le bruit des blasters. Pensant sans arrêt au bien être de sa fille, Faraday n'avait laissé aucune chance à ses « adversaires ». Ses troupes avaient parfaitement quadrillé le quartier, resserrant inéluctablement leur piège, coinçant leurs victimes dans un étau implacable. Puis, les stormtroopers étaient entrés dans les immeubles délabrés et avaient inspecté chaque appartement, chaque pièce, le moindre recoin qui aurait pu abriter un dissident. Le silence de la nuit avait été troublé pendant près de trois heures par les décharges de lasers et les cris d'agonie. Faraday n'aurait su dire si dans tout ce bruit, il n'y avait pas eu quelques suppliques vite étouffées.

Le commandant des Forces de Pacification avait mis un point d'honneur à ce que personne ne s'en sorte vivant. Ils avaient tous été tués sans aucune hésitation, les hommes, les femmes et les enfants. Qu'ils aient été armés ou non n'avait rien changé. Qu'ils aient été fauchés de face ou dans le dos non plus. La mission était d'une redoutable simplicité et elle devait être menée à bien coûte que coûte.

Resté au milieu de la plus grande avenue du quartier à distribuer ses ordres avec une efficacité redoutable, Faraday n'avait eu besoin de tirer qu'une seule fois. Mais cette unique salve allait le hanter jusqu'à la fin de ses jours, toutes les nuits, tous les instants où il chercherait à trouver une impossible sérénité. Sur le moment, cela avait paru tellement simple,

tellement évident. Un de ses soldats avait acculé une fillette contre un mur délabré. La jeune enfant portait une chemise de nuit rapiécée et tenait dans sa main droite une petite peluche moelleuse. Elle regardait avec des yeux terrifiés la visière inexpressive du casque du stormtrooper. Tremblant de tous ses membres, elle attendait l'inéluctable qui ne semblait jamais devoir venir. Le soldat hésitait et il ne parvenait pas à presser la gâchette, tout comme Faraday deux semaines auparavant dans l'antre des Keldrak. Avisant de la situation, Aldwin avait rejoint le soldat en quelques enjambées, lui avait attrapé son blaster et l'avait pointé sans hésiter vers la tête de la fillette qui pleurait maintenant toutes les larmes de son corps. Elle avait regardé Faraday droit dans les yeux et réussie à marmonner de sa petite voix :

- Pourquoi ?

- Je suis désolé. Tu meurs pour protéger une autre vie.

La décharge avait semblé plus puissante que les autres, comme si elle revêtait une plus grande force symbolique. Mais Faraday avait déjà tourné les talons au moment où le corps de l'enfant s'affaissait sur le sol, sa peluche blottie contre son cœur.

Au petit matin, les forces impériales dénombrèrent cinq cents quarante six cadavres, qu'ils s'empressèrent de brûler après avoir formé un tas de corps enchevêtrés impressionnant. Quand Faraday quitta ce quartier maudit, les yeux rougis par les émanations de fumée, il ne se demanda même pas comment la nouvelle de ce massacre allait être traitée dans les médias. Après tout, ce n'était pas son affaire mais celle de la propagande impériale. Lui, avait déjà fait sa part de travail. Et le lendemain, il fut félicité par l'Empereur qui lui réaffirma à l'envie qu'il avait agi pour l'ordre et la sécurité. Pour l'ordre et la sécurité !

Durant l'audience, la salle avait écouté le récit de Faraday dans un silence impressionnant. Mais à la fin, quand il eut fini, le juge Principal ne put empêcher qu'une terrible bronca ne se déclenche. Certaines familles des victimes hurlèrent leur colère, vociférèrent des insultes, crachèrent des menaces de mort. Le général impérial affronta cette vindicte sans broncher, sans montrer le moindre remord. Il ne devait pas, il ne pouvait pas. Il abhorrait la faiblesse, comment aurait-il pu accepter de laisser ce sentiment poindre en lui ? Le *Massacre de la Nuit des Ombres* appartenait au passé. Il ne pouvait plus revenir en arrière. Mais même s'il l'avait pu, l'aurait-il réellement fait ? Etrangement, pendant les dix minutes qui furent nécessaires pour que la salle retrouve un semblant de calme, Faraday tenta de répondre à cette question. Il n'y parvint jamais.

Aldwin Faraday écouta ensuite d'une oreille distraite la charge de l'avocat de l'Accusation qui fit de lui un homme sans scrupule, totalement désinhibé et incapable de percevoir la portée de ses actes. Ballawick tenta de retourner la situation en rappelant que le seul responsable de tout ceci était l'Empereur. Mais l'avocat de l'Accusation sembla remporter la partie en assurant que « *ce n'était pas l'Empereur qui tenait le blaster* » et que Faraday n'avait « *jamais eu le courage d'utiliser son libre arbitre.* »

Alors qu'il se retournait une nouvelle fois dans son lit dont les draps sentaient à présent la sueur, Aldwin comprit que cette pourriture d'avocat avait raison. Il ne pouvait pas espérer se dédouaner sur quelqu'un d'autre. Ce qu'il avait fait, il devait l'assumer. Pourtant à l'époque, il avait toujours réussi à trouver des motivations, des explications à ses exactions. Il aimait d'ailleurs se dire qu'il agissait « *pour le plus grand bien* », que le sacrifice de quelques

personnes rendait la société plus sûre et donc plus agréable à vivre pour tout ceux qui avaient décidé de respecter les lois de l'Empire.

Oui, voilà, respecter les lois de l'Empire ! Si tous ces individus nuisibles avaient été capables de comprendre cette simple vérité, de respecter cette obligation, il n'y aurait jamais eu de morts, il n'y aurait jamais eu de massacre, ni de procès ! Ce n'était pas la faute de Faraday s'il était coincé dans cette cellule puante, c'était celle de tous ceux qui avaient refusé d'accepter le règne salvateur de l'Empire. Et s'ils n'avaient pas compris tout ce qu'un pouvoir fort avait à apporter comme stabilité et sécurité, alors c'est qu'ils ne méritaient pas d'en profiter ! Mais alors ils ne devaient pas empêcher les autres d'obtenir ce bonheur, de toucher du doigt cet idéal de société parfaite. Faraday était emprisonné alors qu'il avait agi pour le plus grand bien, qu'il avait fait son devoir. Pourquoi tous ces idiots qui le jugeaient aujourd'hui ne le comprenait-il pas ? Peut-être parce que eux non plus ne méritaient pas de vivre ? Oui, c'était sûrement ça. Cela ne pouvait être que ça !

Aldwin Faraday parvint enfin à s'endormir avec cette assurance qu'il avait toujours fait ce qui était juste et nécessaire. Mais s'il était si sûr de lui, pourquoi voyait-il toujours dans ses rêves une petite fille aux yeux tristes qui serrait contre elle une adorable peluche ?

Quelques heures plus tard, et alors que la pluie continuait de tomber, de gros nuages noirs enveloppant les cimes des plus hauts griffes-ciel, le commandant Joshua Tenling était assis devant une tasse de café bien fort d'où une légère fumée à l'odeur corsée s'échappait. En face de lui, Connor Skell avala une grosse bouchée de la viennoiserie qu'il tenait dans sa main droite avant de déclarer :

- Ce restaurant est une petite merveille ! Ca faisait longtemps que je n'avais pas pris un aussi bon petit déjeuner !

Tenling afficha un sourire forcé et jeta un coup d'œil autour de lui. Le restaurant était bondé. Des individus de toutes les espèces possibles et imaginables étaient attablés autour de repas plantureux, la plupart devisant dans leur langue maternelle, ce qui en fin de compte créait un mélange très étrange. Des droids serveurs déambulaient entre les tables, portant plusieurs plateaux qui débordaient de pâtisseries et de boissons en tout genre. Un délicat fumet s'échappait des cuisines situées à l'autre bout de la grande salle où l'on pouvait de temps en temps discerner les trois humains qui s'y activaient. Tous ces individus menaient leur petite vie, sans se douter de la terrible menace qui planait au dessus de leurs têtes.

Joshua attendit que le droïd serveur ait déposé deux verres d'un jus à la couleur rosée sur la table blanche, avant de déclarer d'une voix tendue :

- Si je vous ai invité ici, ce n'est pas uniquement pour vous remettre d'aplomb, lieutenant !

- C'est bien dommage ! Assura Connor en s'emparant avec envie d'un gros choux à la crème.

- Posez ce gâteau et écoutez-moi ! Fit Tenling en tapotant sur la main de son subordonné.

Skell s'exécuta tout en grimaçant, puis regarda son supérieur dans les yeux. Celui-ci poursuivit :

- J'ai quelque chose d'important à vous dire. Je crois avoir trouvé un moyen de faire avouer à Faraday tout ce qu'il sait sur la *Dernière Volonté de l'Empereur*.

- Pourquoi ai-je le sentiment que vous allez encore me parler de sa fille ?

- Parce que c'est le cas. Ecoutez lieutenant, j'ai passé ma nuit à faire des recherches sur elle ! J'ai essayé par tous les moyens possibles de retrouver une trace de cette Kelya Faraday.

- Et ?

- Rien ! Aucune trace ! A ce que j'ai cru comprendre, elle n'est plus sur Carida. Je pense que Faraday a raison quand il dit qu'elle a du être évacuée vers Bastion, comme tous les fidèles de l'Empire qui nous ont échappé.

Skell afficha une mine contrariée :

- Je ne vois pas en quoi ça nous avance. Si on ne la retrouve pas, nous n'aurons aucun moyen de faire parler Faraday.

- C'est là que vous vous méprenez !

Le visage de Tenling s'assombrit alors qu'il poursuivit :

- J'ai un plan.

- Là vous m'intéressez !

- Alors, écoutez bien.

Et tandis que Tenling exposait son plan, Connor passa progressivement de la surprise à l'incrédulité totale, allant même jusqu'à écarquiller les yeux de stupeur. En entendant l'idée du commandant, le jeune lieutenant en oublia son copieux petit-déjeuner. A vrai dire, il sentit même tout à coup qu'on venait de lui couper l'appétit. Quand Joshua eut terminé ses explications, Skell balbutia :

- Mais...si...si vous faites ça, vous allez anéantir Faraday!

Une farouche détermination apparut dans les yeux du commandant qui répondit aussitôt :

- Il ne m'a pas laissé le choix ! Il est le seul et unique responsable de cette situation. Il doit nous dire tout ce qu'il sait sur la *Dernière Volonté de l'Empereur*, coûte que coûte. N'oubliez pas qu'il en va de l'avenir de Coruscant et qu'il ne nous reste plus que trois jours !

- Je sais...murmura Connor en baissant les yeux.

Tenling, tout en se levant, avala la dernière gorgée de son café et reposa brusquement la tasse. Puis il fit :

- Si je veux que mon projet réussisse, j'ai encore des choses à finaliser. On se retrouve au procès !

Et il sortit, laissant Connor à ses interrogations.

La salle du procès était aussi comble que d'habitude. Comme à chaque début d'audience, une agitation palpable régnait dans le vaste édifice, dû aux questionnements multiples des journalistes qui parlaient entre eux ou encore aux déclarations lamentées des familles des victimes. Le brouhaha ambiant fut brutalement interrompu quand les trois juges prirent place, sous le regard haineux d'Aldwin Faraday qui s'était déjà installé à la barre. A sa droite, Veldran Ballawick finissait de se recoiffer pour paraître présentable aux droïds caméras, tandis qu'à sa gauche, l'avocat de l'Accusation triait ses notes.

Dans les gradins, Joshua Tenling faillit arriver en retard. Il se faufila entre des dizaines de personnes tout en s'excusant, puis vint s'asseoir aux côtés de Connor qui le regarda avec une certaine appréhension.

- Alors ?

Tenling afficha un air satisfait :

- Tout se met en place. Le général Cracken a validé mon plan ! Même s'il a regretté que nous soyons obligés d'en arriver à de telles extrémités.

Connor ne répondit rien. Alors Joshua ajouta :

- Vous devez me faire confiance lieutenant. Dans deux jours, j'aurai les moyens de faire parler Faraday.

- Et si ça ne marche pas ?

- Ca marchera !

- Commandant...Lâcha Connor d'une voix lasse.

- Et bien, si vraiment j'échoue...

Tenling eut du mal à déglutir avant de finir sa phrase :

- Alors nous mourrons tous.

Aldwin Faraday, les mains agrippées autour de la barre en bois lisse, inspira profondément pour calmer les battements de son cœur. Ce procès avait le don de l'épuiser à la fois physiquement et moralement. Mais il redoutait surtout les questions qui allaient lui être posées car il avait l'impression d'emprunter un véritable chemin de croix et qu'au bout de celui-ci, il ne trouverait rien d'autre que le châtiment. Dès lors, que pouvait-il attendre de ce procès ? Rien, bien sûr ! Faraday savait parfaitement qu'avant même le début de cette mascarade, il était déjà condamné. La Nouvelle République avait juste pris le soin d'orchestrer et de scénariser son exécution. Comme c'était délicat de sa part...

En cet instant, le général impérial comprit que peu importait ce qu'il pouvait dire ou faire lors de ce procès, l'issue n'en serait guère différente. Où du moins, l'issue n'en aurait pas été différente si le procès avait eu l'opportunité de se conclure. Car Faraday avait une dernière carte à jouer. Une carte qui terrasserait tous ceux qui avaient osé croire qu'ils pouvaient vaincre l'Empire et ses plus fidèles serviteurs. En pensant à la *Dernière Volonté de l'Empereur*, Faraday fut soulagé. Il ne mourrait pas exécuté par ces maudits rebelles, il mourrait en exauçant la plus terrible des vengeances de Palpatine. La voix du juge sortit le général de ses pensées :

- Aujourd'hui mesdames et messieurs, nous allons aborder les événements les plus récents dans la carrière du prévenu. Général Faraday, quand et à quelle occasion avez-vous obtenu ce grade ?

Aldwin avala pour humidifier sa gorge avant de commencer :

- Il y a dix ans environ. Je crois pouvoir dire que l'Empereur avait toujours pensé à me confier de plus amples responsabilités que celle de commandant des forces de pacification de Coruscant. Je pense que Palpatine voyait en moi un serviteur dévoué et efficace. Il a voulu me tester pendant plusieurs années en me confiant des missions difficiles sur Coruscant. Une fois qu'il m'eut nommé général, j'ai pu intervenir dans d'autres secteurs de la galaxie.

- Et pendant toutes ces années, votre dévotion envers l'Empire n'a jamais faibli ?

Faraday répondit alors d'une voix cassante :

- Je vous l'ai déjà dit ! Aujourd'hui encore, je crois que l'Empire est bien plus porteur de stabilité que votre République. Les prétendues vertus de cette dernière ne sont bonnes qu'à la gangrener de l'intérieur. Un pouvoir fort, voilà ce qu'il faut à cette galaxie !

- Alors comment expliquez-vous la chute de l'Empire ? Demanda avec sarcasme un juge Assesseur.

Faraday tourna aussitôt la tête dans sa direction et le foudroya du regard :

- Des erreurs ont été commises !

- De quel ordre ?

- Militaire bien sûr !

Le juge afficha un petit sourire espiègle avant de poursuivre :

- Mais en tant que général des forces armées de l'Empire, n'avez-vous donc pas pris pleinement part à cette débâcle ?

Les traits du visage de Faraday se durcirent instantanément et sa peau prit une teinte rouge :

- Vous insinuez que je suis un incapable ? Vous sous-entendez que je suis responsable de la chute de l'Empire ?

- En fait, nous aimerions surtout savoir si vous concédez une quelconque responsabilité dans cette débâcle ? Reprit le juge Principal.

Faraday serra plus fort la barre, faisant blanchir les articulations de ses mains :

- Je n'ai aucunement pris part à cet échec ! J'ai toujours servi l'Empire avec efficacité et dévotion. Toujours ! Les missions que me confiait l'Empereur étaient toutes menées à bien, ainsi que les campagnes militaires.

- Donc vous n'étiez pas à la bataille de Yavin IV ? Celle qui a vu la destruction de l'Etoile Noire.

- Bien sûr que non ! Je suis général des forces armées terrestres. Je n'avais donc pas ma place sur cette station spatiale de combat, bien qu'il ne m'ait pas été difficile de faire mieux que cet imbécile de Tarkin.

Faraday fit une pause avant d'ajouter :

- En revanche, j'étais à la bataille de Hoth. Je pense que tout le monde ici se rappelle de son dénouement.

- Donc, vous voudriez nous faire croire que vous étiez un bon général ? Où tout du moins meilleur que lorsque vous étiez commandant des forces de pacification de Coruscant ?

- Comment osez-vous ? J'étais le meilleur ! Vous l'avez dit vous-même, j'étais reconnu comme étant *le Serviteur de l'Empereur*. Pensez-vous réellement que l'on m'aurait surnommé ainsi si j'avais été un incapable ? Croyez-vous que l'Empereur aurait fait de moi l'un de ses bras droits si je n'avais pas été fiable ? Vociféra l'impérial.

Le Juge principal se renfonça dans son fauteuil et forma un triangle avec ses mains avant de poursuivre :

- Mais...vous avez tué des milliers de personnes, non ?

- La guerre contre la Rébellion a...

- Qui vous parle de l'Alliance Rebelle ? Le coupa aussitôt l'avocat de l'Accusation.

Faraday voulut répondre quelque chose mais les mots restèrent coincés dans sa gorge, si bien qu'il ne parvint qu'à ouvrir inutilement la bouche. Sentant qu'il devait pousser son avantage, l'avocat esquissa un petit sourire et sortit d'un dossier une feuille qu'il détailla rapidement avant de déclarer :

- J'ai ici une liste de planètes sur lesquelles l'Empire a exercé des représailles en justifiant à chaque fois ses interventions par des prétextes fallacieux. Laissez-moi vous donner un rapide aperçu : sur Harbos, 2530 civils ont été tués par les forces Impériales pour avoir refusé à deux reprises de s'acquitter d'un nouvel impôt ; sur Baromir, 34 630 victimes lors d'un bombardement orbital de grande ampleur au motif que les habitants avaient, je cite, « *défiés* » l'Empereur. Continuons avec Zokok IV, qui a eu le malheur de refuser la présence d'un gouverneur impérial. La démonstration impériale qui en a suivi a fait 53 650 victimes environ. Je dis environ car de nombreux corps ont été complètement atomisés par les bombardements, difficile d'établir un décompte précis dans ces conditions. Rendiil, 569 tués afin de mater une insurrection ; Gardelen, 3498 morts pour le même motif ; Kilirin, 34 867 morts au prétexte que ses habitants représentaient, je cite de nouveau, un « *danger pour l'Empire*. »

L'avocat releva alors la tête de sa feuille et demanda à un Faraday qui avait considérablement pâli à l'évocation de tous ces noms :

- Et savez-vous quel est le point commun à tous ces mondes ?

- Non...Marmonna le général qui savait pourtant parfaitement où voulait en venir le juge.

- Toutes les opérations impériales étaient sous votre commandement. Vous êtes le responsable de tous ces carnages.

Des murmures scandalisés se firent aussitôt entendre dans toute la salle d'audience, ainsi que quelques sifflets et des « *Faraday, assassin* », vite réprimés par les gardes de la sécurité. Quand le calme fut enfin revenu, l'avocat continua :

- J'ajoute que cette liste est malheureusement encore longue. Je me suis d'ailleurs forcé à faire un calcul bien macabre, je le crains. J'ai tenté d'additionner le nombre de civils qui ont perdu la vie sous vos ordres. Bien sûr, ce chiffre n'est que partiel car je suis certain que l'Empire a

maquillé et minimisé certaines données. Mais tout de même, si je ne me suis pas trompé, nous pouvons vous imputer le meurtre, car c'est bien de meurtres qu'il s'agit, de...

L'avocat fit une pause théâtrale, s'assurant que tout l'auditoire était suspendu à ses lèvres :

- Quatre cent cinquante huit milles trois cent vingt trois civils !

Un silence de mort tomba alors dans la salle d'audience et Faraday eut l'impression qu'un poids énorme venait de s'abattre sur ses épaules. L'énumération des planètes lui avait déjà donné la nausée, mais là, ce chiffre maudit était à deux doigts de le faire littéralement vaciller. Réaffirmant son emprise sur la barre pour empêcher ses jambes de trembler, Faraday balbutia :

- Non...ce n'est pas vrai...ce n'est pas comme ça que ça s'est passé !

- Vous voulez dire que tous ces gens ne sont pas morts, c'est ça ? Cria subitement l'avocat de l'Accusation.

- Si mais...ils représentaient une atteinte à l'ordre !

- Et la fin justifie les moyens, général ?

Aldwin ne parvint pas à répondre car une boule s'était formée au fond de sa gorge et il avait beau déglutir, elle refusait de s'en aller. L'impérial se demanda alors si c'était cela que l'on appelait la culpabilité et le remord...

Le reste de l'audience fut comme un terrible cauchemar pour Aldwin Faraday, qui resta les yeux dans le vague, repensant à ce que ce fichu avocat venait de lui dire. D'ailleurs, celui-ci profita de cet état de profonde lassitude du prévenu pour enfoncer le clou et dépeindre Faraday comme un monstre sans scrupule. Et cette fois ci, l'impérial n'eut même pas la force de réagir. Comment l'aurait-il pu ? Où plutôt, à quoi cela aurait-il servi ? Il était de toute façon condamné d'avance. Et même s'il avait eu la moindre chance de s'en sortir, *la Dernière Volonté de l'Empereur* s'appliquerait bientôt et il mourrait de toute façon. Tout ceci n'avait aucun sens, absolument aucun ! Se défendre était inutile car tout était déjà prévu, programmé. L'histoire était en marche et Faraday en serait l'un des plus grands écrivains.

Il sembla à Faraday que Ballawick tenta de retourner la situation une fois encore, sans grand succès. Ces propos furent accueillis par des sifflets et des exclamations indignées. A l'évidence, un tournant avait eu lieu et Ballawick lui-même devait avoir perçu que tout était perdu. Oui, Faraday avait perdu ce procès mais il savait qu'il s'apprêtait à gagner la guerre. Mais était ce seulement une guerre ? Aldwin baissa les yeux vers le sol en se posant cette question, tandis qu'autour de lui, l'avocat de l'Accusation reprenait sa violente diatribe. L'énumération des planètes victimes des exactions impériales prouvait que toutes ces attaques n'avaient pas eu comme justification un acte de guerre. Alors, peut-être que *la Dernière Volonté de l'Empereur* n'était qu'une simple histoire de vengeance personnelle et non pas l'arme ultime qui renverserait la Nouvelle République et balayerait tous ces parasites qui grouillaient à la surface de Coruscant ? Et si tout ceci n'était le résultat que de la folie d'un homme ? Et si toutes ces horreurs n'étaient que l'incarnation affreuse de la soif de domination de Palpatine ? Faraday avait-il été le jouet de cet homme ? Peut-être...mais surtout, peut-être n'avait il pas perçu ce qu'impliquaient ses propres actes. Sans s'en rendre compte, en se jetant corps et âme au service de l'Empire, Aldwin Faraday avait probablement franchi une ligne interdite...

Enfin, le juge Principal déclara la séance levée. Tandis que lui et ses assesseurs rassemblaient leurs dossiers avant de quitter la vaste salle par une porte située derrière leurs majestueux pupitres, les personnes présentes dans la salle se levèrent et un brouhaha général se déclencha de nouveau. Tout en regagnant l'issue principale, située en haut de l'amphithéâtre, les journalistes relisaient leurs notes et les familles des victimes manifestaient

une fois de plus leur profond chagrin. Seuls Connor Skell et Joshua Tenling allèrent dans l'autre sens, dévalant les marches pour se rapprocher de la scène, sur laquelle Faraday était toujours agrippé à la barre, parfaitement immobile, le regard étonnamment absent. Avec la fin de l'audience, une vingtaine de soldats lourdement armés s'approchèrent également, s'apprêtant à escorter Faraday jusqu'à son speeder blindé. Les consignes étaient claires : l'impérial restait quelques minutes à l'intérieur du Tribunal, le temps que la foule au dehors se disperse sous l'impulsion d'autres gardes, avant d'être ramené dans sa cellule. Faraday ayant déjà réchappé à un attentat, il ne fallait prendre aucun risque.

Alors que Tenling discutait avec le chef de l'escouade qui assurait la protection du prévenu, Skell vit Ballawick se diriger en petites foulées vers son client. Il lui glissa un mot à l'oreille, le tapa amicalement sur l'épaule avant de se diriger vers la sortie. Faraday bougea enfin, se retournant légèrement pour regarder son avocat partir, tout en affichant une expression étonnamment neutre. C'était étrange car au début du procès, l'impérial n'avait pas caché son mépris pour tous les représentants de ce qu'il appelait une « *pseudo justice* », son propre avocat entrant dans cette catégorie. Mais à présent, Faraday semblait presque indifférent à la présence de Ballawick, comme si tout ceci n'avait finalement que peu d'importance.

La salle d'audience étant à présent totalement vide, Tenling fit signe aux soldats de se mettre en formation pour sortir. Le commandant de la cellule Antiterroriste doutait que Faraday ait un comité d'accueil à l'extérieur du tribunal car le temps était toujours aussi exécrable. Et d'ailleurs, à l'instant où le militaire se faisait cette réflexion, un nouvel éclair vint déchirer le ciel noir.

- Allez, messieurs, en route !

Mais au moment où le convoi allait gravir les escaliers, la porte de sortie fut brutalement soufflée et une puissante explosion projeta cinq corps désarticulés dans la salle. Ceux-ci allèrent s'écraser sur des fauteuils dans un bruit sourd. Les hommes en question étaient tous des soldats de la Nouvelle République. Aussitôt, le convoi s'immobilisa et Tenling dégaina son blaster, tandis que Skell se mettait instinctivement devant Faraday. Plusieurs hommes lourdement armés pénétrèrent lentement dans la salle d'audience. Ils portaient tous la même tenue de combat noir ainsi que d'imposants fusils blasters gris argenté. Le plus imposant de ces soldats, un homme à la carrure et à la taille impressionnantes, désigna les corps calcinés des militaires de la Nouvelle République avant de déclarer :

- Ces gars n'ont pas voulu nous laisser entrer. Vous admettez que ce n'était pas très poli. Y en a cinq autre dans le même état dans le couloir...

- Vous êtes qui, vous ? Demanda Tenling en regardant les « visiteurs » prendre position.

- Je m'appelle Galwen, je suis membre du groupuscule impérial *le Second Empire*, et je suis venu libérer notre chef à tous.

- Tiens donc...voilà une visite des plus inattendues. Je dois avouer que vous ne manquez pas de courage...ou de folie !

Le colosse Impérial esquissa un petit sourire avant de répondre :

- N'essayez pas de gagner du temps. Personne ne viendra vous sortir de ce guêpier, où tout du moins, vos renforts risquent de mettre un certain temps à arriver. Je vous conseille donc de nous laisser Faraday sans discuter. Nous sommes en bien meilleure position de tirs, vous n'avez aucune chance.

- Laissez-moi en douter !

Et sans attendre d'avantage, Tenling cria :

- FEU!

Les soldats de la Nouvelle République furent les plus prompts. Ils dégainèrent et ouvrirent les hostilités tout en se dispersant dans la salle. Les Impériaux ripostèrent dans la seconde qui

suivit, faisant pleuvoir un véritable déluge de lasers sur la scène du tribunal. Sans hésiter une seconde, Skell agrippa Faraday par le col de son uniforme et le plaqua à terre, derrière la protection relative des fauteuils du premier rang. Skell entendit Galwen crier :

- Tuez les Rebelles ! Mais ne prenez aucun risque pour Faraday ! Il ne doit pas être blessé !

Tenling effectua une habile roulade sur le sol et riposta, ses tirs venant frapper de plein fouet la poitrine d'un impérial qui bascula à la renverse puis dévala les escaliers. Les soldats de la Nouvelle République, quant à eux, furent forcés de reculer. Certains eurent le réflexe de se jeter entre les rangées de siège, mais d'autres restèrent à découvert. L'un d'eux fut atteint de plusieurs salves et vacilla en arrière avant de s'écraser de tout son poids sur la barre d'accusation qui se brisa en deux sous la violence du choc. Et avant que les débris de bois ne soient retombés sur le sol, un autre soldat fut fauché et s'écroula à genoux sur le parquet.

Pendant ce temps là, Connor ripostait à l'aveugle, canardant le haut de la salle, espérant atteindre une de ses cibles. Mais à l'évidence, les assaillants étaient expérimentés et avaient bien préparé leur attaque. Toujours couché sur Faraday, Skell lui cria pour couvrir le bruit des décharges de tirs :

- Je serai vous, je ne chercherai pas à fuir !

- Et pourquoi ça ?

- Parce que si je vous vois bouger, je vous descends sans hésiter ! Maintenant venez, on est trop à découvert ici.

Connor se redressa alors légèrement et hurla à Tenling :

- Commandant, couvrez-moi !

Tenling dégaina un second blaster et fit feu sans discontinuer, forçant les impériaux à se carapater. Les décharges finirent leurs courses soit dans les murs, arrachant des morceaux à chaque impact, soit dans les fauteuils moelleux, les éventrant la plupart du temps. Profitant de la diversion, Skell se remit sur ses pieds et tira Faraday à sa suite. Il se rua vers le bureau derrière lequel était assis Ballawick quelques minutes plus tôt et le renversa brutalement pour s'en faire un bouclier. Puis il poussa Faraday à l'abri avant de se remettre en position de tir. Mais le colosse impérial qui dirigeait les opérations n'avait pas l'air de vouloir renoncer. Se saisissant de son fusil blaster d'assaut, il sauta agilement par-dessus deux rangées de sièges et se remit à tirer presque aussitôt. Skell s'accroupit derrière sa protection de fortune qui fut sérieusement ébranlée par l'assaut ennemi. Durant cet intervalle, deux autres soldats de la Nouvelle République furent abattus et s'effondrèrent sur le sol, l'un d'eux tombant les bras en croix. Quant à Tenling, il parvint à toucher un impérial dont l'épaule émit un craquement sinistre quand un laser vint la perforer. Le soldat hurla de douleur et disparut derrière un fauteuil, hors de portée.

Et tout à coup, la situation bascula de nouveau. Car venant de l'autre entrée du tribunal, celle réservée pour les juges, d'autres individus armés apparurent et prirent pied sur la scène. La plupart était des non humains, mais leur chef lui, en était bien un, et il affichait un regard déterminé, un regard de tueur. Tenling pivota sur lui-même pour aviser de la situation et écarquilla les yeux de stupeur. En effet, il ne lui fallu qu'une seconde pour reconnaître ces individus, où tout du moins, deviner leur appartenance. Les *Lames de la Justice*.

- Et merde, il manquait plus qu'eux.

Les nouveaux assaillants furent à l'évidence surpris de débarquer en plein affrontement, s'attendant à le déclencher eux-mêmes. Mais leur meneur se reprit rapidement et cria à ses hommes :

- Abattez Faraday ! Abattez-le coûte que coûte !

La réponse des Impériaux ne se fit pas attendre. Galwen pivota légèrement sur lui-même pour changer son axe de tir avant de hurler :

- Descendez-moi ces connards !

Vu de haut, la scène semblait presque irréelle. Des tirs fusaient dans tous les sens, créant une complexe et impénétrable toile mortelle. De nombreux protagonistes couraient en tout sens, cherchant à s'abriter dans un lieu qui ne s'y prêtait guère. Un membre des *Lames* fut fauché alors qu'il sprintait vers une cachette de fortune. Il s'écroula violemment et glissa sur le parquet avant de s'immobiliser aux pieds de son chef qui riposta aussitôt. L'impérial responsable de la salve mortelle tenta bien de se dissimuler derrière un fauteuil, mais celui-ci fut littéralement criblé d'impacts, si bien qu'un laser finit par passer et traversa la boîte crânienne de sa cible.

Au milieu de ce déchaînement de violence, Connor Skell ne savait plus très bien où donner de la tête. Il n'avait même pas prêté attention à l'identité des derniers arrivants, mais le simple fait qu'ils canardent les impériaux était bon signe. En revanche, que certaines salves soient destinées à Faraday l'était moins. Celui-ci était accroupi derrière sa cachette et ne pouvait s'empêcher de rire à gorge déployée, un moyen étrange pour lui de laisser échapper son stress.

- Je suis vraiment au centre de toutes les attentions ! Hurla t-il plus à lui-même qu'à Connor.

- On peut le dire, marmonna ce dernier en retour.

Pendant ce temps là, le chef des *Lames de la Justice* vit deux autres de ses hommes êtres tués sans ménagement. Avisant de la situation, il décrocha un détonateur thermique de sa ceinture et l'activa d'une main :

- Aux grands maux les grands remèdes !

Puis il lança la sphère métallique. A partir de cet instant fatidique, Joshua Tenling eut l'impression que tout se déroulait au ralenti. Il vit avec effroi le détonateur rebondir sur le sol et se diriger vers l'abri de Skell et Faraday. La bombe passa devant lui en roulant dans un tintement métallique tandis que le géant Impérial criait à Faraday de fuir. Enfin, l'arme s'immobilisa contre le bureau renversé alors que Tenling se relevait et se ruait vers elle. Comprenant qu'il arriverait trop tard, le commandant de la cellule antiterroriste s'égosilla :

- Connor ! Bombe !

C'est alors que Skell se redressa de derrière sa cachette, se laissa basculer par-dessus, se saisit du détonateur et le jeta dans le même mouvement. Dérapant sur le sol glissant en tentant de s'immobiliser, Tenling vit le projectile passer au dessus de sa tête avant de finir sa course dans les gradins.

- A terre ! Cria Skell.

A peine avait-il fini sa phrase que la charge explosa violemment, catapultant Tenling en avant. Le commandant ne vit pas deux impériaux, jusque là dissimulés, être happés par les flammes et consumés instantanément. Et tandis que des débris de siège et de plastique retombaient avec brutalité un peu partout dans la salle, Faraday fit quelque chose d'insensé. Voyant une petite porte à quelques mètres derrière lui, il se releva et se précipita vers elle. Skell fut surpris par cette réaction et mit quelques temps à réagir.

- Faraday, revenez !

- Je ne resterai pas ici ! Je tente ma chance ! Répondit-il en empoignant la clenche de la porte. Comprenant ce qu'il se déroulait sous ses yeux, le chef des *Lames de la Justice* se mit à courir, évitant miraculeusement la pluie de rayons qui s'abattait tout autour de lui. Et au moment où Skell voulait à son tour s'élancer à la suite de Faraday, des tirs impériaux le contraignirent à se planquer de nouveau.

Faraday ouvrit la porte à toute vitesse et fut désappointé en se retrouvant face à un petit escalier qui semblait monter vers le toit. L'impérial se retourna et vit alors un homme

qu'il ne connaissait que trop bien foncer vers lui, arme à la main. Sans hésiter, Faraday s'élança alors dans l'escalier, gravissant les marches trois à trois.

Quand Skell parvînt enfin à se redresser, le chef des *Lames de la Justice* avait disparu à son tour.

Aldwin Faraday déboucha sur le toit du Tribunal alors que les éléments naturels se déchaînaient au dessus de Coruscant. Des éclairs impressionnants ne cessaient de déchirer le ciel noir tandis qu'une pluie impénétrable s'abattait sans discontinuer, créant un véritable mur d'eau. Une puissante rafale de vent manqua de faire vaciller l'impérial qui se rattrapa in extremis. Mais son soulagement fut de courte durée car il se rendit bien vite compte qu'il était pris au piège et que pire encore, il s'était lui-même mit dans cette situation inextricable.

En fait, il se trouvait sur une sorte de chemin qui faisait tout le tour du grand dôme de verre, donnant l'impression que le cercle formé par le dôme était au milieu d'un carré encore plus grand. Mais en réalité, il n'y avait vraiment de l'espace qu'au niveau des angles de la structure car sur les côtés, le chemin ne devait pas faire plus de deux mètres de large. Cette taille était probablement suffisante pour assurer l'entretien du dôme mais certainement pas pour se battre. Et seul un parapet de sécurité d'un mètre de haut à peine empêchait de basculer dans le vide.

Au moment où Faraday commençait à paniquer, son cœur battant à tout rompre, il entendit que quelqu'un gravissait à son tour les marches de l'escalier. Se retournant brutalement, il vit le leader des *Lames de la Justice* apparaître, arme à la main. Un terrible coup de tonnerre se fit alors entendre et l'homme cria pour couvrir le vacarme :

- Ca se termine ce soir.

Faisant instinctivement un pas en arrière dans une grande flaque, Faraday répondit tandis que de l'eau ruisselait dans sa bouche :

- Je ne pensais pas vous revoir de si tôt, Azel ! A vrai dire, je pensais même ne jamais vous revoir.

L'homme esquissa un petit sourire et lança :

- Je dois avouer que j'ai un peu forcé le destin !

Faraday écarta alors les bras, ses vêtements imbibés collant à sa peau :

- Ecoutez, je ne vous ai jamais cru capable de tuer un homme de sang froid et je ne crois toujours pas que vous l'êtes aujourd'hui.

- Les temps changent. La prison, la torture, les humiliations peuvent être à l'origine de profonds bouleversements chez un individu. Vous devriez le savoir plus que quiconque.

A peine avait-il fini sa phrase que le dénommé Azel releva son blaster et le pointa en direction du cœur de l'impérial.

Faraday essuya vivement l'eau qui lui brouillait la vue avant de s'écrier :

- Ecoutez, réfléchissez ! Je suis riche, je peux...

- COMMENT OSEZ-VOUS ? COMMENT OSEZ-VOUS ESSAYER DE M'ACHETER ? S'égosilla en retour le leader des *Lames de la Justice*.

Et tandis que sa poitrine se soulevait brutalement, il poursuivit :

- Vous pensez que ma vengeance personnelle est à vendre ? Vous pensez que votre argent me ramènera ma femme!

Sentant la situation lui échapper, Aldwin voulut jouer sa dernière carte :

- Vous savez, je suis plus important que vous ne le pensez...surtout pour la Nouvelle République !

Azel se mit alors à sourire avant de s'exclamer :

- Incroyable ! Même à deux doigts de la mort, vous continuez à puer l'arrogance. Non, Faraday, cette fois ci, vous allez devoir payer pour tout ce que vous avez fait. Car vous ne m'avez pas seulement pris ma femme, mais vous m'avez aussi privé de quinze ans d'existence ! Et pendant ces quinze ans, je n'ai pensé qu'à une seule chose : à cet instant précis. Ce qui arrive maintenant a été longuement mûri et planifié !

Faraday déglutit bruyamment et fit un nouveau pas en arrière, comme si ce simple geste allait lui sauver la vie. Mais son talon heurta la paroi du dôme, lui signifiant qu'il était acculé. Azel hurla alors qu'un puissant éclair déchirait la noirceur des cieux :

- Et cette fois ci, personne ne pourra m'empêcher de savourer ma vengeance ! Vous entendez, personne ne se mettra sur ma route !

Et tandis qu'Azel allait faire feu, une voix déterminée retentit derrière lui :

- J'ai bien peur que si...

Alors, lentement, et tout en maintenant son arme braquée vers le général impérial, Azel tourna la tête.

Quand Connor regarda droit dans les yeux l'homme qui voulait assassiner Faraday, il en eut le souffle coupé. Il du faire appel à tout son entraînement et à sa maîtrise de soi pour ne pas céder à la surprise. Azel avait le même regard que lui, à la seule différence que dans celui du terroriste, brillait une lueur de folie. Mais pire encore, Connor s'aperçut qu'Azel avait presque les mêmes traits de visage que lui. Il était lui ! Où tout du moins, lui en plus vieux. La ressemblance était stupéfiante, bluffante même. Et en comprenant l'identité de l'individu qui se tenait devant lui, Connor ne put prononcer que trois mots :

- Nom de Dieu...

- Génial, il ne nous manquait plus que ça, les retrouvailles de famille ! s'esclaffa Faraday qui était pourtant soulagé de l'arrivée impromptue de Skell.

Azel regarda Connor presque avec indifférence et finit par déclarer entre deux coups de tonnerre :

- Bonjour mon fils, je vois que tu t'es décidé à nous rejoindre.

- Comment...comment est-ce possible ? Alors c'est toi ? C'est toi qui as juré la perte de Faraday ?

- Bien sûr ! Et tu devrais nourrir la même soif de vengeance que moi. Cet homme t'a pris ta mère ! Il l'a tué sous tes yeux et toi, tu ne trouves rien de mieux que de le protéger ! Mais qu'a-t-on fait de mon fils ? Qui t'a perverti de la sorte ?

Se ressaisissant et réaffirmant l'emprise sur son blaster qu'il pointait maintenant vers la tête de son père, Connor rétorqua :

- On m'a confié une mission...

- Oh bien sûr, défendre une ordure est plus important que le fait de venger ta propre mère ! Te précipiter au secours d'un monstre fait partie de tes priorités ! Et depuis quand, un homme doué de raison accepte t-il d'appliquer des ordres aussi écoeurants ?

Connor chercha quoi répondre, mais y éprouva de grandes difficultés. Il n'était pas préparé à cette rencontre, et surtout pas dans ces conditions dantesques. Le jeune homme aurait bien aimé que Tenling débarque à cet instant, mais comme il entendait toujours les échos de la bataille qui faisait rage dans le Tribunal, Skell comprit qu'il devrait se débrouiller tout seul. Mais comment avait-il pu en arriver là ? Pourquoi le destin l'amenait-il à choisir entre un père retrouvé et une mission déterminante pour l'avenir de Coruscant ?

A l'évidence, Azel perçut le dilemme qui rongait son fils de l'intérieur car il s'écria alors qu'une rafale de vent venait soulever ses cheveux détrempés :

- Alors Connor, que vas-tu faire ? Tu vas tuer ton propre père ? Tu vas faire ce que cette raclure de Faraday n'a jamais été capable de faire ? Hein, réponds-moi ! Tu penses que ta « mission » est plus importante que ma quête de justice

Il fit une brève pause avant de conclure :

-C'est l'heure du choix soldat ! Mais fais-le vite !

Connor fit alors fonctionner son cerveau à toute vitesse, cherchant désespérément une issue à cette situation pourtant inextricable. Voyant que son fils ne bronchait pas et ne parvenait pas à appuyer sur la gâchette, Azel fit d'une voix redevenue étrangement calme :

- C'est bien ce que je pensais...trop lâche pour aller jusqu'au bout! Tu n'es pas mon fils...ou tout du moins, tu ne l'es plus !

Alors il pivota de nouveau vers Faraday et s'apprêta à appuyer sur la détente. Et tout serait enfin terminé...

A l'instant où Azel allait faire feu, Faraday rassembla ses forces et se précipita vers lui en bandant tous ses muscles. Le chef des *Lames de la Justice* fut surpris quand les bras étonnamment puissants de l'impérial lui enserrèrent la taille et le poussèrent en arrière. Les deux hommes s'écroulèrent sur le toit détrempé, faisant gicler une impressionnante gerbe d'eau et Skell lâcha son blaster qui finit sa course à un mètre de lui.

Faraday voulut frapper son adversaire et leva le poing en l'air, tandis que derrière lui, un nouvel éclair magistral venait éclairer la scène d'une lueur apocalyptique. Mais habilement, Azel para le coup et administra un coup de genou à son adversaire qui vacilla. Se relevant dans le même mouvement, Skell agrippa le général par le bras, le tira vers lui et l'envoya valdinguer. Emporté par son élan, Faraday heurta le parapet de sécurité, bascula par-dessus et disparut dans le vide.

- FARADAY ! Hurla Connor en se précipitant.

Mais Azel lui barra la route et lui expédia un coup de poing en plein visage. Connor fit trois pas en arrière alors que son sang coulait sur le sol, venant se mélanger à l'eau de pluie. Azel lui cria alors :

- Tu m'as profondément déçu mon fils ! Tu n'es pas digne d'être un Skell ! Comment as-tu pu me trahir ? Comment as-tu pu bafouer l'honneur perdu de ta propre mère ?

Tandis que Connor était encore sous le choc de la mort de Faraday, une voix grave parvint à surpasser l'écho terrible du tonnerre :

- Au secours ! Aidez-moi !

C'est alors que le lieutenant vit qu'Aldwin s'était retenu des deux mains au bord du mur, son corps suspendu dans le vide. Il ne tenait plus qu'à la force des bras. Azel s'en aperçut également et se précipita vers le parapet. Mais cette fois ci, Connor fut plus prompt et ceintura son père pour le faire chuter. Les deux hommes roulèrent sur le chemin qui longeait le dôme, propulsant de l'eau dans tout les sens. Connor se retrouva sur le dessus et assena un coup de tête à son père qui hurla de douleur. La voix de Faraday se fit de nouveau entendre à cet instant précis :

- Je vais lâcher !

Connor détourna brièvement la tête et vit les doigts de la main droite de l'impérial glisser et lâcher le rebord.

- Et merde...

Au moment où il voulait se relever, le lieutenant fut agrippé par une forte poigne. Puis Azel lui balança un uppercut qui catapulte Connor en arrière.

- Aidez-moi ! Hurla Faraday.

Comme animé d'une rage bestiale, Azel se releva et se rua vers son fils toujours à terre. Avisant de la situation, Connor mit son pied en opposition et frappa de toutes ses forces dans l'estomac de son père qui en eut le souffle coupé. Puis le lieutenant poussa violemment pour repousser son assaillant qui tituba avant d'heurter le dôme dans un tintement de verre et de s'écrouler. Le cœur battant la chamade, Connor se remit à genoux et se traîna jusqu'au parapet où les cinq derniers doigts de Faraday menaçaient de disparaître. Et au moment où celui-ci allait définitivement lâcher prise, Skell lui saisit le poignet.

- Tenez bon, je vais vous remonter !

Il lui fallut près d'une minute pour se faire et Connor eut le sentiment d'y laisser ses dernières forces. Enfin, Faraday s'écroula sur le sol imbibé d'eau et Skell chercha à reprendre son souffle. En vain...

Relevant les yeux en sentant une présence au dessus de lui, Connor vit le regard déterminé de son père se poser sur lui avant qu'il ne lui expédie un puissant coup de pied. Connor partit en arrière mais son père le saisit par le haut de sa combinaison et le balança vers le dôme. Le jeune homme heurta violemment la structure qui émit aussitôt un bruit inquiétant. Voulant voir ce qu'il se passait, Connor bascula sur le dos et retomba les bras en croix sur le dôme, sa poitrine se soulevant avec difficulté.

Azel venait de ramasser son blaster ainsi que celui de son fils. Avec le premier, il visait la poitrine de Connor, avec l'autre, il tenait en joug Faraday qui était toujours à genoux, les mains plongées dans cinq centimètres d'eau.

- On dirait qu'en fin de compte, je suis le vainqueur ! Rugit Azel.

- Ne fais pas ça...Lança Connor en crachant du sang.

Celui-ci sentit alors le verre qui supportait son poids se craqueler lentement. En tendant l'oreille, il eut même le sentiment d'entendre la fissure progresser sous lui.

- Oh oh...Marmonna t-il pour lui-même.

- Et pourquoi ne le ferai-je pas, hein ? Donne-moi une seule bonne raison pour que je l'épargne ? S'époumona Azel.

Décidé à jouer sa dernière carte, Connor releva légèrement la tête et déclara :

- Parce que Faraday est la seule personne capable de sauver Coruscant de l'anéantissement.

Cette simple phrase suffit à faire frissonner le jeune homme, à moins que cela ne soit la pluie qui dévalait le dôme et ruisselait dans son cou.

Son père fronça alors les sourcils, mais ne baissa pas ses armes pour autant :

- Qu'est ce que tu dis ?

- Faraday est le seul qui puisse tous nous sauver. Il est le co-instigateur d'un plan démoniaque, appelé *la Dernière Volonté de l'Empereur* et qui nous tuera tous dans un peu plus de deux jours. Notre seule chance de nous en sortir, c'est de faire parler Faraday !

Azel émit alors un ricanement étrange avant de lancer :

- Et c'est tout ce que tu as trouvé pour me convaincre ? M'inventer une histoire ahurissante ? Tu penses vraiment que je peux avaler ces balivernes ? La fin de Coruscant, et puis quoi encore ?

Sentant la colère l'envahir face à ce père qu'il ne pouvait que maudire dans la situation présente, Connor se redressa de nouveau légèrement, faisant progresser encore un peu plus la fissure sur le dôme :

- CROIS CE QUE TU VEUX! MAIS SI ON NE FAIT RIEN, À LA FIN, ON MEURT TOUS!

Azel continuait de braquer ses deux cibles, mais ne s'était toujours pas décidé à faire feu. Peut-être Connor était-il parvenu à insinuer le doute dans son esprit ? Sous lui, le jeune

homme sentit que le dôme était près à céder, et une immense fissure se mit brutalement à découper le verre, progressant sur deux bons mètres. Avisant de la situation, Azel ne fit pourtant pas l'effort d'aider son fils. Il préféra rester immobile, sous la pluie, hésitant vraisemblablement sur la marche à suivre. Connor tenta alors de pousser son avantage :

- Ecoute, Faraday est un homme mauvais qui paiera pour ses crimes ! Je t'en fais le serment. Mais laisse la justice rendre son verdict et par-dessus tout, tu dois le laisser vivre. Crois-moi, il est notre dernière chance ! Tu m'entends ? Notre dernière chance !

A cet instant précis, un speeder gris métallisé s'approcha du toit du tribunal, décéléra brutalement et s'immobilisa en vol stationnaire juste à côté de l'endroit où se tenait Azel Skell. Celui-ci ne se retourna même pas vers le dernier arrivant. Il attendit que la porte passager s'ouvre sur elle-même avant de s'écrier :

- Pile à l'heure !

Le pilote se pencha légèrement pour voir ce qu'il se tramait sur le toit avant de s'écrier :

- Heureusement que je vous ai équipé d'un transpondeur pour vous retrouver ! Mais on devrait filer d'ici rapidement patron, car les renforts arrivent !

Azel fit un simple hochement de tête avant de regarder Faraday droit dans les yeux : regard de tueur contre regard de glace, esprit de vengeance contre instinct de survie.

- Si la justice ne te fait pas payer pour tous tes crimes, crois-moi, je te retrouverai, où que tu sois. La galaxie ne sera jamais assez grande pour te cacher.

C'est alors que déboulant des escaliers détrempés, le commandant Joshua Tenling apparut, arme à la main, le visage ensanglanté et le souffle court. Il s'immobilisa devant la scène qui se déroulait sous ses yeux avant de crier :

- On ne bouge plus !

Mais le leader des *Lames de la Justice* n'obtempéra pas. Il se rua vers le parapet de sécurité, bondit par-dessus et s'engouffra dans le speeder qui accéléra aussitôt. Et c'est sous un véritable déluge qu'il disparut à l'angle d'un griffe-ciel.

Affichant une mine contrite, Tenling essuya le sang qui lui coulait dans les yeux, rangea son blaster et passa devant Faraday, qui toujours à genoux, paraissait bien misérable dans cette position. Le commandant s'arrêta à quelques centimètres de Connor et demanda :

- Ca va lieutenant ?

- Si vous pouviez me sortir de là, ça m'arrangerait !

- Attrapez ma main !

Et au moment où Connor tendait le bras vers l'avant, le verre du dôme céda brutalement. Skell eut l'impression d'être aspiré par le vide avant qu'une main vigoureuse ne le saisisse par le poignet.

- Je vous tiens ! Cria Tenling en tirant le lieutenant vers lui.

Connor parvint enfin à se stabiliser sur le toit du tribunal et put essayer de calmer les battements affolés de son cœur.

- On peut dire que c'était moins une ! Lança Tenling.

- Je vous en dois une, commandant, ça c'est certain.

- Et moi je dois vous remercier d'avoir sauvé Faraday...

Connor baissa alors la tête, faisant dégouliner l'eau de ses cheveux :

- Le chef des...des terroristes...est mon père.

Tenling écarquilla les yeux de stupeur avant de déclarer au bout de plusieurs secondes d'un ton gêné :

- Oh ! Voilà qui n'arrange pas les choses.

- C'est le moins qu'on puisse dire.

- Hum...Lieutenant, la présence de votre paternel risque de...

- Rassurez-vous, que mon père soit intimement lié à cette affaire ne change strictement rien. J'ai dit que je protégerai Faraday et c'est ce que je ferai. Quand tout sera terminé...et bien...je m'occuperai de mon père.

- Je vois. Je voulais juste être certain que vous gardiez toute votre lucidité.

Cherchant à changer de sujet, Connor regarda alors Faraday qui se relevait enfin en titubant, avant de demander :

- Et les impériaux ?

- Tous morts. Mais j'ai eu du mal avec leur chef.

En disant cela, Tenling s'approcha de la partie de dôme brisée et désigna vingt mètres plus bas, le cadavre de Galwen, criblé d'impacts.

- Pendant un moment, j'ai bien cru que ce mec était increvable !

Au moment où Connor regardait la scène, les renforts de la Nouvelle République pénétrèrent dans le tribunal et se déployèrent, enjambant un nombre impressionnant de corps sans vie.

- J'ai perdu pas mal de soldats dans l'attaque, maugréa Tenling.

Skell ne répondit rien, alors le commandant continua :

- Il est temps que tout cela s'arrête. Pour de bon !

C'est alors que la voix de Faraday se fit entendre :

- Rassurez-vous commandant, dans deux jours, tout sera fini. Je vous en fais la promesse.

Et un nouvel éclair déchira le ciel...

CHAPITRE IX :

LA QUÊTE DE LA RÉDEMPTION

J-1

« Après une interruption forcée d'une journée, le procès d'Aldwin Faraday va pouvoir reprendre aujourd'hui. En effet, comme vous le savez certainement, le prévenu a de nouveau été au cœur de toutes les attentions ! Nous avons ainsi appris que des impériaux infiltrés sur Coruscant ont tenté de le libérer par la force. Mais dans le même temps, les terroristes qui avaient déjà essayé de l'assassiner quelques jours auparavant, sont de nouveau passés à l'action, sans succès heureusement. Cependant, cet incroyable affrontement a fait de nombreuses victimes, tout particulièrement dans les rangs de la Nouvelle République. La salle d'audience ayant quant à elle subi des dégâts importants, le procès a dû être suspendu une journée afin que des réparations provisoires soient effectuées. En ce début d'après midi, nous nous attendons donc à voir de nouveau comparaître Aldwin Faraday, qui devra, une fois encore, lever le voile sur les heures les plus dramatiques de l'Empire et sur son rôle durant cette période trouble. C'était Alinya Kalway, en direct du Tribunal Spécial du Jugement des Crimes Impériaux pour la Nouvelle Tribune Galactique. »

Quand Joshua Tenling pénétra dans le vaste bureau d'Airen Cracken, il sentit tout de suite que l'atmosphère était électrique. Le commandant de la cellule Antiterroriste découvrit le général en train de faire les cent pas, se rongant les ongles quand il ne se passait pas les mains derrière la tête, signes de sa grande nervosité. En entendant la porte s'ouvrir, il se retourna brusquement et son visage afficha un bref soulagement en découvrant l'identité de son visiteur :

- Ah commandant, merci d'être venu aussi vite ! L'heure est grave.

- Mon général, si vous ne me l'aviez pas dit, je ne l'aurai pas deviné, répondit Tenling en souriant pour détendre l'atmosphère.

Cette tentative échoua et eut comme seule récompense des grommellements. Puis Cracken enchaîna :

- Si Faraday ne nous a pas menti, il ne nous reste plus qu'un jour avant que son foutu plan n'entre en action ! D'ailleurs, est-on sûrs qu'il ne nous a pas leurré ?

- Non, je ne pense pas. Je suis assez doué pour percevoir le mensonge chez les gens et je peux vous assurer que Faraday est intimement persuadé de la véracité de ses propos.

- Alors nous avons perdu la partie...Fit Airen en secouant la tête de dépit.

- Pas encore ! Il nous reste la séance d'aujourd'hui pour faire craquer Faraday ! Je peux y arriver, faites moi confiance.

- Vous croyez vraiment que votre plan va marcher ?

- On n'a pas vraiment le choix de toute façon. Mais rassurez-vous, cette journée d'interruption forcée m'a permis de rendre le subterfuge d'autant plus crédible.

- J'aimerais avoir votre optimisme.

Il y eut un silence entre les deux hommes, vite rompu par Cracken :

- Certains pensent que la situation est désespérée !

- Comment ça ? Demanda Joshua en fronçant les sourcils.

- Fey'lya a suggéré que le gouvernement soit évacué vers Mon Calamari. Mon Mothma va très certainement accepter.
 - Je vois...les rats quittent le navire !
 - Commandant, modérez vos propos ! Car même si vous n'avez pas tout à fait tort, la version officielle est que le gouvernement doit être épargné pour pouvoir répondre à la crise qui résultera de la destruction de Coruscant.
 - Mon général, si Coruscant est anéantie, la Nouvelle République s'effondrera ! Je suis prêt à en mettre ma main au feu. Nous ne devons pas abandonner, pas maintenant. D'autant plus que jusqu'à preuve du contraire, nous ne savons pas en quoi consiste cette *Dernière Volonté de l'Empereur* ! Peut-être sommes-nous capable de l'empêcher ! Il ne faudrait pas dramatiser la situation, après tout, nous n'avons que la parole d'un Impérial pour juger de ce qu'il doit être fait.
 - C'est pour ça que j'ai décidé de rester ici. Si l'armée a un rôle à jouer, elle doit se tenir prête à tout moment.
- Tenling approuva d'un bref signe de tête. Cracken le regarda droit dans les yeux et lui dit :
- Vous n'avez plus qu'une seule chance commandant, espérons que ce sera la bonne.

Dans le repaire miteux des membres du groupuscule *Second Empire*, l'atmosphère était également électrique, mais pour une raison différente. Car tout le monde se préparait à l'affrontement, à ce pour quoi ils s'étaient entraînés pendant d'innombrables heures. Tous les impériaux avaient revêtus des tenues de combats, portaient de puissants blasters lourds et des détonateurs thermiques. Quant à certains, ils avaient sur leur dos des sacs bourrés d'explosifs qui allaient se montrer essentiels pour la suite des opérations.

Debout devant une fenêtre crasseuse qui offrait une vue lugubre sur les quartiers mal famés de Coruscant, le chef du *Second Empire* astiquait méticuleusement sa précieuse arme. Il avait le regard déterminé et ses gestes étaient précis, dénués du moindre tremblement. Il incarnait à l'évidence ce qu'il convenait d'appeler un redoutable guerrier. Alors qu'il rangeait son blaster pour jeter un œil à son chrono, un homme au regard étonnamment inexpressif s'approcha de lui et lança :

- Nous sommes tous prêts !

Le chef pivota lentement sur lui-même et afficha un petit sourire de satisfaction :

- Bien. Alors nous allons pouvoir passer à l'action.

- Et pour Faraday ? Galwen a échoué et nous n'aurons plus l'occasion de le libérer.

Le chef sembla réfléchir quelques secondes à la remarque de son subordonné, bien qu'en fait, il avait déjà mûrement étudié la question :

- Nous n'avons pas le choix. La mission passe avant toute chose et le général le sait. C'est même lui qui nous l'a stipulé à plusieurs reprises.

- Alors...Commença le soldat

- Alors Aldwin Faraday sera honoré pour son sacrifice ! Le coupa le chef.

Il y eut un moment de silence entre les deux hommes avant que l'instigateur de la mission n'assure :

- Je suis sûr qu'il est fier d'être l'artisan de la renaissance de l'Empire. Il emportera cette glorieuse pensée dans la mort. Comme chacun d'entre nous si nous ne devons pas survivre à la *Dernière Volonté de l'Empereur*.

Le soldat acquiesça d'un bref signe de tête avant de rejoindre ses collègues. Le leader du *Second Empire* réajusta sa tenue de combat avant de lancer :

- Soldats, l'heure est venue. Que chacun rejoigne son unité et se dirige vers la cible qui lui a été assignée. Nous devons tous agir en même temps et porter un coup décisif. Et durant les

générations à venir, la galaxie se souviendra de ce jour comme celui où la Nouvelle République a tremblé de peur !

Quand Joshua Tenling et Connor Skell pénétrèrent dans le tribunal, quelques minutes avant que ne débute l'audience, les deux hommes se remémorèrent aussitôt les événements tragiques qui étaient survenus en ce lieu deux jours auparavant. En effet, bien que les réparateurs aient fait un travail formidable en si peu de temps, le tribunal affichait encore les stigmates de l'incroyable bataille qui avait failli coûter la vie à Faraday.

La plupart des sièges éventrés avaient été remplacés, bien que certains encore présents aient été fortement roussis par les décharges de tirs. Une nouvelle barre de comparution avait été installée et des lattes de parquet arrachées avaient été reposées. Seule la partie du dôme brisé n'avait pas pu être restaurée et une grande bâche en plastique avait été mise à la place. Bien que celle-ci protégeait de la pluie, elle était en revanche fortement secouée par les rafales de vent qui sévissaient encore sur Coruscant.

Les deux hommes descendirent les escaliers et se dirigèrent vers la scène où se tenait le Juge Principal. Celui-ci préparait l'audience en relisant un nombre impressionnant de filmplast. Avant qu'il ne l'atteigne, Connor glissa à son supérieur :

- Comment se fait-il que le procès reprenne si vite après ce qu'il s'est passé ? On aurait pu attendre que la salle soit complètement réparée !

- Et bien pour une fois, on peut remercier Fey'lya. Il a lourdement insisté pour que le procès suive de nouveau son cours dans les plus brefs délais. Il tient à ce que Faraday soit jugé le plus rapidement possible. Inutile de vous dire que cette reprise de séance hâtée sert parfaitement mes plans.

- Alors vous êtes décidé à jouer votre dernière carte ?

- Et comment ! Je pense que dans le cas présent, le jeu en vaut la chandelle. Espérons juste que votre père ne viendra pas une fois de plus tout perturber.

A l'évocation d'Azal Skell, son fils baissa les yeux et marmonna des propos inintelligibles. Joshua assura alors :

- Je suis désolé pour vous lieutenant. Sincèrement. Mais jusqu'à la fin de cette mission, vous allez devoir faire abstraction de son existence.

- Je sais, répondit le jeune homme en sachant pertinemment que c'était impossible.

Tenling s'arrêta alors en face du Juge Principal qui releva subitement la tête, tout en montrant une certaine incrédulité.

- Co...commandant, qu'est ce que je peux faire pour vous ?

- A vrai dire votre honneur, j'ai besoin de vous parler.

Le Juge reposa ses filmplasts et déclara :

- Je vous écoute.

- Bien. Je vais essayer d'être le plus clair et le plus précis possible. Mais nous n'avons pas beaucoup de temps et il est essentiel que vous compreniez rapidement les enjeux de ce que je vais vous dire.

- Vous m'intriguez...

- Et ce n'est qu'un début. Je suis ici pour vous parler de la *Dernière Volonté de l'Empereur*.

Durant les minutes qui suivirent et alors que les premiers journalistes pénétraient dans l'hémicycle, Tenling expliqua discrètement ce qu'il savait sur la *Dernière Volonté de l'Empereur*, quand elle devait avoir lieu et surtout le rôle d'Aldwin Faraday dans son déclenchement. Au fur et à mesure de son récit, le Juge ne put s'empêcher d'écarquiller de plus en plus les yeux. Et quand Joshua eut terminé, il déglutit avec difficulté avant de déclarer :

- Mon Dieu...je...je ne sais pas quoi dire. Si vous dites vrai, alors nous devons fuir !

- Non ! S'écria Tenling aussitôt en fronçant les sourcils.

Il se calma rapidement avant d'enchaîner :

- J'ai un plan qui pourrait bien nous sauver. Mais j'ai besoin de votre aide pour le mener à bien

- Je vous écoute.

- Ma foi c'est assez simple, vous devez m'autoriser à interroger Aldwin Faraday durant la séance d'aujourd'hui.

Cette fois ci, le Juge regarda avec incrédulité son interlocuteur :

- Mais vous n'y pensez pas...

- Votre honneur, s'il vous plaît, je sais que le Juge peut invoquer un Article du Code Pénal qui autorise un représentant de la loi à interroger le prévenu si une situation d'urgence pouvant mettre la vie d'individus en danger se présente. Je suis un représentant de la loi et permettez-moi de vous dire que l'annihilation de Coruscant est une situation d'urgence.

- Je vois que vous vous êtes bien renseigné. Cet article existe en effet mais il n'est jamais appliqué car il est sujet à polémique. La Défense ne peut se préparer à cette intervention.

- Monsieur le Juge, avec tout le respect que je vous dois, je n'en ai rien à foutre. Si Faraday ne nous dit pas ce qu'il sait, il ne restera personne pour prononcer le verdict de ce procès !

Le Juge se tut alors et s'affaissa dans son siège, visiblement pour réfléchir. Pendant d'interminables secondes, il donna l'impression de se triturer les méninges, de chercher une réponse quelque part. Enfin il se releva et en expirant brutalement, lança :

- Entendu. Quand je vous appellerais, vous pourrez interroger le prévenu. J'espère que vous savez ce que vous faites commandant.

Comme toute réponse, Tenling effectua un bref hochement de tête. Puis il fit demi-tour, se dirigeant vers les gradins, Connor Skell sur ses talons. Celui-ci lui souffla alors :

- Commandant, vous vous rendez compte que si vous révélez au grand public l'existence de *la Dernière Volonté de l'Empereur*, Coruscant va aussitôt plonger dans la panique la plus totale !

- Mieux vaut la panique à la destruction, se contenta de répondre Tenling en affichant un regard déterminé.

Quand Aldwin Faraday s'approcha de la toute nouvelle barre de comparution, Tenling se dit que l'homme avait rudement bien encaissé les événements survenus l'avant-veille. Certes, ses traits étaient tirés, ses yeux cernés et sa coiffure n'était plus aussi soignée, mais il conservait toujours une certaine dignité et son regard de glace n'avait pas perdu de sa farouche détermination. A moins que tout ceci n'ait été qu'une façade. Peut-être qu'au fond de lui-même, Faraday était en proie aux doutes. Peut-être une rude bataille avait-elle éclaté entre une partie de lui même qui restait fidèle à l'Empire et une autre désirant mettre fin à toutes ces horreurs. Et si l'impérial était en proie à un profond dilemme intérieur, alors Tenling devait en profiter. Si la confiance de Faraday en l'Empire était fissurée, il fallait définitivement la faire exploser en lui assénant le coup de grâce.

La voix tremblante du Juge Principal sortit Joshua de ses pensées. En effet, il se passa nerveusement la main devant la bouche avant de lancer :

- Mesdames et messieurs, des événements de dernière minute qui m'ont été rapportés m'incitent à bouleverser l'ordre du jour.

Cette simple phrase suffit à déclencher quelques débats au sein de l'assemblée. Faraday, quant à lui, fronça imperceptiblement les sourcils. Le Juge enchaîna alors :

- Aujourd'hui, je souhaite invoquer l'Article 99 régissant la tenue des procès criminels.

- Quoi ? S'exclama Ballawick en bondissant aussitôt de son siège.

- Maître, veuillez rester calme s'il vous plaît !

- Que je reste calme, mais cet article est une aberration, tout le monde le sait ! Assura t-il en faisant de grands gestes.

- La situation l'exige...

- La situation ? Mais quelle situation ? Je me demande bien quel fait supplémentaire pourrait-on encore reprocher à mon client ?

Cette question fut ponctuée par des exclamations dans la foule et un brouhaha généralisé se déclencha. Pendant que les Juges Assesseurs tentaient de faire revenir le calme, l'Avocat de l'Accusation resta stoïque, attendant visiblement que le Juge poursuive sa déclaration. Et c'est d'ailleurs ce qu'il fit quand le niveau sonore redevint acceptable :

- J'ai bien conscience des implications à l'invocation de l'Article 99. Mais j'ai fait ce choix en mon âme et conscience.

- Et quel représentant de la loi va venir interroger mon client ? S'exclama Ballawick en écartant les bras d'exaspération.

Avant même que le juge n'ait répondu, Aldwin Faraday avait tout compris. En une fraction de seconde, il venait de passer de l'incrédulité totale à la révélation. Et il ne put s'empêcher d'afficher un léger sourire :

- La dernière carte, murmura t-il. Il va jouer sa dernière carte !

- J'appelle Joshua Tenling, commandant de la Cellule Antiterroriste de Coruscant. Commandant, c'est à vous.

Aussitôt, les têtes se mirent à tourner dans tous les sens, cherchant du regard l'homme qui venait d'être appelé. Celui-ci se leva lentement, réajusta son uniforme et descendit les escaliers tout en calmant les battements rapides de son cœur. Il arriva enfin sur scène et passa devant Faraday qui pour sa part ne le quittait pas des yeux. Il lui lança même à voix basse :

- Si vous faites ça commandant, c'est que vous êtes désespéré !

Tenling ne préféra pas répondre. Il se racla la gorge et tout en dévisageant son interlocuteur, commença :

- Mesdames et messieurs, aujourd'hui, je souhaite interroger le prévenu sur la *Dernière Volonté de l'Empereur*.

« Et c'est parti », pensa aussitôt le commandant.

Tenling s'était attendu à ce que cette première phrase provoque des remous dans l'assistance. Mais à l'évidence, tout le monde était rivé à ses lèvres. Personne ne sachant ce qu'était cette *Dernière Volonté de l'Empereur*, il était donc impossible de spéculer sur son contenu. En revanche, le mot « Empereur » avait toujours cette étonnante capacité à maintenir le calme et la discipline.

Ballawick écarquilla les yeux d'incompréhension puis lança sur un ton moqueur tout en sautillant :

- La *Dernière Volonté de l'Empereur* ? Mais qu'est ce que c'est que ça encore ? Une histoire abracadabrante écrite par un jeune écrivain plein d'imagination ?

Tenling le foudroya du regard avant de rétorquer du tac au tac :

- Laissez-moi parler et vous verrez.

Constatant que Ballawick n'avait rien à ajouter, Tenling commença son discours en s'assurant que les droïds caméras, qui servaient également de micro, voltigeaient tout autour de lui. Mais en fait, les dits droïds avaient tous désactivés leur fonction permettant de retransmettre ce qu'ils filmaient sur l'Holonet. Joshua avait expressément fait cette demande afin que la population ne puisse assister à l'interrogatoire concernant la *Dernière Volonté de l'Empereur*. L'information s'ébruiterait tôt ou tard, mais il valait mieux que ce soit au dernier moment.

- Le projet dénommé la *Dernière Volonté de l'Empereur* a été élaboré lorsque Palpatine était encore en vie. A ce que nous savons, son objectif était simple, il voulait semer le chaos et la confusion sur Coruscant si celle-ci venait à tomber entre les mains de ses ennemis ; l'Alliance Rebelle en l'occurrence. Quand je parle de chaos, il se pourrait bien que ce projet coûte la vie à des milliards d'individus.

Tenling effectua une petite pause, et put alors constater que toute l'assistance était médusée. Puis il poursuivit tout en se déplaçant lentement :

- Nous avons bien entendu enquêté sur cette *Dernière Volonté de l'Empereur* et il nous est apparu que Dark Vador lui-même craignait les implications d'un tel projet. Ce constat nous amène à supposer que l'Empereur avait pour sa part versé dans la folie la plus totale. Malheureusement, nous ne savons pas en quoi consiste concrètement cette *Dernière Volonté*. Nous ignorons de quelle façon nous allons être frappés et à quel danger nous allons devoir faire face. En revanche, nous savons quand. Et j'ai le regret de vous annoncer que ce projet démoniaque doit se déclencher dès demain.

Le silence qui avait envahi la salle d'audience se transforma subitement en un capharnaüm indescriptible. Les journalistes bondirent de leurs sièges en posant des centaines de questions. Des témoins crièrent leur désarroi et voulurent aussitôt se diriger vers la sortie. Quant à d'autres individus, ils hurlèrent des propos qui dans le brouhaha devinrent totalement incompréhensibles. Tenling du s'égosiller pour se faire entendre :

- Mesdames et messieurs, restez calmes ! S'il vous plaît, gardez votre calme. Il est essentiel de ne pas céder à la panique.

- EH CONNARD, J'AI PAS ENVIE DE CREVER ! S'époumona quelqu'un.

- JE VEUX SORTIR ! Lança un autre en se ruant vers les portes.

Mais celles-ci étaient protégées par un nombre impressionnant de gardes lourdement armés qui ne bronchèrent pas une seule seconde. En effet, après l'attaque contre le tribunal, la sécurité avait été renforcée.

- Mesdames et messieurs, veuillez regagner vos sièges. Personne ne sortira d'ici tant que nous n'aurons pas fait toute la lumière sur cette *Dernière Volonté de l'Empereur*.

- Et comment comptez-vous faire ça ? Lança un Ballawick tout à coup craintif.

- C'est ce que j'essayais de vous dire avant que vous ne vous excitez tous ! Une seule personne est en mesure aujourd'hui de nous dire de quoi il retourne précisément. Et cette personne est présente ici, dans cette salle.

Aussitôt, tous les regards se braquèrent simultanément vers Aldwin Faraday. Celui-ci, qui était resté jusque là silencieux, se mit alors à rire doucement, la tête baissée. Puis il la releva progressivement avant de regarder Tenling dans les yeux :

- Je ne pensais pas que vous auriez le courage d'aller jusqu'au bout, commandant.

- Alors c'est que vous ne me connaissez pas.

- Mais commandant, que vous le vouliez ou non, cette information sortira de ce tribunal, et bientôt le désordre régnera en maître sur Coruscant et les autorités n'y pourront rien. Vous venez de déclencher la *Dernière Volonté de l'Empereur* !

- Mais personne n'est encore mort ! Vous pouvez empêcher ça !

Faraday souleva un sourcil interrogateur :

- Et pourquoi le ferai-je ?

- Peut-être parce que l'Empereur vous a trahi.

Tout à coup, une ombre tomba sur le visage de Faraday qui commença à serrer plus fortement la barre en bois lisse. Ayant perçu ce changement d'attitude, Tenling poussa son avantage :

- Et aussi parce que votre confiance en l'Empire est sérieusement ébranlée. Et si, général, par le plus grand des hasards, pendant toutes ces années, vous aviez fait le mauvais choix ? N'est-il pas temps de réparer vos erreurs ?

- Foutaises...

A ce moment précis, Tenling comprit qu'il était temps de mettre son plan à exécution. Tout en tentant de dissimuler au mieux son appréhension, il fit d'une voix parfaitement innocente :

- Dois-je comprendre que si c'était à refaire, vous ne changeriez rien ?

Faraday ne répondit pas. Alors son interlocuteur enchaîna :

- Dois-je en déduire que vous ne feriez rien pour sauver votre fille, Kelya ?

Brutalement, Faraday releva la tête et foudroya Tenling du regard. Puis il marmonna très doucement :

- Qu'est ce que vous avez dit ?

- Vous avez bien une fille, général ?

- Oui. Mais elle est très probablement sur Bastion à l'heure qu'il est.

Tenling se tut pendant quelques instants, ce qui lui permit de constater que l'assistance s'était totalement calmée et que tous suivaient maintenant avec passion l'affrontement qui se déroulait sous leurs yeux. Certains s'étaient même immobilisés dans les escaliers alors qu'ils se ruaient vers la sortie. Alors Joshua se saisit d'un filmplast qui était jusque là plié soigneusement dans sa poche avant de lancer :

- Elle est peut-être sur Bastion, mais dans ce cas là, dans un cimetière. Car votre fille est morte, général.

Aldwin Faraday crut pendant un instant qu'il avait mal entendu. Tenling venait d'affirmer que sa fille était morte. Il lui avait lancé ça comme ça, abruptement, sans préambule, sans même une once de compassion dans la voix. Cela ne pouvait être possible. Il avait forcément mal compris !

- Ma fille ne peut pas être morte...

Tenling afficha pour la première fois un semblant de mine désolée :

- Et pourtant, il n'y a pas d'erreur. Après que vous nous ayez parlé pour la première fois de votre fille, ici même, j'ai mené une petite enquête afin de découvrir ce qu'il avait bien pu advenir d'elle au moment de la chute de l'Empire.

Et alors que Tenling déambulait à présent sur scène, Faraday le suivit activement du regard, les battements de son cœur s'accéléraient un peu plus à chaque seconde.

- Comme tout le monde le sait certainement dans cette salle, Carida a été reprise récemment aux Impériaux qui ont fui la planète, laissant derrière eux leurs archives militaires. Et oui, général, vos petits gars sont partis tellement vite, qu'ils n'ont même pas pris le temps de détruire tous les fichiers compromettants. Mais ce n'est pas la question qui nous importe aujourd'hui. Ce qui compte, c'est qu'en accédant au serveur de ces archives et en faisant une recherche sur le nom de votre fille, je suis tombé sur ceci.

Tenling brandit alors la feuille qu'il avait sortie quelques minutes auparavant de sa poche avant de la tendre à Faraday qui la saisit fébrilement. Et alors que l'homme la lisait à toute vitesse avec une grande nervosité, Joshua continua sur sa lancée :

- Ce filmplast est en fait le constat de décès de Kelya Mayleen Faraday, qui a été rempli par les autorités militaires de Carida. Général, je vous invite à regarder la date inscrite en haut à droite du document ainsi que la cause avancée pour expliquer la mort de votre fille.

Mais Faraday n'entendait plus Tenling. Il avait à présent les yeux rivés sur le nom de sa fille et ses mains tremblaient de plus en plus. Une veine de son cou se mit à battre violemment et ses yeux devinrent brouillés, comme si les larmes n'attendaient qu'un petit signal pour couler en abondance. Aldwin inspira profondément, relisant encore et encore le filmplast, le serrant tellement fort qu'il commença à littéralement le broyer. Voyant que l'impérial ne l'écoutait plus, Tenling poursuivit pour l'assistance :

- Ce constat de décès nous révèle donc que votre fille est morte par accident, suite à une rixe qui aurait dégénéré à cause de soldats ivres après une soirée trop arrosée. Cette bagarre se serait finie par des échanges de blasters et Kelya aurait succombé à un tir perdu. Quant à la date, elle nous indique clairement que Kelya est morte il y a plusieurs années, et comme par hasard, pile au moment où l'Empereur a insisté pour que vous soyez en permanence au service de l'Empire, ne vous laissant donc nullement l'occasion d'aller retrouver votre enfant sur Carida.

Faraday releva enfin la tête, l'air complètement hagard. Joshua ignore la détresse qui transparaissait sur son visage et enfonça le clou :

- Oh bien sûr, je n'ai aucune preuve que l'Empereur soit responsable de cet... « accident ». C'est peut-être réellement ce qu'il s'est passé, bien que j'aie à titre personnel quelques doutes. Soudain, Faraday sembla rassembler les derniers espoirs qui lui restaient et hurla :

- VOUS MENTEZ !!

- Je vous demande pardon ?

- VOUS MENTEZ FORCEMENT !

L'impérial inspira profondément et continua d'une voix plus calme :

- L'Empereur m'a peut-être tenu éloigné de Carida, mais je continuais à appeler régulièrement ma fille grâce à l'Holonet. Et je peux vous assurer qu'elle était bien vivante.

- Ah ça...Se contenta de répondre Tenling en haussant les épaules.

Il se gratta rapidement la tête avant de continuer :

- Oui en effet...vous l'avez vue. Je ne peux le nier car j'en ai moi-même la preuve.

Faraday fronça de nouveau les sourcils d'incompréhension. Mais où le commandant voulait-il en venir ? Il eut rapidement la réponse. Tenling releva les yeux vers les portes de la salle d'audience et lança d'une voix théâtrale :

- Mesdames et messieurs, je vous demande d'accueillir Kelya Faraday.

Des murmures consternés envahirent la salle quand les portes s'ouvrirent, laissant le passage à une sémiante jeune femme blonde, aux formes agréables et aux traits fins. Kelya balaya la salle de ses yeux bleus clairs avant de descendre les escaliers vers la scène, sous le regard éberlué des personnes présentes. Faraday, qui tremblait à présent de tout son corps, balbutia :

- Mais...mais...vous venez de dire que...

- Je sais ce que j'ai dit. Mais vous avez raison général, vous avez bien parlé à quelqu'un pendant toutes ces années.

Et alors que Kelya arrivait enfin sur scène, Tenling dégaina son blaster en un éclair et fit feu à bout portant. L'impact percuta Kelya au niveau de la poitrine dans un étrange tintement métallique. Et tandis que des étincelles fusaient, la jeune femme vacilla quelque peu en arrière avant de se stabiliser et d'adopter une posture rigide. Et là où de la chaire brûlée aurait dû apparaître, on ne voyait qu'une surface grise et lisse.

Tenling rangea son arme sous le regard choqué de l'assistance qui ne comprenait plus rien à ce qu'il se déroulait sous leurs yeux. Le commandant fit alors :

- Voici votre... « fille », général. C'est étonnant ce que la technologie nous permet de faire de nos jours. Ces androïdes sont vraiment stupéfiants, n'est ce pas ?

Mais Faraday ne pouvait pas répondre, il en était incapable. Il regardait toujours fixement la « chose » qui se tenait devant lui et qui ressemblait comme deux gouttes d'eau à sa fille.

Tenling sentit alors que c'était le moment de porter le coup de grâce :

- Comme je le disais, je ne peux pas prouver que l'Empereur ait fait assassiner votre fille, mais je viens en revanche de démontrer qu'il a tout fait pour vous cacher la vérité et pire encore qu'il a mis en place ce subterfuge sordide pour vous leurrer. Il a trouvé là un excellent moyen de garder le moyen de pression qu'il avait sur vous. Et oui, général, pour lui, vous n'étiez qu'un vulgaire pion, un jouet dont il pouvait disposer à sa guise. Vous pensiez servir

un leader digne de confiance, mais ce n'était définitivement pas le cas. Pendant toutes ces années, cet homme machiavélique vous a pris pour un imbécile.

Cette fois ci, tout l'entraînement militaire de Faraday ne put l'empêcher de craquer. Sentant ses défenses s'abaisser les unes après les autres, l'Impérial s'affaissa misérablement sur la barre et se mit à pleurer, déversant un flot de larme que rien ne semblait pouvoir arrêter. Et c'est dans un silence de mort que Faraday pleura la disparition de sa fille, cet être qui représentait tout pour lui. Il la considérait comme son avenir et elle avait toujours été la plus belle chose qui lui soit arrivée dans son existence.

Tenling ne dit rien pendant plusieurs secondes, regardant avec un air mêlant compassion et pitié l'homme abattu qui se trouvait devant lui, avant de s'en approcher et de dire :

- Et vous voudriez appliquer sa *Dernière Volonté* après tout ce qu'il vous a fait ? Vous êtes prêt à mourir pour un homme qui s'est joué de vous ? Pensez-vous que cela soit le genre de chose que Keyla ait attendu de vous ? Que vous tuiez des millions d'innocents, c'est ça le genre de geste qu'elle appréciait chez vous ? Je ne pense pas. Réfléchissez Faraday, des millions de personnes sur cette planète ont des filles comme Keyla ! Vous êtes prêt à toutes les sacrifier juste pour assouvir la soif de vengeance puérile d'un Empereur fou ?

Faraday avait toujours la tête dans les bras et avait bien du mal à rester debout. Alors Tenling posa une simple dernière question, une question qui symbolisait tout le dilemme qui rongait l'impérial à cet instant précis :

- Ne croyez-vous pas qu'il est temps de partir en quête de rédemption ?

Enfin, le général releva lentement la tête et braqua ses yeux rougis par le chagrin dans ceux de Tenling :

- Elle...elle est morte...Parvînt-il seulement à murmurer.

A cet instant précis, le commandant de la cellule Antiterroriste se demanda comment Faraday réagirait s'il lui avouait subitement que la mort de sa fille n'était qu'une simple mascarade et qu'il lui avait menti pour le briser moralement. C'était là l'ironie de l'histoire, le fier et orgueilleux Faraday venait de perdre de sa superbe en prenant un mensonge élaboré pour une vérité incontestable.

Et tandis que Faraday marmonnait des paroles incompréhensibles en secouant lentement la tête, Tenling posa son regard sur le certificat de décès que l'impérial avait laissé tomber sur le sol. Récupérer un exemplaire de ce certificat dans les archives de Carida n'avait pas été très difficile, en revanche, le falsifier avait été plus délicat. Mais Joshua s'était rendu chez un des plus brillants faussaires de Coruscant qui avait pendant longtemps travaillé pour la Rébellion. Ce gars avait un talent inouï et était parvenu à modifier le certificat pour que celui-ci soit au nom de Kelya Mayleen Faraday. A l'évidence, il avait fait un boulot remarquable car Faraday n'y avait vu que du feu. Toutefois l'impérial avait refusé de croire si facilement à la disparition de sa fille. Mais fort heureusement, Tenling avait anticipé cette réaction du général. La deuxième phase du plan avait donc été de récupérer une image tridimensionnelle holographique de Kelya Faraday dans l'ancien appartement de son père. Puis, Tenling avait commandé la conception d'un androïde ressemblant parfaitement à la jeune femme. Oh bien sûr, il avait dû payer le prix fort pour que l'androïde soit réalisé en un temps record, mais le jeu en valait la chandelle. Et l'ironie dans tout ça, c'était que le jour d'interruption forcé du procès avait permis à Joshua de réceptionner sa commande. Cette imitation parfaite avait fait définitivement croire à Faraday que l'Empereur s'était joué de lui, qu'il avait osé lui dissimuler la disparition de sa fille pour continuer à le contrôler. Un pantin, voilà ce qu'il était, rien de plus.

Mais si le plan avait réussi à fonctionner, c'est parce que Faraday était prédisposé à lâcher prise. Tenling en était persuadé. Au fond de lui-même, l'impérial devait déjà douter, et les événements d'aujourd'hui avaient été la goutte d'eau qui avait fait déborder le vase. Tenling s'était juste contenté de faire chuter Faraday une bonne foi pour toute. Et il y avait peu de chance pour que l'homme s'en relève. Mais si la première phase du plan avait fonctionné, Joshua devait encore obtenir les informations tant convoitées sur *la Dernière Volonté de l'Empereur*. Et il n'avait pas l'intention de lâcher prise, pas après tout ce qu'il venait de faire.

Alors le commandant posa délicatement sa main droite sur l'épaule de Faraday et fit d'une voix calme :

- Le moment est venu, général. Faites le bon choix ! Vous ne devez rien à cet Empereur démoniaque qui vous a volé votre fille et votre vie tout entière. Vous avez perdu la première manche contre lui mais ne le laissez pas vous dicter sa loi même dans la mort. Vous avez toutes les cartes en main pour que Kelya soit vengée !

Aldwin essuya d'un revers de main les larmes qui lui brouillaient la vue avant de renifler bruyamment. Comment était ce possible ? Comment avait-il pu vivre dans le mensonge et la tromperie pendant tant d'années ? Comment l'Empereur avait-il pu l'utiliser de la sorte, sans jamais éprouver le moindre remord. Faraday avait le sentiment d'être souillé, humilié. Il avait donné sa vie pour un homme qui ne le méritait pas.

Et tout à coup, le général impérial comprit pourquoi l'Empire avait échoué dans sa quête de domination de la galaxie. Les valeurs de l'Empire restaient nobles et ses objectifs louables, mais ils avaient été pervertis par un Empereur indigne d'eux, un Empereur qui cherchait à toujours accumuler d'avantage de pouvoir, jusqu'à en perdre le sens des réalités. Ils avaient tous été trompés, dupés ! Les Moff's, les militaires, les citoyens fidèles à l'idéal de l'Empire Galactique. Tous ! L'Empereur leur avait volé leur rêve.

En repensant à tout ce qu'il avait fait pour Palpatine, Faraday sentit la colère l'envahir, le dévorer. Il avait le sentiment destructeur que sa vie avait été gâchée, qu'il avait fait confiance à un homme qui le méprisait assez pour lui mentir. Un homme qui n'avait pas hésité à lui voler sa fille, à lui arracher sa source de bonheur. Dès lors, Faraday ne pouvait s'empêcher d'entendre résonner en lui la question de Tenling : « *Ne croyez-vous pas qu'il est temps de partir en quête de rédemption ?* » Faraday avait fait des choses horribles, avait commis des actes sordides, dénués de toute morale, mais il l'avait fait pour protéger sa fille. Et aujourd'hui, elle était morte. Il avait tué, massacré, pillé pour l'Empereur et tout ça alors que son enfant était déjà mort.

La rédemption ! Oui, voilà le seul espoir qui lui restait, la dernière lumière dans les ténèbres, l'ultime flamme qui brillait encore au fond de son être. La rédemption, une valeur tellement noble mais difficile à atteindre. La rédemption, le rêve de tout homme qui se serait égaré sur le chemin de l'obscurité.

Mais plus que tenter de se pardonner à lui-même, Faraday ne pouvait accepter de sacrifier des innocents, pas cette fois, il en avait déjà tellement tué ! Comment avait-il pu accepter le plan de l'Empereur ? Quelle force sordide avait agi en lui pour qu'il accomplisse sa *Dernière Volonté* ? Il était temps que tout cela cesse. Dès maintenant.

Rassemblant ce qu'il lui restait d'honneur, Aldwin Faraday se redressa, réajusta son uniforme froissé et regarda avec fierté Tenling qui était resté jusque là immobile. Et il se prépara à dire tout ce qu'il savait sur la *Dernière Volonté de l'Empereur*, prenant ainsi une savoureuse vengeance sur l'homme qui lui avait tout pris.

Mais soudain, le cours des événements bascula de nouveau de façon dramatique. Au moment où Faraday ouvrait la bouche, un homme se redressa brusquement dans les tribunes, au deuxième rang, et hurla :

- CETTE POURRITURE VEUT TOUS NOUS TUER, QU'IL CREVE AVANT NOUS !

Dans la périphérie de son champ de vision, Joshua Tenling vit un éclair argenté et son cœur fit instantanément un raté. Tout se déroula alors au ralenti et le commandant de la cellule Antiterroriste vit ses espoirs s'écrouler en une terrible fraction de seconde. L'homme qui venait de se lever brandissait à présent un petit blaster chromé. Il visa Faraday qui pivotait alors sur lui-même, alerté par les éclats de voix.

- Nooooooooooooooooooooon, hurla Tenling.

Au moment où Connor Skell bondissait de son siège à son tour, ayant compris ce qu'il se passait, l'homme pressa la détente et le laser fusa vers la poitrine de Faraday. Tenling se rua vers l'impérial mais n'eut pas le temps de s'interposer. Le tir heurta sa cible et c'est les yeux écarquillés de stupeur que Faraday bascula en arrière, ses bras battant l'air inutilement. La décharge sema aussitôt la terreur dans l'assistance qui se mit à hurler. Au moment où Faraday tombait à terre, Skell était déjà sur l'agresseur qu'il ceintura avant qu'il ne puisse tirer une seconde fois. Les deux hommes roulèrent à terre, entre deux rangées de sièges. Les personnes présentes dans la salle se mirent à courir en tout sens dans un fracas indescriptible, se ruant vers les portes, et même les gardes de la Nouvelle République ne purent les empêcher de sortir. Certains furent littéralement piétinés par la foule apeurée. Et alors que le chaos le plus total régnait, Tenling tomba à genoux auprès de Faraday et hurla :

- UN MEDECIN, VITE !

Un soldat reprit :

- FARADAY EST A TERRE, FARADAY EST TOUCHE !

Le cerveau de Tenling se mit à fonctionner à pleine vitesse. Il ne comprenait pas comment un homme avait pu introduire une arme dans le tribunal avec un tel dispositif de sécurité, sauf s'il avait bénéficié d'une complicité interne, mais de toute façon, tout ça n'avait plus d'importance. Faraday était à terre, les bras en croix, la bouche grande ouverte, cherchant à inspirer désespérément de l'air.

- Tenez bon général, tenez bon ! UN MEDECIN, MERDE!!

C'est alors que Faraday tenta d'articuler quelque chose. Un filet de sang s'écoula le long de sa bouche et Tenling du s'approcher encore pour discerner quelque chose au milieu des gargouillis :

- Elle...elle...

- Votre fille ? Faraday, écoutez moi, je...

- Nan...pas ma fille. Elle...elle sera là...dans...douze heures.

- Qui ? Qui sera là dans douze heures ?

Faraday menaça de basculer dans l'inconscience et ses yeux roulèrent dans ses orbites. Tenling jeta un coup d'œil à la tâche de sang qui progressait sous son uniforme avant de lui lancer :

- Restez avec moi général, restez avec moi ! Dîtes-moi, qui sera là dans douze heures ? DITES-LE MOI !

Faraday releva difficilement la tête en tremblant et fixa son regard dans celui de Tenling :

- *L'Armada Fantôme...L'Armada Fantôme de l'Empereur...*

Puis sa tête retomba en arrière. Et à l'instant où les médecins bousculaient Tenling pour s'installer auprès du blessé, le commandant vit que l'Impérial fermait les yeux, peut-être définitivement. Alors, Joshua releva le regard et tomba sur celui de Skell qui maintenait à présent fermement l'homme ayant tiré sur Faraday. Et il y vit quelque chose de terrible.

La peur.

CHAPITRE X :

LA NUIT DU CHAOS

Jour J

Aldwin Faraday avançait d'une démarche rapide dans les immenses couloirs déserts du sinistre Palais Impérial. Ses pas résonnaient sur l'inquiétant marbre noir, tandis qu'il n'osait pas relever la tête, de peur de regarder dans les yeux les gigantesques statuts de pierre qui défiaient tout visiteur s'aventurant dans cette partie du Palais. Celles-ci atteignaient presque la voûte du toit et étaient toutes figées à jamais dans une posture de magnificence et de suprématie.

Aldwin Faraday préféra jeter un rapide coup d'œil au dehors par les immenses vitraux, somptueusement décorés et disposés à intervalle régulier, mais la nuit qui enveloppait Coruscant dissimulait les alentours du Palais. L'air était frais et pas un bruit ne se faisait entendre, si bien que le général Impérial pouvait percevoir les battements affolés de son propre cœur. Faraday passa devant une nouvelle statue au regard hautain avant de s'élancer sur une volée d'immenses marches. Puis il franchit une porte grandiose et s'immobilisa en pénétrant dans l'impressionnante salle du trône de l'Empereur.

Palpatine était assis dans son fauteuil, ses mains cadavériques posées sur les accoudoirs noirs. Deux gardes, vêtus de leurs flamboyantes tenues rouges se tenaient de part et d'autre de lui, parfaitement immobiles. Des torches enflammées éclairaient la pièce, mais même leur chaleur ne parvenait pas à lutter contre la froideur qui émanait de l'Empereur. Derrière lui, une immense baie vitrée offrait une vue saisissante sur Coruscant et ses milliards de petites lueurs. De cette pièce, Palpatine semblait présider la destinée de tous ces êtres insignifiants. Le leader incontesté de la galaxie dévisagea Faraday avec ses petits yeux perfides enfoncés dans ses orbites, avant de lancer d'une voix éraillée mais effrayante :

- Merci d'être venu si rapidement, général.

- Je vis pour vous servir, votre majesté, assura Faraday en effectuant une légère génuflexion.

- Je n'en doute pas.

L'Empereur fit alors signe d'un geste nonchalant à ses deux gardes de s'éloigner. Ceux-ci obtempérèrent aussitôt et passèrent de part et d'autre de Faraday avant de quitter la pièce sans un bruit. Puis la lourde porte se referma, laissant Palpatine et Faraday seuls.

L'Empereur tapota de ses longs doigts maigres ses accoudoirs avant de lancer avec force et conviction :

- J'ai une mission de la plus haute importance à vous confier.

- Je suis à vos ordres.

Palpatine se leva de son trône et descendit quatre marches, ses pieds semblant glisser avec agilité sur le sol lisse de la pièce. Il s'approcha assez de Faraday pour que celui-ci puisse voir les stigmates que portait son visage, tels de profonds sillons qui ravageaient sa chaire flasque. Au milieu de ce visage hideux, les yeux inquisiteurs de l'Empereur flamboyaient. Faraday fut une nouvelle fois impressionné par cet Empereur au corps malingre mais qui dégageait une puissance brute et obscure incommensurable. Palpatine était un être d'obscurité dans les ténèbres, une ombre qui partout où elle allait, oblitérait la lumière.

Rassemblant son courage, Faraday regarda l'Empereur droit dans les yeux. Celui-ci afficha un rictus répugnant, dévoilant ses dents jaunies et déchaussées :

- Comme vous le savez très certainement, l'Alliance Rebelle nous cause beaucoup de tort.

- Elle sera bientôt éradiquée monseigneur, ce n'est qu'une question de temps.

- Vous parlez comme le Seigneur Vador.

- Mais...

- Il suffit ! Il n'y a personne à convaincre dans cette pièce général, vous pouvez parler librement, siffla Palpatine.

- Monseigneur, il est vrai que les Rebelles nous donnent du fil à retordre, mais ils ne sont rien de plus qu'un groupuscule, certes bien organisé, qui est toutefois condamné à être traqué dans le moindre recoin de la galaxie par nos forces. Et si je puis me permettre, avec l'Etoile Noire, nous disposerons d'une puissance de dissuasion unique !

Palpatine foudroya alors Aldwin du regard, forçant celui-ci à faire un pas en arrière :

- Je pensais pourtant que vous émettiez de sérieux doutes quand au bien-fondé du projet Etoile Noire ?

- Monseigneur, je n'ai jamais remis en doute votre clairvoyance, je m'interroge juste sur l'utilité d'allouer autant de ressources dans un projet fort dispendieux !

Palpatine ne répondit rien. Il fit un nouveau pas en avant, puis enchaîna :

- Si je vous ai fait venir, c'est pour vous confier la réalisation et la gestion d'un autre projet qui me tient à cœur. Voyez-vous général, je préfère envisager toutes les possibilités. Et je ne peux nier que l'Alliance Rebelle constitue une menace. Je compte l'écraser comme un vulgaire insecte, mais au cas où j'échouerais, je veux réserver un cadeau à ses êtres répugnants qui ont osé me défier.

- J'avoue que j'ai du mal à comprendre...

Palpatine releva alors le menton, dévoilant son cou ravagé par la vieillesse et lança d'une voix déterminée :

- Je vais être simple et concis. Si Coruscant ne peut-être à moi, alors elle n'appartiendra à personne.

Voyant l'air circonspect de Faraday, l'Empereur lui tourna le dos et se dirigea vers l'immense baie vitrée. En le voyant s'éloigner ainsi, Aldwin eut l'impression que Palpatine était un être petit, voûté et en apparence fragile. Mais l'impérial avait depuis longtemps appris à ne pas se fier aux apparences, surtout en ce qui concernait l'Empereur.

Celui-ci regarda les lumières qui éclairaient Coruscant avant de poursuivre de sa voix venue d'outre tombe :

- Cette planète est pleine de contraste, général. Elle est le symbole de ma toute puissance et contient en elle-même les germes de ma chute. Tous ces êtres abjectes qui conspirent contre moi et mon pouvoir, ces sous-hommes à l'esprit étriqué n'ont jamais été capable de comprendre ma vision de la galaxie...Je veux, j'exige même, qu'ils ne puissent en aucun cas survivre à l'Empire Galactique.

Faraday s'approcha à son tour, s'arrêtant aux côtés de Palpatine :

- Mais monseigneur, l'Empire régnera pendant plus de mille ans...

Palpatine ne répondit rien et préféra poursuivre sur sa lancée :

- Je vais vous confier une mission bien précise, général. Je vous charge de superviser la construction d'une immense flotte de combat qui aura comme seul et unique objectif, la destruction pure et simple de Coruscant.

En entendant ces mots, Faraday crut qu'il allait défaillir. L'Empereur venait de lui donner l'ordre de préparer un subterfuge capable d'anéantir le cœur battant de la galaxie.

- Je...je ferai comme bon vous semblera.

- Cette flotte sera construite dans les Régions Inconnues, aux coordonnées que je vous fournirai ultérieurement. Et dès qu'elle sera achevée, elle attendra patiemment le moment propice pour être réveillé et fondre sur sa proie.

- Mais qui commandera cette flotte monseigneur ?

- Personne... Répondit le vieillard avec un sourire malsain.

- Personne ?

- Nous aurons l'occasion d'en reparler. Sachez cependant une chose, tous les vaisseaux de cette flotte seront remplis d'une substance particulièrement dévastatrice, réagissant à l'oxygène, afin d'infliger des blessures terribles à Coruscant, des blessures dont elle ne se relèvera jamais. Mes meilleurs ingénieurs planchent actuellement sur ce sujet et les premiers résultats sont...stupéfiants !

Faraday écarquilla les yeux de stupeur, se demandant si l'Empereur n'était pas en train de devenir complètement fou. C'est alors que celui-ci leva lentement les bras vers le ciel et continua :

- Et quand mon *Armada Fantôme* s'abattra sur Coruscant telle une pluie destructrice, tous ceux qui auront osé me défier seront balayés ! Le droit de vie et de mort, voilà ce que j'aurai ! Ce joyau est à moi et à personne d'autre !

Le rire de l'Empereur résonna dans la vaste pièce austère tandis que les flammes des torches vacillaient...

Et l'obscurité malfaisante enveloppa Coruscant.

Aldwin Faraday ouvrit brutalement les yeux en entendant le rire démoniaque de Palpatine. Il voulut prendre une grande goulée d'air mais on avait posé quelque chose sur sa bouche qui l'en empêcha. Un bruit assourdissant l'enveloppait, et il eut l'impression qu'on le déplaçait sur une civière. Plusieurs personnes s'affairaient autour de lui, tandis qu'en relevant les yeux, il vit un plafond d'un blanc immaculé défiler inlassablement. Faraday battit des paupières, ce qui attira l'attention d'un médecin qui lui lança d'une voix qui paraissait étonnamment lointaine :

- Tenez bon, vous allez vous en sortir.

Avant qu'il ne sombre de nouveau dans l'inconscience, il eut juste le temps de comprendre qu'il entrait au bloc opératoire.

Dans le tribunal désert, Joshua Tenling rassemblait encore ses esprits après ce qu'il venait de se dérouler. Tout s'était produit si vite et avec une telle intensité, que le commandant avait du mal à croire que tout ceci était bien réel. Pourtant, la vision d'une tâche de sang en train de sécher sur le sol finit de le convaincre. A l'heure qu'il était, Aldwin Faraday, le seul à savoir ce qu'impliquait la *Dernière Volonté de l'Empereur*, se trouvait entre la vie et la mort. Tenling se surprit à espérer que Faraday s'en sorte, car même s'il survivait à l'opération, il ne pourrait de toute façon plus être d'aucune utilité pour faire échouer le plan de Palpatine. Pas à temps, en tout cas.

Tenling était toujours en train de tourner en rond en se rongant les ongles quand Connor Skell approcha, l'air contrarié :

- L'homme qui a tiré sur Faraday a été emmené en salle d'interrogatoire. De toute façon, je suis persuadé qu'il a bénéficié d'une complicité interne pour passer à l'action. Avec les fouilles à l'entrée du tribunal, il ne pouvait pas y faire pénétrer une arme, sauf si elle lui a été

fournie après coup. C'est un de nos propres hommes qui est responsable de tout ceci ! Reste à savoir lequel.

Tenling fit un grand geste vague de la main :

- Tout ceci n'a plus d'importance de toute façon.

- Faraday a eu le temps de vous dire quelque chose ? S'enquit le jeune lieutenant.

Son commandant s'arrêta enfin et le dévisagea d'un air grave :

- Oui, mais je ne sais pas trop quoi en penser. Selon lui, une *Armada Fantôme* devrait arriver d'ici douze heures, moins maintenant...

- Une *Armada Fantôme* ? Des vaisseaux de guerre, vous pensez ?

Joshua souleva les épaules :

- Probablement. Si c'est ça la *Dernière Volonté de l'Empereur*, alors il y a fort à parier que cette armada ne soit pas constituée de petits vaisseaux de croisière.

- Et qu'est ce qui vous tracasse ?

- Le manque d'information...j'étais si prêt du but ! C'est rageant, je suis persuadé que Faraday voulait tout m'avouer au moment où il a été abattu !

Les deux hommes gardèrent le silence pendant quelques secondes avant que Tenling ne lance :

- Et je crois bien que les ennuis ne font que commencer.

- Comment ça ? Demanda Skell en fronçant les sourcils.

- Vous voyez cette salle d'audience ?

- Oui et bien ?

- Elle est vide...

- A cause de la panique, il nous était impossible de contenir les gens dans la salle. Il fallait les évacuer, nous n'avions pas le choix.

- Précisément. Et maintenant, tous les journalistes qui sont au courant de la *Dernière Volonté de l'Empereur* vont se précipiter à leur rédaction pour diffuser l'information !

- Oh...Se contenta de déclarer Skell qui avait oublié cet aspect des choses.

Tenling se mit la tête dans les mains :

- Faraday avait raison. J'ai moi-même déclenché la *Dernière Volonté de l'Empereur* ! Le chaos va se répandre comme une traînée de poudre à la surface de Coruscant quand la population va être mise au courant, et personne ne pourra l'arrêter !

Skell releva alors les yeux vers le dôme et en observant la nuit qui tombait, dit :

- Avec un peu de chance, la plupart des gens n'écouteront plus les infos ce soir.

- Bon, venez, je dois aller voir le général Cracken et lui expliquer les derniers développements. Quelque chose me dit qu'il ne va pas être très content...

- Eh, mais...pourquoi est-ce que je dois venir ?

- Parce que vous êtes dans la même mêlasse que moi ! Allez, venez !

- Charmant...

Les deux hommes remontèrent alors les escaliers qui leur permettraient de sortir de la salle d'audience, quand tout à coup, un soldat arriva dans le sens inverse en courant à grandes enjambées. Essoufflé, il s'immobilisa en face de Tenling, des gouttes de sueur s'écoulant le long de ses tempes :

- Ah...co...commandant, vous voilà !

- Qu'y a-t-il soldat ?

- On m'a chargé de vous...faire part d'une nouvelle...inquiétante.

Joshua sentit un poids énorme s'abattre instantanément sur ses épaules. Qu'allait-il encore se passer ?

- Je vous écoute.

- Il y a une heure à peine, toutes les centrales affectées à la propagation du bouclier planétaire ont été simultanément attaquées !

- Quoi ?

- Oui, les six en même temps. Ce sont les Impériaux qui ont fait le coup. Beaucoup ont péri durant l'affrontement, mais ils étaient plus nombreux, bien organisés et surtout, ils ont bénéficié de l'effet de surprise.

- Attendez, attendez...vous voulez dire que...Commença Skell le cœur battant la chamade.

- Oui mon lieutenant, j'ai bien peur que les six centrales ne soient plus opérationnelles. Nous sommes dans l'incapacité de déployer le bouclier planétaire autour de Coruscant.

Skell resta pétrifié pendant d'interminables secondes, tandis que Tenling exprimait son désespoir :

- Mais putain, j'avais demandé à ce que l'on renforce la sécurité autour de ces foutues centrales !

- Mais mon commandant, nous manquons d'homme. L'Etat Major n'a été en mesure d'allouer que quatre soldats supplémentaires pour chaque centrale. Inutile de vous dire que ça n'a pas suffi.

- *L'Armada Fantôme* ! S'exclama alors Skell

Ignorant les yeux ronds du soldat, Skell pivota vers son supérieur et lança :

- C'est ça ! Les centrales ont été détruites pour nous empêcher de déployer le bouclier planétaire ! Quand cette armada arrivera, Coruscant sera sans défense ! Les impériaux avaient tout prévu.

- Et il nous reste moins de douze heures pour empêcher ce désastre.

Skell hocha la tête avant d'ajouter avec un sourire las :

- Le général Cracken ne va vraiment pas être content.

« Mesdames et messieurs, une nouvelle terrible vient de nous parvenir du Tribunal Spécial de Jugement des Crimes Impériaux. En effet, selon l'envoyé spécial de la Nouvelle Tribune Galactique, Aldwin Faraday aurait été chargé de déclencher un projet destructeur, dénommé la Dernière Volonté de l'Empereur, dont le but serait l'anéantissement pure et simple de Coruscant. Mais pire encore, le déclenchement de ce projet doit avoir lieu dans un peu plus de onze heures. Bien que nous n'ayons encore que des informations fragmentaires sur ce sujet, il apparaîtrait que l'Empereur serait en personne à l'origine de ce plan et qu'il aurait confié à Faraday la tâche de le déclencher après sa mort, afin de terrasser coûte que coûte les héritiers de l'Alliance Rebelle. Nous vivons des heures bien sombres et la peur emplit à nouveau nos cœurs, tandis que cette menace impitoyable pèse sur nous. Nous vous tiendrons bien entendu au courant de tout développement concernant ce sujet, mais d'ores et déjà, nous vous demandons de ne pas céder à la panique... »

«Coruscant a peur ce soir, tandis que nous apprenons que la planète serait condamnée à une destruction imminente. Cette information épouvantable vient tout droit du Tribunal Spécial du Jugement des Crimes Impériaux, où Aldwin Faraday aurait reconnu être l'instigateur de ce projet incroyable, appelé la Dernière Volonté de l'Empereur. Nous rejoignons sur place l'envoyé spécial de Galaxy News qui... »

«...Aldwin Faraday est à présent dans l'incapacité d'en dire d'avantage sur ce mystérieux plan, puisque nous venons d'apprendre qu'il a été transféré à l'hôpital après avoir été la victime d'un attentat au cœur même du Tribunal... »

« Le reporter de Coruscant Night nous signale les premiers attroupements auprès des guichets des compagnies de transports permettant de quitter la planète. Avec cette

inconcevable menace, toute destination, même la moins reluisante, apparaît comme salvatrice pour éviter la destruction... »

« ...Pire encore, l'Empereur lui-même serait de retour d'entre les morts pour guider cette ultime attaque vengeresse de l'Empire Galactique, bien décidé à pourfendre la jeune Nouvelle République. Et nous recevons à présent Diotr Bekers, célèbre auteur d'une biographie contestée sur l'Empereur Palpatine. Alors M.Bekers, expliquez aux auditeurs de Republic News comment ce tyran est parvenu à ressusciter ? »

Quand Joshua Tenling et Connor Skell pénétrèrent en trombe dans le bureau du général Cracken, la nuit avait totalement enveloppé cette partie de Coruscant. Mais peut-être encore plus que d'habitude, la planète semblait soumise à une activité frénétique et à une tension palpable.

Le commandant de la cellule Antiterroriste comprit tout de suite que Cracken n'était pas resté inactif. Plusieurs autres hauts gradés de l'armée étaient là, et la discussion semblait très animée. En entendant la porte s'ouvrir, Airen pivota sur lui-même avant de s'exclamer :

- Ah, commandant, lieutenant, vous allez peut-être pouvoir nous en dire d'avantage que ce que nos hommes sur le terrain nous ont rapporté! Je suppose que vous avez pu vous entretenir avec Faraday sur la *Dernière Volonté de l'Empereur* avant qu'il ne soit touché ?

- En effet, mon général. Il m'a confié qu'une *Armada Fantôme*, ce sont ses mots, est en route pour Coruscant et qu'elle arriverait dans onze heures environ. Cette information colle parfaitement avec les actes de sabotages des groupuscules impériaux contre les centrales chargées de projeter le bouclier planétaire.

- Vous êtes donc en train de dire que nous sommes sans défense contre cette armada, demanda un des deux autres généraux présents.

Tenling expira bruyamment, exprimant ainsi sa profonde lassitude :

- Disons que nous souffrons d'un handicap certain sans notre bouclier. Toutefois, j'attire votre attention sur le fait que nous disposons de quelques heures pour nous préparer.

- Vous avez une idée de la taille de cette flotte ennemie ?

- Malheureusement aucune. Faraday n'a pas eu le temps de m'en dire plus.

Un silence pesant tomba dans le bureau, permettant d'entendre dans le lointain d'innombrables bruits de klaxons et autres cris de colère. La panique s'emparait de Coruscant, petit à petit, quartier par quartier, en même temps que la terrible nouvelle se répandait inéluctablement. Déjà, on pouvait discerner dans le ciel de luxueux yachts qui s'apprêtaient à gagner l'espace pour fuir tant qu'il le pouvait. Tenling déglutit avant de lancer d'une voix légèrement tremblante :

- En laissant les journalistes quitter le tribunal, je leur ai permis de divulguer l'information. Je suis responsable de ce chaos.

- Vous lamenter sur votre sort ne servira à rien, commandant. J'ai besoin que vous soyez concentré sur notre objectif ! Un objectif simple : sauver cette planète de la destruction. Nous avons eu trop de mal à la reconquérir pour la perdre à nouveau.

- Je comprends.

Joshua fit alors l'effort de se ressaisir, même si une petite voix au fond de son esprit lui disait qu'en temps que représentant de la Nouvelle République, il avait légitimé la menace que constituait la *Dernière Volonté de l'Empereur*. Si c'était Faraday qui en avait parlé le premier, les médias auraient dénoncé une vile tentative d'effrayer la population et jamais des millions de personnes n'auraient convergé vers tout type de vaisseau spatial capable de quitter rapidement Coruscant. La voix ferme de Cracken sortit Tenling de ses angoisses :

- De toute façon, l'enjeu est simple pour nous, il faudra cueillir cette *Armada Fantôme* à sa sortie de l'hyperespace et la maintenir éloignée de l'orbite basse de Coruscant.
 - Nous nous dirigeons donc vers une bataille spatiale de grande envergure, fit remarquer Connor d'un air sombre.
 - En effet. Mais nous ne savons pas quelle force l'ennemi va engager dans l'affrontement !
 - De quels vaisseaux disposons-nous pour la défense de Coruscant ? Demanda de sa voix grave un commandant au regard noir.
 - Il se trouve que le général Kalespian est justement en orbite autour de la planète avec le *Guerrier Invincible*, ainsi que douze corvettes lourdes. Nous pouvons également compter sur la flottille de l'Amiral Ackbar qui mènera lui-même l'assaut à bord de son vaisseau étendard, le *Home One*. Nous disposons de fait d'environ trois milles chasseurs de combat, aile X et aile Y principalement. Le problème risque surtout d'être le nombre de pilotes que nous avons à notre disposition.
 - Je suis volontaire ! S'écria aussitôt Connor en avançant d'un pas.
- Tenling se retourna pour dévisager le lieutenant :
- Vous ? Mais vous savez piloter ?
- Skell bomba le torse avant de répondre :
- Bien sûr, tous les agents des Forces Spéciales d'Intervention ont reçu une bonne formation de pilote. Et j'ajouterai que je tiens à défendre ce monde, coûte que coûte.
 - Très bien lieutenant, nous vous affecterons à un escadron.
 - Nous avons d'autres forces à engager dans la bataille ? S'enquit alors Tenling.
 - Nous avons bien quatre autres corvettes, mais elles sont en réparations pour l'instant. Et je ne sais pas si elles pourront être opérationnelles à temps. Je vais donc demander d'urgence des renforts. Je comptais rappeler les unités de combat stationnées autour de Contruum et Corulag. Ce sont elles qui sont les plus proches de Coruscant. Elles n'arriveront peut-être pas avant l'*Armada Fantôme*, mais elles pourraient constituer une seconde vague de défense inestimable. Enfin, l'Amiral Ackbar va certainement œuvrer à ce que Mon Calamari envoie ses croiseurs de réserve, mais je doute qu'ils arrivent à temps. Quant à nos vaisseaux éparpillés dans tout le reste de la galaxie pour bouter les Impériaux hors d'innombrables mondes, ce n'est même pas la peine d'en parler. Nous ne pouvons pas décemment compter sur eux.
 - La situation n'est guère encourageante, maugréa un autre commandant.
 - Elle pourrait être pire, nous pourrions ne même pas savoir que nous allons être attaqués, rétorqua Tenling.
- Airen Cracken croisa alors ses bras musclés sur son torse avant de déclarer :
- Messieurs, je crois que nous savons tous ce que nous avons à faire. Personnellement, je vais rester ici pour coordonner le déploiement des militaires sur Coruscant. Je crains que nous n'ayons d'importants débordements de foule à gérer.
 - Justement, qu'allons-nous faire pour ces civils ?
 - Je vais réquisitionner tous les vaisseaux capables de voler et organiser l'évacuation dans des quartiers stratégiques. Mais nous savons tous que c'est là un acte désespéré. Il est impossible d'évacuer Coruscant.
 - Alors, on en est là...à devoir choisir entre ceux qui vivront et ceux qui mourront ! Maugréa Skell
 - Lieutenant, ce choix ne se présentera pas si nous débarrassons cette galaxie du cadeau empoisonné de l'Empereur. Mais si nous échouons...
- Cracken laissa volontairement sa phrase en suspens, provoquant un frisson glacé qui parcouru l'échine de Connor Skell.

« L'armée est intervenue il y a dix minutes environ pour disperser la foule qui tentait de franchir un barrage de sécurité. Selon notre reporter sur place qui a été sérieusement bousculé, des coups de feu auraient même été tirés. Les individus qui ont déclenché l'émeute auraient voulu par tous les moyens monter dans un cargo d'évacuation, déjà plein à craquer, et n'auraient pas supporté le refus des forces de l'ordre. Celles-ci ont d'ailleurs bien du mal à contenir les mouvements de foule qui devraient s'amplifier dans les heures à venir... »

« ...serait entre la vie et la mort et donc dans l'incapacité de coopérer. Selon une personne qui a souhaité rester anonyme, la menace viendrait de l'espace, par l'intermédiaire d'une gigantesque flotte qui aurait pour ordre de tout dévaster sur son passage. Ce témoignage confirme notre information selon laquelle l'Etat Major serait en train de préparer la défense de Coruscant. Des mouvements de troupes ont été observées et des vaisseaux de guerre, parmi lesquels le croiseur de l'Amiral Ackbar en personne, auraient quitté leurs quais d'amarrage. Prions pour que nos soldats soient en mesure de repousser cette menace ! »

«-Je pense que nous payons ici une stratégie trop laxiste qui voulait que nous ne menions pas une guerre totale aux Impériaux. En leur laissant la possibilité de se ressaisir, nous nous sommes tirés un laser dans le pied et je dois dire que la Nouvelle République a fait preuve d'une impardonnable faiblesse. Une faiblesse qui pourrait nous coûter très cher. C'est une véritable guerre de civilisation à laquelle nous allons assister !

-Mais monsieur le Sénateur, ne doit-on plutôt pas voir dans cette affaire la... »

«L'Empereur est vivant pour la bonne et simple raison qu'il est immortel. Il est l'incarnation de cette galaxie, son cœur battant. Nous savons tous que sa puissance est incommensurable et il est donc parvenu à défier la mort. Et je pense que nous allons payer le fait d'avoir osé croire que nous étions capables d'abattre un tel leader et son Empire Galactique. »

Joshua Tenling se tenait immobile dans une vaste pièce aux murs d'un blanc immaculé, à la lumière d'un jaune vif et à l'atmosphère parfaitement aseptisée. Il regardait avec un mélange d'appréhension et de regret la grande cuve à bacta qui se tenait à deux mètres de lui. Les bras croisés, le regard sombre, Tenling se demanda ce que l'on ressentait quand on se retrouvait plongé dans ce liquide vert transparent. En tout cas, Aldwin Faraday semblait paisible, ses bras flottant de part et d'autre de lui, son menton reposant sur le haut de sa poitrine. Tenling se pencha légèrement et vit que l'impérial avait les yeux fermés, comme s'il dormait.

Tenling ne se retourna même pas quand il entendit la porte transparente par laquelle il était entré, coulisser sur elle-même dans un léger bruissement d'air. Des pas résonnèrent sur le carrelage blanc avant que l'individu ne s'immobilise. Puis une voix amicale fit :

- Il vivra.

Joshua pivota enfin et dévisagea le docteur qui venait d'entrer. Celui-ci poursuivit :

- Nous avons dû l'opérer d'urgence pour stopper l'hémorragie interne mais fort heureusement, aucun organe vital n'avait été touché, ce qui nous a considérablement facilité le travail. Dans deux heures, nous l'enlèverons de cette cuve et nous le sortirons du coma artificiel dans lequel nous l'avons plongé. Mais il lui faudra beaucoup de repos avant de pouvoir de nouveau se déplacer seul.

Tenling ne répondit rien, alors le docteur vint se mettre à sa hauteur et continua :

- C'est Aldwin Faraday, n'est-ce pas ?

- Oui.

- Et vous êtes le commandant Tenling, je suppose.

- On ne peut rien vous cacher, docteur.

- Alors, c'est vrai ce qu'on raconte ? Cette histoire de *Dernière Volonté de l'Empereur*, cette...*Armada Fantôme*, ou je ne sais quoi ?

- Oui.

- Oh...

Joshua regarda alors le médecin, qui ne semblait nullement affolé, avant de demander :

- Je m'étonne que vous n'ayez pas déjà cherché à quitter Coruscant !

L'homme en bouse blanche haussa les épaules :

- Vous savez, je sais très bien que je n'ai aucune chance de quitter cette planète. D'autant plus que je n'ai pas de vaisseau personnel. Et puis, je crois que ma place est ici, à soigner les Coruscanti. Croyez-le ou pas, mais on n'arrête pas de m'amener des blessés depuis tout à l'heure. Il semblerait que la situation dégénère de plus en plus.

- Alors bonne chance, docteur !

- Vous aussi, commandant.

Tenling pivota sur lui-même, tournant le dos à la cuve dans laquelle baignait Faraday puis se dirigea vers la sortie. Et alors qu'il allait passer la porte, le médecin l'appela une dernière fois :

- Eh, commandant !

- Oui ?

- Faites moi plaisir, bottez les fesses une bonne fois pour toute à ces foutus impériaux !

Cette nuit là sur Coruscant, fut une des plus éprouvantes que la planète ait connue depuis des années. Cette nuit là, la peur, la colère, l'instinct de survie s'exprimèrent dans ce qu'ils avaient de plus brutaux et de plus primitifs, créant un maelström de sentiments destructeurs. Cette nuit là, Coruscant bascula dans les ténèbres. Et pourtant, plus encore qu'à l'accoutumé, la planète n'eut pas le droit de dormir, des milliards de lueurs l'en empêchant, faisant de ce monde de ferrobéton et de duracier une boule de lumière éblouissante.

D'habitude la nuit, le calme envahissait certains quartiers, les habitants rentraient chez eux et une quiétude relative se saisissait des cœurs et des âmes. Mais pas cette nuit là. Cherchant désespérément à fuir un monde qu'ils pensaient condamné, des millions de personnes se ruèrent vers les compagnies de transports, n'hésitant pas à se battre pour avoir le droit d'embarquer dans un vaisseau déjà surchargé. Des émeutes se déclenchèrent un peu partout, et rapidement, d'immenses colonnes de fumée s'échappèrent de bâtiments victimes de la furie de ces êtres désespérés.

Les autorités tentèrent alors de reprendre le contrôle de la situation. Des milliers de soldats détournés tant bien que mal de leurs affectations habituelles, et en renfort des forces de sécurité planétaires, se déployèrent dans les rues, les quadrillant pour les pacifier. Mais leur présence massive ne fit que renforcer la haine d'individus prêts à tout. Des échauffourées éclatèrent dans certains quartiers sensibles des niveaux inférieurs et les affrontements durèrent presque toute la nuit, rythmés au son des sirènes hurlantes.

Mais ces situations d'extrême tension où tout semble perdu, sont également celles où règnent les pillages et les exactions sordides. Toute la nuit, des cris, des échos de combats, des tintements de verre brisé et bien d'autres bruits inquiétants se firent entendre, apeurant ceux qui avaient décidé de se barricader chez eux. Car cette nuit là fut paradoxalement aussi celle

du silence. Des familles entières, pleurantes, se blottirent chez elles, priant pour que la *Dernière Volonté de l'Empereur* n'anéantisse par leur monde et leur vie par la même occasion. Et toute la nuit, les enfants gémirent, ne comprenant pas pourquoi une telle inquiétude transparaissait sur les visages de leurs parents. Cette nuit là fut celle de tous les cauchemars, des rêves obscurs où un être cadavérique enveloppé de noir et au rire effrayant répandait le mal sur Coruscant, enserrant la planète dans un étau de souffrance.

Et quand enfin, les premières lueurs du jour apparurent, Coruscant était épuisée, pantelante. Mais tous, sans exception, levèrent les yeux vers le ciel rougeoyant, là où l'avenir du cœur battant de la galaxie allait se jouer dans un ultime et épique affrontement.

Sur le balcon du bureau d'Airen Cracken, au sein du Palais Impérial, ancien symbole par excellence de la toute puissance de l'Ordre Nouveau, le général de la Nouvelle République et le commandant Joshua Tenling regardaient également le ciel baigné par les premiers rayons de soleil. Cracken avait les traits tirés, les yeux cernés et une profonde lassitude s'exprimait sur son visage d'habitude serein. Quant à Tenling, même s'il tentait de le dissimuler, une peur immense l'envahissait peu à peu, menaçant de le consumer de l'intérieur. Ses habits étaient froissés et il aurait eu bien besoin d'un bain relaxant pour dénouer les muscles de ses épaules.

- Ces dernières heures ont été pénibles, lança Cracken en remontant le col de son uniforme pour se protéger du froid matinal.

Tenling regarda au loin un bâtiment en proie aux flammes et sur lequel s'activaient les vaisseaux pompiers, avant de répondre :

- Oui, je ne pensais pas vivre des instants aussi dramatiques. Ces moments où tout semble perdu, où l'on a ce sentiment poignant que nous sommes au bord d'un précipice sans fin.

Pas très loin au dessus de leur tête, la circulation aérienne était congestionnée, si bien que des conducteurs excédés ou peut-être apeurés, n'hésitaient pas à sortir des voies de circulation habituelles, quitte à provoquer des accidents mortels.

Cracken regarda son subordonné avant de poser une main compatissante sur son épaule :

- Vous n'êtes pas responsable de ce désastre. Seul l'Empereur l'est. Vous, vous n'avez fait que tenter de l'empêcher.

- Et je me demande si je n'ai pas échoué...

- Je ne crois pas non, après tout, nos forces spatiales sont prêtes à accueillir l'ennemi, quel qu'il soit.

- Peut-être, se contenta de murmurer Tenling les yeux dans le vague.

Airen posa alors la question qui lui brûlait les lèvres et dont il savait pertinemment que la réponse allait lui retourner le cœur :

- Dans combien de temps la *Dernière Volonté de l'Empereur* est-elle censée se déclencher ?

Joshua regarda prestement sa montre avant de s'immobiliser. Puis, au bout de plusieurs secondes, il releva la tête et plongea son regard angoissé dans celui de Cracken :

- On y est.

CHAPITRE XI :

L'ARMADA FANTÔME

Jour J

En orbite autour de Coruscant, l'imposante flotte de la Nouvelle République attendait que l'*Armada Fantôme* se matérialise devant ses yeux. Au cœur du redoutable détachement armé, le *Fureur des Cieux* était impressionnant avec sa coque oblongue rose coquillage parsemée de protubérances. Le puissant croiseur Mon Calamari était escorté par un contingent de corvettes d'assaut grises plus petites mais lourdement armées et au blindage renforcé. Toutefois, ces corvettes manquaient cruellement de vitesse et en avaient déjà payé le prix lors de la Guerre Civile Galactique contre les agiles et intraitables chasseurs TIE.

Dans le secteur Ouest, le *Guerrier Invincible*, commandé par le Général Kalespian était encore en mouvement afin de prendre sa position définitive d'attente. Long de plus d'un kilomètre, le vaisseau portait encore les stigmates de ces derniers affrontements. Toutefois, il avait déjà eu l'occasion à maintes reprises de se confronter aux redoutables destroyers impériaux. Une nuée de frégates et de patrouilleurs, tels des insectes excités, volaient tout autour, effectuant les derniers réglages avant la bataille.

Enfin, dans le secteur Est, un croiseur hors d'âge, le *Triomphant*, était parvenu à rentrer à temps d'une mission sur Contruum, à la différence des forces rappelées de Corulag qui se faisaient encore attendre. Lui aussi était accompagné de corvettes lourdes et de frégates. Quant à ses cales, elles regorgeaient d'Ailes X et de bombardiers prêts à en découdre. A la vue de la configuration adoptée par les troupes de la Nouvelle République, le message était clair : personne ne devait pénétrer dans l'atmosphère de Coruscant, coûte que coûte.

Sur le pont de commandement du *Home One*, l'Amiral Ackbar, vêtu de son fonctionnel uniforme d'un blanc immaculé, attendait avec calme le début des hostilités. Tout autour de lui, des officiers et des techniciens s'affairaient, relayant des informations ou vérifiant que tous les systèmes du vaisseau étaient parés pour l'affrontement. Alors qu'Ackbar semblait comme perdu dans ses pensées, fixant l'espace infini de ses yeux globuleux, un lieutenant engoncé dans ses habits s'approcha et lança d'une voix stressée :

- Amiral, le QG nous signale que le temps est écoulé. L'ennemi quel qu'il soit devrait déjà être arrivé.

- Alors à l'évidence, il est en retard.

- Peut-être...peut-être que tout ceci n'est qu'une mascarade ! Un plan fourbe destiné à semer la zizanie sur Coruscant ! Les Impériaux ne peuvent pas nous attaquer en masse, c'est impossible, ils n'en ont plus les ressources.

Ackbar comprit alors que le lieutenant cherchait à tout prix à se rassurer. Nier l'existence d'un ennemi effrayant était toujours un excellent moyen pour ce faire. L'Amiral aurait bien aimé être du même avis, mais quelque chose dans ses tripes lui disait qu'il s'apprêtait à vivre les heures les plus sombres de son existence. Cette simple pensée le fit frissonner, ce qui était très inhabituel pour un membre de son espèce.

Il s'approcha alors un peu plus de la grande verrière d'observation et cligna plusieurs fois des yeux, cherchant à distinguer quelque chose dans les ténèbres insondables de l'espace. En vain, tout semblait calme. Au bout de plusieurs minutes, la tension commença à

redescendre sur le pont de commandement, quelques rires de soulagement ne tardèrent pas à fuser et des discussions naquirent un peu partout. Ackbar se détourna alors de la verrière, les yeux plissés par la réflexion.

C'est alors que les alarmes de proximité se mirent brutalement à hurler, baignant aussitôt le centre opérationnel dans une atmosphère rougeoyante.

- Vaisseaux en approche ! Hurla un opérateur les yeux écarquillés et rivés sur ses instruments de détection.

Ackbar fit aussitôt demi-tour, juste à temps pour voir les courbes de l'hyperespace se distendre à quinze milles kilomètres environ de sa position. Puis, une vingtaine de vaisseaux apparurent tout en ralentissant, avant d'adopter rapidement une position d'attaque en forme de flèche.

- Qu'est ce que c'est que ça ? Murmura le Mon Calamarien pour lui-même.

- Forme inconnue Amiral ! Ca ne correspond à aucun vaisseau impérial que nous avons dans nos bases de données ! S'écria un technicien comme s'il avait pu entendre son supérieur.

Les vaisseaux étaient de forme trapue, massive, aux angles taillés à la serpe. Deux immenses propulseurs tubulaires étaient intégrés de part et d'autre de la structure et de multiples tourelles lasers blindées hérissaient la coque des appareils. Leur couleur était des plus intrigantes, un noir qui brillait légèrement à la lumière des lointaines étoiles. A l'évidence, ces sortes de corvettes blindées futuristes avaient de quoi inquiéter et stupéfier.

Et c'est alors que vingt autres vaisseaux apparurent, puis d'autres encore, émergeant de l'espace profond telles des vagues obscures qui menaçaient de déferler inéluctablement sur Coruscant.

- Ennemis localisés dans le secteur Est!

En tournant la tête légèrement à droite, Ackbar vit en effet une puissante lumière se propager avant de disparaître aussitôt, trahissant la décélération brutale des vaisseaux, avant que ceux-ci n'adoptent la même position d'attaque que ceux arrivés précédemment. L'opérateur reprit une nouvelle fois la parole, tandis que de la sueur perlait dans son cou :

- Le Général Kalespian signale que d'autres vaisseaux ont surgi de l'hyperespace dans son secteur. Apparemment, ils sont prêts à nous défier frontalement !

- Projection tactique ! Cria Ackbar pour la première fois de sa voix rocailleuse.

- A vos ordres.

Aussitôt, une représentation tridimensionnelle de la bataille se matérialisa sur une grande table holographique circulaire. Les vaisseaux ennemis avançaient maintenant par grappe, prêts à fondre sur leurs opposants républicains.

- Bien, messieurs, voici le dernier cadeau de l'Empereur Palpatine. Je propose donc de nous montrer forts impolis et de le refuser.

Alors l'expérimenté Amiral releva les yeux et fit à son opérateur :

- Lancez tous les chasseurs et allons affronter cette *Armada Fantôme*.

Solidement attaché dans son harnais de sécurité, le lieutenant Connor Skell fit jaillir son aile X flambant neuve des soutes du gigantesque *Fureur des Cieux*. Malgré l'imminence de la bataille, Connor ne put s'empêcher d'être impressionné. D'abord parce que la vue de Coruscant à des milliers de kilomètres sous lui était subjuguante : la planète ressemblait à une grosse boule d'acier striée de décharges lumineuses. Ensuite parce qu'il se retrouva aussitôt au milieu d'un véritable déluge de chasseurs qui se regroupèrent tous en escadrons avant de voler à pleine vitesse vers la flotte ennemie. Et enfin parce que cette dernière avait quelque chose d'effrayant et de morbide. *L'Armada Fantôme* ressemblait à une épée aiguisée qui

s'apprêtait à se planter dans le cœur de Coruscant. Une épée dont la lame emplissait la totalité du champ de vision de Connor.

La voix calme de son chef d'escadron suffit à faire sortir le jeune lieutenant de ses pensées :

- L'ennemi est en vue. Rappelez-vous des consignes, il ne faut pas le laisser s'approcher de Coruscant. Mais prenez garde, nous ne savons pas de quoi ces vaisseaux sont capables ni quelle est leur puissance de feu réelle.
- Bien reçu leader, fit Connor presque en même temps que les huit autres membres de l'escadron.
- Alors allons-y, en formation d'attaque, volets déployés, armez les missiles à protons ! Et pas de quartier...

Le chasseur de tête exécuta lui-même les manœuvres comme pour donner l'exemple, avant de virer brutalement à tribord et de prendre de la vitesse, aussitôt imité par les autres pilotes de l'escadron *Lune Verte*.

Sortant de toutes les cales à un rythme soutenu, les chasseurs de la Nouvelle République se déployèrent en une toile dense et mortelle avant de se précipiter vers les puissants vaisseaux ennemis qui ne semblaient pas prendre mesure de la menace qui fonçait sur eux. Au contraire, ils continuaient d'avancer tout droit, se dirigeant vers Coruscant avec une détermination en apparence inébranlable. Connor s'assura rapidement que tous les voyants dans son cockpit étaient au vert et que les systèmes d'armement étaient parés avant d'abaisser la visière de son casque. Puis il jeta un coup d'œil à ses ailiers qui volaient de part et d'autre de lui, l'un légèrement en dessous. Déglutissant avec peine, il expira un grand coup et se saisit de son joystick de tir.

- Que la fête commence...

A bord du *Home One*, une véritable effervescence s'était emparée du pont de commandement. Dans la fosse qui faisait tout le tour de celui-ci, les hommes d'équipage ne cessaient de relayer des ordres ou de prendre des informations venant des autres vaisseaux de la flotte. Assis dans son fauteuil de commandement, l'Amiral Ackbar regarda avec appréhension les appareils de la Nouvelle République prendre position et se mouvoir afin de barrer la route à l'*Armada Fantôme*. Le Mon Calamarien s'arrêta un moment sur le nombre vertigineux de petits points bleus, représentant les ailes X, Y et B, qui avançaient en tête de détachement, avant de relever les yeux et de lancer :

- Laissons une chance à nos visiteurs de repartir d'où ils viennent. Je veux leur parler.

Il ne fallut que quelques secondes avant que l'officier des communications ne s'exclame :

- Nous émettons sur toutes les fréquences Amiral, vous pouvez y aller.

Se redressant dans son fauteuil en cuir blanc, Ackbar déclara :

- Vaisseaux inconnus, vous entrez dans une zone interdite, sous protection exclusive de la souveraine et indépendante Nouvelle République. Faites demi-tour immédiatement où vous serez responsable du déclenchement des hostilités. Je répète, faites demi-tour où nous serons obligés d'avoir recours à la force.

L'Amiral se tut et regarda alors les vaisseaux noirs continuer leur progression, arrivant presque à distance de tir. Aucune transmission ne parvint en retour.

- Bon, je n'en attendais pas moins d'eux.

Puis à tous ses officiers de pont :

- Ordonnez le déclenchement des combats. Et passez-moi les Généraux Kalespian et Rafelder.
- A vos ordres.

Connor n'avait pas encore pu ouvrir le feu quand tout bascula brutalement dans l'horreur. Arrivé à distance de tir, les vaisseaux de l'*Armada Fantôme* laissèrent tout à coup parler la puissance de leurs tourelles lasers. En un instant, un déluge d'énergie s'abattit sur les chasseurs de la Nouvelle République. Connor sentit alors ses boucliers déflecteurs être surchargés et tandis qu'un flot de lumière éblouissante engloutissait son appareil, il hurla à son droïd astromécano :

- Oriente toute la puissance vers les déflecteurs avant !

Le droïd obtempéra aussitôt. Soudain, Connor vit un de ses ailiers être littéralement déchiquetés par les tirs ennemis. Après que les boucliers eurent rendus l'âme, le cockpit fut arraché et une puissante boule de flamme consuma le reste de la structure. Des débris d'acier surchauffés furent catapultés dans l'espace et Connor dut virer brutalement sur bâbord pour les éviter.

- Nom de...

La frappe ennemie se poursuivit. Tout en maintenant leur progression vers l'atmosphère de Coruscant, les envoyés de l'Empereur continuèrent à déverser leur puissance de feu dévastatrice. Skell aperçut des dizaines de chasseurs et bombardiers exploser en un instant, illuminant l'espace de multiples lueurs orangées.

- Ripostez ! Hurla alors Leader *Lune Verte* sur la fréquence tactique.

Un flot de lasers partit immédiatement vers leurs cibles, croisant les tirs ennemis et créant ainsi une toile d'énergie mortelle. Les tirs de la Nouvelle République vinrent rebondir sur les déflecteurs des vaisseaux impériaux, propageant à chaque fois une aura bleutée.

A présent, les Ailes X étaient pratiquement au contact des corvettes ennemies qui maintinrent leur barrage dissuasif. Connor passa d'une aile sur l'autre pour éviter les impacts avant de partir dans une vrille maîtrisée et de se jeter sur sa cible. Le jeune lieutenant vit alors les tourelles lasers dorsales pivoter sur elle-même et se pointer vers l'X Wing.

- Et merde !

Skell appuya deux fois sur son joystick et deux torpilles fusèrent aussitôt, se ruant vers le vaisseau impérial. Les missiles frappèrent leurs cibles et parvinrent à anéantir les boucliers puis à atomiser les tourelles de tir. Mais le vaisseau ne fut pas détruit pour autant, et il continua sa course folle, faisant feu de ses batteries encore intactes pour se dégager le passage.

Au moment où Skell dessinait un virage très serré qui l'enfonça dans son siège baquet, une surpuissante déflagration rattrapa son petit vaisseau et l'envoya valdinguer comme un vulgaire fétu de paille. Complètement hagard, Connor crut sa dernière heure arrivée quand il sentit cette main gigantesque retourner son appareil. Les alarmes se mirent à hurler dans le cockpit, lui vrillant les oreilles, et tout le fuselage fut secoué par de violents tremblements qui menacèrent son intégrité. Parvenant enfin à rétablir l'assiette de son engin, Skell coupa les alarmes et tenta de faire un diagnostic des fonctions principales de vol. Il comprit alors que l'explosion qui l'avait touché avait littéralement consumée tout un groupe de vaisseaux qui en décousaient auparavant à cinq kilomètres de là. A présent, des milliers de débris brûlants flottaient avec paresse dans l'espace, tandis qu'une Aile Y sectionnée en deux partait dans une ultime vrille. Et Connor se demanda ce qui avait pu provoquer une telle propagation d'énergie destructrice.

L'Amiral Ackbar était en train de discuter avec les projections holographiques des Généraux Kalespian et Rafelder quand un incroyable arc lumineux se propagea dans l'espace et éblouit le pont principal du *Home One*, dont les verrières se polarisèrent immédiatement. Puis, une redoutable onde de choc rattrapa l'immense vaisseau qui fut soudainement secoué.

- Qu'est ce que c'était que ça ? S'écria aussitôt l'image bleutée de Kalespian.

Ackbar jeta un coup d'œil sur la projection tactique de la bataille et vit que des escadrons entiers de chasseurs venaient de disparaître en un claquement de doigt. Un point rouge, symbolisant un vaisseau ennemi, manquait également à l'appel. Un officier confirma alors ce que l'expérimenté Amiral venait de comprendre :

- On dirait qu'un vaisseau impérial a été détruit !
- Et c'est lui qui a causé cette déflagration ? S'étonna le Général Rafelder.
- Absolument !
- Je n'aime pas du tout ça, se contenta alors de marmonner Kalespian en triturant sa barbe.

Connor accéléra encore, faisant parler la puissance de ses turbines avant d'ouvrir de nouveau le feu sur un engin ennemi qui avançait à la perpendiculaire de lui. Plusieurs tourelles latérales furent déchiquetées par les frappes précises du petit chasseur. Sentant qu'il venait de s'ouvrir une brèche, Connor expédia une nouvelle torpille qui fila vers sa cible sans que rien ne puisse la stopper. Elle pénétra comme dans du beurre dans la structure noire du vaisseau impérial avant d'exploser brutalement. Bien que ce dernier ne soit pas détruit par l'impact, une partie de sa soute fut violemment exposée au vide spatial et des débris s'éparpillèrent dans l'espace. Puis, le redoutable vaisseau commença à gîter, abandonnant sa course jusque là rectiligne.

Skell s'apprêtait à porter le coup de grâce quand la voix de son chef d'escadron retentit sur la fréquence tactique :

- A tous les chasseurs, prenez garde, ces foutus vaisseaux propagent une vague d'énergie considérable quand ils explosent. Anéantisiez-les à bonne distance !
- Accusant réception du message, Connor effectua une vertigineuse boucle avec son chasseur pour s'éloigner de sa cible dont l'arrière était maintenant en flammes. Le jeune lieutenant n'eut même pas à finir le travail. L'appareil se désintégra soudainement et une onde de choc prodigieuse se propagea, envoyant valdinguer plusieurs ailes B qui passaient encore trop près à ce moment là. Trois d'entre elles se télescopèrent et furent désintégrées en une fraction de seconde. Connor regarda pendant quelques instants ce qu'il restait du vaisseau impérial partir à la dérive, avant de lancer :
- Il y a quelque chose qui amplifie les explosions ! Ce n'est pas normal !

C'est alors que les immenses croiseurs de la Nouvelle République entrèrent dans la danse, déversant un flot croisé de lasers sur plusieurs vaisseaux ennemis dont les boucliers encaissèrent les impacts. Aussitôt, sentant que la menace venait surtout des plus gros bâtiments de guerre, les tourelles pivotèrent simultanément pour tirer vers ces derniers. La riposte fut violente et le *Home One* fut sérieusement ébranlé. Pire encore, une des frégates qui l'accompagnait fut littéralement sectionnée en deux. Ackbar vit avec horreur la structure s'écarter, exposant au vide des centaines de soldats qui furent instantanément congelés avant de dériver dans l'espace.

Le Mon Calamarien jeta un coup d'œil sur la projection tactique et vit que les impériaux continuaient leur implacable progression et qu'ils éventreraient bientôt les lignes de la Nouvelle République. Cette stratégie étonna beaucoup l'Amiral qui ne comprenait pas pourquoi son adversaire était prêt à subir de lourdes pertes pour pouvoir pénétrer dans l'atmosphère de Coruscant. Se retournant vers un de ses officiers, Ackbar fit :

- Lancez un scan de la flotte ennemie !
- Un scan mais...
- Faîtes-le !
- A vos ordres.

L'homme s'activa alors sur son ordinateur tandis que le *Fureur des Cieux* était de nouveau ébranlé par de multiples impacts. Enfin, l'officier releva les yeux de ses instruments et dit d'une voix étrange :

- Je...je ne comprends pas, les scans ne détectent rien. Je vais recommencer.
 - Non ! Ils ne détectent rien parce qu'il n'y a rien à détecter.
 - Comment ça ?
 - Il n'y a personne dans ces vaisseaux. Ils sont pilotés par ordinateur, et les systèmes de défense sont également automatiques.
- L'officier fit les yeux ronds :
- Mais alors...quel est l'intérêt de vouloir à tout prix atterrir sur Coruscant ?
 - Ca je l'ignore. Pour l'instant.

Ackbar réfléchissait toujours quand la voix d'un autre officier de pont se fit entendre, surpassant à l'occasion les bruits répétés des alarmes :

- Amiral, des rapports nous indiquent que le *Triomphant* est en difficulté. Le général Rafelder aurait bien besoin d'aide.

Le Mon Calamarien regarda en premier lieu la projection tactique et vit que trois vaisseaux ennemis convergeaient effectivement vers l'antique croiseur. En relevant les yeux vers la verrière d'observation, Ackbar fut d'abord ébloui par une succession d'explosions, puis par les échanges constants de lasers qui striaient l'espace de vert et de rouge. Enfin, au loin, il discerna la coque massive du *Triomphant*, soumis à la violence des tirs des appareils en approche. Autour de lui, des essaims de chasseurs voltigeaient en tout sens, escortant des frégates qui pilonnaient leurs adversaires avec toute la puissance de feu disponible.

- On ne peut rien pour lui, il va devoir s'en sortir tout seul.

Le *Triomphant* fit face avec vaillance aux trois envoyés de l'Empereur qui le harcelaient de tirs, tout en se précipitant toujours vers lui. Sur le pont de commandement, le Général Rafelder écarquilla les yeux de stupeur en constatant que ses opposants n'avaient à l'évidence pas l'intention de changer de cap.

- Accentuez la puissance de feu sur le vaisseau le plus endommagé.
- A vos ordres ! Braquez les batteries trois à vingt sur l'appareil de tête ! Relya un lieutenant. Aussitôt, une myriade de lasers s'abattit sur le vaisseau ciblé, annihilant en deux secondes les boucliers déjà éprouvés. Les tirs suivants perforèrent la proue et dévastèrent le poste de pilotage. D'immenses flammes s'échappèrent alors du fuselage mais s'éteignirent bien vite dans le vide de l'espace. Malgré tout, une série d'explosions secoua ce qu'il restait de la structure avant qu'une ultime et prodigieuse boule de feu ne consume le vaisseau définitivement. Dans l'instant qui suivit, l'onde de choc se déploya à une vitesse vertigineuse et carbonisa plusieurs chasseurs de la Nouvelle République. Puis elle rattrapa un autre vaisseau impérial qui implosa violemment sous l'impact. Enfin, elle frappa de plein fouet le *Triomphant* dont la coque émit des grincements inquiétants. Le général Rafelder vacilla sur ses pieds avant de se retenir comme il le put. Mais en relevant les yeux, il eut la satisfaction de voir qu'il ne restait plus qu'un seul vaisseau ennemi en approche. Cependant, celui-ci était à présent à moins de cent kilomètres. Rafelder se retourna violemment et hurla :

- Toutes les batteries sur le dernier adversaire ! Détruisez-moi ce fumier !

Le *Triomphant* fit une nouvelle fois parler sa puissance de feu, quadrillant l'espace de décharges destructrices. Mais le vaisseau impérial encaissa les impacts sans dévier de sa route.

- Mais...mais il va nous éperonner ! Murmura Rafelder.

A présent, le vaisseau emplissait la verrière du *Triomphant*. Sentant son cœur s'emballer, le général de la Nouvelle République s'époumona :

- Dégagez de sa route ! Vecteur d'évitement !

De façon pataude, le vieux croiseur commença alors à pivoter sur lui-même pour s'écarter, mais offrant par la même occasion son flanc aux tirs ennemis. L'engin impérial n'était plus qu'à dix kilomètres à présent, et la collision devenait inévitable. Comprenant qu'il ne parviendrait jamais à éviter l'impact, Rafelder ouvrit un canal de communication avec le *Home One* et lança d'une voix calme :

- Amiral, j'ai bien peur que vous deviez vous passer de nous pour la suite du combat. Désolé d'avoir échoué.

Le vaisseau blindé à la coque noir heurta de plein fouet le croiseur qui faillit se retourner sous la violence du choc. L'appareil impérial continua sur sa lancée, s'enfonçant littéralement dans la structure de sa cible. L'explosion fut cataclysmique. Des gerbes de flammes fusèrent en tout sens, propulsant d'énormes plaques de métal surchauffées. Puis le *Triomphant* s'ouvrit en deux, la poupe chuta en arrière et des milliers de corps furent catapultés dans le vide cosmique, allant s'entrechoquer avec des caisses de matériel et même des chasseurs qui étaient restés dans les soutes. La proue quant à elle, fut dévorée par une ultime explosion, avalant au passage un escadron entier d'ailes Y.

Sur la projection tactique de la bataille, Ackbar vit avec horreur le gros point bleu représentant le *Triomphant* disparaître subitement, laissant une énorme brèche dans le système de défense de la Nouvelle République. Et bien que contrôlés par ordinateur, les vaisseaux ennemis comprirent l'opportunité qui se présentait à eux et se ruèrent dans la faille afin de plonger vers Coruscant.

- Interceptez-les ! Ne les laissez pas passer ! Cria Ackbar.

Analysant en une fraction de seconde les forces en présence, l'Amiral poursuivit :

- Corvettes *Droit de Vengeance*, *Faim de Victoire* et *Bourreaux de l'Empire*, coupez leur la route ! Escadrons *Soleil Jaune*, *Planète Rouge* et *Ciel Bleu*, cueillez-les par l'arrière.

- Ici le *Droit de Vengeance*, nous sommes confrontés à un feu nourri et nous ne sommes pas sûr de pouvoir appliquer votre ordre, Amiral !

Ackbar poussa un soupir de désespoir avant de se reprendre presque aussitôt :

- Général Kalespian, que font vos frégates ?

La voix légèrement couverte de parasites du Corellien se fit bientôt entendre :

- J'en ai perdu la moitié pour stopper la première vague d'assaut. Les autres sont engagées dans des affrontements localisés, elles tiennent pour l'instant à distance l'ennemi.

- Vous pouvez en envoyer prendre la place du *Triomphant* ?

- J'ai bien peur que non. Ca serait ouvrir une brèche pour en fermer une autre !

- C'est mal parti...

- Je ne vous le fais pas dire.

L'Amiral se retourna alors vers son officier de communication et dit :

- Alerte Coruscant, dites leur qu'ils risquent d'avoir très prochainement de la visite.

L'aile X de Connor Skell évita une salve ennemie et passa en rase mottes au dessus d'une corvette impériale avant de dessiner un ample virage pour revenir vers sa cible. C'est en faisant ce nouveau passage qu'il vit les escadrons *Ciel Bleu*, *Planète Rouge* et *Soleil Jaune* se rassembler et voltiger vers la zone où se trouvait jadis le *Triomphant*. Quatre vaisseaux impériaux s'étaient enfoncés dans la faille et plongeaient maintenant vers l'atmosphère de Coruscant. Les corvettes *Faim de Victoire* et *Bourreaux de l'Empire* approchaient des deux côtés à la fois, sur un vecteur d'interception, tout en faisant cracher leurs tourelles. Mais les engins automatisés ripostèrent, tentant de maintenir à distance leurs poursuivants.

Les escadrons ne tardèrent pas à se mêler à l'affrontement et expédièrent une flopée de torpilles qui transpercèrent de part en part une corvette ennemie. Celle-ci disparut dans une nouvelle explosion majestueuse qui donna l'impression de se lancer à la poursuite des ailes X aventureuses, avant de se rétracter soudainement.

- Plus que trois ! Hurla quelqu'un sur la fréquence générale des combats.

Le *Bourreau de l'Empire* dévia alors légèrement de son cap et s'approcha dangereusement d'un vaisseau impérial, qui alloua toutes ses batteries tribord pour repousser l'assaillant. Evoluant maintenant pratiquement côte à côte, les deux vaisseaux se canardèrent sans répit, s'arrachant mutuellement d'énormes plaques de métal. Cependant, une succession de salves plus dangereuses que les autres éventrèrent le *Bourreau de l'Empire*, qui devenu incontrôlable, plongea brutalement, annihilant au passage une aile B égarée. Fort heureusement, le *Faim de Victoire* comprit qu'il n'avait plus qu'à finir le travail et s'acharna sur l'appareil ennemi déjà endommagé. Bientôt, une nouvelle explosion prodigieuse vint illuminer l'espace et des débris de coque noirs commencèrent à chuter avec paresse dans l'atmosphère de Coruscant.

- Plus que deux ! Assura le commandant du *Faim de Victoire* sur la fréquence tactique. Mais les deux autres sont en train de nous échapper.

La voix grave d'Ackbar se manifesta aussitôt :

- Escadrons *Ciel Bleu*, *Soleil Jaune* et *Planète Rouge*, occupez-vous de la cible que vous poursuivez. Escadron *Lune Verte*, vous êtes les plus proches de l'autre vaisseau. Vous pouvez vous en charger ?

- C'est parti ! Répondit alors le chef d'escadron de Connor.

Et dans un mouvement parfaitement synchronisé, les ailes X virèrent de bord, voltigèrent au dessus de deux patrouilleurs qui pilonnaient sans relâche leur adversaire, avant de se ruer vers l'orbite de Coruscant.

Tandis que les *Lunes Vertes* rattrapaient leur cible peu à peu, les trois autres escadrons tentèrent de prendre par l'arrière le deuxième vaisseau impérial. Celui-ci avait déjà amorcé sa descente sur la planète et ne semblait pas disposé à s'arrêter. Les chasseurs se positionnèrent derrière sa poupe et ouvrirent le feu. Mais leur adversaire riposta aussitôt en faisant pivoter ses redoutables batteries. Un flot d'énergie dévasta les rangs de l'escadron *Ciel Bleu*. Deux petits appareils furent même stoppés par les impacts et allèrent s'écraser contre leurs congénères, créant une succession de boules de feu brillantes.

Pendant ce temps là, l'escadron de Connor se sépara en deux groupes distincts pour prendre en étau leur proie. Arrivant par des vecteurs qui les protégeaient relativement de la puissance de feu ennemi, les chasseurs s'apprêtèrent à faire feu. Le leader *Lune Verte* déclara alors :

- Ne lui laissons aucune chance ! Balancez vos missiles à concussion, même si ce sont les derniers !

- A vos ordres.

Dans les cinq secondes qui suivirent, dix missiles filèrent en ligne droite vers la corvette impériale dont les boucliers furent aussitôt saturés. Disparaissant dans une vague d'énergie bleutée, les déflecteurs laissèrent alors passer les torpilles suivantes, qui arrivant des deux côtés à la fois, compactèrent littéralement la structure du vaisseau. Celle-ci se déchira sur toute la longueur avant de disparaître dans une déflagration ahurissante.

- On dégage ! Cria Connor en lançant son chasseur dans une manœuvre d'esquive à donner la nausée.

Le jeune lieutenant sentit les flammes le rattraper à une vitesse prodigieuse et ses instruments de bord s'affolèrent aussitôt. Et alors que son droïd astromécano commençait à être léché par les flammes, celles-ci se rétractèrent brutalement, abandonnant la poursuite. Connor expira de

soulagement avant de cligner des paupières pour se débarrasser de la sueur qui coulait dans ses yeux et menaçait de lui brouiller la vue.

- Une bonne chose de faite ! Lança alors le chef d'escadron sur la fréquence commune.

- Il nous échappe ! Hurla alors une voix.

Par réflexe, Connor regarda l'autre vaisseau impérial et vit que celui-ci était parvenu à pénétrer dans l'atmosphère, décimant pour cela la quasi-totalité des chasseurs lancés à sa poursuite.

- Et merde...

Airen Cracken et Joshua Tenling se tenaient toujours sur le balcon du bureau du général, au sein du Palais Impérial. Ils écoutaient avec attention tous les rapports qui émanaient des forces se battant dans l'espace, juste au dessus de leur tête. En levant les yeux, Tenling eut même l'impression de voir l'éclat lointain des décharges d'énergie que s'échangeaient les deux flottes. C'est alors qu'un caporal essoufflé déboula sur le balcon, l'air effrayé :

- Mon général, mon commandant, l'Amiral Ackbar nous informe qu'un vaisseau ennemi a réussi à franchir le périmètre de défense. Il se dirige droit sur nous !

- On a pu déterminer ses coordonnées d'arrivée ?

- Oui, les voici, déclara l'homme en tendant un filmplast à son général.

Celui-ci les regarda avant de rétorquer :

- Très bien, envoyez un détachement de soldats là bas. S'il y a des droïds dans ces vaisseaux automatisés, je ne veux pas qu'ils posent un pied sur cette planète.

- Entendu mon général, mais vous devez savoir que quelque chose cloche.

- Comment ça ?

- Le vaisseau adopte un angle d'approche parfaitement inhabituel. En fait, il descend trop vite et trop à pic.

Cracken et Tenling se regardèrent alors droit dans les yeux et une ombre tomba sur leurs visages.

Le vaisseau noir mat impérial continuait son incroyable descente dans l'atmosphère de Coruscant, sa coque chauffée à blanc par la violente friction qui en résultait. En dessous de lui, la planète était immense, recouverte d'amas de métal gris clair striés par des lignes et des cercles de lumière majestueux. Ajustant sa course folle pour emprunter précisément le cap qui lui avait été attribué des années auparavant par les ingénieurs impériaux, le vaisseau accéléra encore, sans pour autant redresser, poursuivant ainsi son approche presque à la verticale.

« Mesdames et messieurs, je me trouve actuellement dans le quartier des affaires, où selon toute vraisemblance, un vaisseau impérial s'apprête à débarquer ! Oui, vous avez bien entendu, nos forces ont apparemment cédé face à la puissance dévastatrice de l'ennemi, lui laissant l'opportunité de se lancer à l'assaut de Coruscant. Vous voyez sans doute derrière moi le détachement de militaires qui prend position afin de repousser les envahisseurs coûte que coûte ! Il est clair que nos soldats doivent à présent tout tenter pour empêcher que les Impériaux ne se répandent dans la ville et conquièrent les points stratégiques. En tout cas, une chose est sûre, la Dernière Volonté de l'Empereur était bien réelle ! Palpatine, de par delà la mort, est en train de prendre une terrible revanche sur la déjà vacillante Nouvelle République. »

Je dois vous avouer que le spectacle ici est impressionnant, des centaines de soldats lourdement armés sont en train de quadriller le quartier. On me fait d'ailleurs signe de partir mais je dois aussi préciser que...

Attendez...attendez, j'entends quelque chose ! Argwen, monte la caméra, regarde, là, le point brillant juste au dessus de nous ! Oh mon Dieu, ça y'est, ils arrivent. Mesdames et messieurs, je peux voir à présent le vaisseau impérial en approche au dessus de nos têtes. C'est étrange, il semble tomber comme une pierre et n'a pas l'air de vouloir rétablir son assiette pour amorcer son atterrissage. C'est à la fois magnifique et terrifiant, et le bruit est de plus en plus assourdissant, je ne sais pas si vous pouvez encore m'entendre, mais ici, cela devient très difficile de... »

- Dégagez, dégagez, il ne veut pas se poser ! Il veut s'écraser ! Hurla au loin une voix apeurée.

« Quoi ? Oh non...attendez, non, allez Argwen, on dégage de là, rend l'antenne ! Il faut se barrer, il ne va pas s'arrêter. Vite ! Allez, lâche cette putain de caméra, on a pu le temps, si on reste on va tous... »

Joshua Tenling vit avec ses macrobinoculaires le vaisseau impérial s'abattre avec une violence inouïe à une vingtaine de kilomètre de lui, plongeant à l'ultime moment derrière une forêt de buildings resplendissants. Retenant son souffle, le commandant fut alors surpris de n'entendre plus aucun bruit, tout devint tout à coup d'un calme surprenant et ce pendant d'interminables secondes. Puis soudain, partant du lieu précis où le vaisseau s'était écrasé, un gigantesque disque de lumière se propagea, suivit par une vague monstrueuse de fumée dévastatrice, haute comme une montagne. Tenling vit avec horreur les buildings être fauchés les uns après les autres, sciés en deux par la violence de l'attaque. L'onde de choc se déplaça à une vitesse ahurissante, dessinant un gigantesque cercle autour du point d'impact. Puis un bruit assourdissant se fit enfin entendre, un son terrible qui fit exploser toutes les fenêtres encore debout dans un rayon de dix kilomètres. Et tandis que tous les immeubles s'écroulaient les uns après les autres dans un fracas étourdissant, certains décapités, d'autres pulvérisés à la base, Tenling vit la vague d'énergie se ruer vers lui telle un monstre assoiffé de sang que rien ne pouvait stopper. Il n'eut même pas le temps de prévenir Cracken de se baisser, l'onde les frappa avec une telle violence qu'ils furent soulevés du sol et catapultés en arrière. Ils brisèrent les vitres du bureau et finirent leurs courses dans celui-ci, littéralement cloués au mur. Les tympan en sang, les muscles douloureux, les traits déformés par la douleur, Tenling sentit une vague de chaleur incommensurable envelopper le Palais Impérial. Tout trembla, les meubles furent soulevés et balancés dans tous les sens alors que les murs et les plafonds se fissuraient. Hurlant pour que cela cesse, Joshua retomba enfin sur le sol et se prit la tête dans les mains.

Tout à coup, un calme absolu s'empara de nouveau de Coruscant, et plus rien ne se produisit. Ouvrant les yeux avec difficulté, le commandant rampa d'abord sur le sol au milieu des débris de verre et de bois avant de se relever péniblement. Il essuya le sang qui coulait dans ses yeux et vit à sa droite que Cracken se redressait également, l'air hagard. Tenling sortit alors dehors en traînant les pieds et s'immobilisa sur le balcon. Devant ses yeux, il n'y avait plus rien, hormis un paysage de désolation. Aucune structure n'avait résisté, aucun building n'était encore debout. Il n'y avait plus qu'un cratère, un immense cratère dont le centre était l'endroit précis où le vaisseau s'était écrasé. Dans le ciel, des milliers de débris brûlants retombaient en une pluie mortelle. Chancelant, Tenling murmura alors :

- La Dernière Volonté de l'Empereur...il veut tous nous tuer !

Tout était parfaitement clair maintenant, l'Empereur avait construit cette *Armada Fantôme* dans le but exclusif d'anéantir Coruscant et tous ses habitants. Il ne voulait pas s'en servir comme d'une arme pour reconquérir la planète, il voulait bel et bien l'annihiler, la rendre inhabitable pendant des générations. C'était là l'acte d'un fou à lier, un homme qui ne pouvait supporter que le cœur de la galaxie ne soit pas entre ses mains avides de pouvoir. Et Aldwin Faraday avait été chargé de déclencher ce plan diabolique. Dès lors, Tenling comprenait mieux l'utilité de l'antenne qu'il avait trouvée dans l'appartement de Faraday. Avant sa capture, l'impérial avait transmis un signal codé qui avait réveillé l'*Armada Fantôme*, stationné à des milliards de kilomètres de là, probablement dans les Régions Inconnues. Cette flotte prodigieuse s'était alors mise en route avec comme seule et unique mission de s'écraser sur Coruscant, quoi qu'il arrive. Les groupuscules impériaux, formés par Faraday, avaient alors eu pour objectif de saboter les boucliers planétaires, juste avant le jour prévu de l'attaque. Ainsi, l'*Armada Fantôme* était censée ne rencontrer aucune résistance pour accomplir sa macabre mission. C'était un plan diabolique, implacable. Un plan de l'Empereur.

Relevant enfin les yeux vers le ciel, Tenling ne put s'empêcher d'être saisi de tremblements. Chaque vaisseau ennemi qui parviendrait à franchir le barrage de la Nouvelle République coûterait la vie à des millions de personnes.

- Que la Force soit avec nous...murmura alors le commandant.

Connor Skell fut subjugué par l'explosion cataclysmique qui se produisit à la surface de Coruscant. Vu de l'espace, une boule de lumière se propagea en une fraction de seconde, suivi par la formation d'un immense champignon d'énergie. Et quand la manifestation se dissipa, Connor s'aperçut que là ou quelques secondes auparavant il y avait encore des constructions métalliques et des amas de lumière, à présent il n'y avait plus rien, juste le néant, formant une terrible tâche sombre circulaire au milieu du paysage lumineux de Coruscant. La voix du général Kalespian sortit alors Skell de ses pensées :

- Cette flotte n'a que pour seul but de s'écraser sur la planète et de tous nous détruire ! Il faut absolument l'empêcher de passer.

Alors la bataille reprit ses droits avec toujours plus d'intensité. Le *Home One* accentua la pression en allouant la totalité de ses batteries de proue à repousser deux vaisseaux ennemis qui fondaient sur lui. Le premier fut anéanti au bout de quelques secondes et partit en crabe avant d'exploser brutalement. Le deuxième reçut le coup de grâce par l'action conjointe de deux frégates endommagées et d'un escadron de bombardiers. Il disparut, avalée par une immense langue de flamme qui ne laissa que des cendres et des débris errants.

Connor, pour sa part, n'avait plus de missiles à concussion, mais continuait malgré tout de se battre avec ses quadlasers, harcelant tous les vaisseaux noirs qui croisaient sa route. Partout autour de lui, des chasseurs explosaient, tandis que de plus gros appareils terminaient leurs courses dans des déflagrations majestueuses. Skell était en train de slalomer entre des morceaux de métal incandescents et des lasers ennemis quand une voix affolée se fit entendre :

- Trois vaisseaux ennemis ont franchi le barrage ! Et nous ne sommes pas assez nombreux pour les retenir !

Connor tourna brutalement la tête et vit en effet trois corvettes blindées entamer leur descente dans l'atmosphère, poursuivis par un essaim de chasseurs. Skell dut bien vite se rendre à l'évidence, la catastrophe était inévitable, car ni le *Home One*, ni le *Guerrier Invincible*

n'étaient en mesure de rattraper les fuyards. Et le jeune lieutenant eut une pensée pour tous les civils qui étaient encore sur Coruscant et qui s'apprêtaient à basculer en enfer.

Aldwin Faraday fut tiré de son profond sommeil par le hurlement répété d'alarmes au son strident. Ouvrant les yeux avec difficulté, il fut d'abord surpris de n'avoir dans son champ de vision qu'un plafond d'un blanc immaculé. Puis il se rendit compte qu'il était confortablement installé dans un lit d'hôpital. Il était seul dans la chambre et il s'aperçut bien vite que plusieurs petits tuyaux transparents avaient été enfoncés dans ses bras pour l'alimenter. A côté de son lit, un gros ordinateur bipait avec régularité.

Des cris d'effroi, suivit de lointaines explosions se firent alors entendre. Tournant la tête vers la seule fenêtre de la chambre, Aldwin Faraday se demanda ce qu'il se passait. Puis, les événements des dernières heures affluèrent brutalement dans son esprit et ses yeux s'écarquillèrent en même temps qu'une puissante décharge d'adrénaline se répandait dans ses veines :

- Ca a commencé...Souffla t-il.

Il se leva alors avec difficulté, ressentant une vive douleur dans la poitrine, avant d'enlever les fils qui pénétraient dans ses veines. Puis, chancelant, il s'approcha de la fenêtre et s'appuya contre elle pour voir ce qu'il se tramait dehors.

D'où il était, Aldwin pouvait voir au loin d'immenses incendies qui ravageaient les alentours du quartier des affaires. Quant au ciel matinal, il était baigné par une palette de couleurs somptueuses qui allait du rose léger au rouge sang en passant par un orange délicat. Pas un seul nuage ne venait gâcher ce spectacle saisissant et apocalyptique.

Et c'est alors qu'il les vit. Trois petits points noirs qui semblaient plonger à la verticale, sans jamais vouloir redresser leurs courses.

- Noooooon...Murmura Aldwin en sentant les battements de son cœur s'accélérer.

- Vous voyez, votre trahison n'y aura rien changé, fit alors une voix caverneuse et effrayante. Aldwin pivota sur lui-même et faillit s'écrouler de stupeur quand il vit l'Empereur qui le dévisageait de ses petits yeux flamboyants. Palpatine se tenait près du lit défait, portant son habituelle tunique d'un noir absolu, ses mains d'un jaune pâle cadavérique appuyées sur sa canne tortueuse.

- Vous êtes mort, réussit à bredouiller Aldwin, les jambes flageolantes.

Un sourire hideux éclaira le visage de l'ancien maître de la galaxie :

- Mais ma *Dernière Volonté* est en train de s'accomplir et sans votre coopération. Je pense que pour vous punir, vous allez mourir avec tous ces êtres pathétiques que vous avez eu l'impudence de vouloir sauver.

Faraday se mit la tête dans les mains avant de marmonner :

- Non, c'est impossible...

- Mais si, regardez général le fruit de ma vengeance, regardez la démonstration de ma toute puissance.

Alors Aldwin Faraday regarda. Il vit avec horreur les trois points noir grossir, jusqu'à adopter la forme concrète de vaisseaux trapus lourdement armés. Puis ils disparurent dans la jungle d'habitations de Coruscant. Faraday retint alors son souffle, espérant inutilement que rien n'allait se produire. Une première déflagration apocalyptique se répandit, propageant un disque d'énergie qui annihila tout sur son passage, renversant les plus hauts immeubles de Coruscant comme de vulgaires jouets. Tels de majestueux arbres abattus, les tours s'affaissèrent les unes après les autres, formant un immense nuage de fumée qui monta vers

les cieux aux couleurs torturées. Tout à coup, un deuxième arc lumineux se forma plus au Nord, tout de suite suivi par un son assourdissant et suraigu qui se propagea à une vitesse vertigineuse. Tout ce qui se trouva alors sur le chemin du flot destructeur fut réduit à l'état de poussière en une fraction de seconde. Des dizaines de vaisseaux disparurent en un claquement de doigt, des monuments furent arrachés de leur fondation et réduit en bouilli de ferrobéton et d'autres buildings furent soufflés, leurs milliers de fenêtres explosant simultanément dans un incroyable son cristallin. Sur un diamètre de vingt kilomètres, toute vie fut anéantie, instantanément carbonisée et une pluie de cendres retomba alors en douceur sur le sol dévasté. Et à peine cette deuxième explosion s'était elle rétractée, qu'une troisième se déclencha plus au Sud cette fois ci. Une fois encore, le même processus destructeur se produisit. Mais cette fois ci, Aldwin Faraday put même sentir le sol trembler, les meubles se soulever et les murs se fissurer. Rapidement, le son insoutenable envahit les oreilles de l'impérial qui tomba aussitôt à genoux sur le carrelage. Se prenant alors la tête dans les mains, il cria :

- Mais qu'est ce que j'ai fait ? Qu'est ce que j'ai fait ?

Personne ne lui répondit, car il était irrémédiablement seul dans la petite pièce. Au dehors, Coruscant agonisait, exposant à la vue de tous ses profondes plaies béantes.

Dans les cieux surchargés de la planète, la bataille continuait de faire rage, les vaisseaux s'entredéchirant dans des déferlements d'énergie. Les explosions succédaient aux explosions, faisant de la zone de combat un capharnaüm innommable. Les chasseurs de la Nouvelle République tombaient les uns après les autres, emportant dans la mort les impitoyables vaisseaux envoyés par l'Empereur.

L'Amiral Ackbar regarda avec soulagement une de ces corvettes finir sa vie dans une déflagration éblouissante, avant qu'une voix ne se fasse entendre sur la fréquence générale des combats :

- Nous demandons des renforts ! Secteur Est débordé, nous avons besoin d'aide !

Le Mon Calamarien s'appuya alors sur la table qui projetait une simulation holographique de la bataille et vit que quelques points bleus étaient en train d'être submergés par les points rouges qui arrivaient de tous les côtés, enserrant leurs proies dans un étau mortel. En détaillant le reste de la projection, Ackbar dut se rendre à l'évidence, aucun vaisseau ne pouvait porter secours aux forces du Secteur Est. Chaque appareil était engagé dans une terrible lutte à mort et la moindre démobilisation permettrait aux impériaux de se ruer vers Coruscant. Ackbar dit alors d'une voix triste :

- Je crains...je crains que vous ne soyez obligé de résister seul. Nous ne pouvons pas vous envoyer des renforts. Pas pour l'instant du moins.

La réponse mit quelques secondes à arriver :

- Entendu...alors nous nous battons jusqu'à la mort.

- Que le Force soit avec vous.

Ackbar releva alors les yeux vers la verrière d'observation et vit au loin les forces républicaines être prises d'assaut par l'ennemi. Les chasseurs résistèrent vaillamment mais furent bien vite éliminés par les tirs croisés des batteries adverses. Une trentaine d'explosions se matérialisèrent coup sur coup, sorte de funeste feu d'artifice se détachant de la noirceur de l'espace. Puis ce furent au tour des patrouilleurs et des frégates de se retrouver en première ligne. Elles concentrèrent leur puissance de feu sur le vaisseau ennemi le plus proche qui perdit ses boucliers avant d'être scindé en deux. L'implosion majestueuse qui suivit déploya une vague d'énergie qui anéantit deux frégates trop proches. Leurs restes commencèrent à errer dans le vide spatial, s'entrechoquant avec des milliers de corps gelés. Les corvettes de l'*Armada Fantôme* poursuivirent alors leur route, dévastant tout sur leur passage.

- Faille dans le secteur Est ! Annonça un officier de pont.

- Je sais, répondit Ackbar.

Le Mon Calamarien regarda une dernière corvette disparaître dans un éclat éblouissant avant de marmonner :

- Nous sommes perdus.

Dix vaisseaux impériaux s'engouffrèrent dans la faille et se lancèrent à l'assaut de Coruscant.

C'est alors qu'en parallèle à leurs courses, les lignes de l'espace et du temps se distendirent et une succession de vaisseaux de différentes tailles émergèrent de l'hyperespace. L'un d'eux n'eut pas le temps de décélérer et percuta de plein fouet une corvette ennemie. Les deux appareils fusionnèrent dans la mort en créant une explosion majestueuse. Mais les autres arrivants comprirent bien vite la situation et se mirent aussitôt en position d'attaque afin de pilonner les vaisseaux de l'Empire. A bord du *Home One*, un lieutenant cria de joie :

- La flotte de Contruum ! C'est la flotte de Contruum ! On peut dire qu'ils arrivent juste à temps.

Ackbar esquissa alors un petit sourire. Tout espoir n'était pas perdu et la lutte méritait d'être menée jusqu'au bout.

Mais pour la première fois depuis le début de la bataille, les vaisseaux de *l'Armada Fantôme* adoptèrent une stratégie différente. Sur les dix qui se précipitaient vers Coruscant, trois modifièrent brutalement leur cap pour faire face aux nouveaux arrivants. Les renforts de Contruum étaient constitués de deux croiseurs datant de la Guerre des Clones et de quatre patrouilleurs lourds Mon Calamariens. Rapidement, une flopée de chasseurs de combats sortit des soutes des deux immenses vaisseaux pour en découdre. Les corvettes impériales déversèrent un flot ininterrompu de lasers sur ces renforts qui durent se résoudre à adopter une position défensive. Pendant ce temps là, les sept autres envoyés de l'Empereur pénétrèrent dans l'atmosphère de Coruscant, leurs coques s'enflammant instantanément.

Se tenant debout devant une fenêtre sale de son appartement miteux, Azel Skell était pétrifié par ce qu'il voyait. A une trentaine de kilomètres de sa position, des champignons de fumée se répandaient inlassablement, toujours plus alimentés par l'effondrement des bâtiments anéantis par *la Dernière Volonté de l'Empereur*. Un chaos indescriptible régnait dans ces quartiers dévastés. Des individus courraient en tout sens en criant, tandis que des explosions résiduelles finissaient de les terroriser. Des vaisseaux de secours volaient en tout sens, avant d'être abattu par des débris qui retombaient violemment où par des langues de flammes prodigieuses qui se projetaient tout à coup vers le haut suite à l'explosion d'une conduite de gaz. Des spirales de fumée noires montaient vers le ciel rouge sang, telles des géants de poussière défiant les cieux. Azel vit même passer devant sa fenêtre un speeder enflammé qui alla s'écraser quelques centaines de mètres plus loin dans un fracas métallique. Plus au Nord, un autre building s'écroula, se tassant sur lui-même avant d'être englouti par les flammes.

Azel déglutit avec difficulté devant ce paysage apocalyptique. Ainsi donc son fils lui avait dit la vérité. L'Empereur avait ourdi un terrible stratagème pour détruire Coruscant et rayer de la carte la jeune et inexpérimentée Nouvelle République. Et Faraday avait été l'élément déclencheur de tout ceci. Azel vacilla sur lui-même avant de se retenir à un rideau élimé. Comment tout cela était-il possible ? Comment un monde qui venait d'être libéré de l'opresseur pouvait-il de nouveau basculer dans les ténèbres absolues ?

Azel Skell comprit alors qu'en ce terrible instant, il aurait dû être avec son fils, comme toutes les familles. Ils auraient dû s'entraider et trouver ensemble un moyen de lutter contre la folie vengeresse de Palpatine. Au lieu de cela, Azel avait été à deux doigts de tuer son seul enfant pour assouvir une vendetta, qui de toute façon, ne lui aurait pas ramenée sa défunte femme. Il s'était laissé envahir par la colère, consumer par la haine et il en payait à présent le prix. Et tandis qu'au dehors un aérotrain devenu incontrôlable voyait ses wagons s'enflammer les uns après les autres avant de dérailler, Skell se mit à pleurer.

Joshua Tenling, le visage en sang, les mains écorchées, regarda avec horreur sept vaisseaux de l'*Armada Fantôme* descendre vers Coruscant, leur couleur noire se détachant de celle du ciel. Telle une pluie d'enfer, les corvettes allèrent s'écraser sur des cibles bien précises, s'abattant à intervalles réguliers en martelant le sol.

Devant les yeux effrayés du commandant, les disques d'énergie brute se propagèrent les uns après les autres, baignant Coruscant pendant d'interminables secondes dans une aura de lumière aveuglante. Puis le grondement des explosions se fit entendre, inlassablement, alors que des centaines de constructions étaient anéanties, toutes avalées les unes après les autres par la fureur des flammes. Vu du ciel, les impacts blancs étincelants se succédèrent pendant près d'une minute, avant de se répandre à la surface de Coruscant, telle de la lave en fusion. Et pendant ces secondes épouvantables, des millions de vies furent anéanties, fauchées sans aucune compassion.

Le sol de Coruscant frémit sous les impacts puis sous les tremblements de terre dévastateurs qui séparèrent des routes, créèrent des falaises et creusèrent des gouffres dans lesquels disparurent des buildings entiers. Et quand la dernière manifestation de la terrible vengeance de l'Empereur se calma enfin, Tenling eut l'impression d'avoir sombré dans les abysses. Partout autour de lui, il n'y avait plus que des flammes gigantesques et des murs de fumée impénétrables.

Dans l'espace, au prix d'un combat acharné, la flotte de Contruum parvint à détruire les trois vaisseaux qui étaient restés pour lui faire face. Et c'est dans un océan de métal fondu que les appareils de la Nouvelle République naviguèrent afin de rejoindre un autre secteur où la bataille faisait rage.

Toutefois, à présent, le nombre de vaisseaux, ennemis comme alliés avait considérablement diminué. Mais il en restait assez pour causer des dommages considérables sur Coruscant. Alors la Nouvelle République se battit avec l'énergie du désespoir, jetant toutes ses forces dans la bataille, s'acharnant avec courage et détermination sur l'ennemi impérial qui lui rendit coup pour coup.

Et bientôt, quelque chose d'incroyable se produisit. Les deux flottes, à l'origine dispersées sur plusieurs centaines de kilomètres se regroupèrent quasi simultanément, formant une force compacte prête à enfoncer l'adversaire. Mieux, elles adoptèrent la forme d'une flèche, parée à se planter dans le cœur de l'ennemi. Et c'est ainsi que les forces en présence se lancèrent dans un ultime assaut.

Voltegeant autour de l'armada de la Nouvelle République, Connor se trouvait près de la pointe de l'attaque, voyant venir vers lui les derniers ennemis impériaux bien décidés à les enfoncer pour en finir. Skell tourna la tête et vit à un kilomètre de lui à peine, l'immense structure du *Home One*, qui avec le *Guerrier Invincible*, menaient la révolte. Les frégates

restantes s'étaient positionnées de part et d'autre de la pointe, prête à tout pour repousser les envahisseurs. Alors Connor expira lentement pour se concentrer au maximum et jeta un coup d'œil sur ses instruments de bord. Ses déflecteurs n'étaient plus chargés qu'à vingt pour cent.

- Espérons que cela suffira, marmonna le jeune homme en voyant les engins impériaux grossir à vue d'œil.

Les deux flottes rassemblées furent rapidement à distance de tir, et un déluge de laser fut déversé, créant un malstrom d'énergie infranchissable. Le *Home One* et le *Guerrier Invincible* encaissèrent de puissantes décharges mais tinrent bon et maintinrent le cap tout en répliquant. Leurs salves eurent raison de l'opposant qui était le plus proche d'eux et qui se désintégra en milliards de particules. Les autres vaisseaux réajustèrent leur formation et poursuivirent leur avancée.

A bord du *Home One*, Ackbar vit les impériaux se ruer vers son vaisseau. Comprenant qu'ils ne s'écarteraient pas, le Mon Calamarien hurla pour couvrir le bruit des alarmes de proximité :

- Transmettez l'ordre suivant. Je veux que tous les vaisseaux s'écarterent au dernier moment, et laissons les impériaux s'engouffrer dans le corridor. Il sera alors temps d'en finir une bonne fois pour toute !

- A vos ordres.

L'instruction eut juste le temps d'être relayée avant que les impériaux n'arrivent. A l'instant fatidique, le *Home One* et le *Guerrier Invincible* modifièrent leurs courses, chacun s'écarterant dans un sens. Les vaisseaux de l'Empereur poursuivirent sur le même cap. Puis ce fut toute la flotte de la Nouvelle République qui se scinda en deux pour laisser passer leurs ennemis. Alors, des tirs croisés canardèrent ces derniers qui ripostèrent sans tarder avec leur artillerie bâbord et tribord. C'est dans un tout petit périmètre que les derniers instants de la bataille de Coruscant eurent lieu. Dans une apogée de violence, des centaines de vaisseaux disparurent les uns après les autres, une boule de feu étant instantanément remplacée par une autre. Des milliers de débris, de caisses de matériel et de cadavres envahirent rapidement le champ de bataille. Et tandis que les impériaux remontaient toujours le corridor formé par les troupes de la Nouvelle République, des moitiés de vaisseaux carbonisées se retrouvèrent à errer sans but en s'entrechoquant. L'une après l'autre, les corvettes impériales succombèrent, martelées inlassablement par les tirs des croiseurs et des chasseurs républicains.

Dans cet ultime affrontement, le *Guerrier Invincible* perdit un réacteur et la quasi-totalité de ses batteries bâbord rendirent l'âme. Quant au *Home One*, sa coque rose pâle fut rapidement striée de noir de suie. Une ultime déflagration emporta deux escadrons entiers de chasseurs, dont les explosions secondaires vinrent alimenter la principale. Celle-ci rattrapa et dévora un patrouilleur en bien piètre état. Sa verrière principale fut brisée sous la violence du choc et les flammes s'engouffrèrent dans la structure, la consumant de l'intérieur. Puis, les deux flottes finirent enfin de se croiser.

Sur le pont principal du *Home One*, les lumières clignotèrent, s'éteignirent brutalement avant de revenir quelques secondes plus tard. Ackbar écouta la structure de son croiseur grincer avec insistance. Priant pour qu'elle tienne bon, le Mon Calamarien demanda alors :

- Rapport ?

- Amiral, notre vaisseau n'a plus de déflecteur. Les batteries quatre à trente quatre sont inutilisables. On nous signale des avaries dans les compartiments deux, trois et quatre. Le pont Est serait exposé au vide spatial. Mais nos réacteurs ont tenu le choc.

- Et l'ennemi ?

- Il a été totalement dét...attendez ! Non, il en reste un !

Ackbar pivota aussitôt sur lui-même et s'écria :

- Quoi ?

- Je ne sais pas comment c'est possible, mais il a réchappé au dernier assaut et il file vers Coruscant.

L'Amiral regarda alors la projection tactique et son cœur fit un raté quand il vit un point rouge qui filait dans le sens opposé aux points bleus restants.

- Non, c'est impossible.

- Amiral, nous ne sommes pas en mesure de le rattraper, lança un officier en baissant les yeux.

- Le *Guerrier Invincible* ?

- Nous venons de recevoir le rapport du général Kalespian. Il a perdu un réacteur et il ne peut plus se déplacer rapidement. Il a besoin de faire des réparations d'urgence.

- Et nos chasseurs ?

- Ils ne résisteraient probablement pas à une entrée dans l'atmosphère.

Ackbar frappa alors avec violence sur la table de projection holographique et ferma les yeux. Il ne pouvait tolérer qu'un nouveau désastre ne frappe Coruscant. Pas encore. Et soudain, il rouvrit les yeux. Une idée folle venait de germer dans son esprit génial.

Sur le balcon branlant du bureau du général Cracken au sein du Palais Impérial, Joshua regardait encore Coruscant brûler un peu partout autour de lui. Un nombre incalculable de vaisseaux pompiers circulaient dans le ciel, déversant des tonnes d'eau sur les incendies les plus violents. Tenling sentit une présence à côté de lui et vit Cracken s'approcher lentement en se tenant le bras. Pire encore, une grande tâche de sang était apparue sur son flanc droit.

Joshua n'eut même pas le temps de prononcer le moindre mot. Il entendit tout à coup un rugissement familier et leva aussitôt les yeux vers le ciel. Un petit point noir était en train de grossir à vue d'œil et se dirigeait tout droit vers le quartier du Palais Impérial. Et Cracken dit tout haut ce que le commandant pensait à cet instant précis tout bas :

- Celui là, il est pour nous.

Le bruit devint de plus en plus assourdissant, tandis que le vaisseau approchait à une vitesse folle de sa cible.

Tenling regarda alors pendant un instant le splendide soleil qui se levait enfin sur Coruscant avant de déclarer d'une voix lasse :

- Au moins, c'est une magnifique journée pour mourir.

Et les deux hommes attendirent l'inéluctable.

A bord du *Home One*, le chargé des machines fit les yeux ronds en entendant les ordres de l'Amiral Ackbar :

- Mais Amiral, les propulseurs hyperspatiaux ne sont pas faits pour ça, ils pourraient ne pas tenir.

- Mais théoriquement, c'est possible ?

- Et bien...oui, je suppose.

- Alors je suis prêt à prendre le risque.

Un lieutenant approcha alors et assura :

- Amiral, tenter une telle chose est de la folie, nous pouvons tous mourir si nous échouons.

- Je ne laisserai pas ce vaisseau s'écraser.

- Mais...

- Nous perdons du temps. Faites ce que je vous dis. Et ayez confiance en moi, ça va marcher.

L'Amiral fit une petite pause avant de terminer :

- Calculez les coordonnées de saut. Et ne commettez pas d'erreur.

Un officier de pont se mit alors à tapoter fébrilement sur son clavier avant de regarder des données défiler sur son écran de contrôle. Enfin, il se retourna vers son supérieur et dit d'une voix craintive :

- Coordonnées entrées. On peut...on peut y aller.

Ackbar s'approcha alors de la verrière d'observation qui lui offrait une vue splendide sur l'espace, avant de se camper bien droit sur ses jambes et de crier :

- Exécutez le saut !

Tout à coup, le *Home One* bondit dans l'hyperespace pour en ressortir aussitôt. La noirceur de l'espace fut alors remplacée par le bleu du ciel. Dans la fraction de seconde qui suivit le saut en atmosphère, toutes les alarmes se déclenchèrent simultanément et la coque du vaisseau se mit à se contracter de toutes parts.

- On tombe comme une pierre ! Hurla quelqu'un

- Mais où est-il bon sang ? S'écria Ackbar en retour.

C'est alors que le vaisseau impérial apparut dans le champ de vision de l'Amiral. Sentant l'espoir revenir, le Mon Calamarien lança :

- Abattez-le !

Joshua Tenling et Airen Cracken n'en crurent pas leurs yeux, quand à plusieurs kilomètres au dessus de leur tête, le *Fureur des Cieux* se matérialisa comme par enchantement. A peine apparu, le croiseur entama une chute vertigineuse que rien ne semblait pouvoir arrêter, victime de l'attraction de Coruscant. Puis, le vaisseau étendard de la Nouvelle République ouvrit le feu sur la corvette impériale qui encaissa les premiers coups. Mais une succession répétée de salve finit par transpercer le fuselage de part en part.

- Il va exploser, on dégage de là ! Hurla Ackbar.

- Saut à l'aveugle ! reprit un officier en se ruant sur ses instruments.

Tout à coup, dans un affreux déchirement métallique, le *Fureur des Cieux* s'arracha violemment à l'attraction de Coruscant et bondit dans l'hyperespace, pour une fois encore, en ressortir aussitôt. Une succession d'explosions ébranla alors le croiseur qui se mit à tanguer dangereusement. Enfin, tout se calma et Ackbar parvint à se redresser pour constater qu'ils avaient atterri en plein milieu d'un immense champ de débris qui orbitait à présent autour de la planète. Brusquement, toutes les lumières s'éteignirent et un chuintement désagréable se fit alors entendre.

- Rapport des dégâts ? Demanda Ackbar tandis que son vaisseau gîtait de plus en plus.

- L'intégrité de la coque a été durement éprouvée, Amiral. Nous n'avons plus d'énergie et les systèmes de survie ne resteront pas opérationnels pendant bien longtemps.

Le Mon Calamarien se gratta alors le menton avant de s'exclamer :

- Bien, il est donc temps que l'on abandonne le vaisseau.

Le dernier représentant de l'*Armada Fantôme* se désintégra dans le ciel de Coruscant, produisant un disque majestueux de lumière qui se développa sur une vingtaine de kilomètres. Mais fort heureusement, à cette altitude il ne causa aucune destruction ou perte. Et tandis qu'une pluie de cendres retombait sur le Palais Impérial et ses alentours, Joshua Tenling s'autorisa à sourire :

- Je crois qu'on l'a échappé belle.
 - Je crois surtout que je vais devoir payer un coup à Ackbar! Assura Cracken en retour.
- Et les deux hommes se congratulèrent chaleureusement.

Quand Joshua et Connor s'arrêtèrent tout deux devant la porte de la chambre d'hôpital dans laquelle se trouvait Aldwin Faraday, deux jours s'étaient écoulés depuis le déclenchement de *la Dernière Volonté de l'Empereur*. Souriant, Tenling fit à son subordonné :

- Je suis sincèrement heureux que vous ayez survécu à cette bataille. Il paraît que ça a été l'enfer là haut.

Connor sourit à son tour avant de répondre :

- Je n'aurai donné ma place pour rien au monde. Je suis fier d'avoir participé à cet affrontement, même si beaucoup des nôtres sont morts.
- Je crois qu'à présent, vous allez pouvoir prendre un repos bien mérité.

Cette fois ci, Skell afficha un air espiègle :

- Je n'en suis pas si sûr ! Après tout, le procès de Faraday ne s'est pas encore achevé, je suis donc toujours chargé de lui coller aux basques. Et puis...

Le jeune homme s'arrêta et une once d'incertitude se lut alors dans son regard. Ayant perçu ce changement d'humeur, Tenling dit d'une voix douce :

- Votre père ?
- Ouais...je ne sais pas quoi faire.
- Je vous dirai bien que c'est un terroriste qui doit être traduit en justice pour ce qu'il a fait, mais je sais qu'il est surtout dévoré par la colère et le chagrin.
- Mais...si je le croise de nouveau, que devrais-je faire ? Après avoir perdu ma mère, je ne vais quand même pas envoyer la seule famille qui me reste en prison !

Le commandant posa alors une main compatissante sur l'épaule de son lieutenant :

- Quand ce moment viendra, vous prendrez une décision. Et je suis certain que ce sera la bonne.

Puis se tournant vers la porte de la chambre, Tenling poursuivit :

- Bon, allons voir notre impérial préféré. Vous entrez ?
- Euh non...je dois retourner à la caserne, j'ai des affaires à régler. On se voit plus tard !
- Entendu.

Joshua frappa avant d'entrer dans la petite pièce aux murs et au plafond blanc. La chambre était meublée au minimum, avec un lit, une table de chevet et un petit fauteuil. Un garde armé, parfaitement immobile se tenait dans ce dernier. Faraday, quant à lui, était assis dans son lit, son dos reposant contre deux oreillers moelleux. En entendant la porte s'ouvrir, il releva les yeux de sa lecture et déclara :

- Commandant, je ne m'attendais pas à votre visite.

Tenling s'arrêta au bout du lit et fourra les mains dans ses poches :

- Oui...je...je me demandais comment vous alliez.
- Pas trop mal pour un homme qui a failli une nouvelle fois mourir. Et rassurez-vous, je serai apte pour assister au dénouement de mon procès, si c'est ça qui vous inquiète.

Tenling se gratta l'arrière de la tête avant de répondre :

- Non en fait, j'étais venu vous...remercier.

Faraday écarquilla les yeux :

- Je ne comprends pas.
- Vous avez fait le bon choix, vous vouliez empêcher la *Dernière Volonté de l'Empereur* de s'appliquer.

- Mais je n'ai même pas eu le temps de vous en parler ! Et si j'avais avoué plus tôt, vous...

- Ce que vous m'avez dit a suffi pour nous préparer.

Un silence pesant tomba alors entre les deux hommes, avant que Faraday ne reprenne d'un ton innocent :

- Vous savez qu'il y a deux jours à peine, l'Empereur se tenait exactement au même endroit que vous en ce moment !

Joshua souleva les sourcils de surprise avant de demander :

- Général, vous êtes sûr que vous allez bien ? L'Empereur est...

- Mort, oui je sais.

- Et vous avez contribué à rendre sa vengeance impossible. Son plan a échoué...

- En êtes-vous si sûr ? Le coupa alors Aldwin en désignant la fenêtre.

Au dehors, des incendies localisés ravageaient encore certains quartiers de la planète et le ciel d'un bleu magnifique était toujours quadrillé par les vaisseaux de secours. Un nombre incalculable de personnes avait perdu la vie et il faudrait certainement des années avant de pouvoir établir un décompte exact. Tenling déglutit avant de lancer :

- Disons que nous sommes parvenus à sauver des millions de vies. Et la Nouvelle République est toujours debout. Donc Palpatine a bel et bien failli.

Faraday hocha lentement la tête après plusieurs secondes d'intense réflexion. Puis il déclara d'une voix ferme :

- Vous savez, je crois qu'à présent je suis disposé à vous dire où se trouvent les cachettes des groupuscules impériaux qui ont détruit les boucliers planétaires.

- Vraiment ?

- Oui...je dois avouer que vous avez réussi là où d'autres ont échoué, commandant. Vous m'avez ouvert les yeux.

- Oh...

- Bien sûr, ils ne resteront pas longtemps ouverts, assura l'impérial sur un ton résigné.

- Comment ça ?

- Le dénouement du procès...

- Ah...oui, répondit Tenling gêné.

Un nouveau silence s'imposa alors entre les deux hommes, avant que l'impérial ne déclare :

- J'ai tué des milliers de personnes, n'ayez surtout pas pitié d'un homme tel que moi.

Tenling, ne trouvant rien à rétorquer, préféra changer de sujet :

- Bien, je vais vous laisser vous reposer.

- Vous avez raison, je dois être en forme pour affronter la sentence du tribunal.

Joshua tourna alors les talons et sortit promptement de la petite chambre. Faraday fixa alors la porte pendant d'interminables secondes, les yeux dans le vague. Puis il les ferma, avant d'expirer doucement, plein de lassitude. Enfin, il s'endormit.

Et dans son sommeil, il revit une fois de plus la même petite fille, blottissant son adorable peluche contre son cœur. Et pour la première fois depuis des années, elle lui sourit.

EPILOGUE

LE DERNIER MESSAGE DU CONDAMNÉ

«Deux semaines après les événements tragiques qui ont secoué Coruscant, le Tribunal Spécial pour le Jugement des Crimes Impériaux va rendre son verdict aujourd'hui. Celui-ci est pour le moins attendu, d'autant plus après les innombrables rebondissements que le procès d'Aldwin Faraday a connus. Si dans un premier temps le général Impérial nous était apparu comme le Massacreur et le Serviteur de l'Empereur, mais surtout comme un homme sans scrupule et dénué de toute conscience morale, ses déclarations pendant le procès ont bouleversé la donne. Ainsi, il n'a échappé à personne que comme d'innombrables autres individus, Faraday avait été la victime du machiavélique Palpatine et de sa capacité à manipuler les gens à sa guise.

C'est donc un homme brisé qui a été jugé, accablé par les mensonges d'un Empereur qu'il ne demandait pourtant qu'à vénérer. Faraday croyait en la justesse des valeurs défendues par l'Empire Galactique mais il a fini par ne plus se retrouver dans son despotique leader. Et c'est en appuyant sur la dualité qui opposait le général Impérial à l'Empereur que le commandant Joshua Tenling est parvenu à faire basculer Faraday. Celui-ci avait en effet décidé de dévoiler tout ce qu'il savait sur la Dernière Volonté de l'Empereur au moment où il a été la cible d'un troisième attentat en moins d'une semaine.

La volonté d'obtenir coûte que coûte cette rédemption transparaît indubitablement dans le dernier choix de Faraday qui a accepté de livrer les membres des groupuscules impériaux, infiltrés sur Coruscant et responsables de l'attaque contre les centrales chargées de propager le bouclier planétaire. Un tel revirement est-il étonnant ? Non, car les analystes s'accordent à dire que Faraday a toujours été à la frontière entre le bien et le mal. Et si pendant d'innombrables années, cette oscillation le menait très souvent à commettre des actes horribles, il semblerait qu'il ait fini par revenir vers la lumière. A ce sujet, les révélations sur la mort de sa fille y sont très certainement pour quelque chose.

L'enjeu est donc simple pour Faraday : sera-t-il condamné à mort où aura-t-il droit de purger sa peine en prison ? La réponse est imminente. C'était pour la dernière fois Alinya Kalway, en direct du Tribunal Spécial pour le Jugement des Crimes Impériaux, pour la Nouvelle Tribune Galactique. »

Dans la salle d'audience, la tension était palpable. Il y avait indéniablement de l'électricité dans l'air, quelque chose qui faisait frissonner les personnes présentes dans la pièce. Peut-être le sentiment de vivre un moment historique. Pour la première fois, même les journalistes étaient calmes, les yeux rivés sur l'homme qui s'apprêtait à voir sa vie basculer une fois encore.

Aldwin Faraday était assis aux côtés de son avocat, Veldran Ballawick. L'Impérial n'affichait plus le même air suffisant qu'au début du procès, mais il gardait malgré tout une certaine fierté, qui transparaissait dans son regard pénétrant. Même abattu, même rongé par les remords, Faraday conservait un charisme naturel troublant. A ses côtés, l'excité Ballawick semblait insignifiant. Le petit homme replet ne cessait de regarder de tous les côtés, et lançait parfois des coups d'œil nerveux à l'avocat de l'Accusation, assis en face de lui.

La veille, les deux hommes s'étaient affrontés lors des plaidoiries. L'avocat de l'Accusation avait employé un ton lourd, dépeignant Faraday comme un homme sans scrupule, un meurtrier qui n'avait jamais osé dire non à son « maître ». Un homme qui n'avait en fait jamais su briser ses chaînes. Dès lors, étant donné tous les actes horribles que l'impérial avait commis, l'avocat avait requis la peine de mort. Ballawick s'exprima pour sa part de façon passionnée, insistant sur le fait qu'il parlait avec son cœur et qu'il pressentait que son client n'était pas un homme foncièrement mauvais, juste quelqu'un qui avait fait les mauvais choix. Il n'en restait pas moins un homme de valeur qui avait contribué à faire échouer *la Dernière Volonté de l'Empereur*. Et par conséquent, il ne méritait pas la mort.

Les trois juges entrèrent enfin dans la salle d'audience et prirent place sous le regard attentif de l'assistance. Assis au premier rang, prêts à intervenir en cas de besoin, Joshua Tenling et Connor Skell semblaient attendre avec gravité le verdict. Tenling regarda alors dans la direction de Faraday, au moment où celui-ci pivotait également la tête. Les deux hommes se dévisagèrent pendant plusieurs secondes, avant que Faraday ne baisse enfin les yeux.

La voix posée du Juge Principal se fit alors entendre, venant troubler un silence de cathédrale pour le moins impressionnant :

- Accusé, levez vous !

Faraday obtempéra aussitôt, redressant le menton avec fierté. Visiblement, l'homme était prêt à affronter avec dignité la sentence. Ce fut au tour du juge de le dévisager avant qu'il ne déclare enfin :

- Je tiens à préciser que la décision que nous avons du prendre a été probablement la plus difficile de toutes nos carrières. Comment juger un homme si contradictoire ? Comment trouver la juste sentence pour un individu capable du pire comme du meilleur ? Comment percevoir ce que recèle vraiment l'âme de l'accusé ? Il nous a fallu près de vingt deux heures pour finir par tomber d'accord. Nous ne prétendons pas que notre verdict est celui attendu, mais nous sommes persuadés qu'il est juste. Aldwin Faraday est un criminel. Un des plus grands criminels de notre époque. Il a commis des actes abominables et n'a jamais su y mettre fin, prisonnier d'un engrenage qu'il ne contrôlait pas. En cela, Faraday est quelqu'un de nuisible. Mais ce même homme a également voulu mettre un terme à *la Dernière Volonté de l'Empereur* et malgré sa décision tardive, il a concouru à sauver des milliards de vie. Et nous pensons que ce fait devait être pris en compte. En conséquence, ce tribunal condamne Aldwin Faraday à la prison à vie. Cette peine sera incompressible quoi qu'il arrive. La séance est levée.

Quelques secondes de silence suivirent le discours du Juge Principal, puis tout à coup, des cris d'approbation et d'autres de révoltes se firent entendre. Aussitôt les journalistes se levèrent et posèrent une multitude de questions, d'autres discutant vivement entre eux. Quant aux familles des victimes, si certaines se congratulèrent, d'autres fondirent en larmes. Au milieu de ce capharnaüm, Connor Skell et Joshua Tenling restèrent assis, parfaitement immobiles. Et malgré l'agitation qui régnait à présent autour de lui, le commandant put voir la réaction de Faraday. Celui-ci n'avait pas non plus bronché. Il était toujours debout, les yeux dans le vague, l'air hagard. Personne ne pouvait savoir ce qu'il se tramait à cet instant précis dans l'esprit de cet homme condamné. Enfin, l'impérial sembla revenir à la vie et inspira profondément. Puis, il fit quelque chose de complètement improbable. Il commença à applaudir les juges, d'une manière tout à fait respectueuse. Sidérés, les juges se regardèrent, sans véritablement comprendre ce qu'il se passait. Au bout de plusieurs secondes, Faraday arrêta de taper dans ses mains et se rassit lentement. Et il ne bougea plus.

A côté de Tenling, Connor Skell se leva enfin avant de déclarer d'un ton où transparaissaient la satisfaction et le soulagement :

- Bien, je suppose que cette histoire est enfin terminée.

Tenling releva les yeux vers son subalterne et lui adressa un sourire sincère :

- Oui, et je crois pouvoir dire que vous avez rempli votre mission.

- Difficilement...

- Dans le cas présent, je crois que seul le résultat compte !

Et tandis que Connor se mettait en mouvement, le regard de Tenling se posa de nouveau sur Faraday, toujours immobile. Et il murmura alors :

- Oui, cette histoire est terminée. Mais pour lui, sa peine ne fait que commencer.

Deux semaines plus tard...

Affalé dans le canapé moelleux de son petit salon, Connor Skell ne bougeait pas. Il écoutait. Il écoutait ce silence troublant qui avait envahi son modeste mais coquet appartement, situé dans les niveaux médians de Coruscant. Le jeune lieutenant ne pouvait s'empêcher d'avoir une sensation de vide, ce sentiment étrange d'absolue légèreté mais aussi d'inconsistance. Le mois dernier avait été rempli d'action, source d'adrénaline. Il avait combattu pour atteindre un objectif, pour réussir une mission qui lui semblait pourtant impossible de prime abord.

Et maintenant, tout était terminé. Il ne se passait plus rien, l'adrénaline ne palpitait plus dans ses veines et aucun danger ne viendrait bouleverser une nouvelle fois la donne. Tout était terminé et pourtant, Connor en était presque triste, comme si après toute cette histoire, quelque chose s'était brisée en lui. A moins que cela ne soit quelque chose qui n'ait toujours pas pu se réparer...

Connor tendit l'oreille pour entendre dans le lointain le bruit sourd des immenses droids de construction qui déblayaient des monceaux de gravats. Il y a quelques temps encore, Skell n'était même pas sûr de survivre, et aujourd'hui, il se trouvait dans cette situation d'inaction pesante. En y réfléchissant bien, peut-être n'était ce pas l'action qui lui manquait mais plutôt une présence. Oui, peut-être souffrait-il d'une absence qu'il avait brièvement espéré combler...

C'est alors qu'on frappa doucement à la porte du petit appartement. Connor regarda cette dernière sans broncher pour autant. Les coups se firent alors plus insistants. Tout en maugréant, le lieutenant se leva avant de chanceler dangereusement. Il n'aurait peut-être pas du prendre un troisième verre de Brandy, encore moins à onze heures du matin. Skell se traîna jusqu'à la porte tout en grattant sa barbe de trois jours.

- J'arrive...Lança t-il sans conviction.

Connor appuya sur un petit interrupteur et la porte coulisssa sur elle-même. En découvrant l'identité de son visiteur, Skell posa immédiatement la main sur son blaster. Mais il se rendit bien vite compte qu'il ne l'avait pas sur lui. L'homme en face de lui eut un sourire las, avant de lever lentement les mains devant lui et de déclarer :

- Je ne suis pas armé. Je dois te parler.

- Je pensais que nous n'avions plus rien à nous dire, rétorqua Connor, le cœur battant tout à coup plus vite.

- Comme pour beaucoup d'autres choses, je me suis trompé, assura Azel Skell l'air grave.

Joshua Tenling, bien campé sur ses jambes, regardait avec un mélange d'appréhension et d'excitation le ciel voilé de Coruscant. Au loin, des immenses nuages de fumée signalaient les quartiers où les intenses travaux de reconstruction avaient lieu. Un lointain bruit de fracas métallique trahissait également l'activité frénétique des droïds de construction qui avaient fort à faire.

Tenling se tenait sur une grande plateforme d'atterrissage qui avait été épargnée par les explosions cataclysmiques des vaisseaux envoyés par l'Empereur. Autour de la plateforme, les immeubles étaient encore debout et semblaient comme narguer de toute leur hauteur leurs frères décapités ou fauchés à la base. Le commandant scrutait le ciel, à la recherche du vaisseau de transport qu'il attendait avec une certaine crainte. Tout était allé si vite. Il y a trois jours, il avait reçu une demande officielle de Bastion, demandant l'autorisation à ce qu'une civile puisse poser les pieds sur Coruscant. En découvrant le but de cette visite, Tenling avait d'abord cru qu'il allait défaillir. Et puis, il avait compris que cette visite ne changerait rien, que tout était déjà allé trop loin pour qu'un quelconque retour en arrière puisse être opéré. Et voilà pourquoi Joshua attendait en personne « l'émissaire » de Bastion, son cœur battant plus vite qu'à la normale. Cette sensation était d'ailleurs étrange. En tentant de l'analyser, il se dit que peut-être se sentait-il coupable de cette situation? Non, il ne devait pas. Il avait fait ce qui était nécessaire pour sauver Coruscant, il n'y avait rien à regretter. Plus maintenant.

Un bruit de turbine diffus atteignit alors les oreilles de Tenling qui releva aussitôt les yeux vers le ciel. Apparaissant de derrière une forêt de buildings, un petit vaisseau effilé d'un beige quelconque se dirigea vers la plateforme et entama alors sa procédure d'atterrissage. Reculant pour ne pas être gêné par les impressionnants déplacements d'air, Tenling en profita également pour réajuster son uniforme officiel de commandant. Cela faisait bien longtemps qu'il ne l'avait plus revêtu et il se sentait quelque peu mal à l'aise. A moins que là encore, ce malaise n'ait rien à voir avec le costume.

Les turbines du vaisseau impérial cessèrent enfin de tourner et Tenling put alors s'approcher de la rampe de débarquement qui se déployait lentement. Quant elle eut enfin touchée le sol, deux soldats armés de blasters descendirent aussitôt du vaisseau et se positionnèrent de part et d'autre de la rampe. Puis, une jeune femme l'emprunta lentement à son tour, prenant soin de regarder partout autour d'elle avec un émerveillement non dissimulé.

Tenling décida alors d'aller à sa rencontre et s'arrêta à un mètre à peine d'elle. La jeune femme aux yeux d'un bleu bouleversant regarda le commandant. Celui-ci se racla alors la gorge avant de se forcer à sourire :

- Kelya Faraday, bienvenue sur Coruscant !

Connor s'écarta légèrement pour laisser son père entrer dans le petit appartement. Azel jeta un coup d'œil sur la table basse du salon sur laquelle trônait la bouteille de Brandy à moitié vide, avant de déclarer :

- Je vois que la solitude te pèse...

- Qui te dit que je ne voulais pas seulement prendre l'apéro ? Maugréa Connor en retour.

Azel s'immobilisa et regarda alors son fils avec un mélange de peine et de compassion :

- Je...je crois que je te dois des excuses.

- Pour quoi ? Pour m'avoir renié ou avoir essayé de me tuer ?

- Les deux. Je ne savais plus ce que je faisais, j'étais aveuglé par la colère.

Connor croisa ses bras musclés sur sa poitrine :

- Et ce n'est plus le cas ?

Azel ne répondit rien dans un premier temps et se dirigea vers la baie vitrée qui offrait une vue saisissante sur Coruscant, tournant de fait le dos à son fils :

- Ce qu'il s'est passé ici...

- *La Dernière Volonté de l'Empereur* !

- Oui. Je n'ai pas voulu te croire et pourtant tu avais raison. Tu avais même raison depuis le début. Ce que nous avons vécu m'a ouvert les yeux et j'ai compris une chose essentielle.

Voyant que Connor ne répondait rien, Azel pivota sur lui-même et plongea son regard dans celui hostile de son enfant :

- Nous sommes peu de chose, mon fils ! Nous ne sommes que poussière, des êtres insignifiants dont la vie peut-être balayée en une fraction de seconde, en un claquement de doigt.

- C'est vrai...

- Alors...j'ai compris que je m'étais égaré sur le chemin de la vengeance. J'aurai du percevoir que cela ne me mènerait nulle part, mais tu vois, la colère est tellement attirante, tellement réconfortante, elle te permet de trouver des forces insoupçonnées pour continuer à vivre et te battre. Et puis, Faraday avait tué ta mère, il devait payer pour ça !

- Maman ne peut-être ramenée d'entre les morts !

- Précisément ! Dès lors, pourquoi se venger ? Je voulais que ta mère revienne, pas tuer des innocents.

- C'est pourtant ce que tu as fait.

- Oui, mais je l'ai compris trop tard. J'étais enfermé dans une noirceur impénétrable et mon esprit refusait de fonctionner correctement. Je ne voulais qu'une chose : tuer Faraday, coûte que coûte. Quitte à tout perdre, quitte à te perdre !

Un silence pesant s'imposa alors entre les deux hommes. Puis Azel s'approcha de son fils :

- Ce que je suis venu chercher aujourd'hui, c'est ton pardon. Je suis la seule famille qui te reste et ta mère me détesterait si elle me voyait rester ton ennemi. Tu peux m'arrêter et me traduire en justice Connor, tu en as le droit. Peut-être en as-tu même le devoir. Mais même si tu le fais, je veux que toi, tu me pardonnes pour ce que j'ai fait.

Connor resta alors silencieux, face à son père, son regard plongé dans le sien. Le jeune lieutenant ne savait pas à l'évidence quelle attitude adopter. Devait-il arrêter cet homme afin qu'il paye pour ce qu'il avait fait, où devait-il le sauver au prétexte qu'il était son père et donc la seule bouée de sauvetage qu'il lui restait ?

A cet instant, les paroles de Tenling prononcées devant la chambre d'hôpital de Faraday revinrent à l'esprit de Connor : « *Quand ce moment viendra, vous prendrez une décision. Et je suis certain que ce sera la bonne.* » Le moment était venu et il fallait choisir. Au bout de plusieurs secondes qui parurent interminables, Connor inspira alors profondément et lança d'une voix hésitante :

- Tu...tu veux un verre de Brandy ?

Azel en resta interloqué. Il cligna plusieurs fois des yeux avant de sourire légèrement :

- Avec plaisir !

Kelya Faraday était aussi attirante que sur les projections holographiques que Tenling avait vues d'elle. Grande, plutôt mince, possédant des formes agréables et des traits fins, la jeune femme avait également une grâce indéniable et une certaine présence qui n'était pas sans rappeler celle de son père. Kelya serra avec chaleur la main de Tenling et dit d'une voix agréable :

- Coruscant est vraiment une planète surprenante.

- J'ai cru comprendre que vous n'aviez jamais réellement vécu ici ?

- En effet. Croyez bien que je le regrette. Vous êtes le commandant Joshua Tenling ?

Celui-ci se contenta d'approuver en hochant la tête. Puis il désigna un speeder blindé gris métallisé stationné à une trentaine de mètres et déclara :

- Si vous voulez bien me suivre, nous allons directement nous rendre à la prison dans laquelle est incarcéré votre père. Je suppose que vous avez hâte de le revoir.

Kelya eut un sourire las :

- Je ne sais même pas comment me comporter face à lui. Cela fait tant d'années que je ne l'ai pas vu. J'ai envie de le serrer dans mes bras et en même temps, j'ai le sentiment que le temps a creusé un fossé entre nous. L'avez-vous prévenu de ma visite ?

- Non, j'ai pensé que vous voudriez lui faire la surprise, fit Tenling légèrement gêné.

- Vous avez bien fait.

Tandis que le commandant et Kelya montaient dans le speeder, le premier se demanda comment Faraday allait réagir quand il comprendrait que sa fille était bel et bien en vie. Depuis deux semaines, Tenling avait été incapable de lui dire la vérité, peut-être parce qu'il sentait que cela ne ferait guère plus de différence...ou peut-être par lâcheté. Oui, Tenling n'était à l'évidence pas aussi courageux qu'il le pensait. Mais de toute façon, le commandant n'avait pas le droit d'empêcher une fille de rendre visite à son père, alors quand il avait reçu la demande de Kelya, il n'avait pas pu refuser. Joshua s'accommoderait dans tous les cas de la façon dont allait réagir le général impérial.

A présent que le speeder se dirigeait vers la Prison Centrale de Coruscant, slalomant dans la dense circulation matinale ; Tenling, assis sur la banquette arrière, demanda à son interlocutrice :

- Puis-je savoir pourquoi vous avez subitement décidé de venir ici ?

- Vous savez, cela ne fait qu'une semaine que je suis au courant de la situation de mon père. Auparavant, je n'avais aucune idée de ce qu'il se tramait sur cette planète. Les informations de votre Nouvelle République ont du mal à arriver jusqu'à Bastion.

- Ca ne m'étonne pas.

- Alors quand j'ai su que mon père avait réchappé à la mort, j'ai décidé qu'il était temps de venir le voir. Je pense pouvoir lui apporter un peu de bonheur, une sorte de répit dans la peine qu'il doit purger.

- Je comprends.

- Et puis, une fois que j'aurai vu mon père, je compte retrouver ma mère. Au fait, comment va-t-elle ?

- Je ne vous cacherai pas qu'elle vit mal l'incarcération de son mari. Elle est assignée à résidence et j'ai le sentiment que la solitude lui pèse. Je pense qu'elle aussi sera très contente de vous voir.

Kelya montra son assentiment. Au bout de quelques instants, elle se décida à rompre le silence en lançant sur un ton presque désinvolte :

- Les autorités de Bastion ont peur que je ne retourne jamais là-bas...

Tenling fronça les sourcils d'incompréhension :

- J'ai donné ma parole que vous seriez libre de rentrer chez vous à n'importe quel moment et je tiendrai ma promesse. Pour moi, vous n'êtes pas responsable des actes de votre père.

- Je suis heureuse de vous l'entendre dire, répondit alors la jeune femme en souriant.

Dix minutes plus tard, le speeder s'immobilisa devant une impressionnante et massive structure cubique, entourée par des murs déflecteurs de dix mètres de haut. Tenling fut le premier à sortir du véhicule, et alla ouvrir la porte de Kelya qui ne put réprimer un frisson en découvrant la Prison Centrale de Coruscant.

- Cet endroit est lugubre, assura t-elle les yeux tristes.

Joshua regarda à son tour la construction aux murs ternes et sales avant de déclarer :

- Je sais que cela ne changera pas grand-chose pour vous, mais Faraday a été mis dans le quartier des célébrités. Il est donc seul dans sa cellule et à ainsi un peu plus d'intimité.

Voyant que Kelya ne répondait rien, Tenling lui fit signe de le suivre. Ils s'arrêtèrent devant une énorme porte blindée, gardée par deux soldats armés de blasters d'assaut qui contrôlèrent les papiers de Tenling avant d'ouvrir la porte. Celle-ci coulisssa sur elle-même, révélant une sorte de sas, où d'autres gardes attendaient. Sans hésiter un seul instant, le commandant se dirigea vers une petite guérite dans laquelle un agent de la prison attendait. Tenling se contenta de mentionner son nom et le but de sa visite avant que le gardien ne réponde d'une voix monocorde :

- Ah oui bien sûr, nous vous attendions. Le sergent Koldren va vous conduire à la cellule de Faraday.

- Je vous remercie.

Tenling et Kelya suivirent alors le sergent qui les mena dans un dédale de couloirs austères, parsemés à intervalles réguliers d'innombrables portes de cellules. De temps en temps, des cris où des paroles indéchiffrables se faisaient entendre, troublant le silence pesant des lieux. Les pas des visiteurs résonnaient et le moindre toussotement s'amplifiait instantanément. Kelya remonta le col de son manteau pour se protéger du froid qui errait dans ses couloirs sans fin. Le sergent tourna une nouvelle fois à droite, croisa plusieurs gardiens qui effectuaient leur ronde dans ce secteur puis emprunta un escalier qui semblait descendre dans les sous sols. Des spots s'allumèrent alors automatiquement au passage de la petite cohorte qui bifurqua une ultime fois. Enfin, Koldren s'arrêta devant une porte identique aux autres, lourdement blindée et qui était en partie dévorée par la rouille. Voyant le regard interloqué de Tenling, le sergent lança d'un air désabusé :

- Vous croyez peut-être que la Nouvelle République a les moyens financiers de restaurer les prisons ?

Tenling ne répondit rien. Koldren sortit alors une datacarte qu'il inséra dans une fente près de la porte. Puis il apposa son index sur un petit boîtier incrusté dans le mur, déclenchant un léger bip. On entendit alors une succession de sécurité se lever dans le mécanisme de la porte et celle-ci coulisssa enfin sur elle-même dans un grincement infernal.

- Voilà, dites-moi quand vous en aurez fini avec lui.

- Merci.

Tenling pénétra alors dans la cellule, Kelya sur ses pas. Et tous deux s'immobilisèrent aussitôt, instantanément pétrifiés. Tandis que Tenling écarquillait les yeux de stupeur et faisait un pas en arrière, Kelya plaqua ses mains devant sa bouche pour retenir un cri d'effroi.

Devant eux, Aldwin Konrad Faraday était mort.

Le général Impérial pendait à quelques centimètres au dessus du sol, les bras le long du corps et le cou enserré dans un épais drap blanc qui faisait ressortir la peau rouge tirant sur le violet de son visage. Sa fille tomba alors à genou sur le sol gris et ne put retenir ses larmes, son corps se mettant aussitôt à trembler de toute part. Déglutissant avec difficulté, Tenling se retourna pour voir le sergent être lui-même atterré. Celui-ci réussit enfin à bouger et s'élança dans le couloir, sans doute pour donner l'alerte.

- Pourquoi ? Pourquoi a-t-il fait ça? Sanglota Kelya qui refusait de relever les yeux vers le corps ballottant de son défunt père.

Tenling ouvrit la bouche mais aucun son ne réussit à en sortir. Il s'approcha alors de son ancien ennemi et fut stupéfait de constater que ses yeux de glace si perçants étaient devenus ternes, littéralement éteints.

- Il...il est mort ! Se lamenta de nouveau la jeune femme en secouant lentement la tête.

Tenling regarda alors partout autour de lui et son regard tomba enfin sur une feuille de papier qui avait été posée sur le petit bureau mis à la disposition de Faraday lors de son arrivée dans le centre pénitentiaire. A cet instant, Kelya se releva en titubant et tenta d'essuyer ses abondantes larmes. Elle regarda Tenling qui constata que son maquillage avait coulé, laissant de grandes traces noires sous ses beaux yeux bleus. Ne sachant que faire, la fille de l'impérial finit par enserrer le commandant Tenling et pleurer de nouveau sur son épaule.

C'est dans cette position que Tenling tendit le bras droit et se saisit de la feuille posée sur le petit bureau. Et c'est envahi par un profond malaise et une terrible souffrance intérieure que le commandant lut le dernier texte qu'Aldwin Faraday avait rédigé de sa belle écriture légèrement penchée :

« Ceci est mon dernier message, ceci est mon témoignage.

Tout au long de ma vie, j'ai toujours apprécié cette possibilité rassurante de différencier les choses. J'ai souvent eu recours à un manichéisme des plus pathétiques mais aussi des plus confortables pour prendre des décisions difficiles. Il y avait le Bien et il y avait le Mal. C'était aussi simple que ça. Et ceux qui étaient du mauvais côté devaient en payer le prix.

Et pourtant, même si j'aimais ce principe, j'en suis l'exact opposé. Je ne suis pas blanc, je ne suis pas noir, je suis ombre et lumière. Je suis un ange noir qui illumine les ténèbres et qui obscurcit la lumière. Toute ma vie n'a été que doutes, hésitations et donc faiblesses. J'ai voulu vivre le rêve impérial, j'ai subi le cauchemar de Palpatine, j'ai souhaité être un guide pour les peuples, j'ai été un massacreur d'innocents. Oui, je suis un criminel, il n'y a pas de doute à ce sujet. J'ai tué, pillé, massacré pour obéir à un homme machiavélique. Mais ne soyons pas dupes, j'ai fait tout ceci parce que quelque part, le meurtre me procurait un sentiment de domination exaltant, une jouissance toujours renouvelée.

Oui, j'ai tué, pillé et massacré, mais j'ai aussi donné la vie. J'ai eu le bonheur d'être père, d'être le garant ultime d'une existence qui m'était si précieuse. Et pourtant, cette joie m'a été violemment arrachée, j'ai été dépossédé de ce que j'avais de plus cher au monde. Et pourquoi ? Parce que j'avais choisi de suivre un homme perfide sur le chemin des ténèbres absolues. C'est peut-être là une punition suprême, la plus terrible d'entre toutes. Je me suis perdu et j'ai tout perdu.

Si j'avais la possibilité de tout recommencer, mes choix seraient-ils différents ? Je ne sais pas, je ne sais plus et je le ne saurai jamais. Et voilà, encore ces doutes, ces hésitations et ces faiblesses. Mes faiblesses ! Je hais les faibles et j'en suis pourtant un. J'exècre les doutes et ils ont pourtant été mon seul compagnon pendant des années. Quelle ironie ! Je me voulais sûr de moi mais je suis à présent tiraillé par les remords et des spectres aux visages flous hantent mes nuits. Toutes mes nuits. Et voilà pourquoi j'ai décidé d'en finir, ici et maintenant, parce que j'ai compris une ultime vérité, sorte de dernier éclair de lucidité dans un flot de pensées obscures : sur l'autel de la rédemption, il n'y a définitivement pas de place pour moi.

J'ai décidé de mourir. Et c'est Ma Dernière Volonté. »

FIN

Ecrit par Darkwilliam.